This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

LE

JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI.

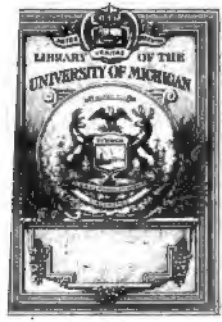
AVRIL.

A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.


LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

a p
20
1986

LE

JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI.

AVRIL.

A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, a la Renommee & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILE'GE DU ROI.

LE JOURNAL DES SCAVANS.

AVRIL, M. DCC. XLI.

PAULI VENETI PONT. MAX. Vita ex Codice Angelicæ Bibliothecæ desumpta præmissis ipsius S^ti Pontificis adversus Platinam, aliosque obtrectatores vindiciis.

C'est-à-dire : *Vie du Pape Paul II. avec l'Apologie de ce même Pape contre les calomnies de Platin. & de quelques autres Ecrivains* A Rome, de l'Imprimerie d'Antoine de Rubeis, 1740. *in*-4°. pag. 288.

1238.46

ſonnes Ouvrages, dont il
teur, ou le Mécéne, c
à répandre dans le public u
tie des tréſors Litteraires
raſſemblés. Toûjours perſu
es Lettres doivent être l'c
ion, & la reſſource des h
ui ſçavent penſer, il a
rofit le loiſir que la dur
ernier Conclave lui a d
; a cru que rien ne p
re plus convenable dans
onjoncture que de publier
: Paul II. ſur un Manuſcri
bliothéque Angélique des
eux Auguſtins. Elle a déj
ns le Tome 3me du *Rec*

at l'Apologie de ce Pape, &
ntreprend d'y refuter assez au
les calomnies dont Platine
uelques autres Ecrivains ont
charger sa mémoire.

ette Apologie est divisée en
eurs Chapitres ; on montre
le premier que c'est très-in-
ment que Platine, dans la Vie
aul II, le represente comme
emi declaré des Lettres, &
eux qui les cultivoient. Si on
croit, ce Pape avoit tant d'a-
on pour tous les Sçavans qu'il
egardoit comme des Héréti-
, & qu'il avoit exhorté les
ains à ne plus faire entrer l'é-

Collé
quel
& le
. & d
rdina
ue ce
ıſte ti
ıit pa
s, foi
ſtrine
lité d
qu'e
leur
endr
nt l'a
ı fair
a ma
r-tou
: naif

seux faisoient des Lettres, & non les Lettres mêmes ; on voit en effet qu'il les aimoit, & sur-tout l'Histoire ; il avoit recueilli grand nombre de Médailles antiques, & s'y connoissoit parfaitement. Il est certain d'ailleurs que Georges de Trébizonde, Flavius-Blondus, Théodore Gaza, François Philelphe & plusieurs autres personnages distingués par leur sçavoir, eurent part à ses libéralitez, comme on le voit dans leurs Ecrits. Mais ce qui montre encore mieux l'injustice de Platine sur ce point, c'est que ce fut sous le Pontificat de ce Pape que la nouvelle invention de l'Imprimerie fut apportée a Rome par les Allemands, & que differens Auteurs assurent, qu'il la favorisa avec tant de zele & de dépense, qu'on vit en peu de tems paroître dans cette grande Ville les premieres impressions de la plûpart des bons Auteurs Sacrés & profanes. Toutes ces preuves expoſées tout au long dans l'Ouvrage, ne laissent pas lieu

de douter que Paul II ne fut, non l'ennemi des Sciences, mais uniquement de ceux qui en abuſoient ou qui les déshonoroient par le dereglement de leurs mœurs.

Le Lecteur jugera de la force des raiſons par leſquelles, on eſſaye dans le ſecond Chapitre, de juſtifier Paul II, de ce qu'il ne fut pas plûtôt monté ſur le Siége de S. Pierre, qu'il abrogea certains articles, dont tous les Cardinaux étoient convenus dans le Conclave, qui préceda ſon exaltation. Il eſt a remarquer qu'il avoit promis lui-même ſolemnellement de les obſerver en cas qu'il fût élevé ſur la Chaire de S. Pierre, & qu'il avoit confirmé ce ſerment après ſon election. On trouvera ici ces articles, ils tendent tous à modérer les abus que quelques Souverains Pontifes avoient fait de leur autorité. Le 5me porte entr'autres, que le Pape n'éleveroit aucune perſonne à la dignité de Cardinal, que ceux qui l'étoient pour lors, ne fuſſent re-

duits à 24, & que dans la suite ils n'excéderoient point ce nombre, parmi lequel il ne pourroit y avoir qu'un seul parent du Pape; le 9me portoit, qu'il ne démembreroit rien du patrimoine de l'Eglise, sans le consentement exprès des Cardinaux, & le 17me enfin, qu'il ne mettroit point dans ses Bulles qu'une chose auroit été faite de l'avis de ses freres (les Cardinaux) lorsque reellement ils n'y auroient pas consenti.

Mais on prétend que deux Prélats, qui desiroient passionnément d'etre faits Cardinaux, prévoyant bien qu'ils attendroient long-tems cet honneur, si conformément à ces Articles, le Pape n'en nommoit aucun, que le Sacré Collége ne fut plus composé que de 24 personnes, representerent au Pape, qu'il devoit révoquer ces articles comme injurieux à son autorite. Il le fit en effet du consentement de tous les Cardinaux a l'exception de Jean de Carvajal, qui

ıs ſorte raiſon il n'en changea
s dans un âge ſi avancé.

On juſtifie la conduite de ce
, ſur ce qu'il ne prit ce parti, qu
ès avoir conſulté les plus habi
anoniſtes, entr'autres le célé
ndré Barbatias Juriſconſulte
ilien, qui décida que quoi
aul II eût ſigné & juré l'obſer
ion de ces articles, il n'étoit p
bligé à s'y conformer, pou
ue leur abrogation tournât à
antage de l'Egliſe. Une preu
it-on, que ce Pape ne fit rien
cette occaſion contre ſon hon
& ſa conſcience, c'eſt que Pla
tout mal intentionné qu'il

res les plus atroces contre les Papes, n'ont point à cette occasion attaqué la Mémoire de Paul II. On avoüe cependant, que le Cardinal de Pavie, aussi distingué par sa science que par sa vertu, dans plusieurs Lettres, sur-tout dans une, dont on cite les termes, & qui est adressée a ce Pape même, paroît regarder l'abrogation de ces articles comme un grand scandale; on répond a cette autorité, que Paul II les observa tous au fonds, à l'exception de celui qui ordonnoit, que le Pape ne pourroit admettre qu'un de ses parens dans le Sacré Collége, car il y en mit jusqu'à trois; mais on soûtient, que leurs grandes qualitez & leurs vertus, font suffisamment l'apologie de sa conduite dans cette rencontre.

Dans les Chap. 3 & 4 on prouve fort au long & d'une façon a ne laisser aucun doute dans l'esprit des Lecteurs équitables, que c'est sans fondement que Platine &

quelques autres ont taxé Paul II d'avarice ; on peut dire au contraire, qu'il avoit naturellement l'ame noble & libérale. L'Auteur de ſa Vie dont nous allons parler, le prouve par une infinité de faits, auſquels on en ajoûte encore ici quelques autres tirés de differens Manuſcrits, en ſorte qu'on peut dire, qu'il avoit tout a la fois la magnificence d'un grand Prince, & la charité, qu'on attend du Pere commun de tous les Chrétiens. Dans les 5.me & 6.me Chap. on continue à venger Paul II de tout ce que Platine avoit écrit contre ſon caractére particulier ; mais malheureuſement le Cardinal de Pa-

sur les dépenses, qu'il faisoit pour donner au peuple des Spectacles, des Fêtes & des repas publics, sur le goût qu'il avoit pour les perles, les diamans & autres pierres précieuses, sur la prodigieuse magnificence de ses habits Pontificaux, & sur-tout de sa Tiare, & sur le grand nombre de Medailles, qu'il faisoit frapper, pour immortaliser les principales actions de son Pontificat; mais il arrivera, lui disoit ce Cardinal, que la posterité se formera de vous une idée toute contraire a celle, que vous voulez lui en inspirer, & que contre votre intention au lieu de la gloire vous n'acquererez que de la honte. Ces choses sont si fortes que M. le Cardinal Quirini, croit que ces Lettres n'ont point été presentées au Pape, qui, selon lui, pour l'honneur de la dignité, auroit été obligé de reprimer une si grande liberté, ou plûtôt, dit-il, une si grande dureté.

Au reste, il déclare qu'étant de

le Palais du même nom, que c
pe avoit fait bâtir, il étoit
me eſpece de néceſſité de
cher autant, qu'il étoit poſſible
les moyens de faire rendre
mémoire de Paul II une part
l'honneur qu'il croit lui être d

Cette apologie eſt ſuivie de
Lettres de François Philelphe
ne adreſſée à Paul II même,
tre à Sixte IV ſon Succeſſeur.
trouve pluſieurs choſes à la g
de ce Pape, & qui ſervent à
firmer le jugement, que M.
Quirini en a porté.

Il a fait auſſi graver les Mé
les les plus curieuſes, qui on

mots dans l'exergue *solum in feras pias tellatur Pastor*, le pieux Pasteur fait seulement la guerre aux bêtes féroces.

Vient ensuite la Vie de Paul II, composée par Michel Canensius, Evêque de Castro ; elle est dédiée au Cardinal Guillaume d'Estouteville Evêque d'Ostie, & Archevêque de Rouen, Prélat d'un mérite qui égaloit la grandeur de sa naissance.

Le Pontificat de Paul II ayant été assez tranquille ne fournit pas de grands évenemens ; ainsi son Histoire contient peu de faits intéressans. Du reste elle nous représente Paul II comme un homme qui aimoit l'ordre, la justice & la gloire de l'Eglise. Le stile en est simple, mais net, & donne bonne opinion de la sincérité de l'Auteur. Il avoit vécu sous le Pontificat de ce Pape, & même à sa Cour ; son exactitude est si grande qu'il entre dans les plus petits détails sur ce qui concerne la vie publique & la

tes - rarement, qu'on con-
nât les plus grands crimin
la mort ; il se contentoit ordi-
ment de les punir par une
perpétuelle : un de ses Cour
lui ayant representé un jour
liberté, que tout le monde mu
roit de l'excès de sa clémenc
garde - t - on comme peu de
répond-il, *que de faire mou*
homme, que la societé a acqu
tant de soins & pendant tant
nées pour son utilité, & que i
formé avec un art & une
si admirable ? L'Auteur aj
qu'il étoit d'un caractére si
dre & si compatissant, qu'il n

les acheta, en ordonnant qu'on les mît en liberté, & qu'on les lachat dans les champs.

Il attribue à ce Pape l'institution de l'Ordre Militaire de S. George, que les Historiens attribuent à Frideric IV; il prétend que cet Empereur étant venu a Rome, où il fut reçu avec une magnificence extraordinaire, Paul II créa cet Ordre, qu'il donna aux Chevaliers un habit blanc, chargé d'une Croix rouge par devant & par derriere, & qu'il mit à la tête de cette nouvelle Chevalerie une personne, que Frideric IV lui avoit presenté. Il rapporte encore que pour lui faire honneur, Paul II rendit à sa priere la liberté a plusieurs personnes, & trouva bon que l'Empereur, étant avec lui sur le milieu du Pont S. Ange, donnât divers titres d'honneur a 130 personnes du rang des Chevaliers, dont il fit quelques-uns *Poetes & le plus grand nombre Docteurs.* C'est-à-dire, sans doute, comme c'etoit

ivant l'uſage il lui demanda
ffrage, & qu'à la fin ce Pri
ui preſenta, comme les aut
Cardinaux, differentes Requê
ſont il avoit bien voulu ſe ch
ger.

Paul II mourut âgé de 54
après ſix ans de Pontificat, laiſſ
une grande ſomme d'or & d
gent, outre une infinité de m
bles & de bijoux d'un très-gr
prix. L'Ouvrage eſt terminé
un Appendice, dans lequel
prouve, qu'on doit rapporter
gloire du Pontificat de Paul I
grand nombre de Livres qui
rent imprimés à Rome, auſſi

a rassemblé dans cet Appendice presque toutes les Préfaces ou les Epîtres, qui sont à la tête de ces Editions. Il y a joint quelques observations, qui peuvent servir à donner une juste idée de l'origine & des progrès de l'Imprimerie.

Les premiers Ouvrages, qui furent imprimés a Rome furent ceux de Lactance, de Ciceron, de Saint Augustin & de S. Jerôme. Ainsi cette Ville, dit M. le Cardinal Quirini, qui sembloit avoir abdiqué la Dictature des Lettres pendant tant d'années, ne pouvoit mieux commencer à la reprendre qu'en faisant paroître au jour les plus grands Ecrivains Chrétiens & Payens de l'Antiquité.

L'Edition de Lactance de Rome est de 1468, c'est-a-dire, trois ans après celle du même Auteur, qui fut faite dans l'Abbaye de Soubiac, qu'on doit regarder comme le Berceau de l'Imprimerie en Italie; M Maittaire assure qu'après Mayence on ne connoît certaine-

dré, Evêque d[illegible], [illegible]
à Paul II, ce Prélat étoit le
teur de cette Imprimerie, [illegible]
à ſes travaux, que l'on doit le
miers Auteurs, qui ont paru
me, comme on pourra le v[illegible]
grand nombre de Préfaces
pîtres Dédicatoires qu'il a
la tête de ces Ouvrages, &
retrouvera ici. A cette o[illegible]
l'illuſtre Auteur paſſe en
toutes les Editions qui ont
tes des Œuvres de Lactar
releve diverſes erreurs q
échappées à quelques Aute
en ont parlé.

Il en uſe de même à l'é
[illegible] Ouvrages [illegible] tan

très-curieuses, & même quelques découvertes fort interessantes pour ceux qui aiment ce genre de Litterature.

On verra à la fin de cet Appendice un Catalogue exact de toutes ces Editions dans une Lettre, que l'Evêque d'Aleria, sous les ordres duquel elles avoient été faites, adressa au Pape Sixte IV, au nom de Conrad Sweinheim, & d'Arnold Pannart, qui en avoient été les Imprimeurs. M. le C. Quirini avoüe nettement, que cette Piece fait peu d'honneur à la libéralité de Paul II. L'Evêque d'Aléria y dément toutes les loüanges, qu'il avoit données à la générosité de ce Pape dans les Epîtres Dédicatoires des Ouvrages, qu'il avoit fait paroître sous son nom; il represente ces deux Imprimeurs, comme accablés sous le poids de plus de 12465 exemplaires des différens Ouvrages, qu'ils n'avoient pû vendre, & comme réduits à la derniere extrémité, a moins que son

ute remplie de ce nombre p
ieux d'exemplaires, dont
'avons point de débit, &
e toutes les choſes, qui nou
écesſaires pour les beſoins
ie.

Ce qui fait encore plus de
'amour, qu'on ſuppoſe juſc
que Paul II avoit pour les Le
c'eſt que ce même Evêque
rie dit dans une Epître, qu'c
la tête du premier Volume d
vrages de Nicolas de Lyra,
eſt adreſſée à Sixte IV, ſeul
quatre mois après la mort
prédeceſſeur, » qu'il ſçavo
» que Paul II ne jetteroit

» de reconnoître quelques médio-
» cres bienfaits, dont je lui étois
» redevable, outre que j'ai cru,
» *continue-t-il*, que les Sça-
» vans devoient toûjours prodi-
» guer les loüanges aux Princes;
» quand leur inclination ne les y
» porteroit pas, il eſt impoſſible
» que la loüange ne les engage à
» faire quelques efforts pour méri-
» ter juſqu'à un certain point une
» réputation, qu'ils ſentent ne leur
» être pas entierement dûe.

M. le Cardinal Quirini fait remarquer à ſes Lecteurs, que les endroits, qu'il cite de ces deux Lettres, doivent du moins donner bonne opinion de ſa ſincérité. Nous ne rapporterons point les raiſons qu'il employe, pour eſſayer d'accorder les reproches, que l'Evêque d'Aleria fait à la mémoire de Paul II, ſur le peu d'attention, qu'il avoit eue pour ceux qui faiſoient honneur aux Lettres, avec les éloges, que ce Prelat lui avoit donnés ſur ce ſujet. Nous dirons ſeu-

lement, que si malgré tout ce que l'éminentissime Auteur allégue pour la justification de ce Pape, il paroît en général assez difficile de le disculper de tous les défauts : je ne dis pas que Platine lui impute, mais de ceux dont le Cardinal de Pavie, l'Evêque d'Alérie, & quelques autres Auteurs l'ont chargé, du moins M. le Cardinal Quirini s'est conformé, comme il le dit lui-même, a l'avis de Ciceron, qui soûtient, que pour l'ordinaire il est plus honnête de joüer le Rôle de Défenseur, que celui d'accusateur.

Cet Ouvrage, quoique rempli d'une très-grande érudition, a été composé, comme nous l'apprend son illustre Auteur, dans l'obscurité & les ténébres du dernier Conclave; c'est par cette raison, dit-il, qu'en ôtant ce que cette application pourroit avoir de trop vain, à l'imitation des nuits Attiques d'Aulugelle, il auroit pû l'appeller les *Nuits Vaticanes*; en le finissant il se

se félicite lui-même, & tout l'Univers Chrétien de ce que l'heureuse Election du present Pape Benoit XIV a mis fin à ce long Conclave, & procuré à l'Eglise un Souverain Pontife, dont elle a d'autant plus lieu de se promettre de grands avantages, que pendant plus de quarante ans il a montré autant de sagesse que d'intégrité dans les differens emplois dont la Cour de Rome l'avoit chargé ; il augure que les lumieres, qu'il y a acquises lui feront, comme tous les Papes le pratiquent ordinairement selon la nature, & l'importance des affaires, appeller dans ses Conseils les gens habiles & expérimentés, sans être cependant obligé de s'en rapporter entierement à leurs conseils, ce qui étoit l'eloge que Philelphe donnoit à Paul II.

EXAMEN DU SENTIMENT des Saints Peres, & des anciens Juifs, sur la durée des siecles, où l'on traite de la conversion des Juifs, & où l'on refute deux Traitez, l'un de la fin du monde, & l'autre du retour des Juifs. A Paris, chez *Ph. Nic. Lotin*, Imprimeur-Libraire, ruë S. Jacques, proche de S. Yves, a la Verité. 1739. *Avec Approbation & Privilége* 1 vol. *in*-12. p. 565.

L'Ouvrage dont nous allons donner l'Extrait, est la refutation d'un Livre qui parut en 1737, sous ce titre : *Traité de la fin du Monde, & des évenemens qui doivent l'accompagner* Ce Traité, que l'on refute, a deux Parties, dans l'une l'Auteur combat ceux d'entre les figuristes, qui ont osé fixer les tems, & les circonstances du retour d'Helie, & de la conversion des Juifs. Dans la seconde, il expose les sentimens que les Phi-

losophes, les Sts Peres, les Juifs, &c ont eus sur la durée du monde, la dépendance qu'il a mise entre ces deux objets, qui font la matiere de son Livre étoit toute naturelle; il vouloit combattre les figuristes, auſquels il fait un double reproche, & d'avoir prédit l'avenir, & d'avoir appuyé leurs prédictions, sur des Textes allégoriſés des Ecritures. M. D. qui a entrepris de refuter ce Livre, a pris la réſolution de compoſer lui-meme un Ouvrage sur le même sujet. » Car, *dit-il*, qui se seroit » donné la patience de me lire, ſi » la refutation que je méditois, n'a- » voit été qu'un long Recueil de » paſſages, où j'aurois fait ſimple- » ment remarquer, des fautes de » tout genre & de toute eſpéce? » Un Lecteur ſenſé veut mettre à » profit ſes lectures, & croit y » avoir perdu ſon tems, quand il » n'en remporte d'autre fruit, que » d'apprendre, qu'un tel a fait un » mauvais Livre, & qu'il eſt bien » refuté.

Trois choſes ſont l'objet principal du Livre de M. D. 1°. l'opinion qui fixe la durée du monde à ſix mille ans. 2°. Le ſentiment des Millénaires. 3°. La converſion future du Juifs.

L'Auteur réfuté a mis à la tête de ſon Ouvrage, un long Chapitre, qui n'eſt qu'une invective continuelle contre les Figuriſtes ; M. D. attaque d'abord ce Chapitre, & ſe propoſe de montrer, qu'on y a manqué de jugement, en parlant des Montaniſtes, qu'on y eſt tombé dans des mépriſes groſſieres, en parlant de l'Héréſie des Valentiniens, & qu'on n'a fait qu'y copier mot pour mot, des Livres François qui ſont entre les mains de tout le monde ; après quoi il entre en matiere.

Son adverſaire avoit ſoûtenu que preſque tous les S^tes Peres ont fixé la durée du monde, à ſix mille ans ; & que cette opinion étoit devenuë comme la régle du langage, juſque la que ce langage s'é-

toit introduit dans les Prieres de l'Eglise ; qu'enfin cette opinion, a été regardée comme indubitable, quoique personne, a la réserve de S. Irenée, ne la donne comme de foi. Notre Auteur au contraire entreprend de prouver, 1°. qu'un grand nombre de Peres n'en ont fait aucune mention. Tels sont S. Justin, Tertulien, S. Clément d'Alexandrie, Eusébe, les deux Cyrilles, les deux Grégoires de Nazianze & de Nysse, S. Basile, S. Epiphane, S. Chrysostome, Théodoret. 2°. Que cette même opinion a été combatue par plusieurs Auteurs, comme S. Hilaire, S. Ambroise, S. Augustin, Béde. 3°. Que quelques-uns en n'ont parlé, que comme d'un sentiment, qui avoit cours de leur tems. Tels sont S. Jerôme, & Méthodius ; & que le nombre de ceux qui l'ont adoptée, ne paroît pas avoir été le plus grand, puisque l'Auteur des questions & des réponses aux Orthodoxes, sous le nom de S. Justin,

ſimple conjecture ; il prouve
aſſertion, par des paſſages cla
déciſifs, de l'Epître attribuée
Barnabé, de S. Cyprien, de
tance, d'Euſtathe, *&c.* Il nie
fortement que l'opinion de
mille ans ait été donnée comm
point de foi par S. Irenée ;
qu'elle ſoit devenuë un lan
qui ſe ſoit introduit dans les
es de l'Égliſe.

Il employe à ces diſcuſſion
Chapitres 2, 3, 4, & 5 ; mai
es Peres qui ont fixé la duré
monde à ſix ou ſept mille an
oient-ils puiſé cette opini
l'Auteur de la fin du mon

miner le sentiment des Juifs sur la durée des siécles dans les Chapitres 6. 7. & 8.

Notre Auteur fait preuve ici d'une grande lecture, & d'une parfaite intelligence de l'Hébreu & des Rabins, nous ne le suivrons pas dans toutes ces recherches; il nous suffira de remarquer, qu'il établit par des Textes formels du Talmud, que les Juifs ont cru anciennement, que le monde seroit detruit après six mille ans révolus, & que cette opinion est antérieure à J. C.

La Prophétie de Daniel pourroit bien leur avoir donné cette idée: un Rabin se sera apperçu que le calcul de Daniel tombe vers l'an du monde quatre mille; là-dessus il aura fixé la venuë du Messie, au commencement du cinquiéme millénaire: puis faisant réflexion, que le monde aura été pour lors deux mille ans sous la Loi écrite, & aura subsisté deux mille ans sous la Loi de Nature, il en

nt cherché des Textes dans l'I
iture, pour appuyer cette op
on, & c'eſt d'eux que les Sain
ères l'ont reçûë.

On lira avec plaiſir dans le Cha
* la Relation de la Conference
nuë à Tortoſe en Eſpagne, e
eſence de l'Antipape Benoît xi
erre de Lune en 1413. Joſué H
urki, autrement Maître Jerôm
e Ste Foy, Juif converti, avo
ntrepris de convaincre les Rabi
ſſemblés de preſque toutes l
ynagogues d'Eſpagne, & de l
onvaincre par leur Talmud m
ie, que le Meſſie étoit venu,
ue c'étoit J. C. Cette Relation

ans, ne vient point des Payens, & qu'elle n'eſt fondée ſur aucune preuve ſolide; il examine toutes les raiſons ſur leſquelles ſon adverſaire s'étoit appuyé, & en fait voir la foibleſſe. Le Lecteur pourra juger des autres preuves par celle-ci. On avoit allégué d'après Lactance, cité par Platon: ἕκτῃ δ' ἐν γενεᾷ, καταπαύσεται Κόσμος ἀιδής; que l'on a traduit ainſi: *au ſixiéme âge finira la Machine du Monde*; mais 1°. cette maniere de lire eſt viſiblement vicieuſe, car que ſignifieroit Κόσμος ἀιδής! *Mundus inviſibilis.* Auſſi ce vers eſt-il autrement dans Platon. ἕκτῃ δ' ἐν γενεᾷ καταπαύσατε Κόσμον ἀειδῆς. Il paroît que Marſille-Ficin ne l'a point entendu, & effectivement il n'eſt pas trop intelligible dans Platon. Mais il ſe trouve parfaitement expliqué par Plutarque. Le ſens de ce vers, ſelon cet Auteur, eſt qu'il n'y a que cinq accords dans la Muſique, que le ſixiéme en doit être banni, & que la beau-

Monde, fixée à ſix ou ſept
ans, ſoit par les anciens J
ſoit par les Peres. Au 10me C
il commence à parler de l'e
des Millénaires.

Le Syſtème des anciens Mill
res, dit-il, eſt fondé ſur
points principaux, 1°. que le
fie deſcendra du Ciel mill
avant la fin du monde; 2°. q
Juſtes reſſuſciteront alors
ne plus mourir, & regneror
la terre avec lui pendant mill
3°. que ce terme écoulé, ar
la réſurrection des méchans,
Jugement dernier. Il exami

qu'il continue de prouver dans les Chapitres 11. 12. & 13.

SECONDE PARTIE.

L'Auteur du Traité de la fin du Monde enſeigne dans un autre Traité ſur le retour des Juifs, que leur future converſion eſt fort douteuſe.

M. D. entreprend dans la ſeconde Partie de réfuter ce dernier Traité. Cette ſeconde Partie eſt elle-même diviſée en deux Sections. Dans la premiere, M. D. rapporte d'abord, les ſentimens des plus ſçavans hommes des deux derniers ſiecles, tant Catholiques que Proteſtans; il remonte enſuite aux Ste Peres, & aux Docteurs Catholiques, qu'il ſuit d'âge en âge, juſqu'à la fin du quinziéme ſiecle, & fait voir, par cette chaîne non interrompuë d'autorités les plus reſpectables, que dans tous les ſiécles, on a cru que vers la fin du Monde, les Juifs ſe convertiroient

tiroient à J. C. & rentreroient dans le sein de la véritable Eglise.

Dans la seconde Section, M. D. répond aux objections, que son adversaire a faites, pour éluder les passages des Peres, & le témoignage de S. Paul même, qui sont presque unanimes, en faveur de la future conversion des Juifs.

Les Sçavans des deux derniers siécles, qui ont parlé de cette conversion, comme d'un évenement très-certain, & très-expressément annoncé par S. Paul, sont 1°. Erasme, 2°. M. Arnauld & M. Nicole, 3°. M. Simon leur antagoniste, 4°. M. Bossuet: ce dernier s'exprime là-dessus d'une maniere si précise & si solide & en même tems si élégante que nous avons cru faire plaisir à nos Lecteurs de leur mettre sous les yeux le passage entier.

Les Juifs, qui ont été la proye de ces anciennes Nations, si célébres dans les Histoires, leur ont survécu; & Dieu en les conser-

vaint nous tient en attente, de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes, d'un peuple autrefois si favorisé.... S. Paul, après avoir parlé du petit nombre des Juifs, qui avoient reçu l'Evangile, & de l'aveuglement des autres, entre dans une profonde consideration de ce que doit devenir un peuple honoré de tant de graces, & nous découvre tout ensemble, le profit que nous tirons de leur chûte, & les fruits que produira un jour leur conversion. (M. Bossuet rapporte un long passage du Chapitre XI. de l'Epître aux Romains, après quoi il continue). Ici l'Apôtre s'eleve au-dessus de tout ce qu'il vient de dire; & entrant dans les profondeurs des conseils de Dieu, il poursuit ainsi son discours: »Je ne veux pas, mes freres, » que vous ignoriez ce mystere, afin » que vous appreniez, à ne presumer » pas de vous-mêmes; c'est qu'une » partie des Juifs est tombée dans » l'aveuglement, afin que la multi-

» tude des Gentils entrât cependant » dans l'Egliſe, & qu'ainſi tout Iſ- » rael fût ſauvé, ſelon qu'il eſt » écrit : il ſortira de Sion un Libé- » rateur, qui bannira l'impieté de » Jacob ; & voici l'alliance que je » ferai avec eux, lorſque j'aurai ef- » facé leurs péchez.

Ce paſſage d'Iſaïe, que S. Paul cite ici ſelon les Septante, comme il avoit accoûtumé, à cauſe que leur verſion étoit connuë par toute la terre, eſt encore plus fort dans l'original, & pris dans toute ſa ſuite. Car le Prophete y prédit avant toutes choſes la converſion des Gentils par ces paroles : *Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur, & ceux d'Orient verront ſa gloire.* Enſuite, ſous la figure d'un fleuve rapide, pouſſé par un vent impétueux, Iſaïe voit de loin les perſécutions, qui font croître l'Egliſe. Enfin le S. Eſprit lui apprend ce que deviendront les Juifs, & lui déclare que *le Seigneur vient à Sion & s'approchera de ceux de*

Jacob, qui alors se convertiront de leurs péchez; voici, dit le Seigneur, l'alliance que je ferai avec eux: mon Esprit qui est en toi, ô Prophete, & les paroles que j'ai mises en ta bouche, demeureront éternellement, non seulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfans, maintenant, & à jamais, dit le Seigneur.

Il nous fait donc voir clairement qu'apres la conversion des Gentils, le Sauveur, que Sion avoit méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, se tournera vers eux, effacera leurs péchez, & leur rendra l'intelligence des Prophéties, qu'ils auront perdue durant un long-tems, pour passer successivement & de main en main dans toute la postérité, & n'être plus oubliée jusqu'à la fin du monde.

Aprés M. Bossuet, notre Auteur allegue, 5°. Maldonat, 6°. Estius, 7°. Ussius, Béze, & Hottinger; voilà pour ce qui regarde les Théologiens modernes, tant Catholiques que Protestans. Notre Auteur

cite ensuite en sa faveur pour le second siécle, S. Justin, S. Irenée, & Tertullien. Pour le troisiéme siécle, Origène, S. Cyprien, Victorin. Pour le IVme siécle, S. Hilaire, S. Basile, S. Ambroise, S. Chrysostome. Pour le Vme siecle, S. Jerôme, S. Augustin, S. Cyrille d'Alexandrie, Théodoret, Primase Evêque d'Adrumet. Pour le VIme siécle, Cassiodore. Pour le VIIme, S. Gregoire, Aréthas. Pour le VIIIme, Bede, & S. Jean Damascéne. Pour le IXme siécle, Sédulius Hibernois, Druthmarus, Haimon Evêque d'Halberstad, Bérengaudus. Pour le Xme, Œcuménius, Théodule de Célésyrie. Pour le XIme, Pierre Damien, Théophylacte. Pour le XIIme, Euthimius-Zigabénus, Hervée, Ruper Abbé de Thuits, S. Bernard, Hugues de S. Victor, Pierre de Blois. Pour le XIIIme, Gregoire IX, Innocent IV, Saint Thomas. Pour le XIVme, Andronique de Constantinople, Thomas Bradvardin. Pour le XVme, Nicolas

Clémangis, Denis le Chartreux.

M. D. ne fait qu'indiquer les passages de tous ces Sts Docteurs, & autres, & renvoye les Lecteurs au Livre intitulé : *Tradition des Saints Peres sur la future Conversion des Juifs*, où ils se trouvent plus au long.

Dans la seconde Section M. D. répond aux objections que son adversaire a faites pour éluder l'autorité de S. Paul, & les passages des Peres, qui prouvent invinciblement, la future conversion des Juifs, mais nous ne le suivrons point dans tous ces détails.

Cet Ouvrage est estimable par beaucoup d'endroits, il nous a paru que l'Auteur y établissoit solidement tout ce qu'il avance, qu'il disoit ce qu'on peut dire de meilleur, sur les questions importantes qu'il s'est proposé de traiter, & qu'il peut être lû avec utilité par ceux qui aiment l'érudition Ecclesiastique. Nous ne dissimulerons pas cependant, que nous a-

vons trouvé que cette eſpéce de Critique qui regne par-tout dans ſon Livre n'y faiſoit pas un bon effet, qu'elle y tenoit trop de place, & qu'elle rouloit ſouvent ſur de trop petits objets, car il s'y agit preſque toûjours de montrer, que l'Auteur du Traité de la fin du monde, ne ſçait ni Grec ni Hébreu, & qu'il n'a lû les Peres, les Rabins, & les autres Ecrivains qu'il cite que dans quatre ou cinq Compilateurs modernes, ce qui n'eſt pas fort intereſſant pour la plûpart des Lecteurs.

On trouve dans le même Volume, après l'Ouvrage dont nous venons de rendre compte, 1°. Réfutation d'un Calcul, ou d'une Lettre imprimée en 1739, dans laquelle on fixe le retour des Juifs, à l'an 1748 ou environ. 2°. Addition pour la défenſe du ſentiment des Sts Peres, ſur le retour futur d'Hélie. 3°. Réponſe à quelques difficultez qu'on a faites, contre ce qui

est dit sur le double sens des Ecritures, dans la *Défense du sentiment des Saints Peres*, &c. 4°. Enfin, 1 Chapitre où l'on prouve que l'Auteur de l'*Origine des Allégories & des figures* est un plagiaire.

HISTOIRE DES CELTES; & particulierement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux, jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois. Par Simon Pelloutier A la Haye, chez *Isaac Beauregard*. 1740. in-12. p. 574.

L'AUTEUR se propose, dans cet Ouvrage, de faire connoître a fond les Celtes, & d'examiner sérieusement tout ce qui regarde, les anciens habitans des Gaules, de l'Allemagne, & de toutes les autres Contrées, que les Celtes occupoient, & sur-tout de donner une juste idée des mœurs, & des coûtumes de ces peuples, & de leur Religion.

Pour bien connoître les Celtes,

dit-il, à tous ces differens égards, il ne faut pas les considerer tels qu'ils étoient, lorsque les Phéniciens, les Grecs & les Romains, furent entrés dans leurs pays, & en eurent soûmis une partie. Le commerce, & la domination des étrangers, produisirent de grands changemens, dans leurs Loix, dans leur Religion, & en général dans toute leur maniere de vivre. C'est pourquoi M. Pelloutier, prend l'Histoire des Celtes aussi haut, que le peu de monumens qui nous en restent, lui ont permis, il remonte en effet jusqu'aux tems fabuleux, & il tâche de découvrir, ce qu'étoient les Celtes, avant qu'ils eussent adopté des idées & des coûtumes étrangeres.

Cet Ouvrage a dû coûter à l'Auteur beaucoup de tems, de soin & d'attention, non seulement pour rassembler, de tant d'endroits différens, les matériaux qui le composent: Mais encore pour discerner le vrai d'avec le faux, dans les Au-

teurs qu'il à eté obligé de ſuivre. Pluſieurs Anciens ont parle des Celtes, mais ſeulement en paſſant, & il paroît par ce qu'ils ont dit de leurs coûtumes, & de la ſituation de leur pays, qu'ils n'en n'avoient que des idees extrémement ſuperficielles, & qu'ils ne les ont connus que tres-imparfaitement. La plûpart ſe ſont mepris, pour s'être fies a de mauvaiſes Relations, ou abandonnés a de fauſſes conjectures. On n'a commencé a bien connoître les Celtes, que lorſque l'on porta la guerre dans le cœur de l'Eſpagne, des Gaules, de la Germanie, de la Thrace, & des autres Contrées, qu'ils habitoient. Ce n'eſt que depuis les expeditions d'Alexandre, comme le remarque Strabon, que l'on a connu les Provinces Septentrioles de l'Europe, qui s'étendent juſqu'au Danube. Les Romains nous ont fait connoître les Contrées Occidentales de l'Europe juſqu'au fleuve de l'Elbe, & les Pays qui ſont au-

leur tems ; on y voyageoit lit
ment , on étoit à portée d'en
cevoir de bons Mémoires , au
qu'il faut ſe défier extrêmem
des Auteurs , qui ont précédé
expéditions. L'Auteur regrette
perte de pluſieurs Ouvrages ,
parloient des Celtes, d'une mani
fort étendue. De ce nombre ſo
l'Hiſtoire de Poſidonius d'A
mée, & le Traité *de Ambitu ter*
de Pythéas de Marſeille, qui aïa
voyagé dans les Gaules, étoient
état d'en donner une exacte d
cription. Mais malgré ces pertes

mier Livre l'origine des Celtes, il tâche de deſigner toutes les différentes Contrées, qu'ils occupoient anciennement. Il rapporte les différens noms qu'ils ont portes, & il recherche la Langue ancienne qu'ils ont parlé.

Dans les Livres ſuivans, il traite des mœurs & des coûtumes des Celtes, & il paſſe enſuite aux migrations & aux guerres des Celtes, qui ont precede la priſe de Rome par les Gaulois. Il s'aſſujettit dans ce dernier Livre, à l'ordre chronologique, autant que l'éloignement & l'obſcurité des ſiecles, renfermés dans cet intervalle, ont pû le permettre, & il promet, de continuer cette Hiſtoire generale des Celtes juſqu'au tems, où elle commence à ſe partager en pluſieurs branches, pour ſe renfermer enſuite uniquement dans l'Hiſtoire d'Allemagne.

Afin qu'on puiſſe vérifier les citations, qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, M. Pelloutier a mis à la tête de ſon Livre, une Table des

Auteurs qu'il a consultés, & des Editions dont il s'est servi. Les passages des Auteurs Grecs sont cités en Latin, pour la commodité des Lecteurs; mais il a eu soin d'en revoir & d'en rectifier la version, & il cite les propres paroles des Auteurs, lorsqu'elles sont sujettes à recevoir différentes interprétations.

Les propositions principales que M. Pelloutier s'attache à prouver dans le premier Livre sont :

1°. Que les Celtes sont Scythes d'origine, & qu'ils ne diffèrent pas des Hyperboréens, que les anciens plaçoient au-delà des monts Riphéens.

2°. Que tous les peuples de l'Europe, étoient originairement, ou Celtes, ou Sarmates.

3°. Il rend raison des différens noms, que les Celtes ont portés.

4°. Il prouve, que presque tous les peuples de l'Europe, parloient anciennement la même Langue, qui étoit la Celtique, mais que cette

cette Langue se partagea par la suite des tems, en une infinité de Dialectes différentes.

5°. Que la Langue Allemande, est un reste de l'ancienne Langue des Celtes.

Les Celtes, dit-il, ont été anciennement compris sous le nom general de Scythes, que les Grecs donnoient a tous les Peuples, qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce fleuve, jusques dans le fond du Nord. Au rapport de Strabon, les Auteurs de la premiere Antiquité, distinguoient les Scythes, établis au-dessus du Pont-Euxin, du Danube, & de la Mer Adriatique, en Hyperboréens, Sauromates, & Arimaspes. Les Sauromates ou Sarmates, sont encore connus aujourd'hui sous le même nom, qui sert à désigner en commun tous les peuples, qui parlent la Langue Esclavonne; les Moscovites, les Polonois, les Bohémiens & plusieurs autres. Les Hyperboréens sont les Celtes, établis autour

des Alpes & du Danube. M. P. le prouve ainſi. On plaçoit, dit-il, les Hyperboréens au-dela des Monts Ripheens, or les Monts Riphœens des plus anciens Auteurs Grecs, ſont les Alpes; & les Hyperboréens, ſont les Celtes, qui demeuroient au-dela de ces montagnes. Il cite Protarchus & Poſidonius. Ce dernier dit poſitivement, que l'on appelloit autrefois Monts Ripheens, cette chaîne de Montagnes, qui avoit reçu depuis le nom d'Olbes, & qui portoit de ſon tems celui d'Alpes. Il montre encore d'après Cluvier, qu'un nombre d'Auteurs Grecs, ſe ſont accordés, à mettre les ſources du Danube, dans le Pays des Hyperboréens, & à faire deſcendre ce fleuve des Monts Riphéens. L'opinion d'Ariſtée de Proconnéſe, & d'Hérodote, ſur la ſituation de ces Montagnes, & ſur les ſources du Danube, n'eſt pas favorable au ſentiment que l'Auteur embraſſe, auſſi traite-t-il ces Hiſtoriens d'Auteurs fabuleux,

dont l'autorité ne doit être d'aucun poids, parce qu'ils ont parlé de choſes, dont ils n'avoient, dit-il, aucune connoiſſance. Il remarque que la fauſſe poſition, que l'on avoit donnée dans le commencement, au Pays des Hyperboréens, avoit été une ſource d'erreurs, pour les Géographes, & les Hiſtoriens qui écrivirent dans les ſiécles ſuivans. L'opinion commune chez les anciens, étoit que le vent du Nord, (Boreas), ſortoit des Monts Riphéens, on conclut de-là, qu'il ne ſouffloit point chez les peuples, qui avoient leurs demeures, au-dela de cette chaine de montagnes, & c'eſt de-là qu'ils reçurent le nom d'Hyperboréens, ou de gens qui demeurent, au-dela du vent du Nord. Mais comme on s'apperçut, lorſque les Gaules & la Germanie eurent été découvertes, que le vent du Nord y ſouffloit, comme par-tout ailleurs, comme on n'y trouva, ni cette terre voiſine du pôle, & toûjours couverte de neige, ni ce

jour & cette nuit de six mois, dont les anciens avoient parlé, on fut obligé de reculer toûjours vers le Nord, tant les Monts Riphéens, que les peuples qui étoient assis au pied de ces Montagnes, ou de les placer du moins en quelque pays inconnu, où personne n'avoit encore pénétré.

Lorsque les Grecs & les Romains, continue notre Auteur, eurent passé le Danube, & pénétré dans la Scythie; on reconnut que ce vaste Pays, étoit habité par deux peuples entierement différens, on appella les uns Sauromates ou Sarmates, & on donna aux autres le nom de Celtes, de Celto-Scythes, d'Ibéres, de Celtibéres, de Gaulois, de Germains. Généralement parlant les Celtes occupoient les parties occidentales de l'Europe, l'Espagne, les Gaules, les trois Royaumes de la grande Bretagne, la Germanie, les Royaumes du Nord avec une partie de l'Italie.

Les Sarmates au contraire, étoient

établis du côté de l'orient, & à peu-près dans les mêmes Contrées, qu'ils occupent encore aujourd'hui. Dans certains endroits, ces deux peuples étoient mêlés, & ce mélange, produisit un troisieme peuple, qui tenoit quelque chose des Celtes & des Sarmates. Tels étoient les Bastarnes, les Peucins, les Venédes, les Fennes, & plusieurs autres.

M. P. fait ici le caractére des Sarmates & des Celtes, & il montre que dès la premiere antiquité, il y avoit une différence sensible, & une espéce d'opposition entre les coûtumes, & toute la maniere de vivre des uns & des autres. Ensuite faisant réflexion, sur la conformité qui se trouve entre les mœurs, & les usages des Sarmates en Europe, & ceux des Medes en Asie; considerant aussi la ressemblance, qui est entre les Perses & les Celtes, il ne peut se refuser à une conjecture, que quelques Sçavans ont faite avant lui, sça-

voir, que les Médes étoient descendus des Sarmates, ou les Sarmates des Médes. A l'égard des Perses, il ne doute pas, qu'ils ne fussent le même peuple que les Celtes, & il s'engage de montrer dans tout cet Ouvrage, que ni la langue des Perses, ni leurs coûtumes, ni leur Religion, ne différoient pas anciennement de celles des Celtes.

M. P. examine ensuite l'étenduë de la Celtique, il prouve par le témoignage des anciens Auteurs, que la Celtique n'avoit point d'autres limites, que les bornes mêmes de l'Europe, & parcourant toutes les differentes Contrées de l'Europe, en commençant par le Portugal & l'Espagne, & finissant par l'Italie & la Gréce; il tire des preuves particulieres des coûtumes, de la Langue, & de la Religion de chaque Nation, pour montrer que presque toutes les Contrées de l'Europe ont été habitées par les Celtes.

Lorsque les Romains porte-

rent leurs armes pour la premiere fois dans l'Eſpagne, ils la trouverent occupée par des peuples differens, ſçavoir, des Ibéres, des Phœniciens, des Celtes, & des Carthaginois. Les Carthaginois ſont connus. Les Phœniciens diſtingues des Carthaginois ſont les Tyriens, qui avoient envoyé une Colonie & fondé un célebre Temple a l'honneur d'Hercule dans l'Iſle de Gades. Pour ce qui eſt des Ibéres & des Celtes, on prétend (dit M. P.) que les Ibéres étoient les plus anciens habitans de l'Eſpagne, & que s'étant confondus par la ſuite du tems avec des Celtes, qui étoient venus des Gaules; le mélange de ces deux peuples produiſit le nom de Celtibéres. Mais c'eſt une erreur que l'Auteur ſe propoſe de réfuter, en faiſant voir, que le nom d'Ibéres eſt un nom purement appellatif, que les Celtes donnoient a tous les peuples, qui demeuroient au-delà d'un fleuve ou d'une montagne.

, & que les autres peup...
res qui étoient établis en Eſ-
e, & auſquels les Hiſtoriens
s Géographes ne donnent pas
eſſément le nom de Celtes,
ent pourtant la même Nation.
Pelloutier le prouve non ſeule-
nt par les noms de leurs Villes
le leurs Cantons, dont la plû-
t avoient les terminaiſons Cel-
ues de *brig* & de *dur*, mais auſſi
r les coûtumes de ces peuples,
i étoient entierement conformes
elles des Celtes.

... paſſe de l'Eſpagne dan...

différentes. La différence, dit-il, qu'il y avoit du tems de Cesar entre les coûtumes des Belges, des Aquitains & des Celtes venoit uniquement de ce que les uns conservoient encore leur ancienne barbarie, au lieu qu'elle étoit adoucie dans les autres par le commerce qu'ils avoient avec des Nations policées. Mais il y avoit encore assez de conformité entre ces trois peuples, pour pouvoir en conclure, qu'ils étoient originairement la même Nation. Il faut dire la même chose de leur Langue. Dès le tems de Jules-Cesar, la Langue Celtique s'étoit partagée en tant de Dialectes, que les Celtes ne s'entendoient plus, pour peu qu'ils fussent éloignés les uns des autres. Mais on peut demontrer par des preuves incontestables, qu'il y avoit une mere-langue, de laquelle tous ces différens dialectes descendoient. Ce qu'il y a encore ici de certain, c'est que tous les habitans des Gaules portoient ancien-

nement le nom de Celtes. C'eſt, comme le remarque Pauſanias, le nom qu'ils ſe donnoient aux-mêmes, & ſous lequel les étrangers les déſignoient. Celui de Gaulois ou de Galates eſt beaucoup plus nouveau; quoiqu'en uſage parmi les Grecs & les Romains, il a été long-tems inconnu aux peuples, auſquels on le donnoit. Mais au reſte ce nom, auſſi-bien que celui de Celtes déſignoit en commun tous les peuples des Gaules, qui ſont appellés tantôt Celtes, tantôt Gaulois, & tantôt Celto-Galates. A l'égard des noms de Belges & d'Aquitains, c'étoient des dénominations particulieres, qui étoient priſes ou du naturel de ces peuples ou de la Contrée qu'ils habitoient.

Il eſt inutile de s'arrêter à prouver que la Germanie étoit remplie de peuples Celtes. Tous les anciens Auteurs ſont tellement d'accord ſur ce point, que la choſe ne ſouffre aucune difficulté.

Il n'eſt pas moins certain (dit M. P.) que les peuples de la grande Bretagne etoient Celtes. Les Gaulois ſe vantoient de l'avoir peuplée, & les Bretons ſe glorifioient auſſi de leur côté d'avoir envoyé des Colonies dans les Gaules. Quoiqu'il en ſoit de cette conteſtation, elle prouve que les Gaulois & les Bretons étoient originairement la même Nation. Du tems de Jules-Céſar, & même longtems après, les deux peuples avoient encore les mêmes coûtumes, les mêmes armes, & la même Langue, comme on peut le prouver, non ſeulement par les anciens noms de leurs Princes & de leurs Cantons, mais auſſi par le témoignage formel de Tacite.

La Religion des Celtes s'étoit conſervée dans toute ſa pureté chez les Bretons, dans le tems qu'elle étoit alterée en Eſpagne & dans les Gaules par les ſuperſtitions des Phéniciens, des Grecs & des Romains. De-là vient que

Danube, depuis la Forteresſe
Carnuntum, Ville d'Illyrie, j
qu'au Pont-Euxin. Il en trouve
deux côtez de ce fleuve. Com
ceux qui demeuroient à la gauc
ne ſont guéres connus ; l'Aute
ne s'arrête pas long-tems à en
chercher l'origine. Il croit cepe
dant, que ces peuples déſigi
communément ſous le nom
Gétes & de Daces étoient Celt
A l'égard des Provinces ſituées
la rive du Danube, depuis la m
Adriatique juſqu'au Pont-Euxi
il tient pour certain, qu'el
étoient remplies d'une infinité
peuples Celtes. C'eſt dans

qui ravagerent la Macédoine & la Grece environ 45 ans après la mort d'Alexandre, & qui passerent ensuite dans l'Asie Mineure, où ils occuperent les Contrées de la Phrygie, qui ont été connues depuis sous le nom de Galatie ou de Gallo-Gréce. M. P. ajoûte que les Scordisces, les Bastarnes, les Boiens, les Taurisces & les Japides, tous peuples situés au midi du Danube, ont été reconnus pour Celtes ou Gaulois par tous les anciens Auteurs.

Les Pelasges mêmes, que les célébres Historiens regardent comme les premiers habitans de la Gréce, paroissent a M. P. être sortis de la Scythie, & avoir par conséquent la méme origine que les Celtes. Comme cette conjecture est nouvelle, & qu'elle pourroit paroître hazardée, l'Auteur en expose les preuves avec quelque étendue. Il cite des passages d Hézodote & de Strabon, par lesquels ces Auteurs semblent reconnoître

que les Pélasges venoient de la Thrace. Or si on lui accorde une fois, dit-il, que les Pélasges ne différoient point des Thraces, il espére de montrer si clairement dans la suite, qu'ils étoient Celtes, qu'il ne restera plus aucun doute sur ce sujet.

Il fonde encore sa conjecture sur la conformité de la Religion des Pélasges avec celle des Celtes. Les Pelasges, dit-il, avoient établi l'Oracle de Dodone le plus ancien de toute la Gréce. Les Scythes & les Celtes étoient aussi fort attachés aux Oracles, ils déféroient beaucoup aux préſages, & ils inventoient tous les jours mille nouveaux moyens aussi vains que superstitieux pour s'éclaircir & s'assurer de ce qui les attendoit dans l'avenir. L'Oracle de Dodone n'étoit anciennement qu'un simple Chêne ou un Hêtre. Les Celtes de même n'avoient point de Temples, ils condamnoient encore l'usage des Idoles; ils offroient leurs Sa-

crifices, & faiſoient leurs devotions autour d'une colomne, d'une pierre, ou de quelque grand arbre, particulierement d'un Chêne, pour lequel ils avoient une vénération toute particuliere. Les Sacrifices s'offroient à Dodone, & en général parmi les Pelaſges, par la ſeule invocation du nom de Dieu. C'étoit auſſi l'uſage parmi les Celtes de ne point ériger d'Autel. Ils ne connoiſſoient point les Libations ni les autres cérémonies que les Grecs pratiquoient dans leurs Sacrifices. Enfin Hérodote remarque, que les Pelaſges ne donnoient ni nom ni ſurnom aux Divinitez qu'ils adoroient, ils les appelloient ſimplement les Dieux; les noms, dit-il, dont on s'eſt ſervi depuis ont été apportés d'Egypte. Après avoir fait ce parallele de la Religion des Pélaſges avec celle des Celtes. M. P. appuye encore ſa conjecture d'une troiſiéme preuve tirée de la Langue Gréque. La Langue Gréque, dit-il, con-

ſerve un très-grand nombre de mots qui viennent originairement de l'ancien Scythe, dont le Gaulois, le Tudeſque & le Thrace étoient des Dialectes. La plûpart des termes qui reviennent à tout moment dans la converſation & dont un peuple barbare a beſoin pour exprimer ſes idées, qui ne ſont ni abſtraites ni en grand nombre ſont les mêmes en Grec & en Allemand. La-deſſus il cite une Liſte des principaux mots, dont la conformité, dit-il, eſt trop ſenſible, pour qu'on puiſſe la regarder comme l'effet d'un pur hazard.

M. P. tire une quatrième preuve de la Fable des Géans. Il dit, qu'il ne doute point que ces prétendus Géans, qui voulurent eſcalader le Ciel, & detrôner Jupiter, ne fuſſent les Pélaſges, les premiers habitans de la Gréce, que les anciens nous repreſentent, comme des hommes d'une taille giganteſque. On les appelloit Titans, parce qu'ils ſe diſoient deſcendus de

Dieu *Tis*, ou *Teut*. Ils entreprirent de detrôner les Dieux. Cela eſt vrai a la lettre (ajoûte M. P.) pourvû qu'on l'entende des Dieux étrangers, dont on voulut leur impoſer le culte. Les Pélaſges adorant avec les Scythes & les Celtes des Dieux Spirituels, regardant l'Univers comme le Temple de Dieu, accuſoient d'impieté & d'extravagance les Phéniciens, & les Egyptiens, qui les repreſentoient ſous la forme humaine, qui leur conſacroient des Temples & des Autels. Etant dans ces idées ils s'oppoſerent de tout leur pouvoir à l'introduction de la Religion que les Orientaux avoient apportée en Gréce. Par-tout où ils étoient les maîtres ils briſoient les Idoles & détruiſoient les Temples. C'eſt la raiſon pour laquelle on les accuſoit de vouloir détrôner Jupiter & les autres Dieux. M. P. continue ainſi a expliquer cette Fable dans toutes ces circonſtances, & il trouve partout de nouvelles

raisons, qui l'engagent a croire, que les Pelasges ne sont point differens des Celtes, & qu'ils tirent comme eux leur origine des Scythes.

Il est reconnu (dit M. P.) que tous les peuples qui demeuroient dans la partie supérieure de l'Italie depuis les Alpes jusqu'au Mont Aventin etoient Gaulois. Au midi du côté de l'Etat de Gênes étoient les Ligures, dont Strabon dit qu'ils ne sont pas la même Nation que les Gaulois, mais qu'ils ont pourtant la même maniere de vivre. Strabon a raison, replique notre Auteur, s'il veut dire que les Gaulois & les Ligures étoient deux peuples séparés & indépendans l'un de l'autre, de la même maniere, par exemple, que les Celtiberes, les Gaulois, & les Germains étoient des Nations différentes. Mais il se trompe évidemment s'il prétend que les Ligures n'étoient pas originairement le même peuple que les Gaulois. Il est certain 1°. que le nom de Ligures

eſt donné a pluſieurs peuples, qui étoient indubitablement Gaulois. Tels étoient les *Vocontii* établis en Dauphiné autour de Die, les *Salyi*, ou *Salluvii* qui demeuroient autour de Marſeille. 1°. Les Ligures proprement ainſi nommés, qui demeuroient dans l'Etat de Gênes, ſe glorifioient d'être deſcendus des Ambrons, peuple Celte, que Marius défit près d'Aix en Provence. Enfin les Ligures étoient reconnus pour Celtes par leur chevelure, par leur cri de guerre, par leur maniere de vivre, & ſur-tout par leur Langue, les noms de leurs Villes, de leurs Cantons, de leurs Rois étant purement Celtes.

L'Auteur apporte des raiſons preſque auſſi fortes pour prouver que les Umbres & les Tuſces, que l'on avoit regardé comme Indigétes, étoient Celtes d'origine, il réfute l'opinion de ceux qui les font venir de Lydie & des autres Contrées de l'Aſie mineure. Apres avoir prouvé que les Umbres, les

Tuſces, & les Sabins étoient Celtes, il n'eſt plus difficile, dit l'Auteur, de découvrir l'origine des Romains. La nouvelle Colonie qui bâtit & peupla Rome fut formée de Grecs & de Celtes, chacun de ces peuples y apporta néceſſairement ſa Langue, & ſes coûtumes, & dût les conſerver pendant quelque tems, juſqu'à ce que le mélange des deux Nations eut formé un nouveau peuple qui n'étant ni Celte ni Grec, tenoit pourtant quelque choſe des uns & des autres. Denis d'Halicarnaſſe inſinuë, que Romulus, qui avoit été élevé par des Grecs, tâcha d'introduire leur maniere de vivre dans ſon petit Etat. On entrevoit au contraire que Numa-Pompilius qui étoit Sabin d'origine favoriſa les uſages & la Religion des Celtes. Les choſes changerent encore de face du tems des Tarquins. Comme ils étoient Corinthiens d'extraction, les coûtumes des Grecs prévalurent tellement ſous le regne de ces Princes,

qu'à la fin les Romains furent regardés comme un peuple purement Grec. Cela n'empêcha pourtant pas, que plusieurs siecles après on ne trouvat encore parmi les Romains quelques traces de la Langue & des coûtumes des Celtes. L'Auteur cite ici plusieurs mots de la Langue Latine, qui lui paroissent venir de la Celtique. Et il fait le paralléle des coûtumes & de la Religion des anciens Romains avec celle des Celtes.

Apres avoir traité de chaque Nation Celtique en particulier, M. P. examine les différens noms, qu'elles ont portés. Non seulement les peuples compris sous le nom commun de Celtes eurent dans la suite du tems differentes denominations, mais encore les Contrées qu'ils habiterent, eurent des noms particuliers qui les distinguoient.

A l'égard des noms, que les Cantons Celtiques portoient autrefois, l'Auteur dit, qu'il est presqu'impossible d'en decouvrir l'origine. Ces

noms ſont pris ordinairement d'une Forêt abbatue depuis long-tems, d'un ruiſſeau, dont les Géographes ne font aucune mention, ou de quelqu'autre objet encore moins conſiderable. On ne peut rien dire là-deſſus de certain, ni même de vraiſemblable. Mais pour ce qui eſt des noms des peuples & des Nations Celtiques, il eſt plus facile d'en découvrir l'origine. Ces noms ſont pris pour la plûpart, ou de la ſituation d'un pays, qu'un peuple occupoit, ou de quelqu'uſage, de quelque prérogative, par laquelle un peuple ſe diſtinguoit. Par exemple le nom d'Iberes deſigne en général un peuple établi au-dela d'une mer, d'un fleuve, d'une montagne, & de-là vient qu'on trouve des Ibéres (*), par-tout où il y avoit des Celtes, en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie, en Lydie. L'Auteur rapporte enſuite les étymologies des noms de Gaulois, de Germains, de Teutons, *&c.* & il

(*) *über* en Allemand, *ultra* en Latin.

fait sentir que cette recherche de l'origine des noms, quoique frivole en apparence, ne laisse pas d'avoir son utilité, en ce qu'elle sert a faire decouvrir des usages, auxquels ces noms ont rapport, ou des faits, qui les ont occasionnes.

L'Auteur finit le premier Livre par des Remarques sur la Langue Celtique, il établit deux propositions, qui paroissent également bien prouvees. La premiere est que tous les peuples Celtes, dont il a fait mention dans ce Livre, avoient originairement la même Langue, mais qui se partagea par la suite des tems en une infinité de Dialectes differens. La seconde que la Langue Allemande est un reste de l'ancienne Langue des Celtes. Comme ces preuves sont decisives pour faire voir, que l'Europe étoit anciennement habitée par un seul & même peuple; l'Auteur a pris soin de les mettre dans tout leur jour.

Il prouve la premiere proposition, 1°. par le témoignage des Auteurs, qui l'assurent positivement. Tacite parlant des Estions, remarque que bien qu'ils eussent les mêmes coûtumes que les autres Sueves, cependant leur Langue approchoit plus de celle des peuples de la grande Bretagne, qui étoit peu différente de celle des Gaulois. Or les Estions sont indubitablement les anciens habitans de la Prusse, puisque l'ambre se ramassoit sur leurs Côtes. Le même Historien parlant des Gothins, qui selon sa description, devoient demeurer sur les frontieres de Pologne & de Silesie, assure qu'ils se servoient de la Langue Gauloise; voila donc des peuples établis aux extrémitez de la Germanie, qui ont la même Langue, que les Gaulois & les habitans de la Grande-Bretagne.

Une autre preuve, qui doit nous persuader, que les Celtes parloient anciennement la même Langue;

c'est

c'eſt, que l'on trouve dans toute la Celtique les mêmes noms propres & les mêmes terminaiſons, comme ſont 1 *mag*, 2 *brig*, *dur*, *dun*, *au*, *gau*, *rich*, *land*, *&c* L'Auteur prouve dans les notes qu'on ne trouvera aucune Contrée de la Celtique, où ces terminaiſons, qui ont chacune ſa ſignification particuliere ne fuſſent en uſage.

Il prouve la ſeconde propoſition, qui eſt que la Langue Allemande eſt un reſte de l'ancienne Langue des Celtes, par deux raiſons qui lui paroiſſent convainquantes. La premiere eſt que les différentes terminaiſons, dont il vient de parler, ſubſiſtent encore dans la Langue Allemande, & y ont chacune une ſignification particuliere, ce que l'Auteur juſtifie par une foule d'exemples. La ſeconde, c'eſt que la plûpart des mots que les Auteurs nous ont conſervés, & qu'ils reconnoiſſent pour être tirés de la Langue Celtique, ſont encore en uſage dans le Tudeſque, on y trouve au moins leur explication.

L'ART DE LA GUERRE, OU Maximes & Instructions sur l'Art Militaire. Par M. le Marquis de Quincy, Lieutenant général de l'Artillerie. A Paris, chez *Jean-Baptiste Coignard*, rue S. Jacq. 1741. *Avec Approbation & Privilége : in* 12. 2 vol. Tom. Ier, pag. 488, sans l'*Avis de l'Editeur* & quelques *Tables*. Tom. II, pag. 345, non compris la *Table des Matieres*, & quelques *Tables concernant l'Artillerie.*

CET Ouvrage, qui parut en 1726, étoit renfermé dans l'Histoire Militaire du Regne de Louis le Grand : le Journal alors fit mention principalement de cette Histoire, & annonça simplement cette partie ci dont nous allons parler plus amplement a l'occasion de l'édition qui vient d'en être faite.

L'Auteur ne se contente pas d'approfondir l'Art qui est l'objet

de ſes recherches ; il fait préliminairement quelques reflexions ſur l'uſage où l'on eſt dans les familles de deſtiner les enfans au ſervice, ſoit par pure bien-ſéance, ſoit en déférant, ſans conſiderer les ſuites; au deſir non réfléchi, que preſque tous les enfans montrent d'y entrer : » J'ai cherché ſouvent « *(c'eſt notre Auteur qui parle)* » les » raiſons pour leſquelles les bons » ſujets ſont ſi rares dans toutes » ſortes d'Etats, & principalement » dans celui des Armes.... J'en ai » trouvé deux principales : la pre- » miere eſt qu'a peine un enfant » voit-il le jour qu'on commence » par lui deſtiner un état ſans ſe » mettre en peine s'il en aura » l'inclination, l'eſprit & les ta- » lens (*). La ſeconde raiſon eſt » que lorſqu'on l'a mis dans un

(*) Le célebre Pere Porée, que les Lettres viennent malheureuſement de perdre, a dit à ce ſujet, dans une de ſes Pieces de Poeſies :

Souvent une force étrangére

M. le M. de Quincy r
grand nombre d'évene
naires dans le cours d'
gne, il enſeigne les
que ces évenemens d
rer ; détails qui ſont c
même tems quelles ſo
tions des Officiers da
grades.

Après ces remarque
res, notre Auteur en
premiere Partie de ſon
Campemens, les M.

Captive notre liberté
Et l'on eſt, par le cho
Ce qu'on n'auroit jam

Fourrages fournissent trois Chapitres remplis d'instructions pour les differens corps de Troupes, par rapport au service qu'ils ont en commun avec les autres Troupes, & par rapport a leur service particulier. Les Batailles font l'objet des Chapitres suivans. On voit la maniere de disposer une Armée pour une Bataille rangée ; la disposition particuliere de chaque partie de ce tout : les manœuvres differentes pour des actions de differens genres, comme l'attaque d'une Armée retranchée : la défence d'un Camp ordinaire : les précautions pour soûtenir un Combat derriere des Lignes, instructions appuyées d'exemples qui les rendent plus sensibles, & qui prouvent l'importance de ces mêmes principes par l'usage qu'en a fait M. *de Turenne* ; par la conduite qu'ont gardée les *Luxembourg*, les *Montecuculli*, les *Villars* & d'autres grands Généraux.

On passe ensuite aux Batailles

occasionnées par les Siéges, on lit diverses maximes sur les marches dans le Pays ennemi : sur les retraites, sur la jonction de deux Armées, & sur le passage des rivieres. Plusieurs autres mouvemens non moins importans & également bien exposés amenent ce qui regarde l'attaque, & la défense des Places ; on trouve entr'autres éclaircissemens tres-instructifs, plusieurs Tables concernant la force des Garnisons & la quantité de munitions de bouche nécessaires aux Places de guerre à proportion de la garnison qu'elles doivent renfermer, & du tems qu'elles peuvent se défendre ; ce qui termine le Tome premier.

Le second Tome est divisé en trois parties. La premiere a pour objet les fonctions d'un homme de guerre depuis le Général jusqu'au Soldat, car c'est dans cet ordre-là que notre Auteur expose les différens grades.

Dans l'énumération des qualitez

propres à celui qui commande une Armée. M. le M. de Quincy n'en propose aucune qui ne soit très-désirable dans un Général, mais il en exige un assez grand nombre, qu'il ne dépend pas de nous d'acquérir ; telles que l'étendue des vues, la prudence qui ne se dément jamais, la haute naissance, & sur-tout un zele capable d'agir sans cesse, & toujours avec intelligence, don heureux qui caractérise le mérite supérieur, mais que la nature fait rarement aux hommes.

La Partie suivante forme, pour ainsi dire, un morceau à part, c'est un Traité concernant l'Art, les fonctions & l'utilité de l'Artillerie; objet bien digne, particulierement de l'attention des Militaires qui ont négligé de joindre cette connoissance à celles de leurs fonctions ordinaires.

La derniere Partie contient un Traité des Mines par M. le Maréchal de Vauban ; (c'est ainsi que

l'Auteur l'annonce) : le seul nom de M. de Vauban fait concevoir assez de quel prix est cet Ouvrage : la Théorie y est d'abord exposée, cette Théorie comprend en premier lieu, la fabrique de la poudre : secondement une démonstration des effets de la poudre : nous rapporterons, au sujet de ce dernier article, une remarque que fait notre Auteur : » L'activité de » la poudre enflammée, *dit-il*, est » si vive & son action si prompte » qu'on ne sçauroit distinguer d'in- » tervalle entre deux : tout se fait, » *ajoute-t-il* dans le même instant. Cette conclusion est-elle entierement fondée ? nous nous en rapportons à nos célébres Physiciens.

La troisiéme Partie de cette Théorie regarde » la maniere de » supputer l'excavation des Mines, & une Table concernant les différentes grandeurs des Mines, avec l'usage de cette Table.

Il s'agit ensuite de la pratique, 1°. de l'attachement du Mineur,

c'eſt le terme dont l'Auteur ſe ſert, & de la ſuite de ce travail : 2°. de la différence des Mines : 3°. d'une Table concernant les différentes quantitez de poudre dont il faut charger les Mines : 4°. d'une Table pour la charge des Mines, ſuivant les principes de M. de *Valliere* Le reſte de ce Tome contient quelques obſervations ſur la ſcience de la Marine, morceaux que l'Auteur qualifie lui-même d'abrégés, & dont le peu d'étendue n'eſt effectivement pas ſuſceptible d'être réduit en Extrait.

HISTOIRE DE L'EGLISE Gallicane dédiée à Nosseigneurs du Clergé; continuée par le Pere Pierre Claude de Fontenay, de la Compagnie de Jesus. Tome X. depuis l'an 1176 jusqu'en 1226. in-4°. pag. 624. A Paris, chez François Montalant, Quai des Augustins, & autres Libraires.

L'AUTEUR commence ce dixiéme Volume par le recit des nouvelles tentatives, que les Evêques du Languedoc firent, pour ramener à la Foi une espéce de Manichéens connus sous le nom d'Albigeois, qui infectoient ce Pays de leurs erreurs. Il semble que les Prédications de S. Bernard & de plusieurs autres saints Personnages, qui avoient travaillé à leur conversion, loin d'avoir diminué leur nombre n'eussent fait que l'augmenter; ils s'étoient même rendu si formidables, que le Comte de Toulouse comprit, que pour

les reprimer, il falloit des Armées, & tout l'appareil d'une guerre faite dans les formes. C'étoit Raimond V qui, selon l'Auteur, sentit le premier la necessité d'employer ce violent remede, dont les Catholiques se crurent depuis obligés de se servir contre Raimond VI son fils & son Successeur, ainsi qu'on le verra dans ce même Volume. Mais comme ce Prince ne se trouvoit pas assez fort pour reduire ses Sujets Héretiques avec ses seules Troupes, il fit prier Louis VII de venir le secourir avec les siennes, & lui promit de lui ouvrir toutes les Villes & les Places de sa dépendance.

Si le Roi avoit vécu plus longtems, on ne peut pas douter, qu'il ne se fût rendu aux prieres du Comte, il aimoit extrêmement la Religion, & avoit une pieté tres-vive. Parmi les divers traits, que le P. de Fontenay en rapporte, nous nous contenterons d'en raconter un, qui, joint aux réflexions, dont

il l'accompagne, servira en même tems a faire connoître le caractére de cet Auteur.

» Ce Prince, *dit-il* qui depuis » long-tems se voyoit sans héritier, » avoit fait demander un fils a Dieu » dans toutes les Communautez » & les Eglises du Royaume avec » une confiance & une simplicité, » qui ne furent point trompées; & » comme la devotion dans ce » qu'elle sollicite, use quelquefois » d'une sorte de violence, la sienne étoit allée un jour a demeurer » prosterné aux pieds des Religieux de Citeaux dans un Chapitre général, jusqu'à ce qu'ils lui » eussent promis, au nom du Seigneur, que ses souhaits seroient » exaucés. Ils le furent en effet par la naissance d'un Prince qu'on appella *Philippe Dieu donné*; & depuis *Philippe-Auguste*. Outre le Comte de Flandre & la Comtesse de Toulouse, qui l'avoient tenu sur les fonds, le Roi avoit voulu qu'il y fût encore presenté par les Abbez

de S. Germ[ain] des Prez, de Saint Victor, de S[ainte] Genevieve, & par deux veuves de Paris. » Ainsi, *dit* » *le P. de Montenay*, donnoit-il toûjours quelque nouvelle marque » de la Religion dont il étoit penétre. Tant que l'equite & la Religion, *continue l'Auteur en rapportant la mort de ce Prince sous l'an* 1180, seront parmi nous les » principales régles du jugement » qu'on doit porter du mérite, » Louis VII y passera pour un des » Rois les plus dignes du Trône, » qu'il a occupé. Ce qui lui manqua pour l'etendue & la force de » genie, l'exposa de tems en tems » a de facheux écarts; mais il connoissoit ses obligations, il aimoit » a les remplir, & communément » il s'y portoit. Le mauvais succès » de sa Croisade, & son divorce » avec la Reine Eleonore causerent » des pertes si sensibles à la Nation, qu'elle n'a pû ne se pas » venger de lui par le peu d'estime » qu'elle en a marqué. « Mais il

assure, que les Historiens étrangers en ont parlé beaucoup mieux que les nôtres, & Guillaume de Nenbrige, sur-tout lui, paroît en avoir pris au juste le vrai caractére, en écrivant, que *c'étoit un Roi d'un dévouement intrépide au service de Dieu, d'une douceur admirable envers ses sujets, & singulierement distingué par son respect pour l'Eglise*

Il est vrai, & on a déja pû le remarquer dans le Volume précedent, que le regne de ce Prince, ou plûtôt le siecle, où il vécut, fut tres-fécond en exemples de pieté. Rien ne fut plus commun que d'y voir des personnes du premier rang, qui renonçoient au monde, ou qui dans le monde pratiquoient les austeritez des Religieux. Tout ce Volume est plein des pénitences extraordinaires, qu'elles s'imposoient elles-mêmes, ou du moins auxquelles, pour expier leurs desordres, elles se soûmettoient par l'ordre ou par le conseil

des Evêques, ou des hommes célébres par leur vertu.

Le Roi lui-même suivoit un plan de conduite peu éloigné des plus parfaits modéles de regularité & de pénitence, que ce siécle nous offre; il observoit régulierement trois Carêmes pendant le cours de l'année, & il jeûnoit si rigoureusement tous les Vendredis, que le Pape Alexandre, qu'il consulta, lui prescrivit de ne pas pousser l'abstinence ce jour-là, jusqu'a se refuser un plat de poisson, & un peu de vin, quand il seroit incommodé.

Si Philippe-Auguste ne montra pas une pieté si tendre, l'Eglise de France, sous son regne, ne perdit néanmoins rien de la protection qu'elle étoit accoûtumée de trouver a la Cour. Le P. de Fontenay nous le represente a l'âge de 16 ans, qui est celui où il parvint à la Couronne, comme un Prince » déja plein de fermeté & de prudence, presqu'aussi en garde contre » la soupleſſe de ſes Courtiſans

» que préparé & précautionné » contre la reſiſtance de ſes enne» mis.

Dès le vivant même du Roi ſon pere, il avoit pris la reſolution de chaſſer les Juifs de ſes Etats, & il prépara cette démarche avec tant de ſecret que dans un même jour, qui étoit un jour de Sabat, ils furent tous arrêtés dans toutes les Villes du Royaume, où ils y étoient en grand nombre, & vexoient le peuple par les uſures exceſſives qu'ils exerçoient; ils étoient d'ailleurs chargés de pluſieurs accuſations odieuſes, telles que celle d'immoler tous les ans un enfant vers les Fêtes de Pâques.

Les Juifs ainſi arrêtés dans leurs Sinagogues, n'obtinrent leur liberté, qu'en déclarant tout l'or & l'argent, qu'ils avoient, ſoit en eſpéces, ſoit en vaſes & autres meubles précieux, le Roi anéantit auſſi toutes les dettes contractées avec eux, s'en reſervant ſeulement à lui la cinquieme partie; il confiqua

encore au profit de son épargne toutes leurs terres & tous les biens qui leur restoient en fonds, & resolu d'en purger ses Etats, il leur donna ordre d'en sortir, ce qui fut exécuté le 22 d'Avril 1182, jour marqué pour leur départ.

Ce que l'Auteur rapporte de la mort du jeune Henri que son pere avoit fait couronner Roi d'Angleterre de son vivant, marque encore l'esprit de pieté qui regnoit dans ce siécle, & qui y étoit si répandu, que les Rois mêmes au milieu d'une vie peu chrétienne, témoignoient toûjours un grand respect pour la Religion. Après avoir vecu dans le desordre, ce jeune Prince donna, en mourant, des marques du repentir le plus vif. Il s'étoit révolté avec ses deux freres contre Henri II. son pere, & avoit exercé des brigandages affreux sur les Etats qu'il possedoit en France, & particulierement dans le Quercy, & le Limousin, il avoit pillé les Eglises &

les Monasteres avec tant de fureur que les Evêques de Normandie, se crurent obligés de reprimer ces violences par des Censures Ecclesiastiques dans un Concile tenu à Caen, où se trouverent Richard Archevêque de Cantorbéri, Henri Evêque de Bayeux, Jean Evêque d'Evreux, Raoul Evêque de Lizieux, Froger Evêque de Sez, & Waleran Evêque de Rosse.

On auroit peut-être souhaité que l'Auteur se fût un peu plus arrêté sur ce Concile, qu'il nous eût marqué quel en étoit le President, & par quelle raison deux Evêques d'Angleterre s'y trouverent; il nous dit seulement, qu'ils prononcerent solemnellement la sentence d'excommunication contre tous ceux, qui mettoient obstacle a la paix, & a l'union entre le Roi & les Princes ses enfans. Il remarque cependant, qu'ils en excepterent le jeune Henri par respect pour sa dignité de Roi.

Mais ce Prince fut le premier

qui, ſelon notre Auteur, porta la peine de tant de maux dont lui & ſes freres étoient reſponſables à la Juſtice Divine. Il tomba malade a Martel en Quercy d'une diſſenterie; l'Hiſtorien qui a écrit ſa Vie, rapporte comme une choſe fort étonnante, qu'il avoit paſſé la Fête de la Pentecôte ſans approcher des Sacremens, mais dès qu'il ſe vit en danger, la Religion qui paroiſſoit éteinte dans ſon cœur, ſe ranima, il fit appeller les Evêques, leur confeſſa publiquement tous ſes péchez, & en reçut la pénitence & l'abſolution dans les ſentimens de la contrition la plus amére. Hors d'eſpérance de pouvoir accomplir le vœu, qu'il avoit fait d'aller a Jeruſalem, il chargea Guillaume le Maréchal d'y ſuppleer pour lui, & lui donna ſa croix; après quoi s'étant revêtu d'un cilice, il ſe fit mettre une corde au cou, puis ſe tournant vers un lit de cendre qu'il avoit fait preparer: » prenez cette corde,

» (dit-il aux Evêques qui étoient » presens) tournez-moi & cou- » chez-moi, ce qu'ils crurent ne » pouvoir refuser à sa devotion, » sans autre adoucissement que » deux pierres quarrées, qu'ils mi- » rent à sa tête & sous ses pieds.

Cependant tout ce qu'il témoigna de répentir & de pieté dans ces derniers momens, n'effaça point les impressions affreuses, que l'on prenoit des circonstances de sa mort, qui avoit un caractére visible de punition. Son pere, disent les Historiens, fut le seul qui le pleura, & au milieu des obséques que plusieurs Evêques & Abbez lui firent a Grandmont; Sabran-Chabot, Evêque de Limoges, se leva, & dit qu'il le dénonçoit excommunié.

On verra plus bas que Henri II, pere de ce Prince, mourut aussi à Chinon en France d'une maniere très-chrétienne, quoique sa vie eût été un passage continuel du bien au mal & du mal au bien, & qu'é-

tant d'un naturel impétueux, il eut pouſſé l'un & l'autre à l'extrême. La douleur qu'il eut de ſe voir forcé à faire la paix avec ſes enfans, qui, appuyés de Philippe-Auguſte, lui avoient enlevé les meilleurs places qu'il eut dans le Maine, dans la Touraine, & dans l'Anjou, fut cauſe de ſa mort.

Un des principaux articles de cette paix étoit, que Philippe & Richard Roi d'Angleterre, qui s'étoient croiſés, partiroient conjointement pour la Paleſtine. Saladin avoit pris Jeruſalem ſur Baudouin IV l'an 1187, 88 ans apres que les Croiſés en eurent fait la conquête. Cette perte jetta la conſternation dans toute l'Egliſe Latine. On croit même que le Pape Urbain III en mourut de douleur. Son Succeſſeur publia différentes Bulles pour animer les Chrétiens à une Croiſade, & une entr'autres, dans laquelle, pour flechir la colere de Dieu, il preſcrivoit de jeûner comme en Careme tous les Vendredis

pendant cinq ans, & de faire abſtinence de chair tous les Mercredis & les Samedis. Mais il n'etoit pas beſoin que le Pape parlât dans cette premiere émotion. Tous les peuples couroient avec tant d'avidité aux pratiques les plus rigoureuſes, que les malheurs de l'Orient ſeroient devenus la ſanctification de l'Occident, ſi ces mouvemens de ferveur avoient eu plus de régle & plus de conſtance. » Le » College des Cardinaux s'impoſa » lui-même des auſteritez qui fu» rent au moins d'une grande édi» fication: juſqu'a ſe condamner à » aller les premiers dans la Paleſti» ne, demandant l'aumône, & à » ne marcher jamais qu'a pié, tan» dis que la terre arroſée du ſang » de J. C. ſeroit au pouvoir des » Infidéles.

On trouvera dans l'Auteur ce qui regarde l'Hiſtoire de cette Croiſade, & de celle qui fut faite l'an 1198. Il ne s'y arrête cependant, a ſon ordinaire, qu'autant

qu'elles ont rapport a l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane. La derniere Croiſade fut prêchée par un homme, qui ſans avoir ni l'eclat des œuvres, ni le don des miracles, ni la ſupériorité des talens que l'on avoit admirez dans S. Bernard, faiſoit cependant une impreſſion étonnante ſur tous les eſprits par une éloquence naturelle, qui le rendoit maître du cœur de ſes auditeurs, & leur inſpiroit, malgré la rudeſſe & la groſſiereté de ſon langage, les ſentimens les plus vifs de componction & de penitence. Ce célebre Prédicateur étoit Foulques de Neuilly, ainſi nommé d'un Village de ce nom, près de Paris, dont il étoit Curé. Lorſqu'il prêchoit dans cette grande Ville, Maîtres & Etudians s'invitoient reciproquement a aller l'entendre; *Venez*, ſe diſoient-ils, *au Sermon de Foulques, c'eſt un autre S. Paul.*

» Un jour que ſon Auditoire » rempliſſoit la grande place de » *Champel*, ce ſont maintenant les

» Halles, il parla avec une force » qui ne porta pas seulement dans » les cœurs l'esprit de la pénitence, » mais qui les embraza du desir » d'en exercer sur eux a l'heure » même les plus rigoureuses prati- » ques. Beaucoup se prosternoient » devant lui nuds en chemise, les » verges ou les fouets a la main, & » en confessant tout haut leurs pé- » chez, ils le prioient de leur en » imposer telle satisfaction, qu'il » voudroit.

Sa vertu lui donnoit une autorité surprenante, non seulement sur le peuple, mais même sur les plus grands Princes de ce tems-la; il est vrai que, comme nous l'avons remarqué, ceux même d'entre les Grands, dont la vie etoit la plus déréglée, ne laisserent pas de temoigner une foi vive & un zéle pour la Religion, qui leur en faisoit donner de tems en tems les marques les plus eclatantes, & quelquefois même les plus extraordinaires.

Philippe-Auguste en donna de grands

grands exemples au milieu des desordres, où sa passion pour Agnès de Méranie l'avoit plongé. L'Histoire de son divorce avec la Reine Ingelburge, offre une suite d'évenemens tres-interessans. Mais enfin le zéle infatigable & la fermeté d'Innocent III determinerent le Roi a reprendre cette vertueuse & belle Princesse, pour laquelle il conserva toûjours une aversion & une repugnance naturelle, qu'il ne lui fut pas possible de vaincre. Ce Pape néanmoins consola un peu Philippe de la violence, qu'il s'etoit faite sur ce point, en legitimant un fils & une fille qui lui étoient restés d'Agnès de Méranie. Il adressa leurs Lettres de légitimation à tous les Evêques du Royaume, avec ordre de proceder par la voie des Censures Ecclesiastiques contre ceux, qui y formeroient quelque opposition.

Un Seigneur de Montpellier crut, dit le P. de Fontenay, cet exemple favorable, pour faire aussi

légitimer des enfans, qu'il avoit eus dans un état de pur concubinage. Mais le Pape, continue-t-il, » eu » pût occasion de s'expliquer avec » une vigueur & une discrétion, » qui font sentir plus que tout au» tre monument, ce qu'il pensoit » du district réciproque des deux » puissances, la spirituelle & la » temporelle. « Après avoir d'abord montré à ce Seigneur, que la cause du Roi de France étoit aussi favorable, que la sienne étoit odieuse, parce que ce Prince n'avoit épousé Agnès de Méranie, qu'après que son mariage avec Ingelburge, avoit été prétendu nul, en vertu de la Sentence de l'Archevêque de Reims, alors Légat du S. Siége, Innocent III s'expliquoit ainsi:

» Ajoûtez que le Roi, qui, pour le » temporel, ne reconnoît point de » Supérieur, a pû, sans préjudicier » à personne, se soûmettre la-dessus à notre Juridiction, & qu'il » s'y est soûmis; quoiqu'au sentiment de plusieurs, il parût peu-

» être, qu'il pouvoit par lui-même » accorder cette dispense, non en » qualité de pere qui gratifie ses » enfans, mais en qualité de Sou- » verain, qui use de son droit en- » vers ses sujets : pour vous, *dit-* » *il* au Seigneur de Montpellier, » vous avez des Supérieurs qui se » tiendroient peut être offenses de » la soûmission, que vous nous te- » moigneriez à cet égard, s'ils n'y » avoient consenti, & votre autho- » rité n'est point d'une nature à » pouvoir donner ces sortes de dis- » penses.

Comme non seulement les grands évenemens entrent dans le plan de cette Histoire, mais encore tous les usages particuliers, qui étoient en vigueur dans l'Eglise Gallicane, l'Auteur les rapporte, & on les lira avec d'autant plus de plaisir, qu'ils sont moins connus, & qu'ils servent cependant davantage à nous donner une juste idée du genie du siecle, dont il est ici question, & du caractere

particulier de ceux qui y vivoient.

Parmi ces usages, il n'y en avoit point de plus singulier, ni qui fût en même tems plus honteux à la raison & à la Religion, que celui qui s'étoit introduit dans plusieurs Eglises Cathedrales, & sur-tout dans l'Eglise de Paris ; c'étoit un divertissement burlesque, qu'on appelloit la *Fête des Foux*, qui se faisoit le Jour de la Circoncision, & que les Sçavans conjecturent avoir succedé aux Mascarades & à différentes pratiques superstitieuses, qui étoient en usage parmi les Payens le premier jour de l'an. Les Clercs choisissoient un d'entr'eux qu'ils revêtoient d'habits Pontificaux, & qu'ils nommoient l'*Evêque des Foux*, & après l'avoir fait officier, & lui avoir servi dans l'Eglise un grand repas, mêlé de chants & de danses, tous déguisés & masqués, ils le conduisoient par la Ville monté sur un Chariot, & amusoient le peuple par des farces souvent fort licentieuses. Les Pré-

lats les plus respectables avoient souffert ce scandale en gémissant, parce qu'ils ne s'étoient pas cru capables de le déraciner. Mais quoiqu'il fût d'autant plus difficile de le faire cesser, que l'habitude lui avoit ôté ce qu'il avoit d'indecent; Eudes de Sully, Evêque de Paris, secondé du Légat du Pape, qui déclara suspens de tous leurs Ordres, & privés de l'entrée du Chœur & du Chapitre tous ceux, qui participeroient à ces prophanes & scandaleuses cérémonies, vint à bout de les bannir entierement de sa Cathédrale pendant sa vie. Ce Prélat donna un Mandement par lequel il prescrivoit la maniere de célébrer dorénavant la Fête de la Circoncision. On s'y conforma pendant sa vie, mais apres sa mort le Clergé de Paris reprit sa coûtume avec plus de licence & d'emportement que jamais, & on voit qu'en 1444 elle se célébroit avec toute sa ridicule & extravagante pompe, & qu'elle avoit plus

de défenseurs & de partisans, qu'elle n'en avoit jamais eu.

Un autre usage ou plûtôt encore un autre abus, qui regnoit dans ces tems-là, c'est qu'en plusieurs Villes, les peuples s'étoient fait une espéce de droit de piller la maison des Evêques après leur mort, sous prétexte, que leur dépoüille appartenoit aux pauvres ; vaisselle, meubles, grains, argent monnoyé, le peuple ne faisoit quartier sur rien de ce qu'ils laissoient, à moins qu'ils n'en eussent disposé de leur vivant. Mais Raoul de Beaumont, Evêque d'Angers, obtint qu'on arrêteroit une pareille licence, & l'abolit du moins dans sa Ville Episcopale.

Nous renvoyons à l'Auteur même sur l'origine d'un usage qui regne à Orléans, & qui consiste dans un present de 113 livres de Cire qui s'offrent tous les ans aux premieres Vêpres de la Dédicace dans l'Eglise de Ste Croix d'Orléans, au nom de ceux, qui posse-

dent les cinq anciennes Baronies de l'Orléanois. On appelle ce pré sont les Courrieres, & la tradition commune en rapporte l'origine à un vœu, que cinq Barons d'Orléans firent dans une Croisade, où ils éprouverent une protection miraculeuse de la Sᵗᵉ Vierge. D'autres prétendent, que cette redevance n'est qu'un usage féodal, & se fondent sur ce que les mêmes Barons qui la doivent, sont aussi obligés de porter l'Evêque à son entrée. Or on voit que dans differentes Eglises de France les Seigneurs, qui sont obligés à payer des redevances de cire, ou a porter les Evêques, sont tous, sans en excepter aucun, vassaux de ces Eglises.

Cependant le P. de Fontenay juge, qu'il est difficile de renvoyer parmi les fables, ce que la tradition constante d'Orleans nous apprend sur cette redevance.

Nous observerons, en finissant cet Extrait, que le P. de Fontenay

nous a paru bien éloigné dans toute cette Hiſtoire de prendre pour guide cette critique hardie & entreprenante, qui ſe fait un plaiſir malin d'attaquer & de détruire toutes les traditions ſingulieres, qui ſe conſervent dans quelques Egliſes. Il en parle toûjours avec un grand reſpect. On en trouvera encore un exemple dans ce qu'il dit ſur la maniere miraculeuſe, dont on raconte, que S. Bénézet bâtit le fameux Pont d'Avignon. En général on voit dans le P. de Fontenay un Auteur, qui paroît perſuadé, qu'il vaut mieux courir le riſque de ne pas plaire à des Sçavans préſomptueux, que de bleſſer la pieuſe ſimplicité des fidéles dans des points qui n'intereſſent point la Foi. Loin donc de chercher à trouver des taches dans la vie des grands Hommes, d'accuſer même leur zele en certaines occaſions, comme dans ce qui regarde les Croiſades, & ſur-tout celle des Albigeois, il les enviſage toûjours du côté le plus

favorable dans la crainte de condamner trop légérement des actions dont les motifs nous sont cachés, & qui, s'ils étoient bien connus, ôteroient quelquefois à ces actions ce qu'elles ont en apparence de dur ou d'indiscret.

ELE'MENTS D'ASTRONOMIE. Par M Cassini, Maître des Comptes, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Londres. A Paris, de l'Imprimerie Royale, premier Volume, *in*-4°. pag. 643.

TROISIE'ME EXTRAIT.

LIVRE QUATRIE'ME.

De Saturne.

C'EST principalement dans la théorie des Planétes qu'ont brillé les Astronomes modernes; les mouvemens du Soleil & de la Lune ont été assez bien connus des

nciens, & si par leurs Systêmes ils ne sont point arrivés à la simplicité, du moins ils ont approché de l'exactitude pour le calcul des mouvemens. On peut même assurer que sans le secours des Telescopes, nous aurions eu bien de la peine à pousser plus loin nos connoissances, & peut-être que nos lumieres se seroient terminées à acquerir les leurs : aussi la découverte des Lunettes est l'époque de celles qu'on a faites en Astronomie.

Il y a cinq Planétes, Mars, Jupiter, & Saturne, qu'on appelle supérieures ; Vénus, & Mercure, qu'on nomme inferieures. M. Cassini traite de chacune dans les cinq Livres suivans, & termine le premier Volume de son Ouvrage par les Satellites. Saturne commence le Livre quatriéme. C'est au célébre Galilée que nous devons les premieres observations sur la figure du Globe de cette Planéte ; il est vrai qu'il apperçut

qui l'Anneau sans en pouvoir distinguer ni reconnoître la vraye figure & dans quelques-unes de ses Lettres, il paroît qu'il soupçonna que c'étoit un amas de petites Etoiles, c'est ainsi qu'il s'exprime. Il ne sçavoit à quoi attribuer ces differentes formes, ou phases sous lesquelles on apperçoit cet Anneau; il avoit remarqué seulement que ces mêmes apparences étoient sujettes à des variations. Voilà à quoi aboutirent toutes ces recherches sur cet article. Cette découverte est dûe à M. Hugheus qui en détermina la vraye figure, il prouva que cet Anneau étoit circulaire, détaché du corps de Saturne & incliné à l'Ecliptique de 30 dégrés. Ce même plan nous paroît fort plat & mince, il est vû tantôt plus & tantôt moins obliquement, en sorte qu'on l'apperçoit en forme d'ovale ou d'ellipse si l'œil est placé au-dessus ou au-dessous du plan. Si la Terre se rencontre dans le même plan il disparoît comme

mément aux loix optiques à cause de son peu d'épaisseur, & qu'il ne réfléchit pas une assez grande quantité de lumiere. M. Huighens a assigné le rapport du demi diamétre de l'Anneau à celui de la Planéte, comme 9 à 4. Les Astronomes ne remarquent point de taches sur le corps de Saturne, ce qui empêche de reconnoître si ce Globe fait une révolution autour de son axe; on y découvre quelquefois une ou deux bandes dans la direction du grand diamétre de l'Anneau. Outre ces deux bandes il arrive de tems en tems que l'Anneau en forme une troisiéme, elles paroissent toutes trois paralléles entr'elles, l'une est septentrionale & l'autre méridionale. M. Cassini est porté à croire que ces bandes ne sont point adherentes au corps de Saturne, au contraire il soupçonne qu'elles en sont fort éloignées. Il s'appuye sur ce qu'on ne voit pas une assez grande courbure comme le demanderoit l'élévation de l'œil sur

le plan de l'anneau ; il croit de plus que ces apparences pourroient être attribuées à des nuages qui ont une courbure semblable à celle de la circonférence exterieure de l'anneau, & qui seroient capables d'intercepter une partie des rayons du Soleil sans pouvoir les réflechir. Ces conjectures prouvent la sagesse & la précaution de notre Auteur qui ne propose ceci que comme des probabilités qu'il est permis d'admettre ou de ne pas recevoir.

Les Physiciens & les Astronomes ne sçavent trop que penser sur la matiere qui forme l'Anneau de Saturne. Il n'y a rien de semblable dans les autres corps celestes. M. Cassini présume que c'est un amas de Satellites disposées à peu-près sur un même plan, & qui font leurs révolutions autour de cette Planéte, de maniere qu'étant peu distantes les unes des autres, elles paroissent former un corps continu : quant au plan de cet anneau, il fait un angle

avec l'écliptique de 30 à 31 dégrés, & sur le plan de l'orbite de Saturne de $25^{d} \frac{1}{2}$ environ.

Nous avons dit dans la théorie du Soleil, & dans celle de la Lune que pour juger des mouvemens d'un corps céleste, il falloit supposer que le Spectateur fût placé au centre de tous ces mouvemens qui est le Soleil, car la Terre étant dans un point & Saturne imaginé en quelque lieu du firmament, cette Planète paroîtra répondre à un autre point différent de celui où elle seroit vûe si elle étoit considerée du centre du Soleil. Il faut cependant que ce mouvement réel considéré du centre, soit rapporté à celui qui est vû de la Terre, ainsi il est nécessaire de changer le réel en apparent ; cette reduction ne seroit pas difficile si l'on connoissoit la distance de la Planète a la Terre, ce que les observations immédiates ne donnent pas ; cela oblige les Astronomes d'avoir recours aux tems des oppositions ou des con-

jonctions pour déterminer le vrai lieu des Planetes. Mais les observations sont rares, puisque l'intervalle de tems entre chaque opposition est dans Saturne d'une année & de quelques jours. L'opposition est preferée aux conjonctions, parce que dans celle-ci le disque du Soleil cache la Planéte, à moins qu'elle ne décline suffisamment. Comme il est difficile de rencontrer toutes ces situations, l'Astronomie a trouvé des methodes pour y suppléer, & dans le grand nombre elle en presente une fort simple, c'est de prendre l'ascension droite & la déclinaison d'une Etoile, ainsi que celle de la Planéte; leur somme ou leur différence selon sa situation à l'égard du point du Bélier sera l'ascension droite & la déclinaison de la Planéte. Avec ces élémens connus on calcule la longitude & la latitude pour le moment de l'observation, il ne s'agit plus que de calculer le vrai lieu de la Terre pour le même tems, &

ont faites ſur les oppoſitions
Planétes, il remarque avec rai
qu'il les faut toûjours déterm
par rapport au vrai lieu du So
& non par rapport à ſon mo
mouvement, ainſi qu'il eſt ar
à Ptolémée ; effectivement ce
méthode ne ſeroit recevable
dans le ſeul cas où l'Aſtre ét
dans l'aphélie ou dans le périh
ſon vrai lieu vû de la Terre qui
trouve alors à l'oppoſite de
vrai lieu vû du Soleil, concou
avec ſon lieu moyen. La comp
raiſon de ces oppoſitions eſt d'

des gens du métier. Notre Auteur nous dit qu'ayant choisi le tems entre les oppositions des années 1701, 1730, & 1731, & qu'ayant pris la différence entre le vrai lieu de Saturne dans les oppositions de chacune de ces mêmes années, il en résulte que le tems écoule entre les deux premieres oppositions est de 29 années communes 164 jours, 23 h. 8′; c'est le tems que Saturne employe à faire sa révolution moyenne; de-là on déduit le mouvement moyen annuel de 12°, 13′, 23″, & le journalier de 2′, 28″. Nous ne parlons point de la cause des stations, directions, & rétrogradations; il est facile d'expliquer ces apparences par le Système de Copernic, c'est une suite des différentes vîtesses de la Terre, & de la Planéte. Pour le mouvement rétrograde de Saturne il l'est un peu plus de 4 mois $\frac{1}{2}$, son arc de rétrogradation est de 8°, celui de direction continuant

nées, comme on vient de le di
:. Il faut remarquer qu'il n'y
roit aucune différence entre
tems moyen qui donne la révo
tion moyenne de Saturne aut
du Soleil, & le tems vrai com
entre une ou plusieurs révoluti
ſi l'aphélie & le périhélie avo
toûjours été dirigées vers le mê
point du ciel. C'eſt le même
ſonnement que nous avons
au ſujet de l'apogée de la Lune
du Soleil; ce mouvement d'ap
lie cauſe une inégalité dans l'éq
tion de l'orbite, il eſt donc néc

déterminer l'aphelie de Saturne on peut se servir de quelques-unes des methodes qu'on a employées pour l'apogée du Soleil & celui de la Lune, en ne faisant usage que des oppositions de la Planete. Plusieurs Physiciens ont encore indiqué des moyens fondés sur les vitesses reelles des Planètes qui augmentent ou qui diminuent dans un rapport connu en s'approchant & en s'éloignant du Soleil. M. Cassini a examiné la situation de l'aphelie en suivant l'Hypothese de Kepler, & il la trouve préférable aux autres, il calcule sur le même principe l'excentricité de l'orbite qui est de 5693, & la plus grande équation qui est de 6d, 31, 38'', il annonce encore que c'est sur cette même Hypothese qu'il a fait la Table de tous les degrés de l'anomalie de Saturne.

La plûpart des Auteurs se sont fort etendus sur les differens Systemes qu'on pouvoit admettre, c'est une des causes de la longueur

de leurs Traités d'Astronomie. Notre Auteur s'arrête à la seule Hypothèse de Kepler, & dans cette Hypothèse si l'on prend la moyenne distance de la Terre au Soleil de 10000 parties, la distance de Saturne au Soleil sera de 100581. Celle de l'aphélie de 100850, & celle du périhélie 89986. Lorsqu'on a les distances de Saturne a ces deux points extrêmes, il est facile d'assigner celles qui sont à tous les endroits de son orbite. Il faut seulement faire attention que ce ne sont pas des grandeurs absolues. Nous dirons bien-tôt comment on est parvenu à connoître une de ces distances, ce qui est nécessaire pour en avoir les vrayes.

Lorsqu'on a déterminé la situation ou le lieu de l'aphélie de Saturne, qu'on a assigné en 1694 au $28^d\ 58'$ du $\leftrightarrow$, ainsi que sa plus grande équation à $6^d,\ 30',\ 55'';$ il a été aisé de connoître son mouvement: car en calculant la situa-

tion de ce lieu prise dans un certain tems, & en comparant les nouvelles observations avec l'époque que donnent les anciennes, on sçaura son mouvemnt, puisqu'on sçait le tems ecoule entre les observations. C'est par cette méthode appuyée sur des observations réïterées que ce mouvement qui se fait d'occident en orient s'évalue à $1'$, $20''$ par année rapporté au point équinoxial du printems, & par conséquent à 2^d, $13'$, $26''$ pour 100 années. Il se trouve de petites variations de quelques secondes, suivant les differentes oppositions de la Planéte ausquelles on s'arrête, & que l'on prend pour époque, Il pourroit même arriver que ce mouvement de l'aphélie ne seroit pas uniforme, c'est-a-dire, qu'il auroit été plus lent depuis Ptolémée jusqu'a Ticho, que depuis Ticho jusqu'à nous (proportion gardée) : au reste il y auroit une autre explication, ce seroit d'admettre que la situation du pé-

rihelie ne seroit pas exactement opposée à celle de l'aphelie. Notre Auteur paroît assez favoriser cette opinion d'autant plus que le calcul ne concourt pas parfaitement avec une suite d'observations qui ont été faites avec soin.

Nous avons dit que tous les mouvemens dont on vient de parler ont été considerés du Soleil comme centre, & n'ont point été rapportés à un spectateur placé sur la Terre, ce rapport suppose qu'on sçache l'angle formé par le rayon qui fait appercevoir la Planéte de la Terre, & par celui dont elle seroit vûe du Soleil comme centre. Ces deux lignes imaginées répondent dans deux points différens du ciel, l'angle qu'elles forment étant connu, il faut concevoir un triangle formé de la distance de la Terre au Soleil, du Soleil à Saturne, de Saturne à la Terre. M. Cassini explique plusieurs méthodes qu'on peut mettre en usage pour trouver la distance

de Saturne au Soleil. Il suffit d'avoir trouvé une de ces distances en valeur réelle pour avoir toutes les autres, car il est aisé de lier tous ces triangles, de maniere qu'il y ait assez de choses connues pour les déterminer. On a commencé par chercher le rapport de leurs distances en prenant les Planétes dans leur plus grande élongation. Par exemple si l'on suppose Venus dans sa plus grande digression, la ligne par laquelle cette Planéte est apperçûe est tangente à son orbite, & l'angle sous lequel elle est vûe dans cette grande élongation (dont la base est le rayon de son orbite) est mesurée facilement, & il est trouvé de 48 degrés. Les angles deviennent donc connus, & par conséquent le rapport de leurs distances. Que l'on s'imagine placé dans Mars, l'angle sous lequel le rayon de la Terre qui est nommé la parallaxe diurne de Mars sera assez sensible, principalement si la Ter-

re dans le tems de l'opposition est dans l'aphélie, & Mars dans le perihélie; or cet angle a été assigné de 25" par une methode qu'a donné M. Cassini le pere; c'est ainsi que la distance réelle de Mars a été connue, & par conséquent celle de toutes les autres Planètes. Nous verrons dans la suite lorsqu'on parlera de Mars que cette Planète s'approche de la Terre si considerablement qu'on trouve son diamétre apparent de 30" dans sa moindre distance & de 11 secondes lorsque sa distance est égale à la moyenne distance de la Terre au Soleil, or ces angles suivent à peu-près le rapport des distances, ainsi l'angle sous lequel on voit du Soleil le rayon de la Terre est à celui sous lequel le même rayon est vû de Mars dans le même rapport, par conséquent la parallaxe diurne de Mars étant de 25" on trouve celle du Soleil environ de 10 secondes. En faisant comme 30, 11 :: 25, 9 $\frac{1}{6}$.

Les éclipses des Satellites de Jupiter

ces ont aussi aidé à déterminer la parallaxe de l'orbe annuel de cette maniere. On observe avec attention le tems de l'immersion & de l'émersion d'un Satellite, la moitié de ce tems reduit en degrés designera l'arc de cette parallaxe, puisqu'il sera la mesure de l'angle formé par la ligne qui passe par les centres du Soleil & de Jupiter, & par celle qui de la même Planète va à la Terre. M. Hallei a indiqué une méthode tirée d'une observation de Vénus qui passant par le disque du Soleil en 1761 nous apprendra, suivant ce qu'il dit, le moyen de connoître la parallaxe du Soleil à un cinq centiéme près.

Les orbites des Planètes ainsi que celles de la Lune coupent l'Ecliptique, & ces points d'intersection se nomment les nœuds : de-là il résulte que les mouvemens de Saturne réduits à l'Ecliptique ne répondent pas au lieu où cette Planète se trouve sur son orbite : il arrive cependant qu'on a souvent besoin de reduire le vrai lieu de Sa-

turne observé par rapport à l'Ecliptique a son vrai lieu sur son orbite & réciproquement. Ces élémens demandent qu'on connoisse l'inclinaison de l'orbite, & le lieu de l'intersection; la méthode pour déterminer ces nœuds & leur époque, est d'observer le tems où cette Planéte n'a point de latitude à l'égard de l'Ecliptique, & ce tems trouvé sera l'époque du nœud sans aucune réduction : quant au vrai lieu du nœud, il sera le même que celui qui est apperçu de la Terre si la Planéte est en opposition, & si elle ne s'y rencontre pas, il faut reduire son vrai lieu vû de la Terre à son vrai lieu vû du Soleil, & ce sera le vrai lieu de la Planéte pour le tems de l'observation. A ces méthodes M. Cassini en joint plusieurs autres dont les Astronomes se servent, & qui facilitent les operations astronomiques.

L'orbite de Saturne coupant l'Ecliptique, il est évident que cette Planéte décline d'une quantité

toûjours mesurée par un arc d'un grand cercle qui est décrit à 90 degrés du point d'intersection. Pour parvenir a en trouver la valeur, il faut observer avec soin le tems où cette Planéte est a 3 signes de son nœud, parce qu'alors cette latitude mesurera l'inclinaison de son orbite. Ensuite on calculera le vrai lieu de Saturne & sa latitude apparente vûe de la Terre, & en même tems vûe du Soleil, l'on aura les côtés du triangle nécessaires pour déterminer la vraye latitude ou l'inclinaison de son orbite qu'on trouve de 2^d, 30' & quelques secondes; les variations du plus ou du moins sont fondées sur les différens rapports de la distance au Soleil. Dans tous les autres points de l'orbite c'est toûjours la même operation, ou plûtôt ce sont les mêmes triangles qu'il faut imaginer, une perpendiculaire abbaissée de l'orbite sur l'Ecliptique avec deux autres lignes qui sont menées de la Terre aux extrémités de cette *perpendiculaire*.

Tout ce qui eſt étendu à une eſpéce d'analogie, & peut-être que la plûpart des plus beaux Théorêmes de Géométrie ont été trouvés par le ſoupçon que toutes les courbes ont des proprietés communes. La Phyſique a pareillement ſes analogies, & ſes ſimilitudes dans ſes diſparités. L'uniformité n'eſt pas moins ſenſible dans les mouvemens céleſtes, on découvre à chaque pas de ces reſſemblances qu'on auroit osé aſſurer avant que les obſervations les euſſent confirmées. Les obſervations ne nous ont-elles pas appris que les axes des Planétes ſont inclinés ſur leurs orbites, qu'elles ſont une rotation ſur elles-mêmes ? N'a-t-on pas reconnu que ces mêmes orbites coupent toutes l'Ecliptique ? On les voit ſtationnaires, tantôt rétrogrades, tantôt directes. On obſerve un mouvement dans leurs aphélies, & un mouvement dans leurs nœuds. Pour Saturne, le lieu de ſon nœud eſt au 21d, 10', 17" du ♋ en 1696. Le mou-

vement de ſes nœuds eſt aſſez inſenſible, il y a même plus de difficulté à le déterminer exactement qu'à aſſigner la maniere de le trouver, il ſuffit d'avoir pris l'époque du nœud, & de la comparer avec une autre priſe dans un tems éloigné, parce que le mouvement dans Satu ne eſt fort lent. Enfin on l'evalue à 29 , 24 ′ par année ou 49′ pour cent ans.

Pour ſuivre la méthode que nous avons obſervée dans les Analyſes précédentes, nous ferons ici mention du moyen que les Aſtronomes employent pour calculer le vrai lieu des Planétes avec les Tables. Rappellons-nous le principe qu'il faut d'abord calculer leur longitude & leur latitude vûë du Soleil pour déterminer leur ſituation apparente dans le firmament, puis les reduire à leur longitude & à leur latitude vraye vûë de la Terre. Enſuite on calculera le vrai lieu du Soleil pour le tems propoſé, & ce vrai lieu connu,

vous chercherés dans les Tables les époques, & les moyens mouvemens pour tout le tems accompli qu'il faut reduire au moyen. On prendra le lieu de l'aphélie, & celui du nœud, puis il faudra avoir la longitude moyenne de la Planéte en prenant la ſomme des époques & des moyens mouvemens. Vous ajoûterez l'époque & le mouvement de l'aphélie pour avoir ſon lieu que l'on retranchera de la longitude moyenne. Cela fait, on aura l'anomalie moyenne qui fera trouver l'équation du centre de la Planéte, laquelle ajoûtée ou ſouſtraite de la longitude moyenne, vous trouverez ſon vrai lieu vû du Soleil, cherchez l'argument de ſa latitude en retranchant le lieu du nœud du vrai lieu de la Planéte, & vous aurez le vrai lieu vû de la Terre dans les conjonctions ſupérieures & dans les oppoſitions ; ſi la Planéte ne ſe trouve pas dans ces points oppoſés, on déterminera ſa latitude

vûe de la Terre par les principes qu'on a ci-devant indiqués, c'eſt ainſi qu'on trouvera le vrai lieu des Planétes.

Comme nous avons dit qu'il y avoit une ſimilitude dans le cours des Planétes, il y en a auſſi une dans la maniere de faire les operations Aſtronomiques. Ainſi nous ne rapporterons ſur les autres Planetes que ce qu'elles ont de particulier & d'eſſentiel, ſans nous arrêter à expliquer les méthodes que notre Auteur a toûjours eu ſoin d'appliquer ſuivant les occaſions. Il y a par-tout même exactitude, même profondeur, & ce qui doit intereſſer les perſonnes de l'art, ce ſont des obſervations diſcutées de la maniere dont un grand Aſtronome tel que M. Caſſini eſt capable de le faire.

LIVRE CINQUIE'ME.

De Jupiter.

Jupiter eſt une Planéte dont le

Globe n'eſt pas tout-a-fait ſphérique. Galilée y a obſervé pluſieurs bandes obſcures à peu-pres paralléles ; le nombre n'en eſt pas abſolument déterminé. Communément on en diſtingue trois, M. C. le pere a remarqué pluſieurs taches ſur ſa ſurface : c'eſt par elles qu'on a reconnu que ſa révolution ſur ſon centre étoit de 9^{h}, 55$'$, 52$''$, laquelle ſe fait d'occident en orient, conſideré du centre de Jupiter. Les Aſtronomes ſoupçonnent dans cette révolution quelque petite inegalité attribuée a la différente diſtance de Jupiter. Ils ont encore obſervé beaucoup de changemens dans les bandes, ainſi que dans les taches qui paroiſſent adhérentes au corps de Jupiter.

La révolution moyenne de Jupiter ſur ſon orbite autour du Soleil, déduite des obſervations modernes eſt de 11 années 315 j. 12 h. 54$'$, par conſéquent ſon moyen mouvement annuel de 30 d. 20$'$, 33$''$; on en conclut une autre de

la comparaiſon des anciennes obſervations de 11 années 315 j. 17 h. 6. Ce calcul peut ſe rendre aſſez ſenſible, car Jupiter eſt rétrograde 4 mois, pendant lequel tems il parcourt près de 10 degrés, il eſt enſuite direct pendant 9 mois, pendant leſquels il décrit preſque 50 degrés, ce qui fait qu'en 13 mois il ſe trouve avancé d'occident en orient d'environ 40 degrés, déduction faite, ce qui eſt proportionnel à peu de choſe près au tems qu'il employe.

On détermine le vrai lieu de l'aphéhe pour un certain tems, celui de Jupiter eſt aſſigné à la fin de Juillet 1720 au 9 d. 47′ de la Balance. Sa plus grande équation de 5 d. 31′, 43″, & ſon excentricité de 4817, en ſuppoſant la moyenne diſtance au Soleil de 100000, l'un & l'autre ſe tirent du calcul de l'Hypothéſe de Kepler.

Le mouvement annuel de l'aphélie de Jupiter eſt de 57″, 11‴, mais on croit que ce mouvement

s'eſt acceleré dans la ſuite. Car par quelques comparaiſons de diverſes obſervations, on le conclut de 1', 30''. Il eſt donc ſujet à quelques irrégularités. Il s'eſt même rencontré quelques Aſtronomes & quelques Phyſiciens qui ont conjecturé que les aphélies des Planétes étoient toûjours dirigés vers le même point du ciel, & que ce mouvement apparent devoit être attribué à celui des Etoiles fixes; quoiqu'il en ſoit on ſupplée par ce mouvement à peu-pres à la différence qui ſe rencontre entre les obſervations anciennes & les modernes.

Il y a des variations conſiderables dans l'excentricité de ſon orbe, ainſi que dans ſa plus grande équation, & il eſt à ſouhaiter qu'on y faſſe attention pour examiner s'il y aura dans la ſuite de ſemblables changemens.

Le rapport de la diſtance de Jupiter au Soleil dans ſon aphélie eſt de $5\,45.3\frac{2}{10}$, en ſuppoſant

la moyenne distance de la Terre au Soleil de 10000, & l'axe de l'orbite de 104052, & l'excentricité de 2506.

L'orbite de Jupiter décline de l'Ecliptique, & sa latitude vûë de la Terre peut être évaluée à 1 d. 19′, 38″, n'ayant pas toûjours été trouvé de la même quantité.

Le vrai lieu du nœud ascendant a été déterminé en l'année 1705 au 7 d. 37′, 50″ du Cancer.

Le mouvement des nœuds a été estimé à 41′, 2″, 26‴ en 100 années. Dans tous ces calculs on doit donner la préference à certaines observations plûtôt qu'à d'autres.

LIVRE SIXIE'ME.

De Mars.

La distance apparente de Mars varie si considerablement qu'il est sept fois plus proche de la Terre dans ses oppositions que dans ses conjonctions son diamètre appa-

rent est de 30′ dans sa plus petite distance, & de 11 secondes lorsque cette distance est égale a la moienne distance de la Terre au Soleil. Mars ne paroît pas toûjours avec le même éclat dans ses oppositions; parce qu'il s'approche plus ou moins de la Terre dans les différentes révolutions.

Cette Planéte a des taches ainsi que la Lune, on les voit principalement vers l'opposition étant trop éloignée dans les autres tems de sa révolution pour être observée; ces taches sont sensibles, & aisées à distinguer, elles ont été découvertes par M. Cassini le pere en 1666. C'est par ce moïen que l'on a trouvé que cette Planéte tournoit sur son axe en 24 h. 40′ d'orient en occident dans le tems de l'opposition de la Planéte. M. Maraldi a confirmé par ses propres observations cette révolution du même nombre d'heures à quelques minutes près, la preuve est tirée de l'observation d'une tache, &

qui a la forme d'une bande comme il s'en trouve dans Jupiter.

La conſideration des mouvemens de Mars eſt tout-a-fait importante. Sa plus grande excentricité a rendu les obſervations plus favorables, & plus faciles que celles des autres Planétes. Il eſt par conſéquent plus aiſé de vérifier les Hypothéſes Phyſiques qui ont été appuyées ſur le cours de cet Aſtre. C'eſt ſur la théorie de cette Planéte qu'on a bâti le Syſtême Aſtronomique par lequel on conçoit le Soleil à un des foyers de l'ellipſe, & que la Planéte décrit une ellipſe dont les aires ſont proportionnelles aux tems: il eſt donc avantageux aux Géométres Phyſiciens de reconnoître exactement ces mouvemens pour examiner ſi les hypothéſes y ſont conformes. Nous les rapporterons d'après les Calculs de notre Auteur. C'eſt un nouveau mérite dans un Ouvrage tel que celui dont nous parlons de pouvoir compter ſur des faits ſi *bien détaillés*.

La révolution moyenne de Mars autour du Soleil se trouve de 686 jours, 22 h. 18′, donc son mouvement moyen annuel est de 6 signes, 11 d. 17′, 9″ $\frac{1}{2}$; & son mouvement moyen journalier de 31′, 26″. On peut appercevoir de cette maniere comment on parvient en général à ce calcul. Sa rétrogradation est d'un peu plus de deux mois, pendant lesquels il décrit $13^d \frac{2}{3}$, mais il est direct pendant plus de 20 mois, & il parcourt pendant cet intervalle $368^d \frac{1}{2}$, dont il faut soustraire la rétrogradation, ainsi il lui restera encore quelques degrés pour achever sa révolution entiere.

On pourroit dire que l'examen du lieu de l'aphélie de Mars, comme son excentricité, & sa plus grande équation sont la pierre de touche pour sçavoir à qui l'on doit donner la préference des Hypothéses des diverses ellipses. Car il est évident que si l'on employe

une hypothèse qui ne represente pas la vraye orbite, les differentes observations donneront differentes positions & differentes valeurs : or nous avons vû par le calcul de M. Cassini que nous avons suivi avec soin qu'on doit donner la préference a l'Hypothèse de Képler, tant pour l'aphélie que pour l'excentricité de l'orbite qu'on estime 9287. Le lieu de l'aphélie calculé pour l'année 1696 se trouve au 0^{s}, $31'$, $34''$ de $\mathfrak{m}$, & son équation de 10^{s}, $39'$, $8'$.

Le moyen mouvement annuel de l'aphelie de Mars est de $1'$, $11''$, $47''$.

Sa distance au Soleil dans son aphélie de 16650, & dans son périhelie de 13819, la distance moyenne de la Terre au Soleil toûjours supposée de 10000.

M. Cassini a soigneusement examiné la situation du vrai lieu du nœud boréal de Mars : il est déterminé dans le 17me d. $29'$, $49'$ du Taureau le 13 Novembre de l'an-

née 1721 à 7 h. 16′ du soir. Le mouvement annuel évalué sur les déterminations moyennes est de 34″, 32‴.

L'inclinaison de l'orbite de Mars sur l'Ecliptique est de 1 d. 50′, 47″, en prenant un milieu entre les différentes observations. Il y a de la difficulté à déterminer la latitude de Mars, & M. Cassini croit devoir assigner la latitude de cette Planète à 1 d. 7′, 55″.

LIVRE SEPTIE'ME.

Des Planétes inférieures.

De Vénus.

La révolution de Vénus sur son orbite par rapport à la Terre est d'environ 19 mois. Cette Planète se trouve tantôt entre le Soleil & la Terre, & tantôt le Soleil est placé entr'elle & la Terre, ce qui fait distinguer deux sortes de conjonctions, l'une supérieure, &

l'autre inférieure ; par-là il eſt clair que Vénus eſt à ſa plus grande diſtance de la Terre, lorſqu'elle eſt dans ſa conjonction ſupérieure; mais lorſqu'elle s'approchera de la Terre ou de ſa conjonction inférieure, on la verra à l'orient du Soleil, & par conſéquent elle ne ſe couchera qu'après lui. C'eſt le contraire lorſque de cette conjonction elle s'en retournera vers la ſupérieure, où elle paroîtra plus occidentale, & ſera vûe le matin avant le lever du Soleil, le tems où elle eſt la plus brillante eſt vers le 40me degré d'élongation.

Vénus ne paroît s'écarter que de 47° $\frac{1}{2}$, elle a ſes phaſes comme la Lune, ſa plus grande diſtance au Soleil eſt de 7186 parties, dont la plus petite diſtance de la Terre au Soleil eſt de 9831 de ces mêmes parties, d'où il ſuit que lorſque Vénus eſt le plus près qu'il eſt poſſible de la Terre dans ſa conjonction inférieure, elle n'eſt éloignée que de 2545 de ces par-

ties. Dans la plus petite distance de Vénus au Soleil elle en est éloignée de 7234, & comme la plus grande distance de la Terre au Soleil a 10169 de ces parties, il s'ensuit que la plus grande distance de Vénus à la Terre dans sa conjonction inférieure n'excéde pas 2835.

Vénus ne peut se voir que très-rarement sur le disque du Soleil, parce qu'il ne suffit pas qu'elle soit en conjonction, il faut encore qu'elle soit dans l'un de ses nœuds ou proche de ses nœuds, & sa latitude étant de 1d, 48, il arrive qu'elle se trouve souvent au dessous ou au-dessus du disque du Soleil. Cette observation simple, mais qui ne s'est apperçûë qu'une fois, a fait conclure que son diamétre est égal a peu-près a celui de la Terre.

Pour peu que l'on soit initié dans l'étude de la nouvelle Astronomie, on sçait que M. Cassini le pere détermina la révolution de

Vénus autour de son axe par plusieurs observations. Cette découverte fut annoncée dans nos Journaux le 22 Décembre 1667. On sçait encore quelle a été la différence des sentimens entre cet Astronome & M. Bianchini, habile dans l'Astronomie, ainsi que dans les Sciences de goût & susceptibles de delicatesse. Ces deux célebres Auteurs conviennent du mouvement de rotation de cette Planéte, il ne s'agit que du tems qu'elle y employe. Ce mouvement nous paroît se faire du midi au septentrion dans la partie inferieure du disque, & du septentrion au midi dans la partie superieure, à cause que l'Equateur de cette Planéte fait avec son orbite un angle d'inclinaison beaucoup plus grand que celui des autres Astres. Il est estimé à 75°. C'est par les taches que M. C. le pere reconnut ce mouvement de Vénus qui nous paroît faire une espece de libration. Cette Planéte est difficile a observer, & les taches

ne sont pas si aisées a reconnoître que celles de Mars ou de Jupiter; cependant par la comparaison d'un certain nombre d'observations, cet illustre Astronome jugea que Venus achevoit sa révolution en moins d'un jour; par d'autres observations rapportées avec soin dans l'Ouvrage de notre Auteur, M. Bianchini a conclu que cette rotation se faisoit en 24 jours, 8 h. & non pas en 23 h. comme M. Cassini le pere l'a déterminée.

Notre Auteur discute d'une maniere fort sçavante les fameuses observations de l'un & de l'autre parti. L'opinion de M. Cassini le pere paroît plus probable, elle est même soûtenue de raisons si solides que le fils á jointes a celle du pere qu'il ne paroît pas qu'on puisse s'y refuser, & il faut convenir que les observations de M. Bianchini n'ont rien de décisif en faveur de son Systeme. Malgré ce jugement que M. Cassini prononce plus par l'équité, & la bonté de sa cause que

par l'effet d'un amour propre, contre lequel notre Auteur avoit a ſe précautionner, il ajoûte qu'il ne ſe tient a cette révolution de 23 h. 20', que juſqu'a ce qu'on rapporte des obſervations plus convaincantes & plus demonſtratives que celles de M. Bianchini.

La revolution moyenne de cette Planéte eſt de 224 j. 16 h. 41', 15", ſa plus grande équation de 49, 6", le mouvement de l'aphélie de 1, 28" par année, & ſon vrai lieu au 6 d. 50' de ♎. Le lieu des nœuds de Vénus au 14 d. 17 des Gémaux le 7 Avril 1731, leur mouvement annuel réduit par les déterminations moyennes eſt de 34".

Suppoſant la diſtance moyenne de la Terre au Soleil de 100000, le diamétre de l'orbite de Vénus vaut 144680, & la moitié de 72340 meſure la diſtance moyenne de Vénus au Soleil, & ſon excentricité eſt de 517.

L'inclinaiſon de ſon orbite par rapport à l'Ecliptique eſt de 3 d. 23', 5".

On distingue dans les Planétes inférieures ainsi que dans les supérieures leur latitude vûe du centre du Soleil & de la Terre ; celle du Soleil est constante & aisée à se representer si l'on imagine une perpendiculaire abaissée de l'orbite où est la Planéte sur l'Ecliptique, cette perpendiculaire ou cet arc mesurera l'angle de latitude, ou la distance de la Planéte a l'Ecliptique vûe du Soleil, qu'on connoîtra, parce que l'on sçait la distance de la Planéte au nœud & l'inclinaison des orbites ; mais quoique ce soit par la même perpendiculaire qu'on mesure cette latitude vûë de la Terre, elle change de valeur suivant les diverses distances de la Terre à la Planéte. On n'ignore pas par quel effet cette Planéte est directe, stationnaire & rétrograde, c'est-à-dire, dans la conjonction supérieure, rétrograde dans la conjonction inferieure & stationnaire vers les plus grandes élongations.

LIVRE HUITIÉME.

De Mercure.

Mercure eſt preſque toûjour caché dans les rayons du Soleil, ce qui fait qu'on a de la peine à diſtinguer nettement ſa figure, & à meſurer ſa grandeur : il s'éloigne du Soleil juſqu'a 27 ou 28 degrés, il y a des révolutions où cette Planéte ne s'éloigne que de 18 degrés. Sa figure eſt ſphérique, ou diffère peu de la ſphéricité, ſon orbite eſt ſenſiblement elliptique, & ſon excentricité priſe relativement au diamétre de ſon orbite ſurpaſſe de beaucoup celles de toutes les Planétes.

Son moyen mouvement journalier eſt de 4 d. 5′, 32″, 34‴, ſa révolution moyenne autour du Soleil eſt de 87 j. 23 h. 59′, 14″. Suivant l'Hypothéſe elliptique le vrai lieu de l'aphélie de Mercure eſt déterminée pour le 9 Novembre 1690

à 18 h. 6 au 10 d. 51′, 50″ du Sagitaire, sa plus grande équation de 24 d. 55′, 4″, l'excentricité de son orbitte de 21574 parties dont la moyenne distance est de 100000. Suivant l'Hypothése de Kepler, le vrai lieu de l'aphélie calculé pour le même tems se trouve au 22me degré, 22′, 25″ du Sagittaire, & son mouvement annuel de 1′, 39″, son excentricité de 2c878, sa plus grande équation de 24^{d} 3′.

Il résulte de ces deux Hypothéses des différences assez considerables : mais M. Cassini assigne d'autres observations où ces deux Hypotheses ne diffèrent que de quelques secondes, & il en conclut avec raison que quoiqu'elles soient appuyées sur des principes bien différens, elles ne laissent pas de representer avec assez d'exactitude plusieurs observations de Mercure, ce qui doit nous convaincre qu'il ne faut pas toûjours se déterminer sur un petit nombre d'observations, dont le parfait accord avec la théorie

théorie de l'Hypothèse ne confirme pas davantage la verité de la même Hypothese.

Nous avons marqué l'excentricité de Mercure, quant à sa plus grande distance au Soleil elle se trouve de 46854 parties, & sa plus petite de 30668, dont la distance de la Terre est supposée en avoir 100000.

L'inclinaison de son orbite sur l'Ecliptique est de 6 d. 55′, 30″ plus grande que celle de toutes les autres Planétes. Le vrai lieu du nœud a été determiné par M. Cassini le le 11 Novembre 1736 au 15me d. 14′, 5″ du Taureau. Le mouvement annuel de ses nœuds est de 51″. Il est fort avantageux d'avoir exactement ces différens mouvemens des Planétes. Nous les avons rapportés d'autant plus volontier que les Physiciens sont souvent embarrassés auxquels s'en tenir par la difference qui se rencontre chez la plûpart des Auteurs.

LIVRE NEUVIE'ME.

Des Satellites.

M. Caſſini termine ſon premier Volume par une théorie ſur les Satellites de Saturne & de Jupiter, on les nomme les Planétes du ſecond ordre. Les 4 Satellites de Jupiter ont été découverts par Galilée peu de tems après l'invention des Lunétes en 1610 ; ceux de Saturne ſont au nombre de cinq, & le quatriéme a été découvert en 1655 par M. Huyghens. Les quatre autres l'ont été par M. Caſſini le pere en différens tems, ſçavoir le 5me en 1671, le 3me en 1672, le premier & le ſecond en 1684 ; leur mouvement autour de la Planéte centrale ſe fait de l'occident vers l'orient dans la partie ſupérieure de leurs orbites, & de l'orient vers l'occident dans la partie inférieure, ou celle qui eſt la plus proche de nous. Les quatre Satellites forment des éclipſes ſur Jupiter pen-

dant leur révolution & réciproquement. Notre Auteur prétend que les Satellites de Jupiter tournent autour de leurs axes ; il s'appuye sur ce qu'on voit quelquesunes de leurs taches répondre à l'extrémité de la ligne tirée de la Terre à ces Satellites, & quelque tems après on ne les y apperçoit plus : or ce ne peut être que parce que ces taches sont tantôt dans l'Hémisphére que les Satellites presentent à la Terre, & tantôt dans l'Hémisphére opposé.

Quelques célebres Astronomes avoient entrepris dans le siécle dernier de former des Tables Astronomiques pour le calcul des mouvemens des Satellites de Saturne ; mais le travail des uns est inconnu & celui des autres a été infructueux. M. Cassini le pere a tout le mérite de ce travail, c'est à lui qu'on en doit la forme, ainsi que la maniere dont il falloit s'y prendre pour sçavoir quelles étoient les phases des Satellites

qu'on devoit choisir.

Les orbites des Satellites de Jupiter sont peu inclinées à l'Ecliptique, il est vraisemblable qu'elles ne le sont pas également ; on estime cette inclinaison à deux degrés, excepté celle du second & du troisiéme qui est un peu plus grande. Ces Satellites decrivent en apparence des Ellipses fort étroites, qui dans certains tems ne diffèrent pas sensiblement d'une ligne droite. Comme l'on voit ces Satellites pendant le cours de chacune de leurs révolutions s'éclipser en passant devant ou derriere le disque de cette Planéte, on assigne le tems de leurs révolutions en employant leurs immersions ou leurs émersions, méthode sure & fort exacte, lorsque ces observations se font dans le tems où les nœuds de l'orbite du Satellite sont sur l'orbite de Jupiter, ou du moins à égale distance de ces nœuds ; c'est par ce moyen & par quelques autres encore que l'on a trouvé le tems des

révolutions des Satellites de Jupiter. Nous les mettrons ci-après telles qu'elles sont marquées chez notre Auteur.

M. Cassini pense que les orbites des Satellites de Jupiter sont presque circulaires, quoiqu'elles paroissent, comme nous l'avons dit, elliptiques. Mais cette ellipticité doit s'attribuer au peu d'inclinaison qu'elles ont à l'Ecliptique, il semble encore que si l'excentricité avoit lieu on auroit dû remarquer dans les révolutions des Satellites autour de Jupiter, ces mêmes inégalités qu'on apperçoit dans les mouvemens des Planètes à l'égard du foyer des ellipses où le Soleil est supposé placé, & notre Auteur juge leur excentricité si petite qu'elle ne pourroit produire dans le rapport des deux axes qu'une différence d'un vingt-milliéme, ce qui prouve suffisamment la figure circulaire.

La situation des nœuds des orbites des Satellites de Jupiter se dé-

terminera, si l'on observe leurs immersions & leurs émersions, en choisissant le tems ou la demeure dans l'ombre de Jupiter, dure le plus de tems, car alors le Satellite vû du Soleil passe par le centre de Jupiter qui se rencontre alors dans les nœuds du Satellite. Parmi quelques inégalités dans le mouvement de ces Satellites, il y en a une réglée & assez considerable dans le premier Satellite; elle donne une équation, à laquelle il faut avoir égard dans le retour de Jupiter à son opposition avec le Soleil, M. Cassini le pere l'a reconnue le premier, & c'est sur cette observation qu'il jugea que cette inégalité pouvoit être l'effet de la lumiere progressive de ce Satellite, qui est plus voisin de la Terre dans les oppositions que dans les conjonctions; néanmoins il abandonna quelque tems après cette Hypothése comme insuffisante, & M. Roemer se fit honneur de l'adopter, ainsi c'est à tort qu'on

lui fait celui de lui en attribuer la découverte. On n'a point encore reconnu aucun mouvement sensible dans les nœuds des Satellites.

L'inclinaison des orbites des Satellites de Saturne est beaucoup plus grande que celle des orbites des Satellites de Jupiter. Leurs révolutions moyennes sont déterminées en suivant la même méthode qu'on a donnée pour ceux de Jupiter. Il est mieux cependant de choisir entre les observations que l'on compare, celles où Saturne est à peu-près vers le même lieu de son orbite, & le Satellite à la même distance de sa conjonction avec la Planète. Nous donnerons pareillement dans la Table le tems de leurs révolutions ainsi que leurs distances.

Pour trouver le rapport du diamètre des orbites des Satellites de Saturne a l'égard de celui de l'anneau, on a choisi la distance du 4me Satellite qui a été mesuré dans ses plus grandes digressions de huit

demi diamétres de l'anneau, & par la régle de Kepler l'on a assigné le rapport des autres. On sçait encore qu'en supposant le rayon du corps de Saturne valoir 4, le petit rayon de l'anneau pris comme en dedans est de $6\frac{1}{2}$ en partant du centre, & au grand rayon de l'anneau, comme 4 à 9, & le rayon du corps est à la largeur de l'anneau, comme 4 à $2\frac{1}{2}$.

Les quatre premiers Satellites de Saturne sont dans le même plan que l'anneau, & par conséquent inclinés de 30 à 31 degrés à l'Ecliptique. Pour le cinquiéme il fait avec l'Ecliptique un angle d'environ 15 degrés. Ces Satellites paroissent plus petits que ceux de Jupiter. Le troisiéme est un peu plus gros que les deux premiers, & le quatriéme l'est encore davantage, mais le cinquiéme paroît quelquefois plus gros que le troisiéme, & quelquefois on ne le voit point par le peu de clarté qu'il renvoye probablement à cause de

quelques taches qui sont d'une grandeur considerable. Leurs émersions ni leurs immersions ne peuvent être apperçues.

Il nous a paru fort commode pour le Lecteur de lui representer sous les yeux par le moyen d'une Table générale tous les différens mouvemens dont nous avons parlé, ainsi que les révolutions de ces Satellites & leurs distances. Nous rendrons compte du second Volume dans les Journaux suivans.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

IL paroît ici depuis peu de tems une Dissertation interessante ; comme le titre qu'elle porte est fort détaillé, il suffit presentement de le transcrire, pour faire connoître à nos Lecteurs ce que con-

tient cet Ouvrage, avant qu'on en rende compte avec plus d'étendue dans le Journal : *Il Tevere navigato e navigavile, in cui si prova con autorita evidenti e non sospette, che ne tempi passati fin da sua scaturigine si navigava : che ne presenti navigar si puo al meno da Orte a Ponte nuovo, e che alcuni di de'natissimi fiumi che vi simboccano particolarmente il Chiaggio, la Paglia, la Nera, ed il Teverone, che sono i quatro principali, parimente si navigavano ; con tre discorsi, due delle cause delle di lui inondazioni, e de i remedii loro, e l'altro de remedii dell'inondazioni della Chiana ; con diversi nuovi progetti suoi, non meno che d'altri tratti da i piu celebri autori, dedicato alla Santita di N. S. Papa Benedetto decimo quarto da Lione Pascoli. In Roma per Antonio di Rossi Vicino alla Rotonda. 1740. in-4°.*

DE VERSAILLES.

La Secchia rapita, Poema eroi-

comico di Alessandro Tassoni colle dichiarazioni di Gaspare Salviani Romano, e le annotazioni del D. Pellegrino Rossi Modenese. Appresso Giuseppe Bettinelli. in-8°. Cette nouvelle Edition comprend 1°. la Vie de l'Auteur composée par M. Muratori, & imprimée séparément à Modéne, comme nous l'avons annoncé dans les nouvelles du Journal de Mars dernier; 2°. deux Lettres au Lecteur avec le jugement de Crescimbeni *della Volgar Poesia*; 3°. Les annotations M. Rossi, revûes & augmentées par lui-même, & jointes au Texte, qui a été aussi corrigé avec soin; on a ajoûté des variantes tirées de deux Mss. originaux. Cependant cette Edition n'a pas laissé d'exciter une petite dispute Litteraire, principalement touchant les remarques de M. Rossi, comme il paroît par une Brochure imprimée à Culemback sur le Mein, & débitée à Naples en 1740. sous ce titre: *Querela per la ristampa fatta*

in Venezia da Giuſeppe Bettinelli della ſecchia rapita di Aleſſandro Taſſoni, &c. in Culem. ac al Meno, dalle ſtampe di Roſſo Tumivieni. Quoique Bettinelli aſſure qu'il n'a ajoûté au Texte de l'Ouvrage d'Axandre Taſſoni les remarques de M. Roſſi, qu'après que l'Auteur même les a eu revûes, corrigées, & remiſes entre ſes mains pour les imprimer; cependant les plaintes ſont retombées ſur lui, & on l'accuſe d'avoir imprimé ces Remarques de ſon chef avec des fautes conſiderables contre l'Hiſtoire, la Chronologie, la Géographie, & même contre la Langue. Quoiqu'il en ſoit, une réimpreſſion de l'Ouvrage revu par l'Auteur, exécutée avec ſoin par Bettinelli, donnera au public la ſatisfaction qu'il a droit d'attendre de ce genre de querelles Litteraires

Simon Occhi, Libraire, a réimprimé *Rime di diverſi antichi autori Toſcani in dodeci Libri racolte, &c.* On a ajoûté à cette derniere Edi

tion beaucoup de choſes qui n'étoient pas dans l'Edition de ce Recueil de 1527.

Le même Libraire a publié depuis peu *Raccolta d'opuſcoli ſcientifici e filologici*, *Tom.* 21 & 22. Avec les Tables des articles contenus dans ces deux Volumes, 1740, *in*-12.

Opere di M. Sperone Speroni degli Alvarotti tratte da Manuſcritti originali. Tom. 1. *appreſſo Domenico Occhi.* 1740. *in*-4°. C'eſt le premier Volume d'une Edition complette qu'on a projetté de faire du Recueil entier des Œuvres du fameux Speron-Speroni, ſoit de celles qui avoient deja été imprimées, ſoit de celles qui n'avoient pas encore paru. Ces dernieres ſont compriſes en 24 vol. *fol*°. Mſſ. On en a inſeré quelques morceaux dans ce premier Tome, & on continuera d'en répandre dans les vol. ſuivans, conformément au plan qu'on en a donné. On invite les amateurs des bonnes Lettres à

concourir à cette Edition par le bien fait accoûtumé du payement d'avance. Ce premier vol. eſt dédié à la Ville de Padoüe lieu de la naiſſance de l'Auteur dont on a mis au commencement le portrait gravé d'après l'original du Titien.

Le Libraire qui avoit entrepris de réimprimer le *Thréſor des Antiquitez Grèques & Romaines* de Grévius & de Gronovius, donne avis au public que cette Edition eſt achevée, & que le 5.me Volume des nouveaux Supplémens de M. Poleni eſt auſſi imprimé, que ce ce Recueil forme un corps de 33 vol. *in-fol* dont le Libraire débitera ſéparément les 5 vol. de Supplémens, ainſi que les 3 vol. de Sallengre.

La Providenza Cantica di D. Gaſparo Leonarducci C. R. della Congregazione di Somaſca. Appreſſo Simone Occhi. in-4°. Après la dédicace de l'Ouvrage qui eſt un *Cantique en l'honneur de la Vierge*, on a mis une *Epître au Lecteur*. Comme cet Ouvrage a été compoſé

sur la même mesure & sur le même style que le Dante, on a eu besoin de Remarques, soit pour expliquer quelques anciennes expressions, soit pour éclaircir plusieurs choses; ces Remarques ont été données par un ami de l'Auteur. Voici l'idée de M. Léonarducci, la mort du Pape Innocent XIII a causé au Poëte une douleur si vive & si cruelle, que pour le consoler il a eu besoin qu'un Ange le conduisît dans la Cité de Dieu, où en lui faisant considerer attentivement l'ordre de la Providence Divine dans l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, il lui fait esperer que quoique la mort ait enlevé dans la personne d'Innocent XIII, un Pasteur de l'Eglise si accompli, cependant Dieu n'oubliera pas son Eglise, ni ses promesses.

DE NAPLES.

Il Capitano Filosofo Opera di Paolo Mattia Doria divisa in due parti. Nella stamperia di Angelo

Vocola a Fontana Medina. in-4°. 2 vol. L'Auteur, ſous l'idée d'un Capitaine, décrit toutes les qualitez que doit poſſeder un Général d'Armée accompli. Le premier Volume eſt dedié à la mémoire de M. le Maréchal de Barwick, & contient outre la dédicace, une introduction a ce Traité. Cet Ouvrage eſt encore enrichi de pluſieurs tailles-douces.

On débite encore ici un autre Ouvrage compoſé par le même Auteur, contenant un Recueil de Diſcours & de Poeſies diverſes, intitulé : *Ragionamenti, e Poeſie varie di Paolo Mattia Doria. in-4°.* L'Auteur a mis au commencement une Préface & une Epître Dédicatoire adreſſée à Iſabelle Pignon *del Caretto* Ducheſſe d'Erce. Les diſcours qui ſont dans cet Ouvrage, & qui en font une partie conſiderable, ſont au nombre de dix, & roulent tous ſur divers ſujets de Litterature. Ce Livre a été imprimé à Veniſe.

Nuove Instituzioni d'Arithmetica pratica composte da Pietro di Martino Professore di Astronomia nell'Universita di Napoli, e dedicate al Excel. Sig. D. Severo Carmignano; nella stamperia di Carlo Moscà. 1740. *in*-4°.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN.

M. Chrétien Otton-Mylius, Conseiller Privé du Roi de Prusse, continue toûjours a travailler a son Recueil d'*Edits, Ordonnances, Reserits, &c. publiés dans la Marche Electorale de Brandebourg depuis Frideric I.* Electeur de Brandebourg jusqu'a Friderie Guillaume Roi de Prusse en 1736 inclusivement, sous ce titre: *Corpus Constitutionum Marchicarum Brandeburg, &c. A Berlin & à Halle, in fol.* Cet Ouvrage est un *Recueil complet d'Ordonnances Ecclesiastiques, Civiles & Militaires.* M.

…ge il a suivi l'ordre de
res dans la disposition des
mais il se propose de dresse
de ce grand Ouvrage un
Chronologique, qui rap
tous les Edits au tems de l
blication. L'Ouvrage enti
tiendra en tout six Volume
quatre ont déja été publ
premier regarde les Affaire
siastiques; le second cont
Ordonnances de Justice; l
sième celles de la guerre;
quatriéme celles des Finan
cinquiéme traitera de la Pol
Mariages, Baptêmes, Com
Manufactures; le sixiéme co

Ordonnances qui concernent le Duché de Magdebourg, que le même M. Mylius avoit publiées dès 1714.

DE HAMBOURG.

Monumenta Typographica, quæ Artis hujus præstantissimæ originem, Laudem, & abusum posteris produnt instaurata studio & labore Joannis Christiani Wolfii in Gymnasio Hamburgensi Professoris publici. Pars 1. 1740. *in*-8°. Cet Ouvrage qui regarde l'origine, l'avantage & l'abus de l'Imprimerie a été publié en même tems que celui de M. Prosper Marchand dont on peut voir l'analyse dans les Journaux de Février & de Mars de cette année; mais ce dernier a été plûtôt connu en France, soit à cause de la Langue dans laquelle il est écrit, soit à cause du lieu où il a été imprimé. Quoiqu'il en soit, le Livre de Monsieur J. C. Wolf n'en est pas moins curieux & sçavant, & on

Mémoires & des Documens
famille des Fauſtes d'Aſch
bourg.

ANGLETERR

DE LONDRES.

The Annals of Europe for th
1739, &c. c'eſt-à-dire : *A*
de l'Europe pour l'année 1739
tenant une Relation exacte &
thodique de tous les évene
remarquables qui ſont arriv
rant le cours de cette année
la grande Bretagne & dans le
Etrangers. L'Auteur rapport

à les publier, qu'il ne soit passé au moins une année depuis leur évenement. Il ne s'attache pas à suivre l'ordre chronologique, mais celui que la nature des affaires requiert, il ajoûte des éclaircissemens & des reflexions. L'Auteur promet qu'il en donnera un Volume chaque année.

M. Jurin, Docteur en Medecine & Membre de la Societé Royale, fait imprimer une nouvelle Edition des *Commentaires de César*, enrichis de beaucoup de Remarques.

The Question of precedency of the Peers of Ireland in England fairly stated, &c. c'est-à-dire : *la Question touchant la préséance des Pairs d'Irlande en Angleterre déterminée avec candeur & impartialité dans une Lettre écrite à un Seigneur Anglois par un homme de qualité de l'autre Royaume.* in-8°. L'Auteur de cet Ecrit prétend que les Pairs d'Irlande ont toûjours eu la préséance sur ceux d'Angleterre d'un titre

preuves des monumens pu
tels que ſont les Actes ſole
des Rois d'Angleterre, com
mariages, les couronnemen
pompes funébres, &c d'
exemples ſemblables. Il en
auſſi des autoritez.

C. Corbet, Libraire dans
Street, vis-à-vis l'Egliſe de
Dunſtan, a imprimé un Ou
poſthume de M. Atterbury E
de Rocheſter, intitulé : *An
Muſa's Caracter repreſented b
gile in the perſon of Japis* : c'
dire: *le caractere d'Antonius,
repreſenté dans Virgile ſous le
de Japis*, &c. 1740. *in*-8°. I

que ce Poete dit du dernier pour l'appliquer au premier. On trouve au commencement de cet Ouvrage une Préface qu'on croit avoir été composée par M. Pope.

D'OXFORD.

Il paroît ici une *Harangue* prononcée il y a quelque tems par M. Hunt Professeur en Arabe sur l'Antiquité, l'Elégance & l'utilité de la Langue Arabe; cette Harangue contient beaucoup de recherches curieuses, en voici le titre: *De Antiquitate, Elegantiâ & utilitate Linguæ Arabicæ Oratio habita in Scholâ Linguarum à Thomâ Hunt*, &c. 1740. *in*-4°.

HOLLANDE.

D'AMSTERDAM.

J. Cartuffe a publié depuis peu de tems les Livres suivans:

1°. *Description du Cap de bonne*

» terroirs, & l'établiſſeu
» les Hollandois y ont for
» un grand nombre d'obſ
» curieuſes ſur tout ce qu
» te y produit de ſingul
» des Mémoires de M. K
» a paſſé dix années dans
» là, où il avoit été env
» faire des Obſervations
» miques & Phyſiques
» de Cartes & de figures
» douce. 1741. *in*-8°. 3 vo

2°. *Les Lettres ſur les v*
cipes de la Religion, où l'
ne un Livre intitulé : *Let*
Religion eſſentielle à l'homm
joint une *Défenſe des Pen*

DE LA HAYE.

Mémoires du Gouvernement de l'Empire, avec le détail des cerémonies & de tout ce qui s'observe dans l'election & dans le couronnement de l'Empereur, avec une planche qui represente l'ordre de Session dans une Diette générale, les bancs des Princes Ecclesiastiques, & ceux des Princes Séculiers, & des Villes Impériales. Par M. D. B***, chez Jean Van-Duren. 1741. *in*-12.

SUISSE.

DE BASLE.

Jean Brand-Muller & Jean Christ ont imprimé & publié il y a deja quelque tems les *Commentaires de feu M. Turretin sur les Epîtres de S. Paul aux Thessaloniciens*: en voici le titre: *Jo Alphonsi Turretini Commentarius Theologico-practicus in Epistolas Divi Pauli ad*

Thessalonicenses, in-8°.

Dissertation Historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie : par M. Basnage ; nouvelle Edition, avec un Discours preliminaire, où l'on entreprend de montrer que le Duel fondé sur les maximes du point d'honneur, est une vengeance barbare, injuste & flétrissante. Par M. Pierre Roques. Chez Jean Christ, Imprimeur-Libraire. 1740. in-8°. L'Auteur du Discours preliminaire a mis à la fin de ce Traité les Reglemens de Philippe le Bel sur les Duels, tirés du Glossaire de M. Ducange, Tom. II. col. 196. premiere Edition. *Verbo Duellum*, & Tom. II. col. 1680. seconde Edition. M. Roques a préferé l'exemplaire des Reglemens de M. Ducange, comme plus ample & plus correct à celui que Savaron a inseré dans son Traité des Duels, & que Favyn a mis dans son Theatre d'honneur.

Les mêmes Libraires J. Brand-Muller & J. Christ ont encore pu-

blié une nouvelle & très-belle Edition des *Œuvres de Busbecq*, avec sa *Vie*, sous ce titre : *Aug. Guil. Busbequii Opera omnia quæ extant.*

I. Legationis Turcicæ Epistolæ quatuor.

II Exclamatio S. de re militari contra Turcas instituenda consilium.

III. Solimanni Turcarum Imperatoris Legatio ad Ferdinandum Rom. Cæs.

IV. Busbequii Legat. Gallica ad Rudolphum II. Imperatorem Epistolæ 53. præmissa est Vita Auctoris; summâ cum fide ac diligentiâ denuò recognita, & aucta locupletissimo Indice, &c. 1740. *in*-8°.

FRANCE.

DE PARIS.

Charles Moëte, ruë de la vieille Bouclerie; Gandouin l'aîné, Quai des Augustins; la veuve Pissot, Quai de Conti; Nicolas le Clerc, au Palais, Libraires, vendent un

Ouvrage imprimé récemment, dont le titre eſt : *Méthode pour apprendre à lire le François & le Latin, par un Syſtême ſi aiſé & ſi naturel, qu'on y fait plus de progrès en trois mois, qu'en trois ans par la Méthode ancienne & ordinaire, &c.* Cette Méthode, compoſée par le feu Sieur Pierre de Launay, Maître de Penſion à Paris, avoit déja paru en 1719, & quoique moins étenduë alors, qu'elle ne l'eſt dans cette Edition-ci, elle avoit été approuvée ſuivant ce que rapporte l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe par pluſieurs perſonnes dont le ſuffrage étoit très-digne de l'accréditer. Cette Méthode eſt précédée d'un Avertiſſement & d'une Préface ; c'eſt le fils du feu Sieur de Launay qui parle dans l'un & dans l'autre, & qui explique l'utilité de la Méthode ; utilité qui regarde particuliérement, ainſi qu'il l'obſerve, les étrangers. Dans cette même Préface l'Auteur oppoſe aux défauts

qu'il reproche aux Methodes anciennes les avantages de la nouvelle, qui contient en abrégé la maniere d'être employée pour les enfans; c'eſt ce qui forme la premiere partie de l'Ouvrage. La ſeconde renferme les principes de cette Méthode. Dans la troiſiéme on lit des obſervations ſur toutes les lettres en particulier, ſur les ſyllabes, les monoſyllabes, *&c.* On trouve dans la quatriéme un Traité des accens & de la ponctuation, des obſervations ſur la lecture du Latin, ſur les neuf parties d'Oraiſon, avec un abrégé des déclinaiſons & des conjugaiſons. A la ſuite de cette quatriéme partie on a ajoûté trois petits Traitez: l'un concernant pluſieurs mots équivoques dans la prononciation & dans la ſignification; le ſecond contient des réflexions ſur la Méthode du Bureau Typographique, par rapport a la Théorie & a la pratique; le dernier renferme des principes ſur l'orthographe. L'ob-

jet de l'Auteur eſt d'établir des régles plus faciles que celles de l'ancienne orthographe. On voit dans toutes ces obſervations des vûës très-refléchies, & qui ſuppoſent de la part de l'Auteur bien des connoiſſances ſur les matieres dont il traite.

Nouveaux Traitez de Trigonométrie rectiligne & ſphérique démontrés par une méthode nouvelle & plus facile que celle qu'on a employée juſqu'à preſent ; accompagnés de Tables des ſinus tangentes & ſecantes en parties réelles, *&c* avec un Traité de Gnomonique, dans lequel on applique le calcul des deux Trigonometries à la conſtruction des Cadrans horizontaux & verticaux, & de pluſieurs autres Tables utiles dans la Gnomonique. Le tout enrichi de figures gravées en taille-douce, dédiés a M^rs de l'Académie Royale des Sciences, par M. Deparcieux, Maître de Mathématique. Chez Hippolyte Louis, & Jacques Guerin, Librai-

res, ruë S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin. 1741. *in*-4°.

Les mêmes Libraires ont auſſi publié depuis peu un autre Ouvrage ſous ce titre : *Traité des operations de Chirurgie, avec les figures & la deſcription des Inſtrumens qu'on y employe, & une introduction ſur la nature & le traitement des playes, des abſcès & des ulcéres, traduit de l'Anglois de M. Sharp, Chirurgien de l'Hôpital de Gui à Londres : par A. F. Jault Docteur en Medecine.* 1741. *in*-12. On trouve au commencement un Avertiſſement du Traducteur, & enſuite une Préface de l'Auteur du Traité; cette Traduction a été travaillée avec ſoin, & elle a été revûe & examinée par M. Sharp lui-même. Les figures ſont bien deſſinées & bien gravées.

Additions au nouveau Commentaire de la Coûtume de Bourbonnois: Par Mᵉ Matthieu Auroux des Pommiers, Prêtre Docteur en Théologie, Conſeiller Clerc en la Sénéchauſſée

chauſſée de Bourbonnois, & Siége Preſidial de Moulins Auteur du nouveau Commentaire de la Coûtume de Bourbonnois, imprimé en 1732. Chez Paulus-du-Meſnil, Imprimeur-Libraire, Grand'Salle du Palais, au Pilier des Conſultations, au Lyon d'or. 1741. *in fol.*

T. Livii Patavini Librorum amiſſorum Supplementa à Joanne Freinſhemio concinnata 101–140. *recenſuit & emendatiora edidit Joan. Bapt. Lud. Crevier Emeritus Rhetoricæ Profeſſor, &c Tomus V. Sumptibus & impenſis Gab. Fr. Quillau, & Joannis Deſaint.* 1741. *in-4°.* Ce Volume eſt le cinquiéme & dernier de cette Edition, & comprend les quarante derniers Livres de l'Hiſtoire de T. Live, ſuppleés par Freinshemius; on y trouve le Texte même des Supplémens, avec des Remarques au bas des pages & les Epitomes au commencement de chaque Livre; mais ce qui fait connoître le travail de l'Editeur dans ce Volume ainſi que

dans les précedens, ce ſont les argumens & principalement les citations des Auteurs dont on a compoſé les Supplemens, rapportés fidelement en marge aux endroits convenables ; ces Auteurs ſont en grand nombre ; il falloit cependant que l'Editeur les eût preſque toûjours ouverts & ſous les yeux en même tems à chaque pas qu'il faiſoit dans la réviſion de ce grand Ouvrage. On a ajoûté à la fin de ce Volume, 1°. une Table qui repreſente ſur deux colomnes les fautes qu'on avoit faites dans les Editions des Supplémens d'Amſterdam & de Paris, & les corrections de M. Crévier ; 2°. le Catalogue des Auteurs cités dans les Supplémens ; 3°. quelques nouvelles remarques de l'Auteur, qu'il faut placer ſuivant l'ordre des Livres ; & enfin un court Recueil de conjectures ſur les 1er & 2me Livre de T. Live, qu'un ſçavant Anglois, qui ne s'eſt pas nommé, a envoyées a l'Editeur.

Gabriel Martin, Libraire, ruë S. Jacq. distribue depuis quelques jours le *Catalogue des Livres de feu M.* LANCELOT, de l'Académie des Belles-Lettres & Inspecteur du Collége Royal. L'Histoire de France étoit l'objet principal des soigneuses recherches de cet illustre Académicien dont une mort subite & prématurée a beaucoup trop tôt privé l'Etat & la République des Lettres. Sa Bibliothéque composée de près de neuf mille Volumes, en presente aux curieux un corps très-suivi & rempli de Pieces singulieres & curieuses. Dans la vente qui s'en fait actuellement en détail, on observera l'ordre accoûtumé, suivant les Listes qui seront distribuées chaque Semaine.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal d'Avril, 1741.

VIE du Pape Paul II, &c. pag. 579

Examen du ſentiment des SS. PP. & des anciens Juifs ſur la durée des ſiécles, &c. 602

Hiſtoire des Celtes, des Gaulois, & des Germains, &c. 619

L'Art de la Guerre, ou *Maximes & Inſtructions ſur l'Art Militaire*, &c. 650

Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane, &c. *Tom. X.* 658

Elémens d'Aſtronomie, &c. 681

Nouvelles Literaires, 729

Fin de la Table.

LE

JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI.

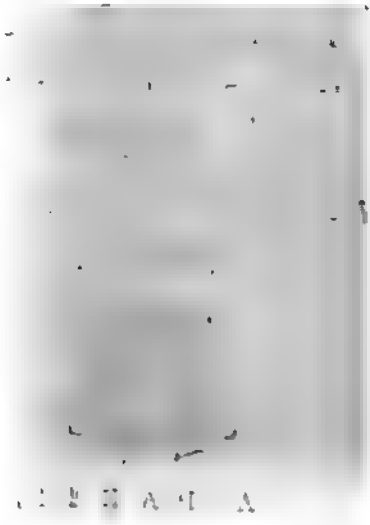
MAY.

A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILE'GE DU ROI.

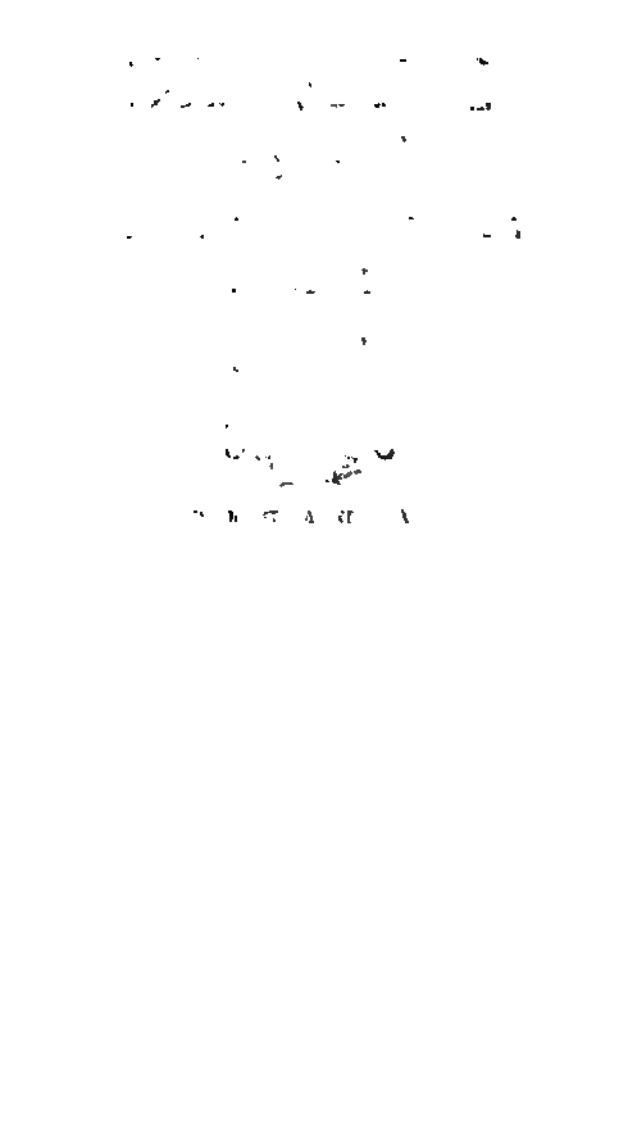


LE

JOURNAL DES SCAVANS.

MAY, M. DCC. XLI.

HISTOIRE DES ROIS DES deux Siciles de la Maison de France, contenant ce qu'il y a de plus interessant dans l'Histoire de Naples, depuis la fondation de la Monarchie jusqu'à present. Par M. d'Egly. in-12. quatre Volumes Tom. I. pag. 498. Tom. II. pag. 530. Tom. III pag. 458. Tom. IV. pag 516. non compris une Préface & des Remarques de M. Belin qui sont à la tête du Mai.



LE JOURNAL DES SCAVANS.

MAY, M. DCC. XLI.

HISTOIRE DES ROIS DES deux Siciles de la Maiſon de France, contenant ce qu'il y a de plus intereſſant dans l'Hiſtoire de Naples, depuis la fondation de la Monarchie juſqu'à preſent. Par M. d'Egly. in-12. *quatre Volumes Tom. I. pag.* 498. *Tom. II. pag.* 530. *Tom. III pag.* 458. *Tom. IV. pag* 516. *non compris une Préface & des Remarques de M Relin qui ſont à la tête du Mai.*

premier Volume, & une Table des matieres qui se trouve à la fin de chacun. Il y a aussi à la tête du premier & du second Volume plusieurs Cartes de Géographie nécessaires à l'intelligence de l'Histoire qui ont été faites avec soin par M. Bélin Ingénieur au dépôt des Cartes & Plans de la Marine. A Paris, chez *Nion* fils, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à l'Occasion, 1741.

» LEs prétentions des plus
» grandes Maisons de l'Europe sur les Royaumes de Naples
» & de Sicile, leur concurrence
» & le droit que la Cour de Rome
» s'est attribué d'en disposer par
» inféodation ont donné lieu à tant
» de révolutions, à tant de guer-
» res, à tant de négociations, &
» l'on peut ajoûter à tant de cen-
» sures, que l'Histoire de ces deux
» Royaumes fait une partie très-
» intéressante de l'Histoire d'Italie.

» Il faut, *ajoute M. d'Egly*, la » considerer d'ailleurs comme une » dépendance de l'Histoire de Fran- » ce, ou si l'on veut, comme une » partie de l'Histoire de la Maison » de France, puisque trois Branches » qui en sont issues ont regné ou ont » eu des droits sur les deux Siciles, » & que de la seconde ces droits » sont passés à nos Rois.

» Charles, Comte d'Anjou, » frere de S. Louis, & chef de la » premiere, appelle a la Couron- » ne en 1285, & Charles II, Ro- » bert, Jean I, Charles III, La- » dislas, & Jeanne II morte en » 1435; tous descendans de lui en » ligne directe posséderent le » Royaume de Naples successive- » ment pendant 150 années. Louis » Duc d'Anjou, fils puîné du Roi » Jean & chef de la seconde bran- » che, adopté en 1380 par Jean- » ne I, & mis ainsi en concurren- » ce avec la premiere, transmit » ses droits sur cette Couronne à » ses descendans Louis II, Louis

» lerent à Charles VIII. ſon fils
» & à ſes Succeſſeurs Louis XII.
» & François I, qui par differens
» Traitez, & en dernier lieu par
» celui de Cambrai de l'année
» 1529 ceda le Royaume de Na-
» ples à l'Empereur Charles V,
» déja poſſeſſeur de la Sicile. De
» ce Prince les deux Siciles paſſe-
rent à la Branche de la Maiſon
d'Autriche regnante en Eſpagne.
Elle les a poſſedées juſqu'à la
mort de Charles II, dernier Roi
de cette Branche, qui en 1700
appella à ſa ſucceſſion Philippe V

» sieurs fois porté la guerre pen-
» dant l'intervalle de tems qu'ils
» ont appartenus aux Princes Au-
» trichiens.

Notre Auteur dit ensuite qu'il y a lieu d'être surpris que parmi tant de grands Hommes en tous les genres qu'a produit le regne de Louis XIV, il ne s'en soit trouvé aucun qui ait entrepris d'écrire une Histoire si interessante. Il remarque néanmoins que M. Perrineau de Noulis en avoit formé le projet à l'avenement de Philippe V au Trône d'Espagne, mais il ne vécut pas assez pour l'exécuter en entier. Son Ouvrage, qui a pour titre *Histoire des Rois de Sicile & de Naples*, ne contient que les regnes de Charles I & de Charles II. Elle fut imprimée à Paris *in*-4°. en 1707.

Nous n'avons d'ailleurs sur ces Princes, comme Rois de Naples, que ce qu'on en trouve dans l'Histoire de Naples & de Sicile de Mathieu Turpin, imprimée a Paris en 1630 *in fol.* Elle s'etend de-

...et un C...

...ù l'on ne trouve presque ...
...'Histoire de Jeanne I & de Jea...
...e II, imprimée aussi à Paris
...1699, est bien écrite, mais ext...
...mement abrégée.

J'ai cru qu'au défaut d'Ecrivai...
plus habiles (c'est M. d'Egli qu...
la modestie de parler ainsi), on ...
sçauroit quelque gré d'avoir ent...
pris ce morceau d'Histoire en...
tier.

L'Auteur la commence par
introduction où il donne une
des révolutions que les deux ...
les éprouverent après la mo...
Théodose I & de la maniere
... Princes Normands s'y é...

Rois de la Maiſon de Suaube qui ſuccederent aux Rois Normands & auſquels la Maiſon d'Anjou ſucceda. L'Hiſtoire ne commence proprement qu'a cette époque : ce n'eſt qu'un abrégé juſqu'au tro-ment où Charles Comte d'Anjou paroît ſur la ſcéne : l'Auteur donne avec une juſte étendue l'Hiſtoire de ce Prince, & celle de ſes Succeſſeurs juſqu'à la mort de Jeanne II, en qui finit la premiere Branche. » Cet intervalle de 170 » ans eſt rempli de grands évene-» mens, tels que les guerres & les » négociations de ces Monarques » avec la Maiſon d'Arragon pour » raiſon de la Sicile, avec la Bran-» che d'Anjou Hongrie iſſue de » Charles I, & avec la ſeconde » Maiſon d'Anjou après l'adoption » de Louis I. Les efforts des Papes, » ſur-tout pendant le grand Schiſ-» me d'Occident, pour ſoûtenir, » ſuivant leurs interêts, tantôt » l'une, tantôt l'autre de ces Puiſ-» ſances, & la politique toûjours.

» étayée de censures & d'excom-
» munications.

L'Histoire de Jeanne II est suivie de celle de René qu'elle avoit institué son héritier conformément aux dispositions testamentaires de Louis III. » Les guerres malheu-
» reuses de René & de son fils Jean
» Duc de Calabre contre Alphon-
» se V Roi d'Arragon de la Maison
» de Castille, leurs négociations
» infructueuses, malgre le secours
» de la France pour les mettre en
» possession du Trône & les intri-
» gues des Papes plus favorables à
» l'Arragonnois fournissent une
» riche matiere.

A l'Histoire de René succede celle de Charles Comte du Maine son neveu qui appella à sa succession Louis XI & les Rois de France Successeurs de Louis XI. On y trouve l'expédition de Charles VIII dans le Royaume de Naples, celle des Généraux de Louis XII, les Négociations & les Traitez captieux dont Ferdinand le Catholi-

que Roi d'Arragon l'amuſa pour ſe rendre maître de ce Royaume, enfin les ſuccès & les malheurs de François I, juſqu'au Traité de Cambrai.

Depuis ce Traité juſqu'en 1700 les Rois d'Eſpagne ayant poſſedé les deux Siciles ſans interruption, l'Auteur remplit cet eſpace de 171 années par le récit de pluſieurs évenemens conſiderables qui appartiennent à l'Hiſtoire de Naples, » comme l'expédition de François » Duc de Guiſe ſur ce Royaume a la » tête de l'armée d'Henri II engagé dans cette guerre par Paul IV. » Les changemens qu'apporterent » au gouvernement politique la » domination des Princes Autrichiens : la fameuſe révolte de la » Capitale en 1547, au ſujet de » l'Inquiſition ; les differens de » Philippe II avec le Pape Pie V au » ſujet de la légation héréditaire » en Sicile & de divers autres » points de Juriſdiction concernant » le Droit Public - Eccleſiaſtique.

» Napolitain ; le soulevement de
» la Sicile en 1647 suivi de la se-
» conde révolte des Napolitains :
» la part qu'y prit Louis II Duc de
» Guise, & sa seconde expédition à
» Naples en 1654 par ordre de la
» Cour de France : le second sou-
» levement de Messine en 1673 fa-
» vorisé par Louis XIV, les succès
» des troupes que ce Monarque y
» envoya, & les évenemens & les
» négociations qui précéderent la
» mort de Charles II.

» On voit depuis 1700 ce qui
» s'est passé à l'établissement de
» Philippe V sur le Trône d'Espa-
» gne & des deux Royaumes de
» Sicile : la conquête du Royaume
» de Naples par les Généraux de
» l'Empereur Charles VI, les Trai-
» tez d'Utrecht qui lui assurent cette
» Couronne & la Sicile à Victor
» Amedée Duc de Savoye : le fa-
» meux différend de ce Prince avec
» Clément XI. L'échange de la Sar-
» daigne qui lui fut cedée par l'Em-
» pereur a qui la Sicile retourna, les

» Négociations des Cours de l'Eu-
» rope pour régler la ſucceſſion des
» Ducs de Toſcane, de Parme &
» de Plaiſance ; la guerre occaſion-
» née par la mort du Roi de Polo-
» gne Frédéric-Auguſte. La con-
» quête des deux Siciles par Dom
» Carlos, & les Traitez qui lui en
» aſſurent la poſſeſſion. L'Auteur
» finit par un tableau du regne de
» ce jeune Monarque juſques &
» compris une partie de l'année
» 1740.

Tel eſt le plan de l'Auteur qu'il a cru, dit-il, devoir expoſer dans ſa Préface pour faire voir la route qu'il a ſuivie en raſſemblant tant de faits eloignés indépendans les uns des autres & comme découſus. Il ne s'eſt pas ſimplement arrêté aux guerres & aux négociations. »Par-
» tout, *dit-il*, je developpe autant
» qu'il eſt poſſible les cauſes des
» révolutions fréquentes dont j'ai
» occaſion de parler : je peins non
» d'imagination mais d'après les
» faits mêmes que j'ai rapportés,

» de leur puiſſance, dans le go
» vernement de leurs peuple
» dans la guerre ou dans la pai
» & en expoſant la vérité je tâc
» de ne la point preſenter ſous
» aſpect déſagréable. Je remarq
» les principaux uſages du Roya
» me de Naples, les Loix les pl
» conſidérables émanées de
» Monarques, leurs établiſſemen
» leurs fondations toûjours rela
» vement à cette Couronne, ſa
» m'écarter de mon objet,
» écrivant leur Hiſtoire comr
» Comte de Provence ou d'Anjo

M. d'Egli dit qu'il a trouvé p
de ſecours pour l'exécution de ſ

moins encore celles des deux premieres Maisons d'Anjou. Parmi les Historiens Napolitains Costanzo, Summonte, & M. Gianonne sont les trois qui lui ont presque entierement servi de guides : Costanzo Gentilhomme Napolitain a commencé son Histoire des l'antiquité la plus réculée, & l'a finie au regne de René, il ne s'attache qu'aux faits essentiels : l'Ouvrage entier est un *in* 4°. d'environ 600 pages. Summonte commence la sienne des la fondation de Naples, & la conduit jusqu'a l'expédition de Charles VIII. Elle est en 4 vol. *in*-4°. assez épais, parce que l'Auteur y a rassemblé quelques Pieces & beaucoup d'Inscriptions, d'Epitaphes & d'autres Monumens.

A l'egard de M. Gianonne, il a fait imprimer il y a quelques années une Histoire entiere du Royaume de Naples, mais son objet principal ayant été ce qui appartient a la Jurisdiction & au Droit Public Ecclesiastique Napo-

moins, ajoûte-t-il reproche ſçavant Auteur une applic outrée des principes ſur leſqu s'appuye.

Notre Auteur ne s'en eſt pa nu aux Hiſtoriens ; il a eu rec aux Actes ſur leſquels il peut, il, avancer hardiment que for cit eſt preſque toûjours fon comme on pourra fort aiſém s'en convaincre. Ces Actes lui ſervi à corriger pluſieurs fa dans les Hiſtoriens, & ſur-t par rapport à la chronologie : principales Collections où il a les Pieces dont il fait uſage ſont Annales Eccleſiaſtiques

Recueil des Traitez de Paix ; les *Miscellanea* de M. Baluze & ſes Vies des Papes reſidans a Avignon, le *Thesaurus Anecdotorum* de D.D. Martenne & Durand, & leur *Collectio veterum Monumentorum* ; le Recueil des Actes publics d'Angleterre publié par Rymer qui a fourni a l'Auteur contre toute eſperance, dit-il, les Actes des Négociations fameuſes du regne de Charles II. dont on n'avoit qu'une connoiſſance très-imparfaite, les *Acta Comitum Barcinonenſium* de M. de Marca & quelques autres.

M. d'Egli dit qu'apres le dépouillement de tous ces Actes, il avoit encore quelque choſe a deſirer, il lui reſtoit des vuides conſiderables à remplir, des faits à éclaircir, des doutes à lever ; une trentaine de Recueils d'Actes manuſcrits, qui ſont une petite partie de ceux qu'on trouve dans la Bibliothéque du Roi, ont fourni à notre Auteur de quoi ſe ſatisfaire. Un de ces Manuſcrits connu par M. Baluze

lle de Louis II ſon fils. A l'égard
s évenemens de ce ſiécle, il s'en
t, dit-il, rapporté aux Journaux
autres Mémoires du tems &
r-tout aux Pieces & aux Actes
ublics qui y ſont raſſemblés, ou
l'on trouve dans les interêts des
rinces par M. Rouſſet.

Il y a dans l'Hiſtoire une infini-
de faits qu'on ne peut bien en-
ndre qu'en connoiſſant la poſi-
on des lieux où ils ſe paſſent,
'eſt pourquoi l'Auteur a joint à la
enne quatre Cartes Géographi-
ues. Elles ont été dreſſées par M.
élin Ingénieur au dépôt des Car-
s & plans de la Marine. Il rend

Ouvrages, & c'en eſt un bien grand, c'eſt, dit M. Bélin, de n'être point faites pour ce qu'elles doivent accompagner, c'eſt-a-dire que celui qui en a été chargé a bien donné, par exemple, des Cartes de la *Gréce* ou de l'*Italie*, mais il ne les a pas dreſſées relativement *à tel Voyage de Gréce ou telle Hiſtoire Romaine* auſquels elles devoient être jointes, de ſorte qu'un Lecteur attentif & curieux eſt ſurpris de reconnoître que le Géographe n'a pas ſeulement lû l'Ouvrage, bien loin de l'avoir entendu, ſuivi & éclairci même s'il en étoit beſoin.

M. Belin aſſure que pour éviter ce défaut il a lû le Manuſcrit de cet Ouvrage en entier, qu'il en a extrait tous les noms des Royaumes, Provinces, Villes, Bourgs, Villages, Montagnes, Rivieres, *&c.* dont l'Auteur fait quelque mention.

Voici, dit-il, la maniere dont j'ai diſtribué le tout.

1°. Je donne une Carte générale

& d'ailleurs cette Carte étoit
ceſſaire pour ſuivre l'Hiſto
dans pluſieurs endroits importe
& pour l'intelligence de ce qui
paſſé hors du Royaume de Nap

2°. Le Royaume de Na
étant le Théatre où les évenem
ſont les plus fréquens, il a fall
donner en particulier & en a
grand point pour y faire en
toutes les places dont il étoit pa
J'ai ſuivi les diviſions uſitées
jourd'hui pour les Provinces de
Royaume & leurs limites,
ſeulement ajoûté les quatre
ciennes que mon Auteur cite
quemment qui ſont la Poüille.

tendue de pays qui appartenoit à chacune, ce qui a même varié suivant les différens tems ; tout ce qu'on sçait assez certainement, c'est qu'ensemble elles formoient à peu-près ce qu'on nomme aujourd'hui le Royaume de Naples, & qu'elles étoient situées entre elles, comme on le voit dans la Carte, ce qui est suffisant ici.

3°. La Carte de l'Isle & Royaume de Sicile n'étoit pas moins nécessaire, & j'ai tâché de la détailler autant que le besoin de l'Histoire m'a paru l'exiger.

Enfin j'ai donné une Carte du Golphe de Naples, cette partie renfermant des détails essentiels qu'il étoit impossible d'employer dans les autres.

M. Bélin dit que ceux qui feront quelque attention à ce morceau ne manqueront pas de s'appercevoir que la figure & le contour de ce Golphe, la situation & le détail des lieux qui bordent ses côtes, le gisement & l'étendue

ngitude [illegible]
minutes, au lieu que sur cette
rte elle est de 8 degrés 50 minu-
s, ce qui donne trop d'étenduë
l'Italie.

M. Bélin assure qu'outre que
resque toutes les longitudes sont
éfectueuses dans les Cartes de
amson, beaucoup de latitudes le
ont aussi, ce qui doit nécessaire-
ent défigurer tout le contour des
Côtes. Par exemple, on y trouve
ntre Messine & Trapani, qui sont
deux Places aux extrémités orien-
ale & occidentale de la Sicile, au
[illegible] de différence en lati

rapporte encore plusieurs exemples ; ce qu'il ne fait pas, dit-il, dans un esprit de critique contre les Ouvrages de Messieurs Samson qui méritent beaucoup d'ailleurs, mais en Géographie on n'est pas pas également éclairé sur toutes les parties, & par conséquent on n'est exposé que trop souvent à des erreurs semblables. M. Delisle lui-même, ajoûte M. Bélin, ne s'en est pas toûjours garanti, puisqu'il n'a mis que 6 degrés 39 minutes pour la difference en longitude entre Gènes & Messine, & qu'il a placé Gènes près d'un degré trop à l'orient, eu égard au méridien de Paris. M. Bélin prétend qu'il s'est encore trompé sur plusieurs autres positions, dont il donne des exemples. Quoiqu'il en soit on voit par le soin avec lequel ces Cartes ont été dressées, & par les recherches que M. d'Egli a faites dans toutes les sources où il pouvoit puiser qu'il n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer a la

dans le ſecond à rendre compte d
l'Hiſtoire même.

LETTRE DE MONSIEUR D
Fontenelle à Meſſieurs les Auteurs du Journal des Sçavans.

MESSIEURS,

On a mis à la tête d'une nou
velle Edition des Œuvres de M
Boileau-Deſpreaux en 1740. *B
leana ou Entretiens de M. de Mo
theſnay avec l'Auteur.* Il y a da
ce *Boleana* quelques endroits q

roiſſe dans votre Journal, qui me donnera auprès du Public un paſſeport favorable.

Voici comme parle M. Deſpreaux dans le *Bolæana*, p. xvii. *Tout ce qui s'eſt trouvé de paſſable dans Bellerophon, c'eſt à moi qu'on le doit. Lulli étoit preſſé par le Roi de lui donner un ſpectacle : Corneille lui avoit fait*, diſoit-il, *un Opera où il ne comprenoit rien, il auroit mieux aimé mettre en Muſique un Exploit. Il me pria de donner quelques avis à Corneille. Je lui dis avec ma cordialité ordinaire, M. que voulez-vous dire par ces vers? Il m'expliqua ſa penſée. Et que ne dites-vous cela, lui dis je? A quoi bon ces paroles qui ne ſignifient rien? Ainſi l'Opera fut réformé, preſque d'un bout à l'autre, & le Roi ſe vit ſervi à point nommé. Lulli crut m'avoir tant d'obligation, qu'il s'en vint m'apporter la rétribution de Corneille ; il voulut me compter trois cens loüis, je lui dis, M. êtes-vous aſſez neuf dans le*

deſſus il m'offrit pour ... toute ma poſterité une loge annu & perpétuelle à l'Opera ; mais ce qu'il put obtenir de moi, c'eſt je verrois ſon Opera pour mon gent.

La Piéce de Bellerophon fut quinze mois durant.

Ne ſerez-vous point trop nez, Meſſieurs, ſi je vous dis nettement & bien poſitive qu'à l'exception du Prologue, morceau fameux qui ouvre Acte, *Quel Spectacle charma mon cœur amoureux, &c.* 8 qu'on appelle dans les Op *nevas*, de petits vers faits

que je le sçai de l'Auteur même, qui n'est point M. Corneille, qui est encore vivant, & qui se déclarera, s'il le faut. Comme il ne veut avancer que ce qu'il sçait bien surement, il n'a pas une certitude si absolue sur les endroits qui viennent d'être exceptés.

Si vous me demandez d'où peut venir la différente certitude de cet Auteur sur les différentes parties d'un même Ouvrage ; voici le fait un peu mieux développé. Il n'est pas fort interessant par lui-même, mais il semble qu'il le devienne un peu par les circonstances présentes.

M. de Lulli fatigué du dechaînement continuel de M. Despreaux & de tous ses amis contre les Opera de M. Quinault, dont il n'avoit jamais senti, ou pour en parler plus modérément, voulu sentir le talent singulier en ce genre, dont il étoit le créateur, craignant aussi que la recette de son Théatre n'en souffrît, abandonna M. Quinault & prit M. Thomas Cor-

tâcher de lui ...
che. M. Corneille ne goûtoit
trop cette ſorte de travail, il
viſa de mettre en ſa place, ſ
ſans en rien dire, un jeune hom
qui étoit en Province. Il lui en
le plan de Bellérophon, qui
été montré à M. Deſpreaux,
il eſt vrai que le nom du Ma
Amiſodar, qui eſt heureux &
re, fut fourni par lui. Le
Auteur exécuta tout ce pla
ſa Province, & il ne tou
aux Canevas, qui ne pouv
faire qu'à Paris de concert
Muſicien, parce que les p
ſont aſſujetties à des airs
... dans les d

vement, on ne le croiroit pas, si l'on connoissoit son stile. Pour M. Corneille, il permit à l'Auteur caché de se découvrir, & de se vanter s'il vouloit, & il lui eût laissé volontiers jusqu'au plan de la Piéce. Son extrême modestie, que je ne prétends pas exalter par un si petit sujet, a été très-connue, & elle a beaucoup relevé tout ce qu'il avoit d'ailleurs de mérite & de talens. Si l'on avoit de lui un *Cornelana*, il feroit un beau contraste avec le *Bolæana*.

Le récit de M. Despreaux insinué que M. Corneille avoit porté à Lulli un Opera tout fait, & dit nettement que cet Opera étoit si mauvais que Lulli *auroit mieux aime mettre en Musique un exploit*, que les vers en étoient si obscurs que M. Despreaux en demandoit avec *sa cordialité ordinaire* l'explication, que M. Corneille son humble Disciple lui donnoit, après quoi il corrigeoit, & qu'ainsi l'Opera fut *réformé presque d un bout à l'autre.*

mais Lulli n'en auroit demandé u
ſecond, que les vers envoyés
Province ſont demeurés tels qu'i
en ont été envoyés à quelqu
changemens près legers & rare
faits en faveur du chant, & q
jamais ces vers là n'ont été blam
par l'obſcurité. On peut, ſi l'o
veut, recommencer à les exam
ner ſur ce point; à en croire le na
ré de M. Deſpreaux, il auroit fa
lu faire une refonte générale
cette malheureuſe Poeſie, & il
feroit pas poſſible qu'elle ne ſe ſe
tît encore beaucoup d'avoir
galimatias dans ſon origine. *Lull*
dit M. Deſpréaux, *crut m'en*

voit garde de prendre une rétribution d'Ouvrages qu'il avoüoit être d'*autrui* Mais il reste une difficulté qui ne paroît pas mépriſable; je ſçai, mais très-certainement, que le même Lulli compta la même ſomme a M. Corneille, il vouloit donc payer deux fois, payer ſix cens Louis au lieu de trois cens que lui avoit coûté juſque la chaque Opera de Quinault, je laiſſe a juger de la vraiſemblance.

On pourra trouver auſſi que l'offre *de la Loge annuelle & perpétuelle à l'Opera pour lui & pour toute ſa poſterité*, péche beaucoup par le même endroit. Quoi ? Lulli trouveroit ſi merveilleuſes les paroles de Bellérophon ? Il lui en avoit pourtant déja paſſé par les mains beaucoup d'autres, qui aſſurément valoient mieux, & il s'y connoiſſoit. Quoi ? il vouloit acheter ſi cher la ſimple inſpection de M. Deſpréaux ſur les Opera futurs ? Mais le fait eſt qu'apres Bellérophon il retourna auſſi-tôt a ce

ſoit de ſçavoir, que M. Lulli
fut nullement content des idées
des vûës que M. Deſpréaux pro
ſoit ſur tout ce qui appartient à
conduite du Théatre, à la mar
re de préparer, d'ordonner,
filer les Scénes, *&c.* Il ne s'agiſſ
point là de donner des ridicules
n'étoit point la dans ſon élément

Il y étoit ſi peu, qu'il a hon
un endroit de Bellérophon d'u
loüange peu convenable & bea
coup trop forte. Après avoir
avant ce grand morceau qu'on
tranſcrit ici, que les Opera *parl*
proprement le langage de la déba
che, & point du tout celui de

Quelle gloire pour le véritable Auteur de ces vers-là, qui après avoir vû Cadmus, Alceſte, Théſée, Atis & Iſis où il n'y avoit point de trait de paſſion, a trouvé le ſecret d'en mettre quelques-uns dans ſon Opera. Diſons encore plus à ſon honneur, M. Deſpréaux ne donne pas ſeulement cette préférence a Bellérophon ſur les Opera qui l'ont précédé, mais ſur tous ceux qui l'ont ſuivi, ſoit de Quinault, ſoit de pluſieurs autres, juſqu'en 1711, époque de la mort de M. Deſpréaux, car l'expreſſion eſt tout-a-fait générale, & on peut entendre que de tous les Opera qui ont paru juſqu'en 1711. Bellérophon *eſt le ſeul où il y ait quelques traits de paſſion.* Serieuſement cette exceſſive prédilection de M. Deſpréaux pour Bellérophon marqueroit qu'il y a eu beaucoup de part, & on conjecturoit même légitimement que ces vers ſont de lui, puiſqu'il les a loüés, ſi le contraire n'étoit pas bien certain.

ſeroit point.

Ces vers-ci du même Bellé
phon,

Qu'il eſt doux de trouver dans un ami
qu'on aime
Un époux que l'on doit aimer!

Vaudroient peut-être mieux da
e même genre, mais un gra
nombre d'autres Opera, & ſu
out ceux de Quinault auroie
ourni beaucoup d'autres traits
neilleurs à quelqu'un qui n'auro
as dédaigné de s'inſtruire un pe
ur cette matiere avant que d'e
arler.

plainte des plus graves. M. Deſpréaux dit, p. LV, que *Thomas Corneille n'a jamais pu rien faire de raiſonnable*, & donne pour toute preuve deux vers tirés de deux differentes Piéces, dont l'un eſt,

Le crime fait la honte, & non pas l'échaffaut,

& l'autre,

Je la tuë, & c'eſt vous qui me le faites faire.

Le premier a un ſens louche & eſt une eſpéce de galimatias, dit M. Deſpréaux. Il eſt vrai ſeulement que le vers eſt un peu louche pour un Grammairien vétilleux, mais à ce petit defaut pres, il eſt très-beau, d'un ſens fort net & bien éloigné du *galimatias*.

Le ſecond *donne beau jeu à tous les plaiſans du Parterre*, cela eſt très-vrai, & ils ont d'autant plus beau jeu que M. Deſpréaux leur fait l'honneur de ſe mettre de leur *nombre*.

renferme dans ſes beaux jou
dont la différence avec les aut
eſt bien marquée, & faiſoit ſe
vent dire *Hélas ! & Hola !* m
il n'étoit pas grand Poëte,
l'on entend par ce mot, comm
on le doit, celui qui *fait*, qui i
vente, qui crée. La vraye Poë
d'une Piéce de Théatre, c'eſt to
te ſa conſtitution inventée & cré
les vers n'en ſont qu'un ornemen
quoique d'un grand prix, & P
lyeucte, ou Cinna en proſe ſ
roient encore d'admirables pr
ductions d'un Poëte. M. De
réaux ne l'eſt point à ces égare
ou s'il l'eſt, j'en laiſſe évaluer

vûe du côté de l'Art du Théatre, qu'on lui en découvre plus qu'à son aîné même, & que sur ce point son exemple est plus instructif. On avoüe qu'en général il a trop négligé la versification, il figurera, si l'on veut, avec le Poussin excellent dans la composition & l'ordonnance de ses Tableaux, mais foible dans la partie du coloris, malheureusement M. Despréaux se connoissoit mieux en versification qu'en toute autre chose, & voulant faire son métier il a attaqué M. Corneille par ces endroits-là.

Mais ce métier, qui lui étoit si cher, comment l'a-t-il fait? car il est bon de se representer cela un peu plus en détail. Il n'a compté pour rien un grand nombre de Tragédies, telles que Stilicon, Camma, Maximien, Antiochus, Laodice, Ariane, le Comte d'Essex, *&c.* & de Comédies, comme D. Bertrand de Cigaral, le Baron d'Albikrac, l'Inconnu, *&c.* Piéces dont quel-

même celui qu'elles ont q
quefois par de beaux morceau
verſification qu'il ſeroit aiſé
montrer, & ſur deux vers, d
par malheur il s'en trouve un
eſt beau, il prononce du haut
ſon Tribunal, ſans aucune reſt
tion, ſans aucun adouciſſeme
que *Corneille n'a jamais pû*
faire de raiſonnable. Je n'atta
cet Arrêt foudroyant qu'en le
pétant dans ſes propres termes

Je m'en tiens-là, Meſſieurs
ce qui eſt purement Litteraire,
je ne dis rien des bienſéances,
Loix de la Societé, des mœ

ſons de l'Opera. Ce ſeroit même une choſe curieuſe que de bien rechercher quel caractére réſulte de tous les traits rapportés de lui dans le *Boleana*, qui eſt cependant un monument élevé à ſa gloire. Mais je me renferme uniquement dans ce qui m'intereſſe, & ne me pique point de l'imiter.

Je ſuis avec reſpect, &c. P. S.

J'ai ſuppoſé, Meſſieurs, que le *Boleana* étoit vrai, que c'étoit véritablement M. Deſpréaux qui y parloit. Si on en vouloit douter, ce que je ne crois pourtant pas qui arrive, alors ce ſeroit de l'Auteur du *Boleana* que je me plaindrois, & tous ceux qui s'intereſſent à la mémoire de M. Deſpréaux, devroient s'unir à moi, & auroient même encore d'autres plaintes à faire en leur particulier.

Cette Académie, depuis l'an 1734 *juſques & compris l'an* 1737, *in* 4°. *Tomes XI, XII & XIII. Le onziéme renfermant u quement la Table des matieres c tenuës dans les X premiers V mes, pag.* 776 ; *le douziém pag* 357 *pour l'Hiſtoire, & 4 pour les Mémoires, le treizi pag* 713 *pour l'Hiſtoire & p les Mémoires.* A Paris, de l'I primerie Royale, 1740.

NOUS avons rendu com dans notre Journal du m de Mars dernier de la partie Hiſt rique de ce 12me Volume, il ne

avons annoncé dans les Extraits, que nous avons donnés des Volumes précedens.

Ces Mémoires sont au nombre de 18, dont voici les titres.

1. *Une Dissertation sur les Hymnes des Anciens, premiere partie*, par M. l'Abbé Souchay.

2. *Un Mémoire Historique sur le Sabaïsme*, ou *la Religion des anciens Sabiens*, par M. Fourmont l'aîné.

3. 4. & 5. *Une Dissertation sur l'origine des Loix des XII Tables, premiere, seconde, & troisiéme Partie*, par M. Bonamy.

6. & 7. *Suite de l'Histoire des Argonautes, le Voyage de la Colchide, troisiéme Partie; le Retour de la Colchide, quatriéme Partie*, par M. l'Abbé Bannier.

8. *Une Dissertation sur l'Ostracisme*, par M. l'Abbé Geinoz.

9. *De la Loi des Lacédemoniens, qui defendoit l'entrée de leur Pays aux étrangers*; par M. de la Nauze.

10. & 11. *Histoire de la seconde Guerre Sacrée, seconde & troisiéme*

15. *Recherches sur les Rois de thynie, premiere Partie*; par le r me.

16. *Un Mémoire Historique su Vie & les Ancêtres d'Alexan Molossus Roi d'Epire*; par M. N colay.

17. & 18. *Du Souverain Ponti eat, des Empereurs Romains, pr niere & seconde Partie*; par M. Baron de la Bastie.

Les bornes étroites qui nou ont prescrites, ne nous permet ant pas de faire connoître c u'il y a d'interessant & d'instruc f dans ces différens Mémoires

dans cette seconde partie, est une *Dissertation* de M. l'Abbé Souchay *sur les Hymnes des Anciens*. Il y considere les Hymnes comme appartenans également à la Religion & a la Poetie. Considerés d'abord par rapport a la Religion, ils ont, dit-il, la même origine, que l'Idolatrie, la foiblesse & les besoins des hommes.

Sans s'arrêter aux longues & inutiles divisions que les anciens ont données de ces Hymnes, M. l'Ab. Souchay les partage en trois classes, en Théurgiques ou Religieux, en Poetiques ou populaires, & en Philosophiques & propres aux seuls Philosophes; trois genres réels dont l'antiquité nous fournit des exemples.

Les Hymnes d'Orphée sont, selon lui, du genre Théurgique. Pour s'en convaincre, il veut qu'on se rappelle, que la Théurgie, dont il s'agit ici, suivant l'idee des initiés, c'est-à-dire de ceux qui après certaines épreuves ou purgations,

accorder les faveurs qu'ils dem
doient. Du reſte il paroît que
Sacrifices ſanglans étoient enti
ment bannis de leurs cérémoni
auſſi voit-on, qu'il n'en eſt jan
fait mention dans les Hymnes
portent le nom d'Orphée.

Il nomme les Hymnes du
cond genre, Poëtiques ou Po
laires, parce que ceux qu'il c
prend ſous ce nom, renferme
croyance du peuple, & qu'ils
l'Ouvrage des Poëtes, ſes Thé
giens. La matiere de ces Hymn
comme on le voit entre autres
ceux d'Homére & de Callima
n'avoit pas moins d'étenduë

larcins, tout usqu'aux actions les plus criantes & les plus honteuses, devint entre les mains des Poetes comme un fonds inépuisable de loüange pour les Dieux. Tous les Hymnes Poetiques ne rouloient pas cependant sur des fictions aussi ridicules que licentieuses ; on y trouve quelquefois, dit M. l'Abbé Souchay, & dans Callimaque même, des traits propres à inspirer la vertu. Il en rapporte en effet quelques-uns qui sont d'une grande beauté.

Les Hymnes du 3me genre, qu'il nomme philosophiques, contiennent le Système Religieux des Philosophes, qui les ont composés. Non, dit M. l'Abbé Souchay, que les Philosophes eussent un culte particulier, & different du culte populaire. Ils se conformoient au peuple dans la pratique; mais dans le fonds ils regardoient avec mépris les Dieux Poetiques, leurs Idoles & leurs Apothéoses, ils reconnoissoient un Dieu Suprême,

Dieu Suprême eſt donc communément l'objet des Hymnes iloſophiques, mais ſouvent déſé, ſous le nom de Jupiter, ou Soleil, & caché quelquefois ıs le voile de l'allégorie. C'eſt ſi, pour en donner un exemple, : l'Empereur Julien ſuppoſe ıs un Hymne, qu'il adreſſe à belle, que par Athis, il faut endre une vertu productrice, renferme en ſoi toutes les for. s des corps ſublunaires.

Cette Diſſertation eſt ſuivie d'un moire ſur le Sabüiſme, ou la

que l'on poſſede a la Bibliothéque du Roi, Livres précieux & preſque uniques. Dans le Mémoire dont il eſt ici queſtion, on examine ſommairement la naiſſance, la doctrine, l'étenduë & la durée du Sabiiſme, diviſion générale qui nous indique la méthode que M. Fourmont doit ſuivre dans l'exécution du grand projet qu'il annonce.

Si l'on en croit quelques Orientaux, les Sabiens ſont les deſcendans de la plus ancienne Nation du monde; ils tiennent leur Religion des Patriarches Seth & Enoch. Quelques autres plus timides dans leurs conjectures, ne font remonter l'origine des Sabiens que juſqu'au tems d'Abraham; M. Fourmont ſe range de ce ſentiment, & recherchant enſuite l'origine du nom des Sabiens, il parcourt en détail, & refute les différentes étymologies, que les ſçavans en ont propoſées.

La plus communément reçûë

roient les Astres, [illegible]
appelle *la Milice du Ciel*. S
jetter absolument cette ét
gie, M. Fourmont donne
ne, qu'il croit infiniment
turelle, ou plûtôt la seule
Il est constant, dit-il, que
ciens Philosophes, soit Ch
soit Grecs, ont soûtenu qu
stres, quoiqu'animés eux-
n'étoient que les *Chars* ou
vires des Intelligences qui
duisoient; or de l'Hébr
qui signifie *Navire* & *Ch*
formé le nom de *Sabi*, p
gner un peuple adorateu
tres. Ces deux étymolog
[illegible] sur tout

peut-être la plus excusable aux yeux de la raison, est celle, qui eut les Astres pour objet. Les hommes ayant perdu de vûe leur origine primitive, & en ayant defiguré l'Histoire par des Traditions qui la rendoient méconnoissable, s'accoûtumerent insensiblement à regarder le Soleil, comme l'auteur immédiat de tous les biens qu'ils croyoient devoir à son influence, & bien-tôt la réconnoissance dégénéra en superstition. Le Soleil devenu à leurs yeux le pere de la nature, fut érige en Dieu Suprême, tandis que les Etoiles formerent un ordre de Divinitez inférieures, auxquelles on rendit un culte subordonné au sien; c'est ainsi que les premiers observateurs des Astres furent les premiers Idolatres; & d'eux sont sortis les Sabiens, d'abord Astronomes par état, ensuite Astrologues par l'abus qu'ils firent de leur Science. Cet abus les entraîna insensiblement dans les plus ridicules opinions, qu'ils em-

ſoit dans leur croyance, ſoit d
leurs pratiques, quelques tra
du Judaïſme & du Chriſtianiſm
une Hiérarchie réglée, des ſole
nitez indiquées pour certa
jours, des prieres preſcrites p
certaines heures, un jeune ord
né pendant le cours entier d'
Lune depuis le lever juſqu'au c
cher du Soleil, & une idée de
ſurrection.

Ce mélange monſtrueux r
avertit de diſtinguer au moins c
tems dans l'Hiſtoire des Sab
Le Sabiiſme enviſagé dans ſon
gine, a été la ſource des diff
genres d'Idolatrie, qui ont i

Religion Chrétienne. Le Sabiïsme subsistoit du tems de S. Gregoire de Nazianze, il nous reste de lui une Homélie contre les Sabiens. Mahomet en fait mention dans l'Alcoran; les Historiens des siécles posterieurs ont continué d'en parler, & les Voyageurs modernes le trouvent encore dans les Sabis de Bassora, connus sous le nom de Chrétiens de S. Jean. Ceux-ci prétendent avoir reçu de S. Jean-Baptiste leurs Loix, leurs Rites, & leurs Livres. Chaque année ils reçoivent le Baptême que le Précurseur donnoit sur le Jourdain. On n'a pu d'ailleurs les nommer Chrétiens, qu'en consideration du respect qu'ils ont pour la Croix: du reste leur doctrine n'a presque rien de commun avec la nôtre. Ils reconnoissent J. C. non pour fils de Dieu, mais seulement pour l'Esprit de Dieu & pour un Prophéte dans le sens même de l'Alcoran, où ils paroissent avoir puisé l'idée qu'ils ont du Christ.

La Dissertation qui vient après ce Memoire, n'est pas moins curieuse, elle est divisée en trois parties, dans lesquelles M. Bonami recherche l'origine des Loix des XII Tables. Il observe d'abord que les premiers Romains étant Grecs d'origine, ont emprunté une partie de leur gouvernement, & plusieurs de leurs usages des differens peuples de la Grece. Mais la plûpart des Auteurs & des Commentateurs des Loix des XII Tables vont plus loin, ils prétendent que ces Loix, qui furent dans la suite le fondement de toute la Jurisprudence Romaine, sont tirées de celles de Solon. Ils se fondent sur ce que les Historiens ont dit de la députation, que les Romains envoyerent a Athénes vers l'an 300 de Rome, pour y transcrire les Loix de Solon, afin d'en former un corps de Droit. M. Bonamy persuadé que ce sentiment est aussi faux en soi, qu'il est injurieux à la sagesse des premiers

Romains, montre en général dans la premiere partie de sa Dissertation, que les Loix des XII Tables ne sont dans le fonds, que les anciennes Loix & les coûtumes non écrites du peuple Romain, qui ayant été abolies, soit par le non usage, soit par le Despotisme de Tarquin, & de quelques-uns des premiers Consuls, furent remises en vigueur & rédigées dans un seul corps par les Decemvirs. Dans la seconde & troisieme partie, il examine chacune de ces Loix en particulier, & fait voir, qu'elles ont un rapport si naturel, avec les usages & les coûtumes reçûes parmi les Romains avant le tems des Decemvirs, qu'on ne peut douter, qu'elles ne soient l'ouvrage de leurs ancêtres, & en même tems, qu'elles sont si différentes des Loix de Solon, qu'il est impossible d'y reconnoître l'esprit & les vûes de cet ancien Législateur.

M. Bonami entre ensuite dans

le détail des Loix publiées par Romulus & par ſes Succeſſeurs, & montre, qu'il n'eſt pas vraiſemblable, que ces Loix, dont tous les Hiſtoriens vantent la ſageſſe, & dont pluſieurs, ſelon leur témoignage, avoient été après le banniſſement des Tarquins, gravées ſur des Tables expoſées en public, ayant été omiſes par les Decemvirs dans la rédaction des Loix des XII Tables; tous conviennent, que les Loix de Numa ſur les cérémonies Religieuſes y furent inſerées, pourquoi n'en pas dire autant de celles, qu'il établit ſur l'agriculture, ſur les limites des terres, & ſur les différens, qui pouvoient arriver en cette matiere?

On reconnoît, dit-il, à l'ouverture des XII Tables, & principalement au titre *de del. Elis & de Juribus prædiorum*; pluſieurs Loix, dont tous les anciens rapportent l'établiſſement à Romulus, à Numa, a Servius Tullius, & à Ancus-Martius.

Denis d'Halycarnaſſe, qui de-

voit être mieux instruit que personne des Loix de Solon & de Lycurgue, loin de croire, qu'elles eussent été refondues dans celles des XII Tables, les qualifie de Loix graves, & respectables, & très-différentes de celles des Grecs. Ciceron ne parle jamais de Solon, que comme du Législateur particulier d'Athénes. Non seulement il ne dit point, que les Decemvirs eussent profité des Loix de Solon, pour composer celles des XII Tables, mais il leur en donne tout l'honneur. Il est aisé, dit-il, de connoître combien la prudence & la sagesse des anciens Romains surpasse celles des autres Nations, si on veut comparer les Loix des XII Tables avec celles de Dracon & de Solon; c'est une chose incroyable, ajoûte-t-il, combien tout Droit Civil, excepté le nôtre, est mal digeré, & même ridicule, *inconditum ac pene ridiculum*.

De ces preuves & de plusieurs

autres non moins decisives, que nous supprimons, M. Bonamy conclut, que s'il n'est pas permis à l'exemple d'un Jurisconsulte Italien de traiter de fable, ce que plusieurs graves Historiens racontent de la députation, que les Romains envoyerent à Athénes, pour en rapporter à Rome les Loix de Solon, il est du moins très-naturel de penser, que cette députation ne fut qu'un artifice inventé, pour satisfaire en apparence les Plébéiens, qui se plaignoient d'être opprimés par les Patriciens, & qui les accusoient de ne suivre avec eux d'autres Loix, que leur volonté. Le peu de tems, que les Decemvirs apres le retour des députés, employerent a dresser les Loix des XII Tables, & tout ce que rapporte M. Bonamy des démêlés & des mouvemens, qui donnerent lieu à la rédaction de ce célébre corps de Loix, ne permettent pas de douter, que les Patriciens ne l'eussent rédigé eux-

mêmes, & que pour le rendre moins ſuſpect de partialité, & lui attirer plus de vénération, ils n'euſſent imaginé de le propoſer ſous le nom d'une Nation eſtimée depuis long-tems parmi les Romains.

A ces preuves générales M. Bonamy en ajoûte dans la ſeconde & troiſiéme partie de ſa Diſſertation grand nombre d'autres, qu'il tire de la comparaiſon des Loix des XII Tables avec celles de Soſon. Mais comme pour en ſentir la juſteſſe, il faut néceſſairement connoître le gouvernement & les uſages du peuple Romain pendant les trois premiers ſiécles de Rome, il nous en donne l'Hiſtoire, ce qui met autant de Solidité que d'agrément dans cette Diſſertation.

La troiſiéme & quatriéme Partie de celle de M. l'Abbé Bannier ſur l'expédition des Argonautes qu'on trouve dans ce Volume, méritent les mêmes éloges. Après avoir expliqué en détail dans la 1re Par-

tie les préparatifs des Argonautes pour cette fameuſe conquête, & donné dans la ſeconde le dénombrement des Héros, qui partirent ſous la conduite du Pilote Typhis, dans la troiſiéme dont il s'agit ici, il raconte l'Hiſtoire de leur navigation juſqu'à leur arrivée à la Colchide; le peu d'exactitude des anciens qui en ont parlé, avoit rendu juſqu'à preſent ce voyage très-difficile à comprendre; mais comme il faudroit rapporter tout ce que M. l'Abbé Bannier en dit, pour faire ſentir combien il a répandu de lumiere ſur une matiere ſi obſcure, nous nous contenterons d'obſerver, que conformément au deſſein qu'il a pris d'expliquer toûjours la fable par l'Hiſtoire, il trouve le moyen de dépouiller celle-ci d'une partie du merveilleux dont les Poëtes avoient pretendu l'embellir. Il montre, par exemple, que ſous le nom de Harpies, que la Fable nous donnoit pour les filles de Thaumas &.

d'Electra, & qu'elle nous repreſentoit comme des monſtres hideux avec un corps de femme, qui infectoient tout ce qu'elles ne pouvoient devorer, & qui ſouffloient de toutes parts la famine & la mort, il faut entendre des voiſins inquiets, des Corſaires avides, qui faiſoient de continuelles deſcentes ſur les terres de Phinée. Ainſi les Cyanées, ou les Simplégades ne ſont plus des monſtres flottans, qui ſuivant la diſtance d'où on les voit, paroiſſent ſe rapprocher les uns des autres, pour engloutir les vaiſſeaux, qui oſeront tenter le paſſage du Pont-Euxin, c'eſt un amas de rochers, qui dans l'éloignement ſemblent ſe toucher, & que l'on remarque en s'approchant, être ſéparés par un intervalle d'environ vingt ſtades. Le paſſage des Simplegades a été long-tems regardé comme très-dangereux, & l'on voit encore aujourd'hui ſur un des rochers qui portoit ce nom, une colomne,

enveloppe l'action de Jaſon,
dans le fond n'eſt, dit-il, qu
vol & rien de plus. Le nom mi
rieux de *Toiſon d'or*, ne ſign
autre choſe, que les tréſors d
thamas que Phryxus avoit enlev
& dont Jaſon s'empara par le
cours de Médée. Les Taure
aux pieds & aux cornes d'airai
vomiſſans des torrens de flamm
les dents du Dragon de Mars
par Cadmus, le Dragon pré
ſé à la garde de la Toiſon,
fictions & toutes les autres
ſont fondées, ſelon M. l'Ab
Bannier, que ſur différentes éq
voques de mots, auſquelles l'

Phéniciens, que Cadmus avoit apportés dans la Gréce, mots, qui preſentoient ſouvent un double ſens, on ne manqua pas, ſuivant les conjectures du ſçavant Bochart, que M. l'Abbé Bannier adopte, de prendre celui qui fourniſſoit des idées poetiques, & qui approchoit le plus du merveilleux. Par exemple dans la Langue Phénicienne le mot Syrien *Gaza* ſignifie également une Toiſon & un Tréſor, *ſaur*, qui veut dire une muraille, déſigne auſſi un Taureau. Avec cette clef, il eſt facile de trouver un dénouement très-naturel à toutes ces fables.

M. l'Abbé Bannier, dans la quatriéme partie de ſa Diſſertation, qui roule ſur le retour des Argonautes; avoüe, que ſi la certitude de l'expédition de ces Heros n'étoit pas atteſtée par des monumens contre leſquels il n'eſt pas poſſible de s'inſcrire en faux, les fictions, dont il a plû aux anciens de la charger, principalement dans

Cette derniere Diſſertation eſt diviſée en deux parties. Dans la premiere M. l'Abbé Bannier, en traçant la route des Argonautes d'après les relations abſurdes du faux Orphée, & d'Apollonius de Rhodes, obſerve combien les connoiſſances géographiques étoient bornées au ſiécle de ces deux Ecrivains; & releve pluſieurs mépriſes dans leſquelles ils ſont tombés; l'un fait revenir ſes Héros par l'Océan ſeptentrional, l'autre débite hardiment, qu'après avoir navigé ſur le Danube, ils furent contraints de tirer à ſec leurs vaiſſeaux, & de les porter juſqu'à la mer Adri-

l'Hiſtoire, & montre preſque toûjours que la premiere tire ſon origine de la ſeconde, mais on ne peut gueres analiſer de ſemblables details, il faut les lire dans l'Auteur même.

Nous ne pouvons non plus que donner une idée tres ſuperficielle des recherches de M. l'Abbé Sevin ſur les Rois de Pergame; elles ſont diviſées en trois parties, & pourroient former un juſte Volume; on y voit la naiſſance, l'aggrandiſſement & la fin du Royaume de Pergame qui dura 150 ans ſous ſix Rois dont M. l'Abbé Sevin nous donne l'Hiſtoire; cet état ſe forma pendant les troubles qui ſuivirent la mort d'Alexandre.

Philætérus, après avoir d'abord été Gouverneur de Pergame au nom de Lyſimaque Roi de Thrace, ſe révolta dans la ſuite contre lui pour prendre le parti de Seleucus Roi de Syrie, étant devenu par la mort de ces deux Princes, paiſible poſſeſſeur de la Ville de Per-

game, il s'érigea en Souverain vers l'an de Rome 468. Philætérus regna 20 ans & en vécut près de 80. Euménès son neveu & son Successeur content de s'affermir sur son Trône, vécut en paix avec ses voisins ; ainsi le regne de ce Prince fournit peu d'évenemens ; on en trouvera davantage dans la Vie d'Attalus son cousin, qui lui succeda. L'amour des Arts & des Lettres, réhaussoit dans ce Prince l'éclat des vertus militaires, & des talens politiques. C'est lui, qui jetta les premiers fondemens de la Bibliothéque de Pergame. Il mourut dans la 72me année de son âge, & dans la 42me de son regne.

Le Roiaume de Pergame dont l'établissement étoit récent, & que ces trois premiers Rois, jusqu'alors occupés du soin de se maintenir contre des rivaux jaloux de leur puissance, n'avoient pas eu le tems d'agrandir, devint bien-tôt un des plus considerables Etats de l'Asie, sous le regne d'Euménès II.

l'aîné de quatre fils qu'Attalus laiſſa.

Polybe, qui nous repréſente Euménes II comme un grand Roi, le loue particuliérement ſur l'union, qu'il conſerva toûjours avec ſes freres dans un ſiecle, où il avoit a ſe préſerver du mauvais exemple, que les Rois de Macédoine, d'Egypte & de Syrie lui avoient donné ſur ce point. Soit prudence ou bonté de naturel dans Euménès, ſoit modération dans ſes freres, leur mere Apollonis s'applaudiſſoit moins de voir un Royaume dans ſa famille, que d'être mere de quatre fils, dont les trois derniers étoient comme les gardes, & les ſatellites de l'aîné. Celui-ci avoit dit au commencement de ſon regne, *s'ils me traitent en frere, je les traiterai en Rois, & s'ils me traitent en Roi, je les traiterai en freres.*

Euménès en mourant laiſſa la tutelle de ſon fils encore enfant, & l'adminiſtration du Royaume à ſon

ac d'infirmités, il abandonn
maniement des affaires à Philo
men en qui il avoit mis tout
confiance. Le fils d'Euménès
d'obéir à un homme qui n'é
que le dépositaire de l'auto
ſouveraine fit empoiſonner
oncle, & prit auſſi-tôt le titre
Roi de Pergame avec le nom d'
talus III.

Il ſe conduiſit ſur le Trône a
autant de cruauté qu'il en av
employé, pour y parvenir. Il
pandit ſous différens prétextes
ſang des plus grands Seigneurs
ſa Cour, & de tous les Princes
ſa Maiſon. Les remords ſuivirent

devinrent pour lui de nouveaux moyens de satisfaire sa cruauté naturelle ; il cultiva les Jardins, mais les plantes vénimeuses étoient ses plantes chéries. De leurs sucs empoisonnés, il tiroit des compositions, qu'il envoyoit à ceux qu'il traitoit d'amis, & joüissoit avec un plaisir barbare des funestes experiences qu'il faisoit sur eux.

Il mourut l'an 623 de Rome sans laisser d'enfans, & institua le peuple Romain, pour son héritier au préjudice d'Aristonicus fils naturel ou légitime d'Eumènes. Aristonicus prit le titre de Roi de Pergame, mais après avoir eu d'abord quelques avantages sur ses ennemis, il fut vaincu, & pris par les Romains l'année même de la mort d'Attalus III.

Ainsi finit le Royaume de Pergame qui dans une assez courte durée étoit devenu tres-puissant, & dont la magnificence avoit passé en proverbe.

Nous ne manquerons pas de

des deſſeins des Grands Ma
d'Italie, des Pays-Bas, &
France, du Cabinet de feu
Crozat avec des Réfléxions ſu
maniere de deſſiner des princip
Peintres, & une deſcription
maire des Pierres gravées du m
Cabinet. P. J. Mariette A Pa
chez *Pierre Jean Mariette*,
Colonnes d'Hercules. 1741.
pag. 140. & 85 pour la deſc
tion des Pierres gravées.

QUOIQUE M. Crozat, c
me M. Mariette nous l
prend dans l'Avertiſſement
a mis à la tête de cette Deſc

e nombre des Tableaux, des
ages de Sculpture, des Bron-
toutes eſpéces, & des Pier-
ravées qu'il y avoit raſſem-
avec une ardeur toûjours
Mais quand on penſe, dit
ariette, que cet illuſtre cu-
poſſedoit 19 milles deſſeins,
ſent autant ſaiſi de ſurpriſe
'admiration.

voit commencé à y travail-
ors même qu'il étoit encore
louſe, & n'avoit épargné
ni dépenſe pour ſe procurer
il y avoit en ce genre de plus
de plus beau en France &
es Pays étrangers. M. Ma-
entre la-deſſus dans un dé-
s-curieux, & qui donne une
nt plus grande idée de cette
ſique Collection, que le
, ou le rang des perſonnes
les Cabinets de Deſſeins
t paſſé tout entiers dans ce-
feu M. Crozat, ſont en gé-
de ſurs garands du mérite, &
oix de preſque toutes les

Pieces qu'il renferme.

On les trouvera ici distribuées dans un ordre très-naturel, & désignées avec une précision qu'il est aussi rare de trouver dans des Catalogues de cette espéce, qu'il seroit difficile de nommer quelqu'un qui eût plus de goût & de connoissance dans ces sortes de matieres que M. Mariette.

Mais ce qui doit rendre ce Catalogue infiniment précieux a ceux qui aiment le dessein & tous les Arts qui en dépendent, c'est que l'Auteur, pour en rendre la lecture moins séche & moins ennuieuse, l'a accompagné de réflexions sur la maniere de dessiner des principaux Peintres. Il n'est pas cependant, dit-il, assez présomptueux pour les donner comme des décisions, il déclare au contraire, qu'il les soûmet volontiers au jugement des personnes éclairées, qu'il se fera, ajoûte-t-il, toûjours un devoir de suivre.

Nous rapporterons quelques-unes

unes de ces réfléxions, & nous le ferons avec d'autant plus de plaisir, qu'elles sont pour la plûpart aussi instructives qu'agréables, & quelquefois même remplies d'anecdotes curieuses sur la Vie & sur les Ouvrages des principaux Dessinateurs.

Nous tirerons le premier exemple de l'article qui regarde Michel-Ange. Après avoir fait l'énumération des desseins de ce grand Peintre que M. Crozat avoit rassemblés, M. Mariette s'exprime ainsi :

» Michel-Ange & Raphael partagent la gloire d'avoir été les » deux plus grands Dessinateurs, » qui ayent paru depuis le renouvellement des beaux Arts. Si l'un » est dans son dessein d'une sagesse, » & d'une simplicité, qui gagne » le cœur, l'autre est fier, & montre un fonds de science, où Raphael lui-même n'a pas eu honte » de puiser. Les caractéres différens de ces deux grands Hom-

» cette maniere barbare eſt tombée
» dans un oubli, où il faut eſperer
» qu'elle reſtera éternellement.

Nous terminerons cet Extrait par le jugement que M. Mariette porte des deſſeins de M. le Brun ; » s'il y avoit mis, *dit il*, plus d'a-
» me & de fineſſe, s'il les eut aſſai-
» ſonnés de ce ſel, qui rend ſi pi-
» quans ceux des grands Maîtres
» d'Italie, certainement il n'y au-
» roit guéres de plus beaux deſſeins
» que les ſiens ; car il mettoit bien
» enſemble une figure, il a un trait
» correct & pur ; ſes expreſſions
» ſont vraies, il entend parfaite-
» ment la ſcience des groupes, &
» la diſtribution du clair-obſcur,
» l'on ne peut enfin deſirer un
» plus beau génie. M. le Brun
» moins occupé, auroit peut-être
» encore produit de plus belles
» choſes, que celles qui ont déci-
» dé de ſa réputation. Mais ayant la
» direction générale de toutes cel-
» les, qui ſe faiſoient pour un
» Prince magnifique, ſous l'empi-

» re duquel les Arts fleurissoient,
» il ne lui étoit pas permis d'entrer
» dans tous les détails ; il falloit
» qu'il s'en reposât sur d'autres, &
» la gloire en a souffert : quoiqu'il
» en soit, ajoûte-t-il, un homme
» qui a produit les batailles d'A-
» lexandre, méritera dans tous les
» tems une premiere place dans la
» peinture.

M. Mariette a joint à ce Catalogue une Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de feu M. Crozat, dont M. le Duc d'Orléans vient de faire en entier l'acquisition. Il s'y est contenté de les mettre en ordre, de marquer simplement ce que chacune representoit, & de désigner la nature de chaque Pierre. On a cru, pour me servir de ses termes, que cette description serviroit au moins, en attendant qu'il y en eût une autre plus sçavante & plus étenduë, à donner une idée d'un des plus singuliers assemblages, qui dans son espéce, ait jamais été formé par *aucun particulier.*

TRACTATUS DE MATERIA Medicâ, *sive* de Medicamentorum ſimplicium Hiſtoria, virtute, delectu, & uſu. Authore Stephano Geofroi, Doctore Medico Pariſienſi Regiæ Scientiarum Academiæ Socio. *&c.*

C'eſt-a-dire : *Traité de la Matiere Médicale, ou de l'Hiſtoire des proprietez, du choix & de l'uſage des remedes ſimples. Par M. Geofroi, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine de Paris & Membre de l'Académie Royale des Sciences.* A Paris, chez Deſaint & Saillant, 1741. 5 vol. *in*-8°.

QUOIQUE nous aïons beaucoup d'Ouvrages ſur la matiere médicale, le fonds n'eſt pas encore épuiſé, il eſt répandu dans tous les corps, ou, comme l'a dit Galien, il renferme la nature entiere ; il n'eſt donc pas ſurprenant que dans ce fonds ſi vaſte les Medecins cherchent de nouvelles reſſources contre nos maux ; leurs tem-

tatives méritent du moins notre estime & notre reconnoissance; non contens d'appliquer au corps humain tout ce qui s'est presenté à leurs yeux, ils ont pénétré dans la structure & dans l'intérieur des mixtes, leurs travaux ont, pour ainsi dire, forcé la nature à nous dévoiler ses secrets qu'elle avoit cachés dans de profondes ténébres.

Parmi les Ouvrages qui peuvent conduire les Médecins dans l'usage des remedes, on doit placer le Traité de M. Geofroi sur les médicamens, cet Ouvrage est le fruit d'une longue suite de travaux; » en 1709 (dit M. de Fon» tenelle) le Roi donna à M. Geo» froi la place de Professeur en » Medecine au Collége Royal, va» cante par la mort de M. de » Tournefort, il entreprit de dic» ter à ses auditeurs toute l'Histoi» re de la matiere médicinale, sur » laquelle il avoit depuis long» tems amassé de grandes provi» sions. Tout le regne minéral a

» eté expédié, c'eſt-à-dire, tous les
» minéraux qui ſont en uſage dans
» la Medecine, & c'eſt ce qu'on a
» juſqu'a preſent de plus recherché,
» de plus certain & de plus complet.
» Il en étoit au regne végetal, &
» comme il ſuivoit l'ordre alpha-
» betique, il en eſt reſté a la mé-
» liſſe, qui, quoiqu'aſſez avancée
» dans l'alphabet, laiſſe apres elle
» un grand vuide & beaucoup de
» regret aux curieux de ces ſortes
» de matieres, il n'avoit point
» touché au regne animal. Mais du
» moins tout ce qu'il a dicté s'eſt
» trouvé en très-bon ordre, dans
» ſes papiers, & on eſpere que
» ſa famille le donnera au jour.

Voici enfin cet Ouvrage que M. de Fontenelle avoit annoncé aux Sçavans. M. Geofroi, comme le dit l'Editeur, y donne une deſcription exacte de tous les médicamens, il ſuit dans cette deſcription les Auteurs les plus éclairés, il marque les noms que l'uſage a donnés à chaque drogue, il en développe parfaitement les carac-

téres, il en fixe l'usage, il en expose l'analyse, il en enseigne les preparations. Enfin pour qu'on ne pût rien desirer dans un tel Ouvrage l'Auteur a donné des formules exactes, où l'on trouve la maniere de prescrire les médicamens. Tous ces avantages méritent à cet Ecrit une préference qu'on ne sçauroit lui refuser dès qu'on le comparera avec ceux qu'on a publiés sur cette matiere.

Ce Traité est divisé en trois parties. La premiere renferme l'Histoire des fossiles. La seconde, qui est plus étenduë, contient tout ce qui concerne les végétaux. Pour ce qui est de la troisiéme, l'Editeur nous fait esperer qu'il suivra le projet de M. Geofroi, & qu'il tâchera de nous dédommager de ce que nous avons perdu en perdant cet illustre Medecin.

Pour élever cet Ouvrage sur des fondemens solides, & pour conduire l'esprit dans les détails, M. Geofroi commence ses recherches

par une introduction où il traite des diverſes claſſes des médicamens, des principes des corps, & du mélange de ces principes. Les préceptes qu'il a répandus dans cette Introduction ſont comme des voyes qu'il ouvre à ceux qui voudront entrer dans la lecture de cet Ouvrage.

Les Chymiſtes ont tenté de reduire les corps à leurs élémens. Cette tentative nous a appris du moins les bornes de nos connoiſſances. Après bien des travaux, on eſt preſque forcé de revenir aux principes des anciens, je veux dire au feu, à l'air, à la terre & à l'eau. Ces corps ont les caractéres des élémens. Nulle expérience ne nous prouve qu'ils puiſſent être alterés ou détruits, décompoſés; ce n'eſt que par une analyſe idéale que les Philoſophes ont ramené ces principes à une même matiere. Mais une telle analyſe n'eſt-t-elle pas ſuſpecte? les parties de la matiere ſont-elles réellement ſembla-

bles, l'identité ou l'*homogénéité* de ces parties n'a-t-elle pas pour fondement une de ces hypothéſes commodes ſur leſquelles l'eſprit ſe repoſe ſans preuve. Quoiqu'il en ſoit, les quatre principes des anciens, comme M. Geofroi l'inſinue, n'ont rien perdu de leurs droits dans toutes les tentatives qu'on a faites pour développer les élémens des corps.

M. Geofroi paſſe rapidement ſur ces élemens. Il rapporte quelques expériences curieuſes qui nous apprennent les métamorphoſes de l'eau, ſa fécondité, & ſa ſubtilité ſous des apparences groſſieres. Mais il ne dit preſque rien ſur le feu qui eſt l'ame de la Chymie. Cependant il auroit pû raſſembler les faits qui forment l'Hiſtoire de cet élément. Il auroit pû en ſe livrant à des conjectures imaginer des principes qui auroient expliqué ces faits. Mais n'a-t-il pas été plus ſage, en ſe renfermant dans ce qui nous eſt connu & dans ce que

le dans tous les
toutes les barrieres qui s'op-
t à ſes efforts, lorſqu'étant
ntrée dans quelque ſubſtance
ſt miſe en liberté. Les expé-
es ne permettent pas de douter
la matiere du feu ne ſoit une
ere particuliere: Mais de quelle
e dépend le mouvement qui
ſſentiel au feu. Ce mouvement
pas un mouvement progreſ-
il ne peut donc être qu'un
ivement des parties de la ma-
e qui forme le feu, or quel eſt
principe d'un tel mouvement,
il attaché à la nature de la ma-
e du feu, ou lui eſt-il étran-

n'eſt pas moins obſcure. Eſt-ce un mouvement en tourbillon, eſt-ce un mouvement en tout ſens ? ceux qui adoptent de tels mouvemens les ſuppoſent plûtôt qu'ils ne les prouvent. Mais ceux qui marchent ſur les traces de M. Boerrhave, qui nous a donné l'Hiſtoire la plus exacte du feu, ceux, dis-je, qui regardent cet élément comme un corps ſolide, extrêmement élaſtique, comprimé par une force immenſe, ne ſont-ils pas moins éloignés de la vraiſemblance ? ſi cet élément eſt empriſonné dans tous les corps, s'il entre dans leur compoſition, s'il s'y ramaſſe en grande quantité, s'il y perd ſon action comme l'air la perd dans les mixtes, s'il peut-être remis en liberté par un mouvement étranger ; tous les phénoménes qui accompagnent l'action du feu ne ſe developpent-ils pas, pour ainſi dire, d'eux-mêmes ? mais il faut l'avoüer, les hypothéſes les plus brillantes ne ſont que des conjectures appuyées ſur des ap-

ne méritent pas ce nom, puis-
s ſe décompoſent & ſe détrui-
, ou qu'ils rentrent enfin dans
lémens des anciens. Cepen-
le ſel mérite mieux que les
es principes chymiques d'être
cié aux élémens. Mais ce ſel élé-
ıraire n'eſt pas ce ſel concret
nous trouvons dans les mixtes,
que nous formons en joignant
ıcide avec quelque matrice al-
ne. C'eſt le ſel acide qui eſt ré-
ıdu par-tout, qui s'attache aux
ps avec leſquels il peut s'allier.
Geofroi a développé en plu-
ırs endroits de ſon Ouvrage les
erſes transformations de ce ſel

certain que l'acide uni a des terres calcinées, & calciné lui-même avec les terres, forme des substances alkalines : on doit donc chercher dans l'acide seul la source & la semence des sels alkalis même, qui paroissent le détruire, ou changer ses proprietez. C'est ce que M. Geofroi prouve encore par la préparation du Nitre fixé & par sa fermentation ou la putréfaction de l'urine. Le nitre distillé se change, dit-il, presque tout en acide, & ce même sel calciné se transforme en alkali. L'urine recente, ajoûte-t-il, ne donne point de sel volatile par la distillation, mais dès qu'elle a été exposée à la putréfaction, son sel se reduit en sel alkali, comme tout le monde le sçait. Voilà donc une véritable transformation, une transformation, dis-je, réciproque des sels acides & des sels alkalis.

Après avoir traité des principes des corps, du mélange & du developpement de ces principes, M.

qui croiſſent dans ce pays. Tout ſe réduit à trois points dans cet Ouvrage, ſçavoir, à l'*Hiſtoire* des minéraux & des plantes, à leur *Analyſe*, & à leurs *proprietez* ou à leur *action* ſur le corps humain.

L'Hiſtoire des végétaux eſt exacte, elle eſt puiſée, comme nous l'avons dit, dans les Ecrits des Medecins les plus éclairés, qui par leurs travaux ont développé les caractéres & les proprietez qui diſtinguent les plantes. Cet Ouvrage pris entre les mains de M. de Juſſieu une perfection que n'avoit pû lui donner M. Geofroi. Des

raux, elle doit beaucoup d'éclairciſſemens aux recherches de notre Auteur. On ne pouvoit attendre que beaucoup de lumieres d'un Sçavant qui avoit vieilli dans les travaux chymiques. Sa Table des Affinitez eſt un monument lumineux de ces travaux & un guide qui conduira les Chymiſtes, dans tous les ſecrets de leur art.

Nous pourrions entrer dans un détail curieux ſur l'Hiſtoire des foſſiles, mais les bornes preſcrites à un Extrait nous obligent à renvoyer les Lecteurs à l'Ouvrage de M. Geofroi. Nous ne parlerons ici que du *Laſerpitium*. Cette plante, auſſi précieuſe qu'inconnuë, a jetté les Sçavans dans des diſputes qui ont été plûtôt une nouvelle ſource de difficultés que d'éclairciſſemens.

Tout le monde ſçait de quel prix étoit cette plante parmi les anciens, ils s'en ſervoient pour aſſaiſonner les mets les plus délicats. On la plaçoit parmi les remédes:

plante où le suc [illegible] qu'on en tiroit étoit *l'Assa fœtida*, dont le goût est si désagréable qu'on lui a donné le nom de *Stercus diaboli*.

Il semble d'abord qu'on ne sçauroit confondre des plantes dont les qualités paroissent si opposées. Mais le goût est formé par le caprice & par l'habitude. L'odeur du citron, dit M. Geofroi, paroissoit fort désagréable aux anciens. L'odeur de l'Ail est insuportable, & cependant il ne déplaît point en certains pays où l'on s'en sert communément pour assaisonner les viandes. *L'Assa fœtida* a donc pû être un suc agréable pour les anciens, puis-

les anciens eſtimoient le *Laſerpitium*, & la préparation de ces ſucs paroît être la même. Enfin l'*Aſſa fœtida* vient des mêmes lieux d'où l'on tiroit du tems de Pline le ſuc *Cyrénaique*. Voilà des rapports, qui, ſelon M. Geoffroi, paroiſſent prouver que l'*Aſſa fœtida* eſt le *Laſerpitium* des anciens.

Mais voici quelques objections qu'on a faites contre cette opinion. Nous trouvons une deſcription du *Laſerpitium* dans les Ouvrages de Pline, de Théophraſte & de Dioſcoride : or cette deſcription s'accorde-t-elle avec la deſcription que *Kempfer* nous a donnée de l'*Aſſa fœtida* ? Selon Pline & les autres anciens Auteurs la feuille du *Laſerpitium*, reſſembloit à la feuille d'ache, & ſelon *Kempfer* la feuille de l'*Aſſa fœtida* eſt ſemblable à la feuille de *Pivoine*. Il paroît encore par les anciennes deſcriptions que le *Laſerpitium* étoit une plante annuelle, la tige & la racine périſ-

la figure du *Laſerpitium*, la-
lle dément en pluſieurs choſes
que *Kempfer* a obſervé ſur
ſa fatida. Telles ſont les objec-
ıs qu'on a faites à M. le Clerc
à quelques Sçavans qui ont
tenu l'opinion de M. Geoffroi.
Mais laiſſons ces diſcuſſions &
ions à la partie la plus eſſen-
lle de cet Ouvrage, je veux dire
'analyſe chymique. Or cette
alyſe nous apprend-elle quels
ıt les principes des minéraux,
s végétaux & des animaux ?
ut-elle nous guider dans l'uſage
s remedes que nous en tirons ?
L'analyſe des métaux ne mérite

ſtrie la plus eclairée des Chymiſtes. Après tous les degrés de feu auſquels on les a expoſées, on n'a pû les reduire à leurs élémens. Elles prennent ſeulement diverſes formes, ſous leſquelles ſe deguiſe la ſubſtance métallique, toûjours prête a reprendre ſa forme naturelle. Nous ne devons donc aux travaux des Chymiſtes que la connoiſſance de quelques proprietés, qui ſont communes aux matieres métalliques, ou qui les diſtinguent & les caractériſent. Nous ne voyons dans les melanges qu'on a faits des métaux que leurs affinités, leurs divers degrés d'attraction ou de répulſion, la reſiſtence qu'ils offrent aux ſels qui les diviſent, ou la facilité avec laquelle ils obeiſſent à la force inconnuë de ces agens. Tout ſe réduit enfin dans les travaux des Chymiſtes ſur les métaux à les calciner, a les fondre, à les diviſer par l'action des ſels, à former de leurs mélanges divers compoſés,

:e. Ce que M. Geoffroi remar-
: d'abord, ſçavoir (qu'on enle-
l'écume qui bouillonne ſur la
face de l'eau) nous apprend le
ıdement de ces manipulations
:rettes & inutiles dont on a cru
'on pouvoit attendre une dépu-
tion moins longue & plus ſure.
aus les dernieres épreuves qu'on
faites à Paris par ordre du Roi,
ı s'eſt ſervi de la ſoude : on jet-
ıit un gros de ce ſel ſur chaque
ivre de nitre qu'on diſſolvoit dans
ne livre d'eau. Or voici ce qui
oit réſulter de ce mélange. Lorſ-
ue la ſoude ſe diſſout il ſe forme
eaucoup d'écume qu'on enleve.

blanchâtre, on décante l'eau, le nitre se chrystallise ensuite, & paroît très-pur. Mais cette opération ne réussit point sur toute sorte de nitre, ni sur une grande quantité de ce sel, & par conséquent elle est entierement inutile.

Nous ne suivrons point notre Auteur dans les détails curieux où il est entré sur les préparations des minéraux, & sur leur usage. Nous viendrons à l'analyse des plantes, laquelle mérite beaucoup d'attention, selon plusieurs Medecins. Mais cette analyse nous apprend-elle quels sont les principes des plantes? peut-elle nous guider dans l'usage des remedes que nous tirons des végétaux. Voici à quoi se reduisent les idées de M. Geofroi, qui nous a donné l'analyse des plantes avec une grande exactitude. D'abord le feu ne nous presente que les principes qui ont resisté à son action ou les divers composés qu'il a formés. Une plante brûlée ou distillée peut être

comparée à un édifice qu'un incendie a détruit. Il ne reste de cet édifice que les matieres inaltérables qui ont resisté a la violence du feu, ou qui ont échappé a son activité. Il résulte de ces réfléxions que l'analyse nous apprend seulement quelles sont les différentes formes que prennent les végétaux dans l'action du feu. Ce qui reste des plantes brûlées, ou ce qui s'en sépare se reduit aux sels, aux huiles, à la terre. Ces sels & ces huiles ne se séparent même qu'avec des altérations qui les défigurent, car ces matieres n'étoient point dans les végétaux telles qu'elles se presentent dans l'analyse. Les sels fixes, par exemple, n'existent point dans les plantes, ils ne sont que l'ouvrage du feu. Les sels volatils ne doivent leur forme qu'au même agent ou à la putréfaction. Les acides sont séparés des matieres qui leur servoient de matrices, & ils reçoivent du feu beaucoup de propriétés qui se manifestent seulement

après l'analyſe. Enfin les ſels concrets que la Chymie nous découvre dans les plantes ſont quelquefois les produits d'une nouvelle combinaiſon. Après de tels changemens l'aſſemblage de ces principes qui formoient une plante différente des autres eſt donc entierement détruit, & il n'y a que la nature qui puiſſe lui redonner ſa premiere forme. A toutes ces preuves nous pouvons en ajoûter une qui eſt connue de tout le monde, & qui n'eſt pas moins évidente. Les analyſes qu'on fait ſans l'action du feu ſont fort différentes de celles que le feu nous donne. Le ſel eſſentiel qu'on tire des plantes eſt entierement différent de celui que fournit la diſtillation ou la deflagration. Les plantes ne renferment donc pas dans les liqueurs qu'elles contiennent, des agens ou des principes tels que ceux que l'analyſe nous montre. Si pour prouver cela nous avions beſoin d'un nouveau témoignage, nous

le trouverions dans les plantes aromatiques. Le principe qui en fait l'essence & l'odeur s'échappe d'abord ; on ne peut le saisir & le séparer des autres, pour l'examiner. Ce qui démontre sur-tout l'inutilité de l'analyse, c'est la ressemblance des produits du feu. L'oseille & les capillaires ont des différences bien marquées, la fumeterre & le Cyclamen, n'ont point dans leurs proprietés des rapports qui permettent de les confondre.

Cependant il seroit bien difficile d'établir ces différences par l'analyse. Il ne seroit pas plus aisé de trouver par la même voye ce qui caractérise l'*Oignon* & la *Guimauve*. Enfin l'action du feu ne nous découvre presque aucune différence entre l'*Opium* & l'*Aloes*. Il est donc certain que la différence que nous trouvons dans les analyses ne sçauroit nous conduire aux proprietés des médicamens. On ne tire de ceux qui ont les vertus les plus op-

posées, qu'un peu plus ou un peu moins de sel concret, ou de sel volatile, ou de sel fixe, une huile plus ou moins abondante, plus fluide ou plus condensée.

On peut juger par ce detail combien il est difficile de déterminer les vertus des plantes par la voye de l'analyse. Aussi M. Geofroi avertit-il judicieusement les Medecins de ne pas se conduire dans l'administration des remédes par cette voye si suspecte, qui aboutiroit presque toûjours a l'erreur. On ne retire en général des plantes, comme nous l'avons dit, qu'un sel acide, un sel alkali, un sel concret, avec une matiere huileuse. Or de ces productions du feu on ne sçauroit jamais deduire ces vertus si variées que l'usage nous montre dans les vegetaux, d'ailleurs l'action des purgatifs dépend souvent d'une matiere qui s'échappe aisément & que nous ne sçaurions saisir par l'analyse la plus exacte. Les vertus specifiques des remédes

sont attachées à des principes qui nous sont entierement inconnus, & ils agissent sur les corps d'une maniere que nous ne sçaurions déterminer, ainsi que le remarque M. *Geoffroi* Après tant d'Hypothéses brillantes sur l'action du Quinquina & de l'Opium, nous sçavons seulement que l'un guérit la fievre & que l'autre assoupit.

La seule voye qui nous reste pour déterminer les effets des remédes est l'observation. Aussi M. Geoffroi a-t-il enrichi son Ouvrage des expériences qui sont répandues dans les Ecrits des Medecins & des épreuves qu'il a faites lui-même. Mais cette voye qui conduit seule à l'usage des remédes, n'est pas une voye aisée : nous confondons souvent l'Ouvrage de la nature, avec les effets des remédes, il est difficile de marquer exactement les tems, les cas, les précautions qui décident du succes des médicamens. Le degré de leur force, & de leur efficacité n'est pas

moins difficile a fixer. Les remedes les plus ſurs & les plus efficaces ne ſont accrédités que par une longue ſuite d'années & de diſputes. L'eſpace de ſoixante ans n'a pû étendre l'uſage du Quinquina parmi toutes les Nations. Enfin les contradictions des Medecins, ſur l'action & ſur les effets des remedes, ſont des preuves qui démontrent les difficultés de l'obſervation. Les mêmes plantes ſont regardées comme nuiſibles par quelques-uns, tandis que d'autres leur donnent des vertus ſurprenantes. M. Geoffroi, également en défiance ſur les uns & ſur les autres, tâche de les concilier. Il en appelle a l'expérience des Medecins les plus éclairés ; il expoſe avec ſincérité leurs contradictions ; il décide ſuivant les obſervations qui ſont appuyées des témoignages les plus avoüés. Son Ouvrage eſt donc un guide ſûr qui peut conduire les jeunes Medecins dans l'adminiſtration des remédes.

Sereniſſimo Delphino bonarum artium alumno, ornamento, præſidio, Joſephus Olivetus dicat, conſecrat anno 1740.

On feroit néanmoins tort à cette Edition ſi on vouloit en juger par les autres Editions *ad uſum Delphini*; ce que nous en allons dire ſuffira aux Lecteurs intelligens, pour leur faire ſentir combien cette derniere l'emporte ſur toutes les autres.

On rencontre d'abord une Préface Latine écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, dans laquelle le ſçavant Editeur rend compte au public de ſon travail.

Il s'eſt propoſé de donner un Texte de Ciceron le plus correct qu'il étoit poſſible. 2°. De l'éclaircir par de bonnes notes. Quant au Texte, M. L. d'Olivet nous avertit qu'il n'a pas jugé à propos de conſulter aucun Manuſcrit, il n'y a point d'Auteur ancien ſur lequel les Sçavans ſe ſoient plus exercé de toute maniere que ſur Ciceron, on en a donné tant d'Editions dif-

ble que l'on puiſſe aujourd'hu
trouver quelque manuſcrit dont
on n'ait point encore fait uſage
ainſi M. l'Ab. d'Olivet n'a pas cr
qu'il dût perdre ſon tems & ſa pei
ne à les feuilleter de nouveau.

A l'égard des imprimés, il y a
quatre Editions principales de Ci
ceron, ſçavoir les Editions de Vic
torius, de Paul-Manuce, de Lam
bin & de Gruter. M. l'Ab. d'Olive
a long-tems douté s'il ne s'attache
roit pas à celle de Victorius, & s'i
ne ſe borneroit pas à la repreſente
fidélement, comme étant la meil
leure de toutes, & la plus eſtimé
des Sçavans; mais, toutes réflé-

quelque précautions néanmoins ; 1°. Il n'a jamais hazardé aucune correction, ni admis aucune leçon qui fût différente de celle des quatre Editions principales, lorsqu'elles se trouvent parfaitement conformes entr'elles ; 2°. lorsqu'elles offrent diverses leçons, il a eu soin de marquer soigneusement ces varietés, en sorte que la seule Edition de M. l'Ab. d'Olivet embrasse & peut tenir lieu des Editions de Victorius, de Paul Manuce, de Lambin & de Gruter.

Ces diverses leçons au reste sont de deux sortes, les unes font un sens entierement différent, les autres ne consistent que dans quelques varietes de termes à peu-près synonimes, ou dans les divers arrangemens des mêmes mots ; les premieres, comme les plus essentielles, se trouvent au bas des pages, les autres sont renvoyées à la fin de chaque Volume, aussi-bien que les autres leçons que l'on doit a la sagacité & aux heureuses

:t les Commentaires
›posent, & qui en font voir ou
nécessité ou la vraisemblance.
Voila pour ce qui regarde le
:xte, quant aux notes, il n'étoit
s aisé de prendre un bon parti,
. du moins d'en prendre un qui
t au goût de tout le monde. De-
›it-on, ainsi que dans les Edi-
›ns que l'on appelle *Variorum*,
:cumuler les notes entieres des
rincipaux Interprétes, & en lais-
r le discernement aux Lecteurs ?
Iais par cette méthode on grossit
t on multiplie les Volumes à l'in-
ni & sans beaucoup de fruit.
Car combien de fois ne répéte-t-on
[illegible] choses, combien de

roit fait entrer tout ce que les autres renfermeroient d'utile ? Mais outre que ce seroit en quelque sorte s'attribuer le travail d'autrui & s'en faire honneur, comment persuader au public que le nouvel Interprête aura toûjours bien pris le sens de ceux qu'il a voulu extraire, & qu'il en aura toûjours tiré ce qu'ils renfermoient d'important & de curieux ?

Chacun ne cherche dans un Livre que ce qui a rapport à ses vûes, à ses études ; comment satisfaire à cette diversité infinie qui regne dans le goût des hommes ? Ciceron d'ailleurs a composé des Ouvrages dans des genres si différens, qu'il est bien rare de trouver un homme assez universel, pour sentir & pour lever toutes les difficultés propres à chacun de ces Ouvrages, & pour y faire observer tout ce qui mérite d'y être remarqué.

M. l'Ab. d'Olivet paroît avoir pris un parti fort raisonnable, il a choisi dans tous les Commenta-

ellement ces explications dans les
ropres termes de leurs Auteurs, &
'en a adopté aucune ſans y join-
re le nom de celui à qui il en
toit redevable.

Ainſi le Commentaire de M.
Ab. d'Olivet a tous les avantages
: n'a aucun des inconvéniens
es *Variorum*, toutes les notes en
nt bien choiſies, il n'y en a au-
ne qui ne ſoit utile ou curieuſe.
les ſont débarraſſées de ce fatras
érudition qui accompagne la
ûpart des autres Commentaires ;
eſt au moins le jugement que
us avons porté de celui-ci, &
us ne doutons pas que les gens

ce ſçavant Academicien nous a données de quelques-uns des Ouvrages de Ciceron les plus épineux, & qu'il a accompagnées de tres-bonnes Remarques, nous ſont de ſûrs garands qu'il a une parfaite intelligence de cet Auteur. Etant lui-même un très-habile Commentateur, on ne peut guéres douter qu'il n'ait été un juge très-éclairé des autres Interprétes. Il nomme dans ſa Préface ceux qui ſont les plus eſtimés, & nous dit, en peu de mots a la vérité, mais en judicieux Critique, quel a été le mérite de chacun d'eux, & quel ſecours on en peut attendre; en ſorte qu'il paroît que rien ne lui a manqué de tout ce qui étoit néceſſaire pour exécuter heureuſement ſon projet. Nos Lecteurs ne ſeront peut-être pas fachés de voir de quelle maniere il s'exprime ſur les principaux Ecrivains dans leſquels il a puiſé ſes notes. Voici comment il commence.

Primum inter Ciceronis Interpre-

lis arripui omnia ; ſed illa
quæ ad rem maximè: aderunt
rius , Manutius , Lambinus
terus , quippe interpretis mun
etiam functi ſunt. Age catero
rum fontibus noſtri hortuli pr
rigantur , appellemus jam ſin
nulla quid-m ætatis , quæ
vixit , vel famæ , qua fruitu
ſa ratione ; ſed ordinem ſecuti
prima nominum elementa defi

Nicolaus Abramus , Lo
gus , è Societate Jeſu , Or
tredecim, ex iis quæ in tertio
Volumine leguntur, Commenta
luſtravit , eruditis quidem cer
ita grandibus, ut in eum ver

deinde ſuum, illuſtrandos, ornandoſque ſuſceperint.

Simeo Boſius, Lemovicûm Prætor, cujus animadverſiones in Epiſtolas ad Atticum prodierunt anno 1580. Quamvis, *inquit Grævius*, multi, iique primarii in Republica Literatia viri, in illis Epiſtolis integritati reſtituendis, adhibitis omnibus ingenii, doctrinæ, induſtriæque præſidiis, elaborarint, nemo tamen plus opis ad præclaram hanc rem contulit, nemo plures fædioreſque maculas delevit, & plura dilucidavit obſcuriſſima loca, quam Simo Boſius, *à quo nuſquam Gruterus diſceſſit. Variæ igitur Boſii lectiones à me repræſentabuntur, cum editione ſcilicet Gruteri, in quem immigraverunt.*

Joannes Buherius, in Senatu Divionenſi Præſes, meuſque in Academiâ Gallicâ ſodalis, cui, pro diuturna animorum ſtudiorumque conjunctione, & multis magniſque officiis, etſi debeo plurimum, nihil de illo tamen dicam quod non cæteri

mnibus nobiliſſimos ſelegi, neque ex il-
is arripui omnia; ſed illa tantum
ua ad rem maximè: aderunt Victo-
ius, Manutius, Lambinus, Gru-
erus, quippe interpretis munere ipſi
iam functi ſunt. Age cæteros, quo-
um fontibus noſtri hortuli probe ir-
gantur, appellemus jam ſingulos,
ella quidem ætatis, qua quiſque
xit, vel famæ, qua fruitur habi-
ratione; ſed ordinem ſecuti, quem
ima nominum elementa definiunt.
Nicolaus Abramus, Lotharin-
s, è Societate Jeſu, Orationes
decim, ex iis qua in tertio illarum
lumine leguntur, Commentariis il-

deinde ſuum, illuſtrandos, ornandoſque ſuſceperint.

Simeo Boſius, Lemovicûm Prætor, cujus animadverſiones in Epiſtolas ad Atticum prodierunt anno 1580. Quamvis, *inquit Grævius*, multi, iique primarii in Republica Literaria viri, in illis Epiſtolis integritati reſtituendis, adhibitis omnibus ingenii, doctrinæ, induſtriæque præſidiis, elaborarint, nemo tamen plus opis ad præclaram hanc rem contulit, nemo plures fædioreſque maculas delevit, & plura dilucidavit obſcuriſſima loca, quam Simo Boſius, *à quo nuſquam Gruterus diſceſſit. Variæ igitur Boſii lectiones à me repræſentabuntur, cum editione ſcilicet Gruteri, in quem immigraverunt.*

Joannes Buherius, in Senatu Divionenſi Præſes, meuſque in Academiâ Gallicâ ſodalis, cui, pro diuturna animorum ſtudiorumque conjunctione, & multis magniſque officiis, etſi debeo plurimum, nihil de illo tamen dicam quod non cæteri

omnes : parem esse Criticorum sagacissimis, plures ab eo superatos, ipsum à nemine. Annotationes illius in Catilinarias, in Tusculanas & in Libros de Naturâ Deorum, quascumque capiet instituti operis modus ac ratio, velim omnes, è Gallico sermone cujus includebantur angustis finibus, in Latinum translatas hîc dabo, ut legantur ubicumque est Latinis precium literis, & dum manebit ipsa vivant, &c.

Quelqu'un qui parle Latin avec tant de pureté & d'élégance, aura sçu sans doute prendre son parti mieux qu'un autre, lorsqu'il se sera agi de décider si Ciceron s'est exprimé de telle ou telle maniere.

Monsieur l'Abbé d'Olivet continue à nous définir chacun des autres principaux Interprétes de Ciceron, tels que sont Joachim, Camérarius, Sebastien Corradus, Jean Davies, Pierre Faber, Antoine Govéan, Georges Grævius, François Hotman, Léonard Malespine, Jacques Ménard,

Guillaume Morel, Marc-Antoine Muret, Jean Paſſerat, Andre Patricius, Zacharie Péarce, Denis Petau (*), Jacques Prouſt, Charles Sigonius, Louis Strebée, Adrien Turnébe, Pierre Valentia, Jean Voel, Fulvius-Urſinus. Ces Interpretes de la premiere claſſe ſont, en tout, au nombre de trente; M. l'Ab. d'Olivet n'a pas négligé cependant les Ecrivains moins celébres, on trouve à la fin de ſa Préface une Liſte des autres Auteurs qui lui ont auſſi fourni quelques explications.

Il eſt utile que des Ouvrages tels que ceux de Ciceron, ſoient partagés en Sections marquées par des chiffres; M. l'Ab. d'Olivet n'a pas voulu que ſon Edition manquât de cet avantage, il a ſuivi les

(*) Le ſçavant Pere Oudin a communiqué a M. l'Ab. d'Ol. des R marques ſur l'Orateur que le Pere Petau avoit dictées à ſes Ecoliers, dans le tems qu'il profeſſoit la Rhétorique a Reims, & qui n'avoient point encore été imprimées.

e quelquefois chez les ...
oſes qui veulent être de ſuite,
ur être parfaitement entenduës;
ais comme l'on trouve ſouvent
ceron cité ſuivant les diviſions
Nizolius, notre Editeur a mis à
derniere page de chaque Tome,
ne Table qui indique à quel chif-
e de Gruter répond tel chiffre de
lizolius.

Lorſque les notes ſont au bas
u Texte, l'Auteur ſe trouve ſou-
ent comme noyé & comme ab-
orbé dans les Gloſes & les Com-
nentaires, ainſi qu'on peut le re-
narquer dans preſque toutes les
ditions qui ſe ſont faites en Hollan-
... tome, ou quel-

ſagement ce défaut en rejettant toutes ſes Remarques à la fin de chque Volume.

Enfin on peut aſſurer que M. l'Ab. d'Olivet n'a rien oublié pour rendre ſon Edition la meilleure de toutes les Editions de Ciceron qui ayent encore paru ; il a porté ſon attention juſqu'à revoir & corriger lui-même les épreuves, en ſorte qu'on n'y peut rien deſirer pour la correction, & ce qui acheve de la rendre infiniment précieuſe, c'eſt qu'elle a été ſi bien exécutée, qu'on peut la regarder comme un Chef-d'œuvre d'impreſſion ; & qu'elle n'eſt inférieure pour la beauté à aucune des admirables Editions des Patiſſons, des Turnébes & des Etiennes, ni d'aucun autre des plus célébres Imprimeurs, ſoit de France, ſoit des Pays étragers.

L'Edition ſera en tout de neuf Volumes *in*-4°. il n'y en a encore que trois qui ayent paru, mais les trois ſuivans ſont preſque finis, &

De Inventione Rhetorica, . . .

. l'Ab. d'Olivet a fait beaucoup uſage, par rapport à cet Ouvra- : de Ciceron, des notes de M. apéronnier, Profeſſeur Royal ı Langue Gréque, extraites de ın Edition de Quintilien.

De Oratore, Lib. 3.
Brutus, ſive de claris Oratoribus.
Orator.
Topica.
Oratoriæ Partitiones.
De optimo genere Oratorum.

On a ſéparé des Ouvrages de Réthorique, les quatre Livres *ad Hérennium*, que les meilleurs Cri- . . . . . n'être pas de Cice-

Dans les autres Editions les Oraisons suivent immédiatement les Ouvrages de Réthorique, ici les Ouvrages de Philosophie occupent le second & le troisieme Volume. C'est une complaisance que M. l'Ab. d'Olivet a jugé a propos d'avoir pour ses Libraires qui ont souhaité qu'on commençât par publier les Ouvrages de Ciceron sur lesquels Grævius n'a point travaillé.

Ainsi le second Volume comprend,

Academicorum, Lib. 2.
De finibus bonorum & malorum, Lib. 5.
Tusculanarum Quæstionum, Lib. 5.
De Naturâ Deorum, Lib. 3.

Dans le troisiéme Volume se trouvent,

De Divinatione, Lib. 2.
De Fato.
De Legibus, Lib. 3.
De Officiis, Lib. 3.
Cato major, seu de Senectute.
Lælius, seu de Amicitiâ.

ron , qu'il n'avoit pas encore re
duës publiques , les a généreuſe
ment envoyées à M. l'Ab. d'Ol
vet en conſentant qu'il en fît uſa
ge. Voici de quelle maniere M
l'Ab. d'Olivet s'exprime ſur u
procédé ſi honnête. Premiere c
lomne , pag. 545 du 2me vol.

*Pearcius. Preclarum enim ab
munus accepi, conjecturales in Cic
ronis Philoſophica emendationes ha
tenus ineditas. Pro quibus ipſi gr
tias ago , literati habebunt immort
les : adeo in illis multa ſunt anim
verſa ſolerter , & nitidè explicat
quibus ægrè caruit hactenùs Cicer
de hac abundabit Editio , doctiſſ*

hautement, & avec raison contre la témérité de certains Critiques modernes, qui changent à leur gré les Auteurs anciens, & qui sur de foibles conjectures, & sans être appuyés sur aucune autorité suffisante, font passer leurs idées singulieres dans les Textes originaux. Il a nommé en particulier Mrs Davies & Bentley : cette franchise de M. l'Ab. d'Ol. a été prise en mauvaise part par quelques personnes en Angleterre, c'est ce qui l'a obligé à dire deux mots pour sa justification à la tête des Remarques de son troisiéme Volume. Il y déclare qu'il n'a rien dit de Mrs Davies & Bentley que ce que son sujet demandoit & ce que la raison & la vérité l'obligeoient naturellement à dire, en même tems qu'il rendoit justice à la sagacité & au sçavoir de ces Messieurs, qu'au reste il n'a fait que suivre d'autres Critiques de Hollande & d'Allemagne qui ont parlé contre cette licence avec encore plus de

mais on ne peut que lui ſçavoir gré de nous donner plus encore qu'il ne nous avoit fait eſpérer.

RECUEIL DES HISTORIENS des Gaules & de la France. Tome troisième, contenant ce qui s'est passé dans les Gaules & ce que les François ont fait sous les Rois de la premiere Race Par Dom Martin Bouquet, Prêtre & Religieux de la Congregation de S. Maur. A Paris, aux dépens des Libraires associés. 1741. *Avec Approbation & Privilége du Roi.* in-fol. pag. 808, sans la *Préface*, la *Table Chronologique*, qui comprend *les Annales Gauloises & Françoises*, & le *Catalogue des Ouvrages contenus dans ce Livre.*

CE troisiéme Volume n'a point suivi le second d'aussi près que le second avoit suivi le premier, mais quelle que soit la diligence de l'Auteur qui publie un pareil Ouvrage, quelle que soit l'activité des Libraires & des Ouvriers qui le servent, il est impossible que le travail n'en soit pas

ſouvent retardé par pluſieurs difficultés imprévûes, & qui ne ſçauroient être levées qu'avec le tems. Il ſe paſſa cinq années entre la publication du ſecond Volume du Recueil M. du Cheſne, & celle du troiſiéme Volume : la confiance que le public a dans l'Auteur du nouveau Recueil de nos Hiſtoriens, & dans ceux qui font imprimer ce Livre, l'empêche de craindre un pareil rallentiſſement dans l'Edition d'un Ouvrage qu'il voudroit avoir déja tout entier.

Dom Martin Bouquet commence la Préface du Volume dont nous allons rendre compte, par dire qu'avant que de parler des Pieces qui le compoſent, il a cru devoir faire quelques remarques.

Dans la premiere il explique & il appuye par de nouvelles autorités, ce qu'il avoit avancé dans la Préface du ſecond Volume de ſon Recueil, que les Rois des Francs & leurs enfans portoient une chevelure encore plus longue que

celle des Francs leurs sujets. Si l'on distinguoit tous les Francs des Romains, parce que tous les Francs portoient leurs cheveux beaucoup plus longs que les Romains, on distinguoit les Princes Francs des autres Francs, parce que les Princes Francs portoient leurs cheveux beaucoup plus longs que les autres personnes de leur Nation. Ainsi couper les cheveux a un Prince Franc, c'étoit le dégrader. C'étoit l'exclure de la Nation des Francs, & le déclarer incapable par conséquent de monter sur le Trône d'une des Tribus des Francs. Tel étoit l'usage qui avoit lieu sous les Rois de la premiere Race. On en trouve plusieurs exemples dans la Préface dont nous donnons l'Extrait. Nous ajoûterons que cette Jurisprudence, qui étoit aussi celle de la Monarchie fondée en Espagne par les Visigots [1], a eu lieu même sous nos Rois de la premiere Race. Lothaire, pour

[1] Con. Tol. Ann. 638. Can. 17.

empêcher que son frere cadet Charles le Chauve ne fût mis en possession des Etats que Charlemagne leur pere lui avoit destinés, voulut se rendre maître de la personne de ce jeune Prince, dans le dessein de lui couper les cheveux, & de le rendre par-là incapable de regner. Mais les Seigneurs attachés à Charles le Chauve, le sauverent de mains de Lothaire [2].

Dom Martin Bouquet rend compte dans sa seconde Remarque de la méthode qu'il a suivie lorsqu'il a été obligé de dater sur des conjectures, plusieurs évenemens dont il est fait mention dans son Livre. Il nous y donne des observations curieuses sur les indictions, & sur le tems où elles ont été marquées dans nos Actes publics.

Pour plus d'une raison, nous ne ferons que transcrire la troisiéme des Remarques desquelles nous parlerons. » Je ne suis ni assez vain » ni assez téméraire pour m'imagi-

[2] Ann. Bertin. ad ann. 856.

» ner que rien ne m'a échappé. C'eſt
» pour cela même que dans le pro-
» jet de cet Ouvrage, j'avois prié
» les Sçavans non ſeulement de me
» communiquer leurs lumieres,
» mais encore de me faire part des
» Pieces qui ſeroient en leur diſpo-
» ſition, & de m'indiquer celles
» dont ils auroient connoiſſance.
» Comme il ne m'eſt pas facile de
» ſçavoir tout ce qui me manque,
» je vais faire imprimer ſéparé-
» ment un Catalogue tant des
» Actes qui compoſent les trois
» Volumes déja imprimés, que de
» ceux qui doivent entrer dans le
» quatriéme, qui eſt déja ſous la
» Preſſe. Si j'ai omis quelque Chro-
» nique, quelques Lettres, quel-
» ques Diplomes; en un mot ſi j'ai
» oublié quelque choſe qui en vail-
» le la peine, comme je n'en dou-
» te point, je ſupplie qu'on m'en
» avertiſſe: j'aurai ſoin de mettre
» a la tête du quatriéme Tome en
» maniere de Supplément, ce
» qu'on me montrera que j'ai omis

ɔut non pour communiquer ce
u'ils auront déterré, mais pour
: mettre à quartier en attendant
ue l'Ouvrage paroiſſe. S'ils n'y
ouvent pas ce qu'ils ont décou-
ɛrt, ils font ſonner cela bien
aut : ils vont crier de porte en
ɔrte, qu'on a omis bien des
oſes excellentes, rares, eſſen-
lles : ils ſe vantent de faire
mber l'Ouvrage & d'en em-
cher le débit. Ce ſeroit inuti-
nent que je m'adreſſerois à ces
·tes de gens qui bien loin d'ê-
utiles à la République des

» l'utilité publique. Un Auteur ne » doit pas ſe croire infaillible, ni » trouver mauvais qu'on releve » ſes fautes. S'il croit qu'on l'a mal » relevé, qu'il le faſſe voir, mais » ſans paſſion, ſans aigreur. Celui » qui critique le doit faire poli- » ment, avec modération, ſans » malignité, & dans la ſeule vûë, » ou d'éclaircir une difficulté, ou » de faire éclater la vérité.

Dans la quatriéme Remarque, Dom Martin Bouquet avoüe de bonne foi que la plûpart des Hiſtoriens & des Chronographes que contient ſon troiſiéme Volume, ne nous apprennent preſque rien de nouveau, & qu'ils ne font que copier Gregoire de Tours, Frédégaire, & l'Auteur des Geſtes des Rois des Francs. Il a pris néanmoins le parti de publier ces Hiſtoriens & les Chronographes Copiſtes, & il l'a pris fondé ſur deux raiſons. La premiere, c'eſt qu'on ne laiſſe pas d'y trouver des dates & des particularitez qui ne ſont

pas dans les Auteurs qu'on pourroit appeller originaux. C'eſt ce qu'il prouve par plus d'un exemple. La ſeconde raiſon, c'eſt que les perſonnes habiles qu'il a conſultées, ont été d'avis qu'il publiât, à l'exemple de Duchêne, les Hiſtoriens & les Chonographes que ſa premiere penſée avoit été d'exclure de ſon Recueil. Dom Martin Bouquet nous donne enſuite une notice curieuſe des principaux Ouvrages dont il s'agit ici, & la critique qu'il en fait nous enſeigne juſqu'à quel point on peut ajoûter foi à chacun de ces Ecrivains, & même quels ſont les endroits de leurs Ouvrages qui méritent un peu plus d'attention que les autres. Le premier dont il parle eſt Roricon, qui nous a laiſſé une Hiſtoire des Rois des Francs depuis leur origine juſqu'à la mort de Clovis, & qui a tranſcrit les Fables de l'Auteur des Geſtes des Rois des Francs. Dom Martin Bouquet nous avertit en-

core que ce Roricon, qu'il traite d'Auteur impertinent, n'a vécu que dans le dixiéme siécle, parce qu'il appelle Perpignan la Ville qui n'a été connue sous ce nom-là que dans le dixiéme siécle.

Les instructions qu'il nous donne sur l'Histoire des Francs écrite par Aimoin seront utiles à bien des Lecteurs. Elles nous enseignent le tems où cet Ecrivain a vécu, & celui où finit cette Histoire, & où commence celle de ses Continuateurs. Comme Aimoin ne cite pas les Auteurs qu'il transcrit, on a cru que dans cette Edition, il convenoit de les citer en marge, & c'est ce que l'on a pratiqué.

On a pris encore la même précaution en imprimant la partie des Chroniques de S. Denis, qui contient l'Histoire des Rois de la premiere Race, & qui se trouve dans le troisiéme Volume de notre Recueil. » Dans un Avertissement que » nous avons mis à la tête de ces

» Chroniques, *dit Dom Martin*, » nous avons fait voir qu'on en » faiſoit grand cas dans le treiziéme » & dans le quatorzieme ſiécles, » qu'elles ſe conſervoient très-ſoi- » gneuſement dans les Archives » de l'Abbaye de Saint Denis, & » qu'on les conſultoit dans les af- » faires les plus importantes.

Enfin l'Auteur de notre Recueil nous donne une paroille notice de toutes les anciennes Chroniques auſquelles il a donné place dans ſon Ouvrage.

Il a trouvé à propos d'y inſérer deux Diſſertations de feu M. l'Abbé de Longuerue à qui ſes autres études n'avoient point fait négliger celle de l'Hiſtoire de France. La premiere contient en abrégé l'Hiſtoire de Childéric I, réduite en forme d'Annales, & la ſeconde contient les Annales de notre Nation, depuis la ſixieme année du regne de Dagobert [3] juſqu'à la troiſiéme année du Roi Pepin, la-

[3] Ann. Ch. 628.

quelle concourt avec l'année de JESUS-CHRIST sept cens cinquante-quatre. Dom Martin a cru devoir ajoûter encore à son Recueil deux Dissertations du célébre Dom Jean Mabillon, la premiere sur l'année de la mort de Dagobert I & de son fils Clovis, & la seconde touchant l'année de l'ordination & de la mort de Didier Evêque de Cahors. Elles servent à confirmer l'époque de la mort de Dagobert.

Dom Martin Bouquet nous donne immédiatement après sa Préface, une *Table Chronologique*, ou des *Annales Gauloises, dans lesquelles l'on trouve rassemblés par ordre des tems, les principaux faits épars çà & là dans ce troisiéme Volume, & où l'on corrige les fautes qui se sont glissées en marquant les années en marge.* Ces Annales qu'on a fait imprimer en Latin & en François, commencent en l'année de JESUS-CHRIST deux cens soixante & quinze, & vont jusqu'à l'annee sept cens cinquante-six.

Aimoini Floriacenſis Monachi de geſtis Francorum, Libri quatuor.

Chroniques de S. Denis.

Excerpta ex Chronicho Autoris incerti.

Ex Chronico Floriacenſi.

Ex Chronico Lemovicenſi.

Ex Stepidanni Monachi Sancti Gallı Annalibus brevibus.

Ex Chronico Sancti Benigni Divionenſis.

Ex Hermanni contracti Chronico.

Ex Sigeberti Monachi Gemblacenſis Chronico.

Ex Chronico Lamberti Schafnaburgenſis.

Ex Chronico Centulenſi.

Epitaphium Theodorici tertii.

On a joint à tous ces Ouvrages des Extraits des Vies de tous les Saints illuſtres qui ont fleuri depuis l'année quatre cens quatre-vingt-un où Clovis I. commença ſon regne juſqu'aux tems de Pepin IIIme. Ces Extraits rempliſſent depuis la page trois cens ſoixante & neuf de ce troiſieme Tome juſqu'à la page ſix cens ſoixante & quinze. Les perſonnes qui connoiſſent l'Hiſtoire de la premiere Race de nos Rois ſçavent trop bien quelle utilité l'on tire des Vies des Saints qui ont vécu dans les tems où regnoient les Rois Mérovingiens ; pour être ſurpris qu'on ait employé un auſſi grand nombre de pages à nous donner des Extraits de ces Ouvrages de piété.

On a fait ſuivre le Catalogue dont nous venons d'entretenir le Lecteur par une Carte Géographique qui met ſous les yeux l'*Etat de la France ſous les Rois de la premiere Race, tiré des Obſervations de*

Le Livre dont nous venons de compte au Public finit par quatre Tables faites avec beaucoup de ſoin & d'intelligence, la premiere eſt un *Index Geographicus*. La ſeconde, un *Index Gallico-Latinus continens omnia Urbium, locorum & populorum Franciæ nomina quæ extant in hoc Tomo*. La troiſiéme un *Index Onomaſticus* ; la quatriéme un *Index Rerum*.

HISTOIRE DES CELTES, & particulierement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois. Par Simon Peloutier. A la Haye, chez *Isaac Beauregard.* 1740. 1 vol. *in* 12. pag. 574, sans la *Préface*, la *Table des Auteurs*, & la *Table des Chapitres.*

DEUXIE'ME EXTRAIT.

DANS le second Livre de l'Histoire des Celtes, M. Péloutier traite de la maniere de vivre de ces peuples, de leurs coûtumes, de leurs occupations, de leur façon de penser sur les Arts & sur les Sciences, de leurs Poesies, & enfin de leurs vertus, & de leurs vices. Nous allons parcourir d'apres M. P. tous les différens articles de l'Histoire des Celtes, articles qu'il a examinés & discutés avec beaucoup de soin & d'érudition,

mais que les bornes étroites d'un Extrait ne nous permettent que d'effleurer.

M. P. commence par une *Réflexion générale*, qui nous a paru extrêmement sensée. Les véritables coûtumes des Celtes, nous dit-il, doivent être cherchées parmi ceux de ces Peuples, qui n'entretenant aucun commerce avec les Nations étrangeres, n'avoient pas eu occasion d'en adopter les idées & les usages. Mais avant que d'examiner quelles étoient les coûtumes dont il va nous entretenir, il a cru devoir nous faire connoître les Celtes par leurs qualitez exterieures; selon notre Auteur, ces Peuples avoient reçu de la nature une grande taille, beaucoup d'embonpoint, les chairs blanches & molles, les couleurs vives, les yeux bleux, le regard farouche & ménaçant, les cheveux blonds & épais, un tempéramment robuste, qui résistoit également à la faim, au froid & au travail, mais qui

ſupportoit mieux le froid que la chaleur, & qui ne pouvoit ſoûtenir une fatigue de longue durée.

M. P. prouve que l'Europe étoit autrefois habitée par la même Nation, & qu'au lieu de tirer leur origine des Egyptiens ou des Phéniciens qui étoient déja policés, lorſqu'ils envoyerent des Colonies dans les Pays étrangers, tous les Celtes, ſans exception, deſcendoient des Scythes, c'eſt-à-dire, d'un Peuple ſauvage & barbare, qui n'avoit encore aucune connoiſſance des avantages que l'homme peut tirer de ſa propre induſtrie, ou du Pays qu'il habite. Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement, de la chaſſe, du lait & de la chair de leurs troupeaux. Les Celtes ſe nourriſſoient anciennement de la même maniere. La Bierre étoit leur boiſſon la plus commune, ils n'ont connu le vin que fort tard. Ils prenoient leurs repas comme, comme nous, aſſis devant une ta-

ble, leur vaiſſelle étoit de bois ou de terre, ils buvoient dans des vaſes auſſi de bois ou de terre ou bien d'argent. Dans les feſtins on preſentoit à boire dans des cornes d'animaux ou dans des crânes humains. Toutes les Nations Celtiques étoient dans l'idée que la valeur eſt la ſeule vertu capable d'annoblir véritablement l'homme, en conſéquence de ce préjugé, les crânes des ennemis qu'un brave avoit tués, étoient pour lui & pour ſa famille des titres de nobleſſe; ainſi il n'eſt point étonnant qu'ils les étalaſſent & s'en fiſſent honneur dans les occaſions d'éclat, comme les feſtins; il y avoit des Scythes

véritablement Antropophages. Selon un grand nombre d'Auteurs anciens, il y avoit des Celtes qui mangeoient les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, & en général tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains; il y en avoit d'autres qui tuoient & mangeoient leurs propres peres, quand ils étoient parvenus a un certain âge. C'est ce qu'Hérodote attribue aux Massagétes; selon le même Historien, les Issedons n'égorgeoient pas a la vérité leurs parens, ils les laissoient mourir de leur mort naturelle, mais ils les mangeoient quand ils étoient morts. Quelques-uns assurent qu'il y avoit dans la Scythie des Peuples qui se nourrissoient ordinairement de chair humaine, & qui la regardoient comme le plus salutaire de tous les alimens.

Malgré tous ces témoignages & plusieurs autres que nous avons passés sous silence, M. P. est persuadé que cette imputation est

:hair humaine, manger leurs ennemis & boire leur ſang, mais il ſoûtient que, ſi l'on en excepte ces cas extraordinaires, qui ne prouvent rien par rapport à une coûtume conſtante & généralement établie, il n'y a aucune apparence d'accuſer les Scythes & les Celtes d'avoir été des mangeurs d'hommes. La raiſon qu'en apporte M P. c'eſt que parmi un ſi grand nombre d'Auteurs, qui ont fait mention de cette barbare coûtume des Scythes, il n'y en a aucun qui puiſſe être cité comme témoin oculaire, au contraire ils en parlent tous par ouï dire, & s'exprime

voit des Celtes chez qui on faiſoit mourir les vieillards comme inutiles à la ſocieté, & d'autres où la mode vouloit, qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie, d'abord qu'il n'étoit plus en état de porter les armes. Si l'on ajoûte à cela que les funérailles d'un Scythe ou d'un Celte, qui duroient ordinairement pluſieurs jours, étoient pour les amis & pour les parens du défunt un tems de bonne chaire & de fête, on ne ſera pas ſurpris qu'on ait imputé à ces peuples de manger leurs morts.

La maniere de vivre des Sarmates différoit à pluſieurs égards de celle des Celtes, on comprend bien à la vérité que les deux peuples étant nomades & négligeant l'agriculture, devoient vivre, comme les autres Sauvages, de la chaſſe ou des racines & des fruits que la terre produit naturellement. Les Sarmates, auſſi-bien que les Celtes, ſemoient du mil-

ler, & s'en servoient principalement pour faire de la boüillie & de la bierre. Mais au lieu que les Celtes avoient des troupeaux de toute sorte de bétail, les Sarmates ne nourrissoient que des chevaux, & en tiroient la plus grande partie de leur subsistance. La chair de cheval, le lait, le fromage de cavale étoient leurs alimens les plus ordinaires, ils ne sçavoient ce que c'étoit que de faire rotir ou boüillir la viande, les uns la mangeoient crue, les autres se contentoient de la mortifier, en la tenant pendant quelques heures sous leurs cuisses, & sur le dos des chevaux qu'ils montoient; Quand ils étoient pressés par la faim, ils ouvroient la veine d'un cheval & buvoient le sang qu'ils en tiroient, le lait & le sang de cavale mêlés ensemble étoient pour ce peuple le plus délicieux de tous les mets: on reconnoît les vrais Sarmates, & on les distingue des autres peuples, & en particulier des Celtes par le goût pour

pour la viande, & le sang de cheval & le lait de cavale. Quoiqu'il soit vrai que quelqu'un de ces derniers, pour s'être mêlés avec les Sarmathes, les avoient imités en plusieurs choses.

Les Celtes passoient parmi les anciens pour de grands dormeurs, ils couchoient par terre & tout habillés, ils aimoient néanmoins la propreté, & à être bien vêtus; ces premiers habitans de l'Europe ne bâtissoient ni Villes ni Villages, ils n'avoient pas même de demeures fixes. Obligés de parcourir successivement les campagnes, les forêts, les prairies, pour y faire subsister leur bétail, ils trouvoient leur avantage à mener une vie ambulante, & à ne se point séparer de leurs troupeaux, dont ils tiroient la plus grande partie de leur subsistance, ainsi ils passoient toute leur vie dans des charriots couverts, sur lesquels ils transportoient leurs femmes, leurs enfans, & leurs bagages, & pas-

ſoient ainſi avec une extrême facilité de pays en pays, ſelon qu'ils y étoient determinés par leurs beſoins, leurs commodités, ou la crainte de quelque grand inconvénient. C'eſt donc bien inutilement que les Géographes prétendent determiner au juſte l'ancienne demeure, des Suéves, des Vandales, des Alains & des autres Celtes; lors même que ces peuples eurent commencé a s'appliquer à l'agriculture, ils ne renoncerent pas d'abord à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoûtumés; ils changeoient tous les ans de demeure & cultivoient de nouvelles terres,

Campeſtres melius Scythæ
(Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos)
Vivunt, & Rigidi Getæ,
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt
Nec cultura placet longior annuâ.

auſſi long-tems qu'ils n'eurent

point de demeure fixe, ils cachoient leur moisson dans des cavernes souterraines ; outre que le grain se conservoit parfaitement dans ces caves pendant plusieurs années, les hommes y trouvoient eux-mêmes une retraite contre les rigueurs de l'hyver, & un asile contre les incursions de leurs ennemis.

Quand ils quittoient une Contrée ils cachoient si bien l'entrée de ces caves qu'il n'étoit pas possible à d'autres de les appercevoir. Lorsqu'ils eurent pris enfin le parti de se fixer dans un Pays, & de se loger dans des maisons, ils ne bâtirent cependant ni Ville ni Village, chaque particulier occupoit un certain terrein & bâtissoit au milieu de sa possession. Un certain nombre de ces habitations formoit ce qu'on appelloit un Canton. Les Espagnols, les Gaulois & les Thraces ont eu des Villes de bonne heure en comparaison des autres Celtes.

M. P. après avoir parlé de la nourriture & de la demeure des Celtes, traite fort au long de leurs habillemens, il prétend qu'ils se distinguoient sur-tout des autres peuples par leur longue chévelure & par la maniere dont ils l'arrangeoient. Il examine ensuite en quoi consistoient leurs richesses, & fait voir qu'ils n'avoient anciennement ni or ni argent, mais que leurs seules possessions étoient leur bétail & leurs esclaves, & qu'ils ne s'appliquoient ni à l'agriculture, ni aux arts méchaniques. Mais nous passons légérement sur tous ces articles pour venir à ce qui regarde les études des Celtes.

Il sembleroit, dit M. P. que l'on auroit dû composer d'abord en prose, & que l'art de faire des vers auroit été bien postérieur à celui d'écrire comme on parle naturellement. Il est certain cependant que chez toutes les Nations connues les Poëtes sont beaucoup plus anciens que les Historiens &

que les Orateurs. Les Auteurs Grecs & Latins ont marqué le tems où l'on a commencé d'écrire en proſe dans les deux langues, au lieu qu'il n'eſt pas poſſible de fixer le tems de l'invention de la Poeſie, elle remonte au-dela des Olympiades & même du Siége de Troye. Avant l'uſage de l'écriture, les Loix, la Religion, l'Hiſtoire des Peuples, des Princes & des familles ne ſe conſervoit & ne ſe tranſmettoit à la poſtérité, que par la voye d'une tradition orale; cette multitude de choſes devoit extrêmement charger la mémoire, pour la ſoulager l'on inventa les vers, qui par le nombre determiné des ſyllabes, & par la cadence aidoit à retenir ce qu'on vouloit apprendre. Toute la doctrine des Celtes étoit ainſi contenuë dans des vers. Les Poëtes qui les compoſoient portoient le nom de Bardes qui déſigne un Chantre & un Muſicien, la conſideration que l'on avoit pour les Bardes étoit ſi

oit quelquefois [illegible],
élébroit l'origine des Peuples,
urs migrations, leurs guerres,
n un mot tout ce qui s'étoit paſ-
é de remarquable parmi eux.
D'autres Poëmes renfermoient les
Loix, les Coûtumes, les dogmes,
& les devoirs de la Religion; d'au-
tres étoient ce que nous appelle-
rions aujourd'hui des Hymnes &
des Cantiques ſacrés, ils en a
voient ſur toutes ſortes de ſujets
ſur la naiſſance, ſur le mariage
ſur la mort, pour les enterremen
pour les Sacrifices & les Solemi
[illegible] pour la guerr

mercier Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter, les Ouvriers avoient des Chanſons qui les amuſoient pendant leurs travaux. Quelques-uns avoient compoſé des vers licentieux, ils appelloient ces vers *Vallimachia*, c'eſt-à-dire, des Chanſons ſcandaleuſes. Cependant les Poeſies les plus à la mode chez eux étoient des Odes qui commençoient par la loüange des Dieux, & qui finiſſoient par l'éloge des grands Hommes qui s'étoient diſtingués par leur vertu & par leur bravoure, principalement de ceux qui avoient ſacrifié leur vie pour le bien de la Patrie, on récitoit ces Odes dans les feſtins, & en allant au combat.

M. P. penſe que la Poëſie des Celtes étoit rimée, il ne peut à la vérité citer aucun Auteur ancien en faveur de ſon ſentiment; mais, dit-il, ſi l'on conſidere que les plus anciens Poëmes des François, des Germains, des Peuples du Nord, & même des Perſans ſont tous

re que les anciennes Poëſies des Celtes étoient partagées en ſtrophes, on les chantoit en les accompagnant d'Inſtrumens & de danſes, les danſeurs armés de pied en cap battoient la meſure en frappant de leurs épées & de leurs hallebardes contre les énormes Boucliers qu'ils portoient. Tout cela ſervoit, ſuivant les apparences, à marquer la cadence, à animer le chant, & à exprimer les divers mouvemens que les Hymnes que l'on chantoit excitoient dans l'ame.

Ces Poeſies au reſte faiſoient toute l'érudition des Celtes, c

sion ; la jeunesse ne faisoit point d'autre apprentissage que celui des armes, les hommes faits alloient tous à la guerre, & ils y alloient aussi long-tems qu'ils étoient en état de servir, ils attachoient même à la profession des armes la félicité de l'autre vie, ils souhaitoient de mourir à la guerre, parce qu'ils étoient dans l'idée qu'un homme qui mouroit d'une mort naturelle étoit exclu du bonheur à venir, ou au moins qu'il n'arrivoit pas au même degré de gloire & de félicité, que celui qui perdoit la vie les armes a la main ; ces principes avoient une influence générale sur toute la maniere de vivre de ces peuples, ils étoient toûjours en guerre avec leurs voisins, ils soûtenoient que l'intention de la Divinité étoit que le plus fort dépoüillât le plus foible ; &, selon eux, le duel étoit un moyen dont Dieu se servoit pour décider entre deux contendans de la bonté de leur droit. Ils fournis-

ſoient des troupes a tous ceux qui leur en demandoient, leurs exercices étoient tous militaires, & n'avoient point d'autre but que d'endurcir les corps aux travaux de la guerre, de les rendre ſains, légers, vigoureux, ils s'exerçoient à paſſer à la nage les fleuves les plus larges & les plus rapides, la chaſſe étoit auſſi un de leurs exercices favoris, ils faiſoient de très-fréquens & de très-longs feſtins. M. P. finit ce Livre par décrire le caractére, les vertus & les vices des Celtes.

Cet Ouvrage eſt infiniment curieux & agréable à bien des égards, il eſt plein d'une érudition extrêmement variée. L'Auteur ne ſe contente pas de prouver ce qu'il avance, il accompagne toûjours ſes preuves de réflexions judicieuſes, d'où il tire enſuite des conſéquences très-étenduës & très-propres à éclaircir l'Hiſtoire & les Antiquités de tous les différens Peuples de l'Europe; auſſi M. P.

a-t-il composé son Livre pour servir d'introduction a une Histoire générale d'Allemagne, à laquelle il nous assure qu'il travaille actuellement.

TRAITE' DE LA SPHE'RE, Par M. Rivard, Professeur de Philosophie en l'Université de Paris. A Paris, chez *Jean Desaint, & Charles de Saillant.*

IL y avoit long-tems que l'on souhaitoit un Traité de la Sphére. La plûpart de ceux qui étudient la Géographie & la Navigation ne sçavent guéres dans quelles sources ils doivent puiser pour étudier cette partie des Mathématiques, qui joint à son agrément beaucoup d'utilité. Il est vrai qu'il y a peu d'Ouvrages d'Astronomie où l'on ne donne auparavant des Elémens de Sphére assez détaillés, mais tout le monde ne veut pas être Astronome, & presque personne ne doit ignorer la Sphére :

d'un autre côté les Traités de Sphére qui se trouvent à la tête de la plûpart des Geographies doivent être peu estimés, à cause du défaut d'ordre & des démonstrations, & cette partie en est susceptible comme les autres Sciences Mathématiques. Peut-être sont-ce ces motifs qui ont engagé M. Rivard a donner au public ce Traité de la Sphére que l'on nomme communement *la Sphére de Ptolémée*.

Cet abrégé est divisé est en 4 Livres qu'on peut appeller 4 Sections, car le tout ne contient que 138 pages *in*-8°. Dans le premier l'on explique les définitions des principaux cercles de la Sphére, avec leurs usages rapportés au firmament, & accompagnés des démonstrations dont ils ont besoin. Ces mêmes cercles que l'on a considerés dans le Ciel sont conçus transportés sur la Terre, & cela est nécessaire pour comprendre les diverses apparences que l'on re-

marque dans les différens lieux de la Terre ; c'eſt ce qu'a fait M. Rivard dans le ſecond Livre. C'eſt dans le même endroit qu'il parle des diverſes poſitions de la Sphere, & par conſéquent de la variation ou de la différence des jours ſuivant les différentes latitudes. Cela eſt ſuivi de quelques problêmes qui, s'ils ne ſont pas d'une grande utilité, du moins fixent agréablement l'attention. Il n'eſt point hors de propos d'exciter à l'étude par des moyens ſi honnêtes & ſi légitimes, ſur-tout lorſqu'il s'agit des Mathématiques élémentaires où les jeunes gens ſe livrent ſouvent plus par l'envie de réſoudre quelques queſtions que par l'ardeur de la ſcience même.

Le troiſiéme Livre conſiſte en neuf Problêmes, dont le premier apprend le moyen de tracer une ligne méridienne ſur un plan horizontal en ſe ſervant de la deſcription de pluſieurs cercles concentriques. Mais comme cette métho-

quelques ...
eration, ce qui n'eſt pas exac-
ement vrai. L'on a mis une petite
ole qui contient la correction
il faut faire quand on trace une
:ridienne par des points d'om-
e pris à des hauteurs correſpon-
ntes du Soleil dans des jours où
. déclinaiſon du Soleil varie aſſez
:nſiblement afin qu'on puiſſe y
voir égard. Quelques-uns de ces
nêmes Problêmes montrent l'uſa-
ge du quart de cercle, comme de
prendre la hauteur d'un Aſtre
élevé ſur l'horizon. A ce ſujet on
trouve encore une Table des aug-
mentations cauſées dans les hau
... des Aſtres par la réfraction.

dans le même genre ou dans le même goût. *Connoissant la hauteur du pôle, la déclinaison du Soleil, & la réfraction horizontale, trouver la longueur du jour, & par conséquent l'heure du lever & du coucher du Soleil.*

C'est par ce Problême qu'on détermine le plus long jour de l'année pour chaque lieu, ou chaque latitude donnée; cela a donné occasion a l'Auteur de faire connoître la longueur des jours, & l'heure à laquelle le Soleil se leve ou se couche, & a mettre ici une Table tirée en partie de la connoissance des tems pour les dix degrés de latitude qui comprennent toute l'étendue de la France. Cet abrégé est terminé par une autre Table de la différence des longitudes entre les principales Villes de la terre & Paris, elle est pareillement tirée du Livre de la connoissance des tems.

On peut juger par l'exposé que nous venons de faire que M. Ri-

vard a ſuppoſé que pour entendre ſon Traite de la Sphére l'on ſçût fort bien les Elémens de Géométrie, la Trigonométrie rectiligne, & ſphérique. Il eſt a propos qu'on en ſoit averti, car ſans cela l'Ouvrage deviendroit de peu d'uſage, pour ceux qui voudroient s'en ſervir. Peut-être ne verra-t-on pas tout d'un coup l'utilité du troiſiéme Livre dont la plûpart des Problêmes ſont expliqués dans toutes les Trigonométries rectilignes ; on pourroit conclure encore que ceux du quatriéme appartiennent plus à l'Aſtronomie qu'à la Sphére, ſur-tout lorſqu'on ne veut l'étudier que pour entendre la Géographie ; effectivement ces Problêmes ſont des applications de la Trigonométrie ſphérique. Mais ſans doute, qu'on s'eſt propoſé quelque choſe de plus, comme d'initier à l'étude de l'Aſtronomie, & cet abrégé pourroit être intitulé aſſez bien ſous le nom d'*Introduction à l'Aſtronomie*. Il

ſemble auſſi qu'on deſiteroit un peu plus d'étendue dans le ſecond Livre ſur l'explication du cours du Soleil, peut-être ſouhaiteroit-on encore qu'on n'eût pas négligé les apparences de la Lune qui ſont d'un aſſez grand détail, & qui paroiſſent devoir entrer naturellement dans un Traité de la Sphére qu'on veut rendre géométrique. Celui-ci a de la clarté, & les démonſtrations ne ſont pas diffuſes.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE BRESSE.

IL paroît ici depuis peu un Ouvrage ſous ce titre : *Franciſci Roncallo Parolini Academiæ Inſtituti Scientiarum, quæ Bononiæ eſt, ſocii, Diſſertationes quatuor. Ex Typographiâ Marci Vendramera.* 1740. *in*-4°. Cet Ouvrage contient quatre Diſſertations curieuſes ; la pre-

ourga-
ide du
a troi-
de fer
avre ;
Ger-

Marie
ecueil
ncore
nçois
ocu-
dans
pale-
lle il
resse
ntre
lan,
om-

plici codice Brixiano. Accedunt Variorum ad Barbarum Epistolæ : ejusdem Commentariolus de re uxoriâ, Versiones Latinæ Vitarum Catonis & Aristidis ex Plutarco, & laudatio in Albertum Guidalotum Patavii habita. Præmittuntur vetera quædam monumenta res gestas ipsius Barbari exponentia. Item ad easdem Epistolas Observationes nonnullæ in plures articulos divisæ, unde Historia præsertim litteraria ejus temporis illustratur. Les Lettres de Barbaro sont au nombre de plus de cent, & celles qui lui ont été écrites par différens particuliers, passent 20. Ce que le titre porte qu'on a mis au commencement de tout le Recueil, c'est premierement un discours de Barbaro pour remercier les Bressans de la dignité de Chevalier qu'ils lui avoient donnée. 2°. Un autre Discours à l'honneur de Barbaro sur la délivrance de la Ville de Bresse. 3°. Quelques autres Discours au nom de la Ville de Verone, avec les Réponses à

enfin des Memoires sur les actions & la conduite de Barbaro pendant le célébre Siége de Bresse.

Le même Rizzardi a encore publié il y a déja quelque tems un Recueil de Poesie Sacrée sous ce titre : *Rime Sacre di Delminto Lepreatico Pastor Arcade* in-8°. 2 vol. La premiere partie contenue dans le premier Volume, avoit paru en 1726, & ce n'en est ici que la réimpression, mais la deuxiéme Partie qui forme le second Volume, n'avoit point encore été imprimée.

DE FLORENCE.

Osservazioni Istoriche di Domenico Maria Manni Academico Fiorentino sopra i sigilli antichi de secoli bassi. 1739. & 1740. *in*-4°. 4 vol. Le premier contient, outre l'Epître dédicatoire adressée au Sr François Ant. Féroni, Marquis *di Bellavista*, une Préface, un Discours Académique, & l'explication de dix Sceaux. Le second est dédié au Sr Roger Sodérini noble Vénitien,

& comprend les Obſervations de l'Auteur ſur quinze Sceaux, avec une Table des matieres. Ces deux premiers Volumes ont été imprimés chez Pierre Gaetan Viviani. Le 3me Volume eſt dedié au S^r^ Céſar Godemini noble Piſtoien, on y trouve 14 Sceaux avec les Remarques de M. Manni; & dans le 4me, qui eſt dédié au Sr Jean-Marie Mazzuchelli, Gentilhomme Breſſan, dix Sceaux avec les obſervations. On a mis à la fin de ce Volume la Table des matieres contenues dans les deux derniers. Ces deux Volumes ſe débitent ici chez Antoine Riſtori Libraire.

Le P. G. Grandi, Religieux Camaldule, Profeſſeur de Mathématique dans l'Univerſité de Piſe, a donné depuis peu deux Ouvrages, le premier : *Elementi Geometrici piani e ſolidi di Euclide poſti brevemente in volgare*; le ſecond : *Inſtituzioni di Aritmetica prattica del Rev. P. Abbate G. Grandi. Nella Stamperia di S. A. R per Gio. Gae-*

echercher ſes Ouvrages. Ce même Auteur fera imprimer la ſuite de ſes Ouvrages de Mathématique, avec la même attention qu'il a apportée a donner ceux qui ont paru de lui juſqu'à preſent ; il a même deſſein de faire une Traduction latine du Recueil entier en faveur des étrangers.

DE VERONE.

Il paroît une nouvelle Edition du Paſtoral de S. Grégoire, intitulé : *S. Gregorii I. Regule Paſtoralis liber ad Joannem Epiſcopum Civitatis Ravenne iuxta celebrem editio-*

ajoûté les diverſes leçons.

Le même Libraire a réimprimé *in-4°. Il Gonella Conti XII. con gli Argomenti di Ciaſcun conto di Giulio Beccelli.* Le Gonella fut de ſon tems le Bouffon de Borſo Duc de Ferrare, mais homme de beaucoup d'eſprit. On a mis en vers ſes paroles, & ſes bons mots, vrais ou ſuppoſés. L'Editeur a mis au commencement le portrait du Gonella.

Jean-Albert Tumermani, Imprimeur, a publié le 3me vol. des Œuvres du Cardinal Sadolet. Ce vol. eſt intitulé : *Jacobi Sadoleti Cardinalis & Epiſcopi Carpentoractenſis Opera quæ extant omnia. in-4°.*

Le même Libraire a auſſi publié le 4me Tome des Œuvres du Cavalier Guarini ; en voici le titre : *Delle Opere del Cavalier Battiſta Guarini Tomo quarto, nel quale ſi contengono le conſiderazioni intorno al Paſtor Fido del Ecc. D. Gio Pietro Malacreta : Riſpoſta alle conſiderazioni medeſime di Paolo Beni :*

Discorso di Paolo Beni sopra il Pastor Fido e in risposta al Malacreta : Apologia di Giovanni Savio Venetiano D. in difesa di Pastor Fido, *in*-4°.

Tumermani donne encore une Table de quelques autres Ouvrages du Cavalier Guarini qu'il se propose d'imprimer, & qui formeront encore quatre Volumes, dont trois n'avoient pas encore paru.

DE NAPLES.

Alexii Symmachi Mazochii Canonici Neapolitani & Regii S. Scripturæ Interpretis ad ampl. Virum Bernardum Tanuccium Regis nostri à secretis Epistola, *quâ ad XXX Virorum Clarissimorum de dedicatione sub Ascia Commentationes integra recensentur*, *quibus idem Mazochius adnotationes asperſit curasque posteriores adjunxit*. 1740. *in*-8°. Quoique plus de 30 personnes d'un mérite distingué ayent donné différentes explications de la formule *sub Ascia* qu'on trouve en beau-

coup de Sépulcres anciens. Cependant on ne l'a point encore expliquée d'une maniere qui satisfasse tous les Sçavans. M. Mazochi avoit donné son sentiment sur cette formule dans une Dissertation qu'il avoit composée touchant les Dédicaces, & qu'il avoit jointe à son Commentaire *in mutilum Campani Amphitheatri titulum*; mais dans l'Ouvrage que nous annonçons il examine de nouveau les opinions des Sçavans sur la même formule, il appuye & confirme la sienne. Il a ajoûté à cet Ouvrage deux petits Traités, dont le premier est sur l'*Ascia Hippocratica* ou *Chirurgica*, & l'autre *de S. Josephi & Christi Artificio.*

On debite ici les deux premiers vol. des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris traduits en Italien.

DE PALERME.

M. Jean-Félix Palesio, Professeur de Belles-Lettres dans le Collége de Bourbon à Palerme, avoit

formé le dessein de donner une
nouvelle Edition avec des Remar-
ques pour l'usage de ses Disciples
du Thrésor Critique de Jean Gru-
ter, & il en parut un Volume dès
1737 sous le nom de Florence;
mais la mort l'a enlevé lorsqu'il
étoit sur le point de donner le 2me
vol. une Societé de gens de Let-
tres, qui continue l'Ouvrage, a
fait imprimer ce 2me vol. aussi sous
le nom de Florence. En voici le
titre : *Lampas seu Fax Artium li-
beralium, hoc est Thesaurus Criti-
cus, quem ex otiosâ Bibliothecarum
custodiâ eruit & foras prodire jussit
Janus Gruterus.* in-fol. Tom. 2. le
premier vol. contient : *Additiones
varias Laurentii Abstemii Macera-
tensis & Valentis Acidalii divina-
tiones & interpretationes in Plau
Comedias; Caroli Neapoli Patri
Panormitani Anaptixis ad P. O
dii Nasonis Fastos*; à quoi on
joint les Vies de ces Critiques.
2me vol. comprend le reste de l'
vrage d'*Acidalius*, *Pii Am*

Bartolini in nonnullas juris civilis Leges explanationes, & Philippi Beroaldi Adnotationes in varios Auctores : Antonii Beccatelli vulgo Panormitæ Patricii Panormitani de dictis & factis Alphonsi Regis Libri IV. cum Æneæ Sylvii Commentariis & Jacobi Spigelli Scholiis.

ALLEMAGNE.

DE LEIPSICK.

Laur. Andreæ Hambergeri JCti Opuscula ad elegantiorem Jurisprudentiam pertinentia tam edita quam inedita Quædam de Jurisprudentiâ Q. Horatii Flacci præfatus est Joannes Estor JCtus & Antecessor. Apud Jo. Frid. Ritterum. 1740. *in*-8°. Cette Collection d'Opuscules posthumes de Droit Romain composées par M. Hamberger, dont une grande partie n'avoit point encore paru, est dûë aux soins de M. Jo. Sigismond Stæbélius, qui les a fait imprimer, & contient 8 Dissertations ; la premiere & la seconde traitent *de Incendiis*, la 3me *de non usu stipulationum, usuque*

da ; la 7me *Observationes ad Jac. Vinc. Gravinæ origines Juris Civili* la 8me *Narratio de Vitâ Jo. Strauchii*, *&c.* On a encore inſeré dan cette Collection, outre deux Pr faces, pluſieurs Lettres, & la V de M. Hamberger écrite par M Strebelius, une Diſſertation c rieuſe de M. Eſtor, dans laquelle entreprend de prouver qu'Hora étoit également ſçavant Juriſco ſulte, & grand Poëte.

Cette Collection ſe trouve a à Jène, où M. Eſtor a auſſi f imprimer depuis peu une Diſſer tion Académique ſur le droit les Souverains ont de deman

Lib. X. ejusdem Panegyricus cum Annotationibus perpetuis Jo. Matthiæ Gesneri, qui etiam Vitam Plinii, & Indices auctiores emendatioresque dedit. Apud Casp. Fritschium 8°. Cette Edition des Lettres de Pline est estimée par la correction du Texte, & par les Remarques que M. Gesner y a jointes. Ces Remarques répandent un nouveau jour sur plusieurs points d'Histoire peu connus, auxquels Pline fait allusion. La Vie qu'on a mise au commencement est celle qui avoit été composée par Christophle Cellarius, mais augmentée de beaucoup d'Observations que M. Gesner a tirées en partie des Lettres de Pline, & en partie de la Vie du même Pline écrite par le Masson.

DE HALLE DE MAGDEBOURG.

Friderici Hoffmanni Medicinæ rationalis systematicæ supplementum de præcipuis Infantum morbis; cui accedit index rerum præcipuarum in quinque posterioribus Medicinæ syste-

maticæ Tomis occurrentium, & Vita Actoris à D Prof J. H Schulsio consignata Halæ Magdeburgicæ. Prostat in Officinâ Rengerianâ. 1740. *in*-4°. Ce Supplement de la Médecine Systématique de M. Hoffmann touchant les principales maladies des enfans, est le dernier fruit de ses travaux. On a vû paroître cet Ouvrage avec d'autant plus de plaisir, qu'on avoit craint que l'Auteur ne vécût pas assez longtems pour l'achever. Il ne manquoit aux Ouvrages de ce célebre Medecin qu'une bonne Table des matieres contenues dans les cinq derniers Tomes de sa Medecine Systématique, pour en rendre l'usage plus commode, on l'a ajoûtée à ce Supplement, avec la Vie de l'Auteur écrite par M. Schulsius.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

Le 4me vol. de la seconde Partie de l'Ouvrage de M. Nath. Lardner sur la crédibilité de l'Histoire de l'Evangile, paroît depuis quelque

tems. Ce vol. contient les Ecrivains du 3me siécle & va jusqu'à l'an 250. Il n'est pas inutile de rappeller ici le titre & le plan de l'Ouvrage pour en faire connoître davantage l'importance à nos Lecteurs : *The credibility of the gospel History ; or the facts occasionnally mention'd in the new Testament, confirmed by passages of ancient Authors &c.* C'est-à-dire : la Crédibilité de l'Histoire de l'Evangile ; ou les faits dont il est parlé dans le Nouveau Testament confirmés par les Auteurs contemporains, & par le témoignage de la premiere antiquité. *in*-8°. Le premier vol. qui a été traduit en Latin par M. J. Christoph. Wolf de Hambourg, & en Hollandois par M. Corn. Westerbaam Pasteur d'Utrecht, & que l'Auteur a fait réimprimer avec des augmentations, comprend les Auteurs contemporains de Jesus-Christ & des Apôtres. Ce vol. contient la premiere Partie de l'Ouvrage. La seconde Par-

tie eſt pour les anciens Auteurs Chrétiens, & a déja produit 4 vol. dont le dernier a eté publié en 1740, & va juſqu'en 250 de Jeſus-Chriſt. L'Auteur promet encore une ſuite conſiderable de preuves tirées des Auteurs Chrétiens; il rapportera enſuite les temoignages des Auteurs Profanes.

Our ſaviour's divine Sermon on the Mount, contained in the 5 6 & 7 Chapters of S. Matthew's Goſpel, explained, &c. C'eſt-à-dire: *le Sermon de notre Divin Sauveur ſur la Montagne*, contenu dans les 5, 6, & 7mes Chapitres de l'Evangile de S. Matthieu, expliqué en pluſieurs Diſcours ou Sermons, précédé d'une Paraphraſe ſur le Sermon de J. C. & ſuivi de deux Tables, l'une des paſſages de l'Ecriture, & l'autre des matieres qui ont été traitées dans l'Ouvrage. Par M. Jacq. Blair, &c. Chez Brotherton dans Cornhill. 1740. *in*-8°. 4 vol. 2me Edition. La premiere Edition parut en 1722 à la

ſollicitation de M. Wake, Archevêque de Cantorbéry, & de M. Robinſon, Garde du Sceau Royal, alors Evêque de Londres; l'Auteur l'a revûe & en a corrigé les fautes d'impreſſion, il y a ajoûté les deux Tables & une Epître Dédicatoire à M. Gibſon Evêque de Londres. Le Docteur Waterland s'eſt chargé de cette nouvelle Edition en l'abſence de l'Auteur; il y a mis une Préface, dans laquelle il aſſure que les Sermons de M. Blair ſont courts, ſolides & clairs, qu'il y regne par-tout une bonne critique, & qu'on y trouve d'heureuſes explications de pluſieurs endroits difficiles de l'Ecriture Sainte.

Stonehenge, a Temple reſtored to British Druits, by William Stu eley M. D. Rector of all Saints in ſtamford. C'eſt-à-dire: *Stonehenge (fameux aſſemblage de Pierres placées avec art dans la plaine de Saliſbury) Temple reſtitué aux Druides de la Grande-Bretagne.* Par M. Guillaume Stukeley, Docteur en Méde-

d'Ancaſtre, Grand-Chambella
d'Angleterre, une Préface, l
corps de l'Ouvrage qui n'eſt qu
de 66 pag. une Table des matiere
& 35 planch. pour repreſenter
Monument.

Cet Ouvrage de M. Stukel
n'eſt que l'eſſai ou la moindre pa
tie d'un autre beaucoup plus con
derable qu'il deſtine à l'impreſſio
c'eſt un ample Recueil d'Obſerv
tions qu'il a faites ſur ces ancie
Monumens du Nord, dont il pr
tend que les Druides ſont les A
teurs. Ce Recueil eſt diviſé en
parties. M. Stukeley a commen
par donner la derniere, & pe

» mens qui font honneur à ſa Pa-
» trie : 2°. d'éclaircir l'Hiſtoire des
» Druides Prêtres & Miniſtres de
» la Religion des anciens Patriar-
» ches : 3°. de faire voir aux Déiſtes
» modernes, en remontant par
» l'Hiſtoire juſqu'aux ſiecles les
» plus reculés, que la véritable
» Religion a toûjours été la même
» dans tous les tems & fondée ſur
» des révélations preſqu'auſſi an-
» ciennes que le monde.

HOLLANDE.

DE LA HAYE.

Pierre Paupie, Libraire, a imprimé & débite la Traduction de l'Ouvrage de M. Jean-Albert Fabricius intitulé : *La Théologie de l'eau* ; ou *Eſſai ſur la bonté, la ſageſſe & la puiſſance de Dieu manifeſtée dans la création de l'eau, traduit de l'Allemand, avec de nouvelles remarques communiquées au Traducteur.* 1741. *in*-8°. Un Avertiſſement du Libraire qu'on trouve au commencement de ce Livre rend compte des ſoins que le Traduc-

'original où l'érudition eſt repanduë à pleines mains, mais avec confuſion ; on promet encore dans cet Avertiſſement la Théologie des Inſectes, & la Théologie Botanique avec des réfléxions convenables à un ſujet ſi intéreſſant, & où les perfections de Dieu brillent avec tant d'éclat. Le même Libraire réimprimera enſuite la Théologie-Phyſique de M. Derham pour rendre ce corps de Théologie naturelle auſſi entier qu'il eſt poſſible.

D'AMSTERDAM.

Scaligerana, Thuana, Perroniana, Pithœana & Colomeſiana

plusieurs Sçavans, des Préfaces, & des Avertissemens. Chez Covens & Mortier. 1740. *in*-12. 2 vol. L'Editeur de ce Recueil d'Ouvrages a non-seulement fait choix de ceux qu'il a cru mériter le plus de reparoître, mais même des Editions & des remarques des Scavans qu'il y a jointes. Le *Thuana*, le *Perroniana*, le *Pithœana*, & le *Colomesiana* composent le premier vol. Le *Scaligerana* occupe seul tout le 2me. Cette nouvelle Edition est dûe aux soins de M. des Maizeaux.

Fr. l'Honoré & fils, Libraires, débitent une troisiéme Edition de l'Histoire du Droit Romain-Germanique de M. Brunquell, Conseiller, &c. sous ce titre: *Jo. Salom Brunquelli Historia Juris Romano-Germanici à primis Reipublicæ Rom. initiis ad nostra usque tempora ex suis fontibus deducta & in usum auditorii adornata. Accessit Dissertatio præliminaris de Linguarum Philosophiæ, antiquitatum & Historiarum studio cum Jurisprudentiâ conjungen-*

do : editio tertia prioribus multo auctior & emendatior, ac vita celeberrimi Auctoris adornata. 1740. *in*-8°. L'Auteur a divisé cette Histoire en quatre parties ; dans la premiere il traite du Droit Romain avant Justinien, dans la 2me du Droit de Justinien, des parties qui le composent & de ses principales Editions ; dans la troisiéme du sort du Droit de Justinien, soit en orient, soit en occident ; & dans la 4me de l'Histoire du Droit Germanique. La Vie de l'Auteur qu'on a jointe à cette Edition est tirée d'un programme de M. Gesner.

SUISSE.

DE BASLE.

J. Brand-Muller & J. Crist ont reimprimé ici l'Ouvrage de M. George Bull, dans lequel cet Auteur concilie S. Jacques avec Saint Paul sur la matiere de la justification : cet Ouvrage porte pour titre : *Georgii Bulli Harmonia Apostolica ; seu bina Dissertationes*,

quarum in priore Doctrina D. Jacobi de justificatione ex operibus explanatur, ac defenditur; in posteriore consensus D. Pauli cum Jacobo liquido demonstratur. 1740. *in*-8°.

Les mêmes Imprimeurs ont aussi publié une nouvelle Edition des Lettres de Pierre *de Vineis* ou des Vignes, avec des variantes fournies par M. Iselin qui a pris soin de cette Edition; en voici le titre: *Petri de Vineis Judicis Aulici & Cancellarii Friderici II. Imperatoris Epistolarum, quibus res gestæ ejusdem Imperatoris, aliaque multa ad Historiam ac Jurisprudentiam spectantia, continentur, Lib. 6. novam hanc editionem adjectis variis lectionibus curavit Jo. Rudolph. Iselius J. Accedit Simonis Schardii Hypomnema de fide amicitiâ & observantia Pontificum Romanorum erga Imperatores Germanos.* 1740. *in*-8°. 2 vol.

LORRAINE.

DE NANCY.

Histoire Généalogique de la Maison du Chatelet, Branche puînée de

noyes, & autres ouvrages
s publics. Par le R. P. Auguſtin
lmet Abbé de Sénone. De l'Im-
merie de la Veuve J. B. Cuſſon,
primeur-Libraire, ſur la Place,
Nom de Jeſus. 1741. *in-fol.*
'Auteur a joint à cet Ouvrage un
ecueil de Pieces juſtificatives
our ſervir de preuves, avec un
upplément, & une Table alpha
étique des Alliances de la Maiſo
du Chatelet.

FRANCE.

DE BORDEAUX.

Méditations ſur l'origine des F
taines, l'eau des puits, & au
roblêmes qui ont du rapport à
a remporté

Imprimeur aggrégé de l'Académie, rue S. James. 1741. *in*-4°. Cette Dissertation qui a eté traduite par un des Membres de l'Académie de Bordeaux, & qui est imprimée sur deux colomnes en Latin & en François, contient outre plusieurs faits curieux, des Observations & des conjectures importantes pour l'Hydrostatique, & les Mariniers y trouveront des Remarques utiles à la Navigation qu'ils pourront vérifier.

DE PARIS.

Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de les avertir de quelques » fautes qui se sont glissées » dans les deux dernieres Editions » de l'*Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison Royale de France, des grands Officiers de la Couronne, &c* Ces fautes sont à » la page 91 du premier Tome de » l'Edition que Dufourni donna en » 1712, & a la page 176 du premier Tome de l'Edition du Pere » Simplicien en 1726; dans l'une

voir rendu ſes reſpects au Pape, tant preſenté par le Cardinal de Janſon, il y fit les côtes de Sicile, voiſa quelque tems dans le canal de Malte, & revint à Toulon au mois d'Octobre. Ce Prince ne fut point à Rome, ainſi que l'inſinuent ces deux Ecrivains, & par conſéquent ne fut point preſenté au Pape par le Cardinal de Janſon, & ne rendit point ſes reſpects en perſonne à Sa Sainteté, mais il les lui fit rendre par le Marquis d'O, premier Gentilhomme de ſa Chambre, qui fut envoyé exprès à Rome ſur un Brûlot nommé l'*Eclair* qui le

» étoit embarqué sur son même
» Vaisseau nommé *le Foudroyant*,
» peut certifier ces faits comme
» témoin oculaire. Il y a encore
» plusieurs Officiers vivans, soit
» de Marine, soit de la Maison de
» ce Prince, qui étant alors em-
» barqués sur cette Escadre peu-
» vent confirmer la vérité de ce
» qu'on vient de dire. Les deux
» Ecrivains dont on vient de par-
» ler ne se trompent pas moins
» lorsqu'ils ajoûtent qu'*en* 1703. *ce*
» *Prince fut fait Lieutenant Général*
» *des Armées du Roi, & qu'il ser-*
» *voit sur terre en cette qualité sur*
» *la Meuse, où il eut le commande-*
» *ment général de la Cavalerie.* Il
» n'y a pas là un mot qui ne soit
» une faute. M. le Comte de Tou-
» louse avoit été fait Lieutenant
» général, & avoit commandé la
» Cavalerie sur la fin de la guerre
» qui fut terminée par la paix de
» Riswic, & il ne lui auroit pas
» convenu d'aller servir sous un
» Général de terre, après avoir

Les 4 derniers vol. de l'*Hiſtoire ancienne* de M. Rollin *in*-4°. paroiſſent ; ces derniers vol. répondent à la beauté des premiers, ſoit pour l'impreſſion & le papier, ſoit pour les vignetes & les cartes géographiques.

L'Orthopédie, ou *l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps ; le tout par des voyes à la portée des peres & des meres & de toutes les perſonnes qui ont des enfans à élever.* Par M. Andry, Conſeiller du Roi, Lecteur & Profeſſeur en Médecine au Collége Royal, Docteur-Régent, & an[illegible] de la Faculté de Mé

Les mêmes Libraires ont auſſi publié depuis peu un autre Ouvrage ſous ce titre : *De la génération des vers dans le corps de l'homme, de la nature & des eſpéces de cette maladie, des moyens de s'en preſerver & de la guerir. Troiſiéme Edition, conſiderablement augmentée, & formant un Ouvrage nouveau, avec figures. Par M. Andry Conſeiller du Roi, &c.* 1741. *in*-12 2 vol.

Lettres ſur les principales maladies qui ont regné dans les Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie pendant les années 1734. 1735. *&* 1736. *par M. Dezon Docteur en Medecine, & Medecin ordinaire des Hôpitaux & des Armées du Roi.* En Italie, à M. ** Doct. en Médecine, &c. chez la Veuve Alix, Lambert & Durand, Libraires. 1741. *in*-12.

Jacques Edouard, Libraire, au Parvis Notre-Dame, debite depuis peu une Broch. ſous ce titre : *Deſcription de toutes les Cérémonies qui ſe ſont obſervées à Rome depuis*

& de la Monarchie Françoiſe, p*
M. Gilbert-Charles le Gendre
Marquis de S. Aubin ſur Loire
Maître des Requêtes. Chez Bria
ſon, 1741. *in*-4°. On rendra com
pte de cet Ouvrage dans un de
Journaux ſuivans.

La Veuve de Laulne, la Veuv
Ganeau, rue S. Jacq. Gandouin
Quai des Auguſtins; le Gras, a
Palais, & autres Libraires, don
nent avis au Public qu'ils ſe diſpo
ent & travaillent a donner un
nouvelle Edition du *Dictionnair*
Univerſel François & Latin, con
nu ſous le nom de DICTIONNAIR
DE TREVOUX, *dédié à M. le Prin*

teurs protestent qu'ils n'ont rien négligé, ils assurent de plus qu'ils n'ont epargné » ni soins ni peines » pour rendre ce Dictionnaire d'u- » ne utilité générale, & pour y » rassembler tous les mots que tou- » te sorte de personnes voudront y » chercher dans quelque matiere » que ce puisse être. Le nombre de » ceux qui y seront ajoûtés, n'ira » guéres à moins de quatre mille, » sans parler des changemens, des » corrections & de plusieurs nou- » velles observations répandues » dans le cours de l'Ouvrage. Les Libraires ont fixé à 120 liv. le prix des 6 vol. en feuilles, & à 90 liv. en faveur de ceux qui voudront en assurer des exemplaires complets. Voici les conditions de cette assurance. On payera actuellement 45 liv. & les 45 restantes lorsqu'on recevra un exemplaire, à condition que ceux qui auront assuré un exemplaire, seront tenus de le retirer dans le courant de 6 mois aprés la publication de l'Ouvrage; passé le-

on ſera exécutée en [illegible]
beaux caractéres ; l'Ouvrage en-
er ſera achevé d'imprimer ſur la
n de 1742.

TABLE.

Hiſtoire des Rois des deux Siciles, &c. pag. 759
Lettre de M. de Fontenelle à Meſſieurs les Auteurs du Journal des Sçavans, 781
Hiſtoire de l'Académie Royale de Inſcriptions & Belles-Lettres, 79
Deſcription ſommaire des Deſſeins des Grands-Maîtres d'Italie, 82
Traité de la matiere médicale, 8.
[illegible] &c. 8

LE

JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI

JUIN.

A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILE'GE DU ROI.

LE JOURNAL DES SCAVANS.

JUIN, M. DCC. XLI.

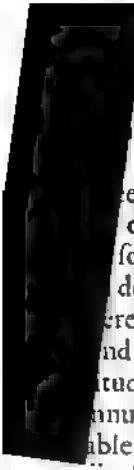
TABLES ASTRONOMIQUES du Soleil, de la Lune, des Planètes, des Etoiles fixes & des Satellites de Jupiter. Par M. Caſſini, Maître des Comptes, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Societé Royale de Londres. A Paris, de l'Imprimerie Royale, *in-4°.* Tom. II.

CE Volume, qui accompagne l'Aſtronomie de M. Caſſini, fait le ſecond Tome de ſon Ou-

Tables : il nous entretient des
férentes vûës qu'ont eu pluſi
Aſtronomes à ce ſujet, & des
férentes méthodes dont on p
roit ſe ſervir.

Il ſemble que dans la conſtr
tion des Tables on ne devroit
ployer que les ſeules obſervati
ou ce qui eſt la même choſe,
ner la préférence à celles qui
tribuent aux Planétes le mo
ment qu'elles ont réellement
le ciel, mais on n'a pas un
grand nombre d'obſervations
de plus l'on n'eſt pas ſûr
chaque Planéte étant retourné

le même tems à revenir au même point de l'orbite ; nous ne voyons jamais les Planétes supérieures & inférieures dans la place qu'elles occupent dans le ciel, excepté dans les conjonctions ou dans les oppositions. Les Astronomes mêmes ne sont pas tous d'accord de leurs inégalités apparentes, ni des lieux où elles se terminent. Il paroît donc assez naturel d'avoir choisi quelques-unes des Hypothéses qui concourent le mieux qu'il est possible aux observations, telle que celle de Képler. A l'égard des principes sur lesquels ces Tables ont été dressées, on a employé les observations anciennes comparées avec les modernes que M. Cassini le pere a faites, tant en Italie qu'en France. On a aussi employé un grand nombre des Observations de feu M. Maraldi : c'est ainsi que l'on a agi pour le Soleil & la Lune. Pour Venus & Mercure l'on a préféré les observations nouvelles, on re-



à celles de la Lune
ort ſenſibles, comme nous
s vû lorſqu'on a parlé de
ouvemens, n'eſt-ce point
que nous ſommes plus à
e de les examiner. Les Ta-
que M. Caſſini donne au pu-
ſont calculées pour le méri-
de Paris, mais l'on a mis la
rence des méridiens d'un
nd nombre de lieux dont les
tudes & les longitudes ſont
nnuës. A la ſuite ſe trouve la
ble de l'équation du tems; puis
Soleil & de la Lune, &

les des Planétes. M. Caſſini a terminé ces Tables par celles des réfractions, & de l'accélération des Etoiles fixes; il y a joint cependant les Tables des Satellites de Jupiter & de Saturne dans un ordre dont l'arrangement eſt de M. Caſſini le pere. La Table du premier Satellite de Jupiter eſt beaucoup plus parfaite que celle des trois autres qui n'eſt pas portée à un ſi grand point de preciſion, quoique perfectionnée conſiderablement par les obſervations de M. Maraldi le neveu, de l'Académie Royale des Sciences.

Apres la Préface de notre Auteur dont nous venons de donner l'abrégé, on trouve pluſieurs problêmes qui font ſentir l'uſage & l'utilité des Tables. Les principaux ſont, la méthode de calculer le vrai lieu du Soleil & celui de la Lune que nous avons rapportée dans nos analyſes précédentes. La connoiſſance de ces problêmes eſt indiſpenſable dans la théorie des Eclip-

des éclipses, [illegible]
ui de la Lune. La matiere eſt in-
eſſante, & la plûpart de ceux
i veulent s'appliquer à l'étude
l'Aſtronomie, ne doivent peut-
re cet amour qu'à l'envie qu'ils
nt de ſçavoir calculer une éclipſe,
nous aurons rempli notre deſſein
ui a été de donner un abrégé d'Aſ-
onomie.

Les Aſtronomes s'étant apper-
us qu'il ſeroit trop long de cal-
uler les vrais lieux de la Lune &
du Soleil pour un tems donné
toutes les fois qu'on en a beſoin,
ils ont fait des Tables pour les
moyens mouvemens des Aſtres,
[illegible] inégalités,

cours de la Lune pour trouver par l'épacte le jour & l'heure de la nouvelle & de la pleine Lune. On entend par épacte le nombre de jours & d heures qui ſe ſont écoulés depuis la nouvelle, ou la pleine Lune immédiatement précédente au tems propoſé ; ainſi le nombre des années étant marqué dans une colonne, on trouve vis-à-vis l'épacte. Par exemple, ſi l'on cherche la pleine Lune ou l'oppoſition moyenne du mois de Fevrier 1710, on trouvera l'épacte de cette année dans la colonne des années, & dans la colonne des mois l'épacte pour le mois de Fevrier ; leur ſomme ſera l'épacte pour le tems propoſé, ou ce qui eſt la même choſe, le tems où la Lune a été nouvelle. Or une révolution entiere de la Lune eſt de 29 j. 12 h. 44′, 3″ ; ſi donc de ce nombre on retranche celui de l'épacte, le reſte ſera le tems de la premiere nouvelle Lune, qui s'appelle la *conjonction moyenne*, & ſi

rrive que la ſomme de l'E-
excéde le tems d'une révolu-
naire, on ſouſtraira de cet-
me le tems de la révolution,
ſera l'âge de la Lune, ou le
qui s'eſt écoulé depuis la nou-
Lune. Il eſt donc aiſé de
r l'oppoſition moyenne ainſi
conjonction ſuivante. Cette
ion ne fait connoître que le
des ſizigies moyennes, c'eſt-
celles qui arriveroient s'il y
toûjours un tems égal entre
uvelles ou les pleines Lunes.
es vrayes oppoſitions n'arri-

quoi il faut corriger ce tems en calculant le vrai lieu du Soleil pour le jour & l'heure de l'opposition moyenne, auquel on ajoûtera 6^s pour avoir le lieu de son opposite. On calcule aussi pour le même tems le lieu égale de la Lune qu'on réduit à l'Ecliptique, & qu'on retranche du lieu de l'opposite du Soleil pour avoir la distance du lieu de l'opposite à la Lune. Ce sont là des préliminaires généraux que nous allons développer en détail, en commençant par un exemple pour rendre la chose plus sensible.

Supposant qu'on ait trouvé par le calcul de l'épacte une opposition moyenne le 13 Fevrier 1710 à 4 h. 20^l du soir, & que l'on veuille déterminer l'opposition véritable, on commencera par calculer pour le tems de l'opposition moyenne le vrai lieu du Soleil, & on le trouvera dans les Tables de 10^s, 24 d. 38^l, 54^{ll}, auquel il faut ajoûter 6 Signes, comme l'on a dit, pour avoir le lieu opposite du Soleil.

54″, qui est le
e du Soleil, & leur différence
23 d. 7′, 44″, marquera la
ance de l'oppoſite du Soleil au
id de la Lune. Si vous cherchez
r le même tems le lieu de la
ne égalé, qu'on trouvera dans
Tables (réduction faite à l'E-
ptique) de 4ˢ, 20 d. 59′, 55″.
faudra le ſouſtraire de l'oppoſite
Soleil, & 3 d. 38′, 59′; leur
fférence, ſera celle qui eſt entre
lieu de la Lune & celui du Soleil.
Voila les trois points principaux
ui ont été déterminés, ſçavoir,
oppoſite du Soleil, le lieu de la
Lune, ſon nœud, & leur diſtance.
calcul que ſi les

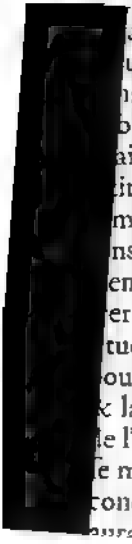
nulle, elle eſt au contraire aſſez conſiderable, de ſorte que tout ce qu'on doit conclurre, c'eſt que l'oppoſition véritable n'eſt pas encore arrivée, puiſque la longitude de la Lune eſt moins avancée que l'oppoſite du vrai lieu du Soleil de 5 d. 38′, 59″, & elle n'arrivera qu'à proportion du tems que la Lune employera à paſſer de cette diſtance connue à celle de l'oppoſite du vrai lieu du Soleil.

Pour connoître ce tems, c'eſt-à-dire, l'inſtant où la Lune joindra cet oppoſite, il ne s'agit que de ſçavoir le mouvement horaire de la Lune & celui du Soleil, ou, ce qui eſt la même choſe, le tems que ces Aſtres employent à parcourir un degré, minute, &c. or le Soleil parcouroit alors 2, 31″ dans une heure, ce qu'on nomme ſon mouvement horaire, & la Lune 35′,37′. On retranchera ce mouvement du Soleil de celui de la Lune, parce qu'on peut conſiderer le Soleil comme immobile, & ne donner à la Lune que la difference de

ice, laquelle [illegible]
ée dans les Tables, ſuivant le
ſérens degrés de leurs anoma
s : on a par conſéquent les pa
llaxes horizontales correſpon
ntes à ces différentes diſtances d
: Terre au Soleil & à la Lune. Ce
arallaxes, comme l'on ſçait, n
ont autre choſe que les angle
ous leſquels on appercevroit l
:ayon de la Terre de ces deux Aſ
tres. Il en eſt de même de ces deu
Aſtres vûs de la Terre. Or l'on dé
montre par la Géométrie la plu
ſimple que ſi l'on ajoûte les paral
laxes du Soleil & de la Lune, &
que de leur ſomme l'on en ôte l
[illegible] du Solei

demi diamétre 16′, 16″, & ſa parallaxe horizontale eſt de 10′. L'anomalie moyenne de la Lune a pour ſon demi-diamétre 16′, 43″ & 61′, 50″ pour ſa parallaxe horizontale. Il faut, ſuivant la régle qu'on vient de preſcrire, ajoûter la parallaxe du Soleil 10″ à celle de la Lune, & l'on aura la ſomme 61′, 0′ dont retranchant le demi-diamétre du Soleil qui eſt de 16′, 16′, on aura le demi-diamétre de l'ombre de 45′, 44″. (Il y a une petite addition de 20″ à faire a cauſe de l'Atmoſphére), car l'ombre que nous conſiderons n'eſt pas ſeulement l'ombre du corps de la Terre, mais l'ombre de la Terre avec ſon Atmoſphére qui occaſionne une ombre aſſez denſe. Ce qui avance le tems de l'éclipſe & la fait durer un plus long-tems.

Tout ceci établi, il faut examiner enſuite s'il y aura une éclipſe a l'heure propoſée, & pour cela il eſt néceſſaire de connoître quelle eſt la latitude de la Lune au



ance du lieu de la Lune à son
ud, avec laquelle on cherchera
ns les Tables la latitude conve-
ble. Or il eſt viſible qu'afin qu'il
ait une éclipſe, il faut que cette
itude de la Lune n'excéde pas la
mme des demi-diamétres appa-
ns de l'ombre & de la Lune, au-
ement le corps de la Lune n'en-
eroit pas dans l'ombre. Cette la-
tude eſt marquée dans les Tables
our notre exemple, de 34′, 34″,
& la ſomme des demi-diamétres
e l'ombre pour le même exemple
e monte à 62′, 27″: on doit donc
conclure qu'étant plus petite, il y
aura une éclipſe dans cette oppo-

fin. Pour cela qu'on ſe repreſente la ſection, ou le cercle de l'ombre de la Terre, dont le centre eſt le point de l'écliptique oppoſé au vrai lieu du Soleil, ſi par ce point central de l'ombre, l'on imagine une perpendiculaire abbaiſſée ſur l'orbite lunaire, elle meſurera la plus courte diſtance du centre de l'ombre a l'orbite de la Lune. La latitude connue de la Lune, & une portion de l'orbite de la Lune qu'elle parcourt depuis le moment de ſon oppoſition juſqu'a cette plus courte diſtance forme un triangle ſphérique conſideré comme rectiligne dont la réſolution eſt déterminée, ce qui donnera le tems depuis l'oppoſition juſqu'a cette perpendiculaire qui déſignera le milieu de l'éclipſe. Mais il y a ici une remarque à faire, & qui entraîne une correction, c'eſt que l'ombre de la Terre a un mouvement qui ſe fait ſelon l'ordre des Signes, & ſon centre doit parcourir l'Ecliptique préciſement d'un

uvement apparent
'eſt autre choſe que le mou-
nt réel de l'ombre de la Terre
nul, la diſtance de la Lune
oleil ſeroit la même que celle
ſt méſurée par ſa vraye orbite,
pendant que la Lune marche
oleil ou p ûtôt l'ombre avance,
ui fait avancer cette inclinai-
ainſi la diſtance de la Lune au
il eſt différente de la vraye
ite, cette nouvelle ligne ſe
nme l'orbite apparente & for-
un angle plus petit avec le cer-
de latitude. Pour le déterminer
ſuppoſé le

rence de leurs vîtesses, en sorte qu'on n'a point d'égard au mouvement de l'ombre de la Terre pendant la durée de l'éclipse, mais seulement au mouvement de la Lune pris depuis le Soleil, en imaginant que la Lune rétrograde sur des cercles paralleles a l'Ecliptique de la quantité dont l'ombre de la Terre se seroit avancée selon l'ordre des Signes. Ces différens mouvemens horaires du Soleil sont marqués dans les Tables suivant les différens mouvemens horaires de la Lune. On se contente donc d'ôter du mouvement horaire vrai de la Lune le mouvement horaire vrai du Soleil, & le reste est ce qu'on appelle le mouvement horaire vrai de la Lune au Soleil. Ainsi pensons qu'au lieu du premier triangle indiqué, c'est un nouveau triangle qu'on calcule formé de la latitude, de la perpendiculaire, comme nous avions dit, de l'orbite apparente, c'est-à-dire de l'orbite vraye corrigée,

ulaire qui [illegible]
e l'éclipſe, lequel tems eſt
a l'heure de la vraye oppo-
ſi l'inclinaiſon de l'orbite eſt
tale, ou qui en eſt ſouſtrait,
eſt occidentale, pour avoir
mmencement de l'éclipſe qui
e lorſque le centre de la Lu-
ſt éloigné du centre de l'ombre
a ſomme des demi-diamétres
'ombre & celui de la Lune, il
a plus qu'à imaginer un autre
ngle formé de la même perpen-
ulaire à l'orbite, de la ſomme
s demi-diamétres de l'ombre &
[illegible] le troiſiéme côté

le commencement. Mais le milieu de l'éclipſe & le commencement étant connus, la fin eſt néceſſairement déterminée. On aura auſſi la durée, ce qui reſtoit à chercher. Il eſt d'uſage encore de compter la grandeur des éclipſes par la quantité du diamétre de la Lune qui ſe trouve plongé dans l'ombre, ce qu'on nomme doigts; cela eſt extrêmement aiſé, après ce qui vient d'être dit, que ſi la latitude de la Lune étoit plus grande que la ſomme du demi-diamétre apparent de l'ombre de la Terre, & du demi-diamétre de la Lune il n'y auroit point d'éclipſe; on voit pareillement que ſi cette latitude eſt égale à la différence des demi-diamétres de la Lune & de l'ombre, l'éclipſe ſera totale, mais ne demeurera qu'un inſtant dans l'ombre, ce ſera le contraire ſi cette même latitude eſt plus petite que le demi-diamétre de l'ombre, enfin ſi cette latitude eſt plus grande que le demi-diamétre de l'ombre,

l'Ecliptique qui existe sur l'horizon du lieu proposé, ainsi cherchant pour le commencement de l'éclipse le lieu de la Lune dans le Zodiaque, vous connoîtrez si le commencement est visible, faites la même chose pour la fin & vous déterminerez si toute l'Eclipse est visible pour l'horizon proposé. Avant que de passer aux éclipses de Soleil, nous dirons qu'on peut sçavoir sans grand calcul si dans une opposition moyenne il y aura une éclipse. Qu'on prenne dans les Tables la différence entre le lieu moyen du Soleil & le lieu du nœud de la Lune, si cette différence est moindre que $7^d \frac{1}{2}$, on est sûr qu'il y aura une éclipse, & si elle est plus petite que $14^d \frac{1}{2}$, il est incertain s'il y en aura une.

Nous allons exposer la méthode qu'il faut suivre dans le calcul des éclipses du Soleil dont les Tables sont aussi contenues dans ce même volume. Cette matiere deviendra

plutôt que les choſes qui être changés. On a vû dans ſe de Lune que c'eſt cet Aſtre averſe l'ombre du cône ter- , coupé à différentes diſtan- Dans l'éclipſe de Soleil c'eſt rre qui entre dans l'ombre Lune, & cela plus ou moins, i occaſionne des éclipſes de de diverſes eſpéces, car re lunaire qui ſe forme ſur rre peut être telle que le So- oit totalement éclipſé pour la terreſtre qui ſe trouve cor- ndre au diamétre de la ſec-

l'Ecliptique qui existe sur l'horizon du lieu proposé, ainsi cherchant pour le commencement de l'eclipse le lieu de la Lune dans le Zodiaque, vous connoîtrez si le commencement est visible, faites la même chose pour la fin & vous déterminerez si toute l'Eclipse est visible pour l'horizon proposé. Avant que de passer aux éclipses de Soleil, nous dirons qu'on peut sçavoir sans grand calcul si dans une opposition moyenne il y aura une éclipse. Qu'on prenne dans les Tables la différence entre le lieu moyen du Soleil & le lieu du nœud de la Lune, si cette différence est moindre que $7^d \frac{1}{2}$, on est sur qu'il y aura une éclipse, & si elle est plus petite que $14^d \frac{1}{2}$, il est incertain s'il y en aura une.

Nous allons exposer la méthode qu'il faut suivre dans le calcul des éclipses du Soleil dont les Tables sont aussi contenues dans ce même Volume. Cette matiere deviendra

ue Lune.

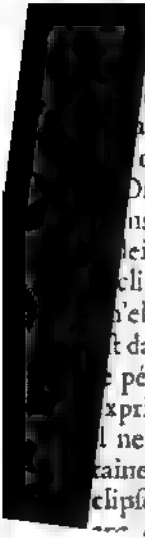
r déterminer la conjonction
ble du mois de Fevrier 1710,
commencera par trouver
e de la conjonction moyen-
puis pour déterminer la
nction véritable, il faudra
te pour ce même tems dans
bles le vrai lieu du Soleil &
de la Lune égalé qu'on re-
a l'Ecliptique, c'eſt la régle
le; puis on cherche le vrai
u nœud, car il eſt viſible
faut retrancher le lieu du
de la Lune du vrai lieu du

l'on appercevra auſſi toutes les variations des éclipſes ſolaires, tant dans leur figure que dans leur grandeur, leur tems ou leur durée.

Il y a donc une connexion entre une éclipſe de Soleil, & ce qu'on appelle une éclipſe de Terre qui ſeroit vûe du corps lunaire. Par cette idée on doit concevoir comment les éclipſes de Soleil deviennent pour la Terre, totales & centrales, & comment l'éclipſe devient ſucceſſive à cauſe de cette ombre qui ſe promene (ſi l'on peut s'exprimer ainſi) ſur une certaine portion de la Terre. Il eſt clair encore que la latitude de la Lune peut être telle que ſon diamétre n'interceptera aucune partie du diſque du Soleil. Comme une éclipſe de Soleil n'arrive que par l'interpoſition de la Lune entre le Soleil & la Terre, il faut que la latitude de la Lune vûe de la Terre ſoit plus petite que la ſomme des demi-diamétres du Soleil & de la Lune.

demi-diamétre de l'ombre lunaire & la pénombre. On entend par le disque de la Terre un plan que l'on conçoit passer par le centre de la Terre, perpendiculaire a une ligne qui joindroit les centres de la Lune & du Soleil; le demi-diamétre de ce disque terrestre est égal à la parallaxe horizontale de la Lune, puisque cette parallaxe est la mesure de l'angle sous lequel ce demi-diamétre est apperçu. La Géométrie élémentaire démontre que le demi-diamétre de l'ombre lunaire est égal à la différence du demi-diamétre apparent de la Lune

eſt plus grande que la ſomme des demi-diamétres du Soleil & de la Lune, & de la parallaxe horizontale de la Lune il n'y aura pas d'éclipſe, ceci conçu l'on cherche dans les Tables les valeurs-ci indiquées, ce qui fait connoître d'abord s'il doit y avoir une éclipſe. La choſe conſtatée on cherche avec l'argument de la latitude de la Lune, l'inclinaiſon de ſon orbite avec le cercle de latitude, afin d'avoir l'inclinaiſon de l'orbite véritable, que l'on convertira en inclinaiſon apparente a cauſe du mouvement horaire vrai du Soleil, & le mouvement horaire vrai de la Lune (ſelon ce que nous avons dit dans l'éclipſe de Lune), ce qui méne à la réſolution du triangle dont la perpendiculaire à l'écliptique ou le cercle de latitude marque le tems du milieu de l'éclipſe. Si l'on ajoûte enſuite les demi-diamétres apparens de la pénombre lunaire & du diſque, on aura le commencement de l'eclipſe, par conſéquent la du-



du disque & de la pénom...,
ne sera pas cependant de lon-
durée, parce que le diamétre
rent de la Lune surpasse de
celui du Soleil.

On peut faire quelques réflé-
ns sur la durée d'une éclipse de
eil. Premierement la durée de
clipse solaire est la plus grande
'elle puisse être, lorsque le Soleil
t dans l'apogée, & la Lune dans
périgée. Secondement ce calcul
xprime bien la durée totale, mais
l ne le donne pas pour une cer-
taine portion de la Terre à qui l'é-
clipse est visible, parce que cet
... de l'orbite lunaire exprime le

la Terre autour de ſon axe ſe fait dans le même ſens beaucoup plus vîte. Quant aux lieux de la Terre qui commencent à voir le Soleil éclipſé, il faut avoir une figure devant les yeux & avoir recours à un calcul beaucoup plus compoſé. Il n'y a qu'un petit nombre d'habitans qui peuvent voir le commencement & la fin d'une éclipſe ſolaire, tels ſont ceux qui répondent au bord du diſque qui l'apperçoivent lorſqu'elle ne paroît pas encore à ceux qui ne ſont point entrés dans l'ombre, de maniere que l'on doit concevoir que la durée, la fin, le commencement & la quantité d'une éclipſe eſt différente ſuivant la ſituation des lieux que l'on habite. Quand il arrive que le corps de la Lune cache de plus en plus celui du Soleil, l'eclipſe eſt totale avec durée, mais ſi le diamétre de la Lune eſt plus petit que le diamétre du Soleil dans le cas où l'éclipſe eſt centrale, alors l'éclipſe paroît annulaire. Nous ne parlerons

Soleil; ceux qui ſouhaiteront la voir, la trouveront chez M. Caſſini, où elle eſt amplement détaillée.

Nous finirons en faiſant voir comment on trouve tout d'un coup s'il y aura une éclipſe de Soleil. Il ſuffit d'examiner ſi la diſtance de la Lune à ſon nœud excede 16 d. 26', alors on eſt aſſuré qu'il n'y aura point d'éclipſe. La démonſtration eſt ſimple, ſuppoſons que dans le triangle écliptique la perpendiculaire a l'orbite ſoit égale à la ſomme des demi-diamétres apparens du diſque terreſtre, & de l'ombre lunaire, & que le plus

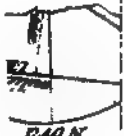
décrivant un cercle dont le diamétre a autant de parties que la parallaxe horizontale, & du point qui marque la conjonction véritable on décrit comme centre un ſecond cercle dont le diamétre eſt égal à la ſomme des demi-diamétres du diſque & de la Lune, alors ſi ces deux cercles ne s'entrecoupent pas, il n'y aura pas d'éclipſe.

M. Caſſini n'en eſt pas reſté au calcul des éclipſes du Soleil & de la Lune, il a mis celui des Etoiles fixes qui peuvent être éclipſées par la Lune; c'eſt un des principaux uſages que l'on fait du Catalogue des Etoiles dont nous avons parlé. La méthode n'a rien que de très-facile; on cherche les Etoiles dont la latitude n'excede point 4 d. 32′, ce ſont les ſeules qui peuvent paroître éclipſées dans tous les endroits de la Terre, celles dont la la latitude eſt de 6 d. 36′ peuvent le paroître en quelques endroits ſeulement.

Notre Auteur a jugé à propos

le discours de ce [illegible]
par une explication des Ta-
des Satellites de Jupiter & de
rne. Voici en peu de mots en
consiste ce travail pénible &
ortant, & qui mériteroit un
e d'autant plus particulier
l appartient à M. Cassini. On
rend premierement à déterm-
la longitude moyenne des Sa-
ites de Jupiter pour un tems
posé, secondement à trouver
longitude véritable des Satelli-
de Jupiter à l'égard du centre
cette Planète, & leurs distances

Juin 1741 a la



selon cette même Traduction [1], les Académiciens, Auteurs de l'Ouvrage, l'annonçent seulement comme une Relation du dernier incendie arrivé au mois de Maï 1737, & c'eſt là le titre qui paroît convenir le mieux.

Cet Ouvrage eſt diviſé en ſept Chapitres précédés d'une *Introduction* Dans le compte que nous allons en rendre nous nous attacherons particulierement à l'Hiſtorique, renvoyant, quant au raiſonnemens phyſiques, les Lecteurs à l'Ouvrage même.

L'introduction renferme d'abord des Remarques ſur les avantages que les Sciences doivent retirer de la protection marquée que le Roi des deux Siciles leur accorde. On trouve enſuite quelques Obſervations ſur les qualités de la terre dans le Territoire de Naples. Pluſieurs paſſages des anciens au ſujet du *Mont Véſuve* & des Souffrieres répandues dans ce même

[1] Page 7.

que l'elevation d'un [illegible]
du Lac d'Averne en 1538, &
ormation ſubite de quelques
; effets attribués à des vol-
ſouterrains : une Deſcription
Mont Véſuve tel qu'il eſt au-
d'hui, & enfin des conjectures
ſujet du tems où ce volcan a
nmencé & des formes qu'il a
ués.

es anciens incendies doivent,
vant les remarques employées
nos Auteurs, avoir précedé de
ucoup le tems où *Strabon* écri-
t, ainſi que Strabon le marque

bles, ou que s'ils ont été remarqués, ils ont eu des tems de ceſſation aſſez conſiderables pour les avoir fait tomber dans l'oubli.

Nous indiquerons ici, en paſſant, quelques éclairciſſemens très-curieux que fourniſſent les Mémoires de l'*Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, ſur la queſtion dont nous venons de parler. Le célébre Hiſtorien de cette Académie [2] rapporte des obſervations faites près du *Mont Veſuve* en 1689 par leſquelles on eut lieu d'évaluer les intervalles de tems que le *Véſuve* avoit mis à former les matieres qui avoient ſucceſſivement cauſé un certain nombre d'incendies. Suivant ces intervalles de tems on trouve que ces incendies remontent juſqu'à l'antiquité la plus reculée.

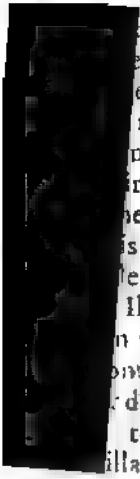
Revenons à notre Extrait. Le Chapitre qui ſuit contient principalement le Journal de l'éruption conſiderable que firent les flâmes

[2] M. de Boſe, année 1736.

mentation des tourbillons de
e qui ſortent du volcan. Vers
d'Avril la fumée s'étant aug-
ée, elle parut mêlée de flâmes
mélange s'accrut toûjours
à la nuit du 15 au 16 que le
n jetta des pierres & en mê-
ns quelques matieres liqué-
A ces effets qui devinrent
enſibles, ſe joignit le 19 un
ux qui effrayent davantage
bitans de ce Territoire, c'eſt
emblement, un bruit ou mu-
ent qu'on entend ſortir de
uragan, & qui ſouvent a

pées : le soir la fumée devenuë moins obscure, le feu s'elargit sur la cime du mont, & vers les deux heures après midi on entendit une détonation épouvantable, il se fit une nouvelle crevasse au flanc du *Vésuve*, & cette crevasse jetta aussi des flâmes & de la fumée, sans causer de diminution à celles qui sortoient de la bouche supérieure. Les frémissemens du volcan devinrent presque continus, & vers les huit heures du soir un broüillard tres-sombre s'étant élevé sur toute la montagne des sillons de flâmes à peu-près semblables aux fusées des feux d'artifices percérent de tems en tems à travers l'obscurité : ces sortes de foudres sont une suite ordinaire des grandes éruptions du *Vésuve*.

Un des effets le plus nuisible de ceux que cause l'éruption parut bien-tôt, ce fut deux torrens embrasés, l'un que vomit la nouvelle crevasse, l'autre qui sortit de la bouche supérieure. Ces torrens



te fumées & de flames, mê-
pierres brûlantes. Effets plus
ereux & qui cependant inſpi-
moins de terreur que les mu-
mens qu'on entendoit alors
ir continuellement de la mon-
ne qui paroiſſoit tout en feu.
is le Phénoméne le plus rédou-
le ne s'étoit pas encore fait ſen-
Il fut annoncé par une détona-
n violente dans l'interieur de la
ontagne : la terre trembla alors
differentes ſecouſſes ſucceſſives
tous ceux qui habitoient les
illages des environs du volcan

férens lits : les flâmes, les cendres, les pierres sortirent en quantité de l'ancienne bouche du volcan. Mais le 24, après une longue explosion des foudres dont nous avons parlé, les flâmes diminuerent : deux jours ensuite, la fumée & les cendres sortirent en moindre volume, & ce décroissement successif alla jusqu'au six Mai où tous les accidens cessérent. Le feu du torrent seul conserva sa vivacité même dans la face extérieure jusqu'au 25 ; & plus d'un mois après, lorsque dans l'intérieur du torrent on enfonçoit un bâton, il s'allumoit encore avec assez de précipitation.

Dans le reste de ce Chapitre on trouve des observations & des réflexions sur les causes & les effets de cette eruption, avec une Table de l'etat de l'air depuis le premier Mai 1737 jusqu'au huit Juin exclusivement.

Le second, le troisiéme & le quatriéme Chapitres contiennent

rquerent dans les effets de ces
anges, leur chaleur n'avoit
t endommagé de certains
s aiſément conſumés par le
ordinaire, tandis qu'elles a-
nt conſumés d'autres corps qui
oſent communément plus de
tance à l'action du feu.

Chapitre cinquiéme contient
recherches & des obſervations
a nature, les effets des cen-
& des pierres que le *Vé-ve*
pendant ſes incendies. Nous
voyons les Lecteurs au Chapi-
même afin de nous étendre ſur

encore expliqué par deux planches qui repréſentent le *Véſuve*.

Le Chapitre que nous venons d'annoncer concerne certaines vapeurs mortelles aux animaux, & qui éteignent ſubitement la flâme d'un flambeau, comme il arrive dans la célébre *Grotte du Chien* au bord du Lac d'*Agnano* Ces vapeurs ſont connues à *Naples* ſous le nom de *Moſétes*. Il y a des *Moſétes* permanentes, telles que la Grotte du Chien dont nous venons de parler; il y en a d'autres qui paroiſſent & s'évanouiſſent au bout de quelque tems.

Cette exhalaiſon mortiférée peut, ſelon nos Auteurs, être apperçûë dans de certaines occurrences; on voit, diſent-ils, aux bords des puits qui rendent une pareille vapeur » un nuage preſque imper-» ceptible, « une fumée dont les ondulations paroiſſent courtes & interrompues. Ces Moſétes ont été nombreuſes dans les puits, ſur-tout depuis la derniere érup-

traire à descend-
taine impulsion qui se fait sentir
nd cette vapeur sort de la terre
des soupiraux, a perdu sa force,
cette exhalaison se dissipe lors-
'elle trouve une étenduë où elle
ut se répandre : plusieurs circon-
nces curieuses sur ces différen-
s propriétés sont ici exposées, &
éritent d'être lûës en entier.

Quant aux effets ; Qu'on mette
n animal dans cette vapeur, il
'évanouit peu de tems après, & si
on ne le met pas promptement au
grand air il meurt au bout de quel-
ques minutes dans des mouve-
mens convulsifs.

Grotte du Chien; qu'un

Quelques jours après le premier élancement des flames en 1737, un tres-grand nombre de *Mofetes* déboucherent autour de la montagne : nos Auteurs distinguent les Mofétes des exhalaisons d'une fumée chaude qu'on voit sortir d'une lavange par plusieurs soupiraux qui répandent aussi des odeurs incommodes : les *Mofetes* n'exhalent ni froid ni chaud, du moins a des degrés qu'on puisse déterminer, les variations du Thermométre employé a cet égard, pouvant être attribuées a la différence de l'air dans les endroits où les *Mofetes* étoient exposées au Soleil, & dans ceux où elles étoient a l'ombre. Les *Mofétes* n'exhalent aucune puanteur, elles ne s'annoncent que par la malignité de leurs effets.

Dans plusieurs expériences, la vapeur d'une *Mofète* n'a pas eu d'action sur le Barométre. Une vessie, qui n'étoit qu'à moitié pleine d'air, ayant été plongée dans

us *Mofettes*, [illegible]
ſer des plantes ne leur cau-
ucune altération, quoique
ofètes, qui s'élevent dans une
agne deſſechent & faſſent pé-
s plantes qu'elles rencontrent.
Auteurs conçoivent que cette
auroit pû n'être pas nuiſible
hommes; ils appuyent cette
ion ſur l'expérience rapportée
s les Mémoires de l'Académie
Sciences [3] de Paris, con-
nant une *Mofète* qu'exhaloit un
ts à *Rennet*. Ils obſervent enco-
que l'air, malgré la nombreuſe
antité de *Mofètes* formées de-
is l'éruption ne fut point infecté;
[illegible] exactement

dre témoignage a l'extrême modestie avec laquelle les Auteurs de cet Ouvrage parlent de l'Ouvrage même, & exposent un grand nombre d'observations qui ne peuvent qu'être utiles à la Physique. On ne sçauroit trop loüer encore les ménagemens avec lesquels ils rapportent les faits dont ils n'ont pas eu la connoissance par eux-mêmes. On doit attendre beaucoup pour les progrès des Sciences d'une compagnie qui montre un esprit philosophique dans les principes qui dirigent les travaux dont elle s'occupe.

Mœurs, & les usages des Hottentots, & l'établissement des Hollandois, &c A Amsterdam, chez Jean Catuffe, 1741. 3 vol. in-12. avec des planches, *& se vend à Paris, chez Coutelier, Quai des Augustins.*

LES Voyageurs François [1] nous ont donné des relations très-instructives de leur séjour au *Cap de Bonne-Espérance.* Le Pere Tachard [2], entr'autres, est entré dans des détails extrêmement curieux, concernant les *Hottentots*, Peuples singuliers qui habitent la partie de l'Affrique où le Cap est situé.

rendre compte, est traduite de l'Allemand [3] de M. *Kolbe*. C'est ce que le Traducteur annonce dans une Préface. Il divise sa Traduction en trois Parties. Son objet principal dans la premiere est de faire connoître les Habitans du *Cap*, & ce sera sur ce même objet que nous nous arrêterons plus particulierement; mais auparavant nous rapporterons sommairement ce qu'il expose sur la découverte de ce *Cap*, qui fut d'abord appellé le *Cap des Tourmentes*: sur l'établissement des Hollandois dans ce Pays & sur des Observations Astronomiques concernant la situation du Cap.

L'année 1493 est ici l'Epoque de la découverte de ce Cap faite par *Barthelemi Diaz* sous le regne de Jean II Roi de Portugal: ce n'est qu'en 1498 que les Portugais, sous le commandement de *Francesco*

[3] La Relation de Kolbe, suivant ce que rapporte le Traducteur, a été imprimée in-fol. à Nuremberg en 1719.

de ſes gens. On voit quelques années après, les Portugais revenir en force au Cap, y être reçûs & pour diſpoſer au joug des Peuples ſur leſquels ils n'avoient aucune autorité naturelle, employer la perfidie & la cruauté, moyens odieux qui ont accompagné preſque tous les établiſſemens de ce genre.

M. Kolbe paſſe ici, ſans autre liaiſon, au tems où les *Hollandois* toucherent pour la premiere fois au Cap; c'eſt en 1600. Il laiſſe, entre cette époque & celle de leur établiſſement dans ce Pays, un intervalle de 48 ans, dont il ne rend

habitans, la Colonie ſe forme & s'étend ; des femmes d'Europe y ayant été tranſportées : ce progrès eſt troublé par une guerre qu'un nouveau Traité termine & l'établiſſement ſe perfectionne.

A l'égard de la ſituation du Cap, l'Auteur, après avoir rappellé ce que différens Auteurs ont dit à ce ſujet & contredit leur opinion, décide par un ſimple énoncé que, ſuivant ſes obſervations, le Cap eſt au 37me degré, 55 minutes de longitude, depuis le méridien du Pic-de-Ténérif ; il ajoûte que la déclinaiſon de l'Eguille aimantée a beaucoup varié [4] depuis les premieres obſervations ; en 1707 il l'a trouvée à 11 degrés, 55 minutes Nordoueſt.

Nous en ſommes aux éclairciſſemens concernant les habitans du Cap. Quelques Voyageurs ont cru

[4] M. Koſbe marque qu'elle étoit, il y a cent ans, à 5 degrés Nordeſt ; le Pere Tachard l'avoit trouvée à 11 degrés 30 minutes Nordoueſt.

e au contraire dans ...
e de prononcer ce mot en pareil-
e occaſion, la preuve que c'eſt là
eur nom propre & primitif. Un
Hollandois, dit-il, au commence-
nent de leur établiſſement au *Cap*,
rompa un *Hottentot*, à qui, pour
e prix d'un ſervice, il devoit don-
ner un morceau de pain: l'Affri-
quain, privé d'une recompenſe
qu'il deſiroit ardemment, compo-
ſa une Chanſon, dont le refrain
étoit: *Donne le pain promis au Hottentot.* Cette Chanſon, ajoûte
M. *Kolbe*, répandue dans toute la
Nation, eſt devenue une eſpéce de
Tocſin qui avertit les *Hottentots* de
... en garde contre les pro-

de l'Hiſtoire ſont écrits en vers liriques.

L'origine de ces Peuples n'eſt pas ici autant éclaircie que la vérité de leur nom ; M. *Kolbe* entrevoit ſeulement, qu'ils peuvent ſortir des *Troglodytes*, & cela fondé ſur ce qu'il retrouve chez les Hottentots quelques uſages qu'avoient ces anciens Affriquains, tels que de donner à leurs enfans le nom de leurs animaux favoris : d'abandonner les vieillards dès qu'ils ne ſont plus d'aucun ſecours à la Societé, & quelques autres coûtumes encore ; mais les Traditions des Hottentots ne fourniſſent rien qui faſſe connoître d'où leur ſont venus ces uſages.

Le langage des *Hottentots* eſt l'étonnement de tous les Voyageurs : c'eſt un mélange du bruit que forment » des Cocqs-d'Indes » en colére, des cris d'une Pie, » & des huées d'un Chat-Huant : « & cette bizarrerie naît de la maniere d'articuler les mots. Ces

ns les plus difficiles a prononcer. *Hach atze*, qui veut dire : *nez ici. Kgou*, c'eſt le nom d'une *Ko uqurq'ua*, un *Capitaine*, quelques autres. Ils appellent *Diable Cham-ouna*. La *Langue Tamma*. Une femme *Tebeis*. Le ſexe maſculin *Cha*. Une jeune fille. *Go is*. Une vieille femme *Didauis*. Ces mots, comme on le voit, paroiſſent ſuſceptibles de la prononciation des mots Latins ; *Hottentottum Brockqua*, c'eſt le refrain de la Chanſon dont nous venons de parler, ſemble s'en rapprocher mais ſelon

en rien à celles de toutes les autres Langues. Nous ajoûterons qu'on ne doit pas être étonné de cette extrême différence quand on réfléchit sur les causes de l'articulation des mots, soit qu'on recherche ces causes dans la construction des organes de la parole, soit que l'on conçoive que dans les enfans la prononciation n'est qu'une simple imitation d'un bruit dont ils ont été frappés une infinité de fois, comme il arrive aux oiseaux qui parlent : on ne trouve rien qui donne lieu de croire qu'une Langue ait en soi quelques principes qui determinent que telle prononciation lui est plus propre que telle autre.

M. *Kolbe* traite ici du caractére des *Hottentots* ; il se plaint amérement de ce que les Voyageurs, & particulierement le *Pere Tachard*, ont pris plaisir à avilir ces Peuples par l'idée qu'ils en ont donnée. Pour détruire le préjugé, M. *Kolbe* employe deux moyens, il

té par le premier : c'eſt ce que ... détails vont faire connoître. Il ſe rapproche un peu plus au ſujet de la figure de ces Peuples, du portrait qu'en ont fait les autres Voyageurs, mais porté d'indulgence pour eux, il ne les trouve pas auſſi hideux qu'il les dépeint lui-même. Les *Hottentots*, dit-il, ſont d'une ſtature aſſez haute & de couleur olivâtre, les viſages ſont plats, les nez écraſés & les lévres extrêmement groſſes, c'eſt ſur-tout le partage des femmes, mais peut-être que la beauté n'eſt qu'une choſe arbitraire. Ce qu'eſt moins, c'eſt l'exceſſive mal

... Peuples. Ils ſ

ble pour tout autre qu'eux, & enfin ils sont toûjours couverts de vermine, mais ce qui paroîtra de plus étonnant (si l'on doit s'etonner des differences & des ressemblances qui se trouvent entre les Nations), c'est que dans cet état dégoûtant où nous venons de peindre ces femmes, le luxe & plus encore la coqueterie est en regne parmi elles; il y a une sorte de graisse & des manieres de se barbouiller qui les rendent plus aimables, il y a de la recherche, du goût dans l'usage de ces secours qu'on ne croiroit pas destinés à embellir, & ces secours réussissent. Il y a telle *Hottentote* qui a fait peut-être plus de conquêtes qu'*Héléne* ou que *Cleopatre*. La grande parure d'une femme qui s'annonce pour être jolie, c'est d'avoir la jambe ornée d'une quantité de petits anneaux de jonc. Mais ce qu'on peut étaler de plus piquant pour les jours de fêtes, ce sont des traces d'une craye rouge dont

M. Kolbe parle encore comme d'une choſe non douteuſe & dont il ne paroît pas étonné, d'une certaine conformation particuliere aux *Hottentottes*, & qui eſt très-extraordinaire, c'eſt une excreſcence formée d'une peau dure & large qui leur prend, dit-il, au-deſſous de la ceinture, & qui deſcend vers les genoux en forme de tablier.

M. Kolbe compte dix-huit Nations d'Hottentots, il a parcouru preſque toutes les contrées où ces Nations ſont répanduës, il donne une deſcription ſommaire de chacun de ces Pays, & enfin de celle

Voici en ſubſtance la forme du Gouvernement des Hottentots. Chaque Nation a un Chef auquel répondent les Chefs particuliers des Villages. M. Kolbe vante extrêmement la ſage & utile autorité de ces Chefs, cependant il marque tout de ſuite que lorſqu'il arrive des débats, comme ces Chefs ſe commettroient s'ils vouloient d'abord s'y oppoſer ils en attendent prudemment la fin, & s'il y a eu quelques meurtres ils paroiſſent & procedent à la punition. Une autorité qui arrêteroit le mal dans ſon cours ſeroit aſſurément mieux employée : les Cours de Juſtice dans chaque *Kraal* ou Village ſont compoſées de tous les hommes du *Kraal*, ceux qui ont interêt à l'affaire dont il s'agit étant alors exceptés : On plaide ſoi-même ſa cauſe, on prouve ſon droit par témoin, & l'Arrêt eſt toûjours définitif. Ces Conſeils particuliers reſſortiſſent pour les crimes d'Etat à un Conſeil National :

la guerre : en voici les causes
ncipales : l'enlévement des
upeaux, celui des femmes, ou
desordres causés dans les pâtu-
es : Des bâtons, des arcs, &
e sorte de pique ; voilà leurs ar-
s. Ils s'assemblent, chaque Sol-
t se tenant un peu éloigné de
utre, c'est tout leur art. Ajoûtez
ulement l'invasion de quelques
eufs qu'ils conduisent dans cette
ie & qu'ils lâchent contre l'enne-
i dès qu'il est un peu en desordre.
Mais voici une singularité qui fait
ien connoître comment les hom-
nes vont au même but par des
outes qui semblent entierement

d'autorité & de commandement, joüe d'une ſorte de Fifre, tandis que les autres ſe battent : la loi eſt que tout le tems où le Fifre ſe fait entendre l'armée doit combattre, quand même ce ſeroit avec déſavantage ; mais ordinairement ces combats ne ſont que des coups de main où l'un des deux partis prend bien-tôt la fuite.

Les *Hottentots* ne dépoüillent point les ennemis qu'ils ont tués. Ils leur marquent une ſorte de reſpect ; mais ces égards que M. Kolbe regarde comme un effet d'humanité dans ces Peuples ſe trouvent bien contrebalancés par le traitement qu'ils font aux priſonniers, ils les égorgent ſans miſericorde.

Quant à la Religion (quoiqu'en diſe M. *Kolbe*) c'eſt, ſelon le ſentiment du P. Tachard, ce qui marque mieux les bornes de l'eſprit des *Hottentots*, ils ont l'idée d'un Dieu Supréme, & ne lui rendent aucun culte. » *Gounja Gounja*,

, dont ils n'ont pas [illegible]
ée, leur paroît mériter des hom-
ages. Elle donne ou refuſe, à ce
'ils croyent, la pluye & le beau
ms ; ils l'invoquent a grands cris
endant des heures entieres : *ſoyez*
la bien-venuë, diſent-ils, *accordez-*
ous de la pâture pour notre Bêtail,
& du lait en abondance ; & ils dan-
ent, toûjours la regardant. Leur
vénération eſt au moins auſſi gran-
le pour une eſpéce d'Eſcarbot ou
Cerf volant, dès qu'ils l'apperçoi-
vent ce ſont des tranſports de joïe,
ſa preſence étant pour eux d'un
heureux préſage. Ils croiroient de-
voir bien-tôt périr s'ils faiſoient le
[illegible] Inſecte ; mais

vie, & elle rend de certaines maladies incurables : ne pourroit-on pas croire que ce ſont les Medecins qui ont decouvert dans *Touquoa* ce dernier trait de méchanceté ? M. *Kolbe*, du moins, marque que les *Hottentots* ont des Medecins. On conçoit, ſans doute, que ces Peuples ſe repreſentent cette Divinité funeſte ſous une forme hydeuſe. *Touquoa* eſt, diſent-ils, tout hériſſé de poil ; il a une tête & des pieds de cheval, & pour comble de laideur, la peau extrêmement blanche. On croira facilement auſſi que les *Hottentot* ont des ſuperſtitions en grand nombre. Ils ne paſſeroient pas une riviere ſans avoir auparavant fait une nombreuſe quantité de ſauts, l'ont-ils paſſée heureuſement, il y a des cabriolles de reconnoiſſance dont ils ne manquent jamais de s'acquiter.

Célébrent-ils des Fêtes, ils commencent par élever un pavillon de verdure au milieu du Villa-

pendant une demi-heure au m
avant qu'il expire, ils en roti
une partie & font bouillir l'au
Les femmes reſtent à l'écart,
n'ont pour leur partage que l'e
ce de bouillon qui vient d'être
elles ſont traitées ainſi dans to
les Fêtes. Tandis que les hom
mangent le bœuf, les uns joi
de quelque Inſtrument, d'au
font des contes plaiſans, & r
M. Kolbe aſſure qu'on rit b
coup. Ne connoiſſant que les
ceurs de la vie preſente, il eſt
turel qu'ils tâchent d'en profi
non qu'ils ne croyent, ſelon n
Auteur, l'immortalité de l'a

eſt nommé *Suri*, c'eſt-à-dire *Maître* ou *Directeur des Cérémonies*; il ne fait ni prieres ni inſtructions, ſes fonctions conſiſtent a préſider aux Fêtes, à ſolemniſer les mariages & les funérailles; il eſt invité aux feſtins & reçoit des animaux en preſent, ce ſont ſes rétributions; il n'en peut guéres exiger d'autres de gens qui n'ont que cela pour richeſſes, cependant M. Kolbe ſe recrie ſur le deſintereſſement de ces *Suri*, comme il a fait avec auſſi peu de fondement ſur celui des Juges. Quoique ces Prêtres n'entretiennent aucune idée de culte dans l'eſprit des *Hottentots*, ces Peuples cependant ſont attachés à leurs coûtumes avec tant d'opiniatreté qu'il eſt comme impoſſible d'imprimer en eux d'autres principes.

Nous avons dit que les Hottentots joüent de quelques Inſtrumens dans leurs feſtins, donnons une idée de leur Muſique & de leur danſe: leurs Inſtrumens ſe re-

bois d'olivier [illegible]
de boyeaux ou de nerfs de brebis, à l'extrémité de la corde eſt placée une plume dans laquelle la corde paſſe, & cette corde eſt paſſée encore dans une noix de Coco. Pour tirer du ſon de cet Inſtrument ils tiennent l'Arc de la main gauche, & prennent dans leur bouche le bout de la corde où la plume eſt paſſée, ſoufflant dans cette plume & preſſant la corde à différentes diſtances avec la noix de Coco : & c'eſt des différentes modulation formées par leur ſouffle & par le différentes poſitions de la noix qu réſulte leur mélodie. Le petit *Gom* [illegible] du grand qu'en c

plaiſoit extrêmement.

Un autre Inſtrument, c'eſt un pot de terre couvert d'une peau de mouton ſur laquelle ils frappent avec les doigts, & il n'y a que les femmes qui joüent de cet Inſtrument. Leur Muſique vocale la plus commune conſiſte dans le monoſyllabe *ho* appliqué a un petit nombre de tons ; ils ont encore quelques Chanſons, toutes avec un refrain. Ces trois Inſtrumens & le Fifre dont nous avons parlé ſont, ſuivant M. Kolbe, les ſeuls qu'ayent les Hottentots ; c'eſt du moins les ſeuls dont il ait eu connoiſſance. Le Pere Tachard fait mention d'une ſorte de Flûte & d'un Cornet a Bouquin, & s'accorde a cet égard avec d'autres Voyageurs.

La Danſe eſt pour les *Hottentots* le divertiſſement le plus agréable, & elle eſt toûjours mêlée d'un Chœur qui chante le *hoho*. Les femmes frappant leur Tambour, ſe tiennent accroupies en cercle :

autour l'un de l'autre, [illegible]
dos à dos, & cela dure au m
un quart d'heure avant de ſe j
dre. Le caractére de leur dan
une extrême agilité des pi
quoiqu'ils les traînent au lie
s'élever de terre, & une des
ces la plus recherchée c'eſt de
ter en danſant. Pendant ces
vemens les anneaux que les
mes portent aux jambes fo
bruit qui s'accorde fort bien
le *bobo*, & qui augmente l'
des danſeurs.

Cette Muſique, comme
voit, & cette danſe, ain
leurs Inſtrumens, à l'excep
[illegible] aſſez d

& si les Cérémonies de leurs mariages fournissent quelque chose de plus singulier.

Celui qui veut une fille en mariage ne l'obtient que de la volonté des parens, mais il faut absolument le consentement libre de la fille même. Refuse-t-elle ce consentement, si l'amant persiste dans sa poursuite la fille devient assujettie à une sorte d'épreuve dont il nous paroit que les autres Nations n'ont point d'idée. La famille assemblée, les deux amans sont couchés par terre & laissés en liberté. Dans cette situation le Galant a permission de *chatouiller* & de *pincer* la fille tant que la nuit dure. Si par toutes ces agaceries il ne peut obtenir d'elle quelques marques volontaires & non équivoques de consentement à le prendre pour époux, le matin arrivé la fille reste libre, mais M. Kolbe remarque que cette comédie finit ordinairement par un mariage.

Des que le mariage est arrêté, on

un reſpect & une ſatisfactio
donne une grande opinion
aux aſſiſtans. On commence
cela le feſtin, où l'on mange
une voracité & une malpro
extrême; on fume enſuite d
cha ou du Tabac, faiſant par
neur paſſer les pipes de boucl
bouche; cette fumée & le
qu'on fait ennyvre inſenſible
l'aſſemblée, & vers le mati
poux ſe jette dans les bras d
pouſe & la compagnie ſe ret

Un aſſujettiſſement aſſez
re eſt celui qui regarde les v
elles ſont obligées, chaqu
qu'elles ſe remarient, de ſe

mari toute idée que sa femme ait été possedée par un autre. Parmi ces Peuples la polygamie est autorisée, & cependant l'adultére dans les femmes est puni de mort, mais le divorce est d'un commun usage.

La condition des femmes en général est assez malheureuse, il faut qu'elles ayent soin de pourvoir la maison de vivres & de les apprêter; le mari, livré à la paresse, s'occupe tout au plus du bétail, & particulierement du soin de le vendre. Il mange seul & sa femme ne mange qu'après lui. Il la traite en public avec hauteur, du moins avec indifférence, & M. Kolbe a remarqué qu'en particulier les femmes sont peu dédommagées des dégoûts qu'extérieurement elles éprouvent.

La nourriture des *Hottentots* consiste communément en fruits, en racines & en lait; ils n'usent ni de sel, ni d'épiceries; mais en récompense, ils aiment a l'excès les liqueurs fortes. Ils chérissent encore

près l'effet que l'*Opium* p
dans les Orientaux. Le Pe
chard & quelques autres
geurs ont penſé que cette
eſt le célébre *Ginſeng* des *Ch*

Ce que M. Kolbe rapp
l'accouchement des *Hotten*
des cérémonies qui concer
enfans paroît avoir été très-
ſement obſervé de ſa part
qu'une femme approche
terme, le mari ſort, il va s
ter ou ſe tranquiliſer loin d
ne rentre dans la maiſon q
qu'il faut faire une réjoüiſſ
quelque cérémonie funébr
l'accouchement que la Sa

nſuite d'un jus de figues, on fi-
par l'oindre de graiſſe de breb's
ée de beurre, & ſur cette onc-
on répand une poudre de la
ine appellée *Buchu*, ce qui
me une croute qui de cet in-
t-la ſera conſtamment entre-
é, en renouvellant autant
l eſt néceſſaire & la graiſſe
la poudre de *Buchu*. Si une
me accouche de deux jumelles,
a la liberté d'en faire mourir
, & ordinairement la moins
e, c'eſt-à-dire celle qui a le
moins diſpoſé à devenir bien
aſé, eſt condamnée & on l'en-
e toute vive. C'eſt ainſi qu'en
t les peres & meres qui ont de
manité, car les autres expo-
l'enfant, qui périt de faim,
n'eſt mangé par quelque bête
ce. Si c'eſt une fille & un gar-
, on ne conſulte plus rien, la
ſeule eſt deſtinée à mourir.
nd la femme eſt bien rétablie,
ſe pare pour recevoir ſon mari,
-a-dire qu'elle ſe graiſſe com-

juſqu'à tems qu'il tombe en
& s'endorme.

L'éducation des enfans re
uniquement les femmes, é
principes d'inſtruction ré
uniquement dans leurs méme
car les *Hottentots* ne conne
pas l'écriture. Quand les ga
ont atteint neuf ans environ
ſage eſt de les rendre à demi
ques, ſi ce terme convient
hommes que cette céré
n'empêche pas d'avoir lign
faut lire dans la Relation
les détails de cette opération
y eſt très-curieuſement d
Une contrariété aſſez ſingu

tôt qu'ils ont été admis au rang des hommes ; mais ce seroit peu d'être dispensés de tout égard pour leur mère, ils peuvent impunément l'insulter & même la battre, cette action est regardée comme une marque de l'élevation de leur ame, & celui qui veut s'attirer de la consideration affecte sur-tout de maltraiter sa mère en public.

A l'egard des habitations de ces Peuples, chaque Village est composé au moins de 20 maisons placées en forme de cercle, & ce cercle renferme leurs bestiaux, chaque maison a assez la forme de nos ruches à miel, elles sont peu élevées, parce que les *Hottentots* s'y tiennent communément accroupis ; leurs lits ne sont que des creux faits en terre autour d'un autre creux, qui est le foyer où se fait le feu, la fumée n'a de sortie que par la porte de la hutte, mais la fumée n'incommode point un un *Hottentot*. Quelques pots pour mettre leur lait, & leurs armes,

toutes leurs richeſſes, mais i
les lire dans la Relation n
Nous remarquerons ſeule
une pratique qu'ils ont dans l
tement des beſtiaux malade
moindre ſymptome de mala
leur tirent du ſang en ſe ſe
de l'os d'un oiſeau ou de la
d'un couteau bien affilé, enſ
leur font manger de l'ail ſau
ou entier ou pilé.

Le Chapitre qui conce
Commerce des Hottentots,
qui traite des métiers que c
ples exercent. L'article d
Chaſſe & de leur Pêche entr
avec iuſtice dans notre Exa

monnoye, ils trafiquent par échange. Quant à leurs connoiſſances méchaniques on doit croire qu'elles ſont bornées, ſi l'on ſe rappelle quels ſont les objets de leurs beſoins, & ceux de leur luxe. Préparer des peaux d'animaux, faire des anneaux d'yvoire, des nates de jonc, des cordes & quelques poteries, ce ſont tous leurs métiers. Ajoûtez encore l'art de façonner le fer ſans autres ſecours que le feu & des pierres, ce qui ſuppoſe beaucoup d'induſtrie. A l'égard de la Chaſſe, l'agilité extrême avec laquelle ils pourſuivent ou fuyent les bêtes féroces, telles que les Lions & les Tigres, eſt très-remarquable. Il paroît qu'à ces différens égards, comme à beaucoup d'autres, M. *Kolbe* a mieux obſervé ces Peuples que n'avoient fait les Voyageurs qui ont écrit avant lui.

Le Chapitre de la Médecine & celui des funérailles terminent ce premier Volume. Nous allons en

auſſi l'uſage de la ſaignée, i
pliquent les ventouſes, de
guens, des cataplâmes, & le
bre de leurs remédes eſt for
né.

Dans les maladies extraor
res, le Médecin, en ar
chez le malade, commence
le regarder & ſans dire u
mot, par ouvrir une brébis
conſulte les entrailles, il en
la coëffe & l'ayant ſoupond
Buchu, il la met au cou du
de, lui diſant d'un ton affir
vous ſerez dans peu hors d'
Cette promeſſe ne laiſſe pas
ſuivie, s'il eſt néceſſaire, de

il en eſt cru toûjours ſur ſa parole: auſſi le titre de Médecin donne-t-il le rang au-deſſus des Prêtres mêmes. Cependant, malgré la conſideration & la crédulité dont ces Médecins profitent, il y a des femmes qui, ſans autres titres que la vieilleſſe, ſe donnent & ſont priſes pour des perſonnes très-habiles en Médecine, quoique les Médecins les décrient avec autant de zéle du moins que de juſtice.

On voit qu'en général la Médecine des Hottentots eſt compoſée, comme celle des autres Nations, de quelques pratiques probablement raiſonnables; de beaucoup de ſuperſtition & de charlatanerie.

Quand un malade touche à ſa fin ſes parens & ſes amis s'aſſemblent autour de lui, ils font des heurlemens horribles & le malade meurt, conſolé autant qu'étourdi de ces clameurs. Pendant toute la cérémonie des funérailles l'aſſemblée crie juſqu'à s'égoſiller *bo bo bo*; on appelle le défunt par ſon nom

gra des Fêtes, ...
monſtrations de douleurs fini
par un feſtin où l'on s'enyvre.

Nous aurions pû parler p
d'un uſage particulier aux *Ho*
tots, & que nous ne pou
paſſer ſous ſilence, c'eſt que
choſe de ſi dégoûtant que m
tout ce que nous avons rap
de la mal-propreté de ces Peu
celle-ci l'emporte de beaucou
les autres. Le voici cet uſage
ne leur eſt commun qu'ave
Singes ; nous avons dit qu
Hottentots ſont couverts de ve
ne : ce n'eſt rien que cela
Hottentots ſe plaiſent à la

Nous donnerons dans les Journaux ſuivans l'Extrait des deux autres Parties de cette Relation.

ten Rhyne Daventrienſis, Soc. Indiæ, Orien. Medici, & à Conſiliis Juſticiæ Schediaſma de Promontorio Bonæ Spei, ejuſve tractatus de incolis Hottentottis: Accurante, breveſque Notas adjecente Henr. Screta M. D.

Baſileæ, Brandmyller, 1716. in-8°. pag. 76.

de cette Académie, depuis l'a
1734 *juſques & compris l'a*
1737. *Tome XIII. in-4°. pag.*
A Paris, de l'Imprimerie R
le, 1740.

LES Mémoires renfermés
ce 13me Tome ſont au n
bre de 33, dont nous allons
ner les titres.

1°. & 2°. *Recherches ſur l*
& les Ouvrages de Philiſte &
rôme de Cardie; par M. l'
Sévin.

3°. *Recherches ſur l'Hiſtori*
magénes: par M. Bonamy.

4°. *Recherches ſur les Ou*

7°. 8°. 9°. & 10°. *Sur l'origine & les progrès de l'Eloquence dans la Grece, troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme Dissertation*; par M. Hardion.

11°. *Recherches sur les Ouvrages d'Isocrate, que nous n'avons plus*; par M. l'Abbé Vatry.

12°. *Suite des Remarques sur le Dialogue de Plutarque touchant la Musique*; par M. Burette.

13°. *Portrait du Philosophe, tiré du Theétète de Platon*; par M. l'Ab. Sallier.

14°. *Recherches sur les Combats, & sur les prix proposés aux Poëtes & aux gens de Lettres parmi les Grecs & les Romains*; par M. l'Ab. du Resnel.

15°. *Discours sur l'imitation des mœurs dans la Poesie*; par M. Racine.

16°. *Des rapports que les Sciences & les Belles-Lettres ont entr'elles*; par M. de la Nauze.

17°. *Discours sur les signaux qu'on donnoit par le moyen du feu*;

M. l'Abbé de Fontenu.

20°. *Diſcours ſur les Mon*
Antiques, ſur ceux de la V
Paris, & ſur une Inſcriptio
vée au Bois de Vincennes, qu
ve que du tems de l'Empereur
Aurèle, il y avoit à Paris,
me qu'à Rome, un Collége d
Silvain; par le R.P. Dom B
de Montfaucon.

21°. *Eclairciſſement ſur l*
de l'Empire de Probus, Car
rinus & Numérien, à l'occa
quelques Médailles de Probu
M. le Baron de la Baſtie.

22°. *Les Modes & les uſ*
vene de Théodoſe le Gran

poque de la Ponctuation Hébraïque de la Massore, telle qu'elle est aujourd'hui, dont l'Auteur jusqu'ici inconnu est désigné par un Mss de la Bibliothèque du Roi; par M. Fourmont l'aîné.

24°. *Dissertation sur les Annales Chinoises, où l'on examine leur époque & la croyance qu'elles méritent*: par le même.

25°. *Mémoire contenant la Vie de Jean de Vénette, avec la Notice de l'Histoire des* trois Maries, *dont il est Auteur*: par M. de la Curne de Ste Palaye.

26°. *Mémoire concernant les Ouvrages de Froissart*; par le même.

27°. *Jugement de l'Histoire de Froissart*: par le même.

28°. *Observations sur un Recueil Manuscrit de Poésies de Charles d'Orléans*: par M. l'Abbé Sallier.

29°. *Recherches sur la Vie & les Ouvrages de Jean le Maire*; par le même.

30°. *Mémoire sur la Vie & les Ouvrages de Raoul de Presles*: par M. Lancelot.

tat commis par une partie des
liers de Malthe contre le
Maître de la Cassiere ; par
cousse.

Nous ne nous arrêterons
tre ordinaire, que sur que
uns de ces Articles, que n
gerons les plus capables d'i
fer la curiosité du plus grand
bre des Lecteurs, renvoya
tout le reste au Livre mên
nous commencerons par le
Mémoire de M. de Chamb
la *Vie de Titus-Labienus.*

M. de Chambort, dans u
cédent Discours, avoit c

Titus-Labiénus aima presque également la gloire & les richesses. Si chacune des huit années, que dura la guerre des Gaules fut marquée par quelque action éclatante qui le distingua des autres Lieutenans de César, le talent qu'il eut de rendre ses exploits utiles à sa fortune, fit qu'il revint toûjours chargé d'or, & couvert de Lauriers, le tems n'étoit plus où les Généraux de la République rendoient un compte exact du butin qu'ils venoient de faire. Le luxe avoit changé les mœurs, & l'éloignement des lieux, où se faisoit souvent la guerre, avoit donné lieu a ce changement. César fut un de ceux qui abusa le plus à cet égard de l'autorité, qui lui étoit confiée dans ses commandemens; comme dans l'exercice de ses emplois, il montra toûjours une insatiable avidité, l'exemple du Chef devint contagieux. Labiénus & Mamurra sont mis par les Historiens au rang des Officiers principaux,

M. de Chambort, il eſt ſuſpe
que Céſar, qui n'omet dan
Commentaires, aucun des F
des Ponts, & des autres Ouvr
qu'il fit conſtruire, n'ait j
nommé Mamurra.

Tandis que celui-ci, don
tulle a immortaliſé les débau
ne ſe ſervoit des tréſors qu'il
amaſſés, que pour donner à
trie, le ſpectacle d'un luxe in
déré, Labiénus employoi
ſiens à former une nouvelle
en Italie.

Cingulum, Bourgade obſc
la Province du *Picenum*, ét
lieu de ſon origine, il en é

derable, subsiste encore aujourd'hui dans la Marche d'Ancone.

Labiénus profita, pour exécuter ce projet, de l'année de paix qui s'écoula entre l'expédition des Gaules & les guerres civiles. C'étoit la 7me du Proconsulat de César, ou la 704me de la fondation de Rome.

Les tems d'inaction & de repos sont ordinairement des tems critiques pour les esprits accoûtumés au mouvement. Dès que l'agitation qui les soûtenoit dans un certain parti, vient à cesser, il est rare, qu'ils continuent de voir du même œil les mêmes objets. Titus-Labiénus étoit demeuré fidélement attaché à César, tant que le tumulte de la guerre lui avoit ôté la liberté de peser toutes les suites de ses engagemens; mais rendu à lui-même pendant le loisir de la paix, ses réfléxions l'éclaircirent sur les vrais desseins de son Général, & ne pouvant se dissimuler, le péril que couroit la République,

diverſement interprété par
ciens Auteurs. Rien de plu
roïque, ſelon Ciceron, q
voir ſacrifié à l'amour de la
les interêts les plus chers, c
l'amitié, ceux de la reconn
ce, car Labiénus devoit
Céſar. Rien au contraire
monſtrueux, ſelon Dion-C
que d'avoir abandonné ſon
faicteur, lorſque ſa protec
néceſſaire autrefois pour
aux dignitez de la Répub
ſembloit être devenuë une
pour en être exclus. Car La
ne pouvoit ignorer que S
Gaule, s'il n'eut pas été po

celui qui eſt favorable à ſon Héros, & ce choix paroît fondé ſur de ſolides raiſons.

Les quatre Diſſertations de M. Hardion ſur l'origine & les progrès de l'Eloquence dans la Grece ne ſont pas un des moindres ornemens de ce Volume, & nous fourniroient chacune en particulier la matiere d'un Extrait curieux, mais la néceſſité d'abréger nous reduit à n'en donner qu'une idée générale. M. Hardion, après avoir conduit juſqu'au tems d'Homére, dans ſes deux premieres Diſſertations, l'Hiſtoire des progrès de l'Eloquence, commence dans cette troiſiéme Diſſertation par examiner quel fut le premier langage de l'Eloquence, & conclut qu'elle s'exprima d'abord en vers.

Comme les Poetes furent les premiers Sçavans, la Poeſie fut auſſi le premier langage des Sçavans dans tous les genres. Sous des Maîtres qui étoient tous Poetes & Muſiciens, les jeunes gens

itoire, Philoſophie, [illegible]
ils appliquoient preſque né
rement au genre dans leq
s'exerçoient, la Langue qu
noient d'apprendre, &
gnoient de faire uſage de la
qui pour lors remplie de ſec
& de groſſiereté, n'étoit
que le jargon informe de
rans.

Plus de 300 ans après Ho
cet uſage duroit encore.
vers la 50me Olympiade q
Ecrivains, l'un Philoſophe
tre Hiſtorien, Phérécyde
ros, & Cadmus de Milet
les premiers introduire l

ter en vers la Morale, la Physique, & d'autres matieres, qui étoient du ressort de la prose.

Hécatée de Milet, & Hellanicus de Lesbos publierent bien-tôt après des Ouvrages Historiques en prose, que l'on trouva plus agréables, parce qu'ils avoient répandu quelques graces dans leur stile en tâchant d'imiter celui des Poetes. Avec le tems on devint plus hardi; & l'on se fit moins de scrupule de transporter dans la prose une partie des richesses de la Poesie. Le Rythme & l'Harmonie passerent insensiblement de la Poesie dans la prose.

M. Hardion examine ce que c'est que l'Harmonie dans les vers, & dans la prose, & montre en quoi elle consiste. Il développe fort au long les principes des Rhéteurs Grecs & Latins sur cette matiere, & pour en rendre l'application sensible par des exemples, il oppose plusieurs endroits de M. Despreaux & de M. Racine qui les

l'Hiſtoire des progrès de l'Es
ce depuis Cadmus de Milet
récyde de Scyros, juſqu'a
dote, & depuis Hérodote
Périclès. Ces deux eſpaces
ment près de 150 ans & l
partage de ces deux Diſſert

En parlant d'Hérodote
quel M. Hardion s'eſt fort é
il convient avec Ariſtote
phraſes de cet Hiſtorien q
détachées, & qui ne formen
par leur liaiſon un enchaî
périodique, conſervent p
raiſon un reſte de l'élocutio
que, mais il ſoûtient que l
n'en eſt pas moins nombreu

dans le choix & dans l'arrangement des mots & dans la juſte proportion des phraſes M. Hardion ſe ſert de cette diſtinction pour concilier les divers jugemens que les anciens critiques ont portés du ſtile d'Hérodore, nombreux, ſelon les uns, dénué de nombre, ſelon les autres.

Tandis qu'Hérodote, vers la 80me Olympiade, faiſoit admirer les graces, la douceur & la nobleſſe du ſtile Ionique; Périclès, dit M. Hardion, armoit la proſe Attique de ces foudres & de ces éclairs qui confondirent la Gréce. Arbitre abſolu de la République d'Athènes pendant 40 ans, Péricles ſçut aſſujettir à ſes volontés un peuple inquiet, volage & jaloux de la liberté juſqu'a la fureur. Que l'art de parler avoit donc fait alors d'admirables progrès; les Sophiſtes d'une part, les Philoſophes de l'autre, les Maîtres de Muſique même contribuerent infiniment a le porter a ce degré de perfection.

Nous ne le suivrons pas
cette curieuſe digreſſion,
remarquerons ſeulement,
parlant des Maîtres dont le
ceptes perfectionérent les
naturels de Périclès, il mes
des Sophiſtes Damon, du P
phe Anaxagore, & du M
Pythoclide, la fameuſe Aſ
Milet.

Aſpaſie, auſſi célébre
ſçavoir que par ſa beauté,
tour à tour de ſa maiſon
de débauche, & une E
Rhétorique, Une troupe d
filles, qu'elle entretenoit cl
y attiroit la jeuneſſe co

& de modeſtie, que les maris ne craignoient point d'y mener leurs femmes, & qu'elles pouvoient y aſſiſter ſans ſcandale & ſans danger. Péricles devenu ſon Diſciple & ſon amant, lui parut à la fois un éleve digne de ſes ſoins, & une conquête propre à flatter ſa vanité. Elle ſe fit une volupté délicate de communiquer ſans reſerve toutes ſes connoiſſances a Péricles. L'envie qu'il eut de plaire à Aſpaſie, augmenta dans lui le deſir de s'inſtruire & le rendit en peu de tems le plus illuſtre des Diſciplus de cette ſçavante perſonne à qui Socrate attribue la gloire d'avoir formé les plus grands Orateurs de ſon tems.

M. Hardion, après avoir fait ſentir quel étoit principalement le caractére de l'éloquence de Péricles, s'étend dans ſa ſixiéme Diſſertation, qui eſt la derniere de ce Volume, & qui ſera ſuivie de pluſieurs autres, ſur le caractére particulier d'un eſſaim de faux & de préſomptueux Philoſophes, qui

M. l'Abbé Vatry, dans le
cherches ſur les Œuvres d'Iſee
que nous n'avons plus, ob
d'abord qu'il ne nous reſte au
d'hui de ce célébre Orateur q
Diſcours, qui ont été diſtribu
quatre claſſes ſelon les diffé
matieres auſquelles ils ont ra
quelques-uns ont prétendu q
huit Diſcours qui forment l
triéme claſſe, ne ſont pas d'I
te, mais M. l'Abbé Vatry p
qu'ils lui appartiennent véri
ment, & prétend au cont
qu'on peut s'en ſervir pour
trer qu'il en avoit fait pluſie
tres qui ſont perdus.

porte faussement son nom.

Il est étonnant, dit M. l'Abbé Vatry, qu'ayant vécu près de cent ans, il nous ait laissé si peu d'Ouvrages. Deux choses y ont contribué, l'extrême lenteur avec laquelle il travailloit. On lui reproche qu'il avoit employé plus de tems à composer son fameux Panégyrique, qu'Alexandre le Grand n'en avoit mis à faire la conquête de l'Asie, & en second lieu l'extrême application qu'il donnoit à former les Disciples: d'ailleurs il est certain que tous les Ecrits d'Isocrate ne sont pas venus jusqu'à nous. C'est ce que M. l'Abbé Vatry montre par le témoignage des anciens Auteurs, & même par plusieurs endroits des Ecrits d'Isocrate.

Mais ce qui doit nous consoler de cette perte, c'est que le Recueil des Ouvrages d'Isocrate, tel que nous l'avons aujourd'hui, contient tous les Discours que l'Antiquité a le plus admirés, & qu'il ne nous

aucun de ... même ſe glorifie dans ſon I cours au ſujet de l'échange.

Les Remarques de M. Bure ſur le *Dialogue de Plutarque* t chant la Muſique, dont on trou ici la continuation vont juſqu'à 157me inclusivement, & ſont même genre que les précéden c'eſt-à-dire qu'il y en a d'Hiſto ques, de critiques, & de dogm tiques.

Les premieres contiennent recherches curieuſes ſur la Vi les Ouvrages d'un grand nom de Poëtes Muſiciens, cités ce Dialogue, & ſur les antiq ... en général.

sur beaucoup de vraisemblance.

Dans les Remarques dogmatiques on se propose d'expliquer à un Lecteur intelligent ce que la Musique moderne a de commun avec l'ancienne, quelle est la juste signification des termes de celle-ci, & en quoi diffèrent les Systêmes de l'une & de l'autre.

Ainsi pour commencer par donner un exemple de ces dernieres. M. Burette, dans la 76me Remarque, entreprend d'exposer la maniere dont, selon lui, le Poëte Musicien Olimpe inventa le genre de Musique appellé *Enharmonique*. Et pour rendre cette exposition plus intelligible, il nous apprend d'abord, quels étoient les sept sons qui composoient l'*Heptacorde*, ou la Cithare à sept cordes, sur laquelle Olimpe fit cette découverte. Il montre ensuite que, selon Plutarque, un des premiers airs qui ayent été composés dans le genre *enharmonique*, est le *Nome*, ou Cantique *spondée*; & c'est de

dans cet air, ou *Nome* que
diaſme, ce que perſonne a
n'avoit entendu; & il prou
le *Nome-ſpondée* avoit été c
fé par Olimpe, ou par ſes p
Diſciples dans l'eſpéce de
enharmonique appellé *Pho*
dont le ſeul Ariſtide-Quint
fait mention.

M. Burette explique en
cette occaſion quelle diffé
y avoit entre le *diton* ou la
majeure *compoſée* & l'*inco*
tant ſur les Inſtrumens que
Chant. Il définit enfin toûj
ſuivant les difficultés que
ſente ſon Texte, ce que le

Parmi les Remarques Historiques qui sont autant de courtes Dissertations, nous nous bornerons aux deux articles d'Alcée & de Corinne qui nous ont paru plus propres a être reduits en Extraits.

Alcée florissoit à Mitylène Capitale de l'Isle de Lesbos vers l'an 604 avant l'Ere Chrétienne : il excella dans la Poesie Lirique, & y introduisit le vers appellé *Alcaique*, du nom de son Inventeur. Sa Muse quelquefois tendre, quelquefois enjoüée, célébra l'amour & Bachus, deux Divinités, qui lui furent également chéres. Mais ses Chansons à boire, & ses Poésies amoureuses lui firent moins d'honneur que ses Odes sur des sujets plus sérieux ; c'est pour avoir chanté avec autant de force que de noblesse, tantôt les malheurs de l'éxil & les périls de la mer, tantôt les discordes civiles, & l'expulsion des Tyrans, qu'il mérita cet *archet d'or*, qu'Horace lui met a la main. Pittachus, celui-là

ves lyriques. Déjà les uns
les brigues d'Alcée préparoie
eſprits à une révolte géné
lorſque, pour la prévenir, l
chus, qui gouvernoit les M
tiens, exila ce Poete avec
ques-uns de ceux qu'il avoi
traînés dans ſon parti, mais
revenu peu de tems après à l
d'une troupe de bannis dans l
ſein de ſurprendre la Ville
fut fait priſonnier, & le vain
en lui accordant généreuſem
liberté & la vié, ſe contenta
faire ſentir, qu'il ne l'eſtimo
aſſez, pour le craindre.

On ignore en quel tems m

Epiques, des Cantiques, des Epigrammes, & plusieurs Livres de Métamorphoses.

Corinne étoit née à Tanagres, Ville de Béotie. Elle étudia la poesie sous une femme illustre nommée *Myrtis*, dont Pindare prenoit en même tems les leçons. Soit que Corinne fût plus ancienne Ecoliere que Pindare, ou seulement plus présomptueuse, elle se crut en droit de lui donner des avis, surtout par rapport au peu d'usage, qu'il faisoit de la Fable dans ses compositions. Pindare promit de se corriger, & apporta quelques jours après, une Piece dans laquelle il avoit entassé tout ce qu'il sçavoit de Fables. *Vous passez le but*, lui dit Corinne, *il faut semer avec la main, & non pas à plein sac.* S'il est vrai qu'elle eût alors une sorte de supériorité sur son Emule, elle ne conserva pas longtems ses avantages, & quoiqu'elle ait remporté cinq fois sur lui le prix aux Jeux de la Gréce, toute

bent une partie de ſa gloire,
que ſes Juges ſe trouvérent
ſenſibles aux charmes de la be
qu'à l'harmonie des vers, l'
que ſes poeſies écrites en Di
Eolien, étoient plus facilemer
tendues des Auditeurs que
de Pindare compoſées en Do

En mémoire de l'honneu
Corinne avoit fait à ſa patr
Tanagriens placérent ſon ton
dans le lieu le plus apparent d
Ville, il y ſubſiſtoit enc
tems de Pauſanias.

Nous avertirons en finiſſa
Extrait que les endroits de ce

autre genre, qui jointes avec celles dont nous avons déja parlé, ſerviront en quelque ſorte a donner une idée complette de ce 13me Volume.

LA GE'OGRAPHIE Méthodique, ou *Introduction à la Géographie ancienne & moderne, à la Chronologie & à l'Hiſtoire, avec un Eſſai ſur l'Hiſtoire de la Géographie, & grand nombre de Cartes & de figures, à l'uſage de Monſeigneur le Comte de la Marche. Par M. l'Abbé de Gourné, premiere Partie.* A Paris, chez *Jean-Antoine Robinot*, Libraire, ſur le Quai des Auguſtins, entre les Enſeignes du S. Eſprit & du Compas, 1741. pag. 236 ſans une *Préface Hiſtorique* & une *Table des Matieres*. *Le prix eſt de* 30 *ſ. broché & de* 40 *ſ. relié.*

PEU de tems avant que cette premiere Partie ait été miſe au jour, l'Auteur a donné un *Proſ-*

deux mois ſans aucune interru
tion. On trouve dans ce même
Proſpectus une idée du plan que
l'Auteur s'eſt propoſé de ſuivre
on ſe plaint, dit-il, *& ce n'eſ
-as ſans raiſon que les Géographie
ſont toutes ou preſque toutes ſan
goût, ſans ordre, ſans méthode
mal digerées, peu exactes, tre
ſommaires, peu intereſſantes par le
ſechereſſe, ou enfin rebutantes p
la confuſion des matieres.* L'Aute
a donc eu en vûë d'en faire une c
fût exempte de ces défauts en j
gnant à l'*exactitude qu'on deman
& à une étenduë raiſonnable tous
evenemens que la Chronologie & l'

» de ſes Souverains, avec le com-
» mencement & la fin de leurs re-
» gnes ; la diviſion actuelle de cha-
» que Pays, le dénombrement
» des Provinces, les Villes avec
» leurs noms anciens & les Provin-
» ces anciennes où elles étoient ſi-
» tuées ; le tout puiſé dans les
» ſources de l'Antiquité ; l'éloigne-
» ment de ces Villes entr'elles ti-
» ré des Relations les plus ſures ;
» la ſituation de ces Villes, Bourgs
» ou Villages conſiderables ; les
» Batailles qui s'y ſont données ; les
» divers établiſſemens, ſoit politi-
» ques, ſoit litteraires qui les di-
» ſtinguent ; les inventions qu'elles
» s'attribuent, les Arts qu'on y
» cultive, les hommes célebres en
» tout genre qui y ont pris naiſ-
» ſance ou qui y ſont morts, les
» Conciles qui s'y ſont tenus & les
» Héréſies qui y ont été condam-
» nées, les évenemens mémora-
» bles, ſoit hiſtoriques, ſoit fabu-
» leux, & une infinité de traits
» critiques & curieux propres à

» leurs talens et p...
» propres enfin à les mettre
» état de lire & de soûtenir u
» converſation avec honneur
» leur faiſant connoître le mon
» entier, & ſur-tout leur Pays
» ſelon Ciceron, il leur eſt ho
» teux de vivre comme des étra
» gers.

» On trouvera encore dans c
» te Méthode la qualité du terr
» de chaque Pays, les rivieres
» l'arroſent, les mœurs & la R
» gion des habitans, les princip
» dogmes des différentes Religi
» qu'on y profeſſe, & pour
» pays Catholiques, les Arche
... avec le t

» écrit en ce genre jusqu'ici, & où » il n'est point fait mention de plu» sieurs Evêchés érigés dans le 16me » siécle, la forme du Gouverne» ment politique particulier à cha» que Nation, les Conseils de cha» que Souverain, les prétentions, » & enfin les différentes Colonies » qu'il possede dans les autres par» ties de l'Univers.

Tel est le plan de l'Ouvrage exposé par l'Auteur lui-même. La premiere Partie qui vient de paroître contient 1°. une Préface Historique, 2°. l'explication des termes qui sont propres à la Géographie, & des différentes mesures en usage dans les differens Pays, 3°. La description du Monde en général, une pareille description de l'Europe, une description particuliere des Royaumes de Portugal & d'Espagne.

Il n'y a que la Préface qui soit susceptible d'Extrait, & nous allons essayer d'en donner une idée.

Le Monde connu des anciens se

nous assurent qu'ils en ayent
lement salué les Côtes. On
connoît point de plus anciens
vigateurs que les Phéniciens,
d'eux que toutes les autres
tions ont appris à naviger. Si
phir ou les Flotes de Salomon
loient chercher l'or si comm
sous son regne, étoit, com
c'est le sentiment de quelques
terprétes, sur les Côtes de l'A
que Orientale, ou si sous ce n
d'Ophir on doit entendre Céyl
Sumatra, la Chersonése d'o
Malaca, le Pégu, Java, & si d'
autre côté Tharsis est l'Espagne
y a lieu de croire que les

auſſi d'eux, ſuivant notre Auteur, pour conduire une Flotte qui, apres avoir côtoyé les bords de la mer rouge, entra dans l'Océan, traverſa la Zone torride, fit le tour de l'Afrique, & retourna en Egypte par la Méditerranée.

Carthage, la plus célébre des Colonies Phéniciennes, dût ſa puiſſance & ſes richeſſes a ſon habileté dans la navigation. Cette République, apres avoir fondé 300 Villes ſur la mer d'Afrique, ſe trouvant encore ſurchargée d'habitans, envoya Hannon avec des Vaiſſeaux & 30 mille volontaires pour reconnoître les Côtes d'Afrique au-dela des Colonnes d'Hercule & y établir des Colonies. Hannon fit une deſcription des Côtes qu'il avoit parcourues depuis Cadis juſqu'à l'extrémité de l'Arabie, & ce Périple eſt venu juſqu'à nous.

Les Sçavans ſont fort partagés ſur le tems de cette expédition maritime. Strabon conjecture

rête point à diſcuter ces deux o
nions.

La plûpart des Villes de la G
ce étoient des Colonies Phénici
nes. Les Phéniciens qu'ils nec
noiſſoient, dit notre Auteur, p
les Fondateurs de leur Langue
apprirent encore la Navigation
la curioſité ſi vive chez les G
ſe joignant à l'interêt encore
actif, ils diſputerent bien-t
leurs maîtres la Science du c
merce maritime. Sans parle
leurs Argonautes & des ex
rions vrayes ou fabuleuſes de
Héros, Pithéas [1] de Mar
(Colonie Gréque fondée pa

Nil, & pénétra fort avant vers le Pôle Arctique par l'Océan Occidental.

Anaximandre de Milet, Disciple de Thalès & son Successeur qui vivoit environ 56 ans avant J. C. fut, selon Strabon & Diogène-Laerce, l'Inventeur des Cartes Géographiques, dont Eustathe attribue l'invention chez les Egyptiens à Sésostris [2]; peu de tems après Aristagoras, Tyran de Milet, presenta a Cléomene, Roi de Lacédémone, une Table d'airain où étoient tracés la Terre, la mer & les fleuves [3].

L'invention de ces Cartes fut goûtée & adoptée par tous les Philosophes. Ecatée, Démocrite, Eudoxe s'en servirent particulierement dans leurs Ecoles, & l'usage en devint commun dans la Grece. On en peut juger par les Cartes que Dicearque, Disciple d'Aristo-

[2] Comment. Eustach. in Dionys. Perieget.

[3] Herodot. Lib. 5.

Les [illegible]
eut ſoin de faire faire de te
quêtes, contribuerent beauc
perfectionner la Géographie
bien que le grand nombre d
ſervations Aſtronomiques q
rent faites ſous ſon regne &
ſes ordres. Ce fut ſur ces Obſ
tions qu'Ariſtote détermina
gure & la grandeur de la Ter
démontra qu'elle eſt ſphériqu
la rondeur de ſon ombre qui
ſur le diſque de la Lune da
Eclipſes [5]. Dans le Li
Monde attribué à ce Philo
& adreſſé à Alexandre, o
ve, dit notre Auteur, u
[illegible]ion aſſez exacte du Mo

noit à sa suite, étant arrivé a Babylone, ramassa les Observations Astronomiques qu'on y avoit faites pendant 1900 ans & les envoya à Aristote.

Pline [6] nous a conservé les mesures qu'Alexandre fit prendre par Diogenéte & par Beton des distances des Villes & des Rivieres de l'Asie depuis les Portes Caspiennes jusqu'a la mer des Indes, avec les Observations qu'Onesicrite & Néarque firent sur la Flotte que ce Prince leur donna pour reconnoître les Côtes de la mer des Indes & du Golfe Persique.

Notre Auteur fait mention de plusieurs Geographes Grecs & de leurs Ouvrages, de la plus grande partie desquels il ne nous est resté que les noms, & passe ensuite aux Romains.

Les Romains accoûtumés, dit-il, a regarder toute la Terre comme leur conquête, furent curieux de la connoître, soit pour conser-

[6] Lib. VI. Cap. 16. & 23.

reconnoître les côtes [illegible]
Ce même Polybe fit un Voyag
terre pour meſurer la diſtance
lieux par où Annibal avoit fai
fer ſon armée en traverſant le
renées & les Alpes pour entr
Italie.

Les premiers d'entre les
mains faiſoient une étude par
liere de la Géographie. Les lia
que Pompée entretint avec P
donius qui ſembloit, dit notre
teur, n'avoit cultivé l'Aſtron
avec tant de ſoin qu'en favet
la Géographie marquent bie
goût que Pompée avoit pour
Science. On trouve dans les C

l'égard du Ciel [7].

Jules-César entreprit auſſi de hâter l'exécution d'un Ouvrage commencé depuis 100 ans par ordre du Sénat. C'étoit une Deſcription générale du Monde. Il choiſit trois Mathématiciens célébres. Hérodote fut envoyé vers l'Orient, Théodote au Septentrion & Policlite vers le Midi. L'Ouvrage ne fut achevé que ſous Auguſte, Marcus-Vipſanius-Agrippa fut chargé de le rendre public, & il rédigea ces fameuſes Tables qui furent placées au milieu de Rome dans un Portique bâti exprès [8].

Notre Auteur rend compte enſuite des différens Géographes qui ont paru ſous les Empereurs, nous ne nous arrêterons qu'a Ptolémée. Ce grand Aſtronome qui fleuriſſoit ſous Marc-Auréle-Antonin produiſit une eſpéce de revolution dans la Géographie. Juſqu'a lui les Grecs & les Romains, ſans s'em-

[7] Ceſar Comment. Lib. I. & V.
[8] Plin. Lib. III. Cap. 2.

anciens, on découvrit un nouv
monde qui leur avoit été incon
L'Auteur parcourt les différen
découvertes qui ont été fai
avant & après celle du fam
Chriſtophe Colomb, & dont
moindre eſt infiniment ſupérie
à ces expéditions ſi vantées par
anciens, & qui ont ſuffi p
immortaliſer ceux d'entr'eux
les avoient entrepriſes. Il rem
que néanmoins qu'il nous r
encore bien des découvertes à
re.

» Il eſt certain d'abord qu'i
» a au Sud un vaſte continent
» l'on n'a point encore péné

» vrent en Avril le détroit de Ma-
» gellan qui borne au Midi l'Amé-
» rique méridionale ; par conſé-
» quent les Régions qui ſont plus
» avancées vers le Pôle Antarcti-
» que doivent être auſſi longues &
» auſſi ſtériles que les climats du
» Nord le ſont de notre côté. On
» ignore quels ſont les limites de
» l'Amerique Sèptentrionale vers
» le Nord, & il eſt incertain ſi cet-
» te partie du nouveau Monde eſt
» une grande Preſqu'Iſle ou un va-
» ſte continent. On a fait le tour
» de l'Afrique depuis la Méditerra-
» née juſqu'a la mer rouge, mais
» excepte l'Egypte & l'Abyſſinie,
» on n'en connoît preſque que les
» côtes, on n'en a pas examiné
» ſuffiſamment l'interieur & l'on
» n'en a fait que des Deſcriptions
» imparfaites. Ce ſont des Pays in-
» cultes & ſauvages, où les Mar-
» chands n'ont pû être attirés par
» l'eſperance du gain, ni les Miſ-
» ſionnaires par leur zéle. Quel
» circuit prodigieux faut-il faire

» Nord un passage à la Tar
» à la Chine. On a souven
» cette route, mais sans
» Ceux qui s'y sont haza
» ont péri, soit par la rigu
» vents qui regnent dans
» mats excessivement froid
» par les montagnes de gl
» se rencontrent sur ces me
» qui sont les écueils, les
» craindre. Il y a de plus u
» gue chaîne de montagn
» s'étend dans la mer de T
» observée par nos Mission
» Le Cap n'en a point enc
» doublé, & selon les app
» il ne le sera jamais. On

»ni de l'Amérique de ce côté-là.

Outre les Pays que nous avons encore à découvrir, il y a une infinité d'erreurs à corriger pour avoir une connoissance parfaite de ceux qui ont été découverts ; les seules variations de nos Géographes, soit pour les mesures itinéraires, soit pour la position des lieux, soit pour l'étendue des Régions feroient, dit notre Auteur, la matiere d'un Volume. Il en rapporte plusieurs exemples qu'on peut voir dans la Préface même. Il indique ensuite les principaux Auteurs qui ont travaillé sur la Geographie, sans parler néanmoins de ceux qui sont vivans. On croit bien que Guillaume de l'Isle tient un rang distingué parmi ceux dont il fait mention.

Louis XIV, dont la protection & les bienfaits ont porté à un si haut point le progrès des Arts & des Sciences, contribua beaucoup à celui de la Géographie. L'Académie des Sciences ayant communi-

thode de nouvelles Cartes d
France. Auſſi-tôt l'Académie
voya aux dépens du Roi
quantité d'obſervations, tant
nos côtes que dans les Pays ét
gers. M. Picard alla d'abor
Dannemarc à Vraniſbourg o
célébre Ticobrahé avoit fait ſ
fin du 16me ſiécle tant d'obſe
tions Aſtronomiques. Mrs d
Hire & Caſſini parcoururent
côtes du Royaume. D'un autr
té, Mrs Richer, Varin & Desh
furent envoyés en pluſieurs
droits de l'Afrique & de l'An
que, & entr'autres à l'Iſl
Cayenne & au Cap verd. Tc

voire, dans laquelle on voit une difference d'avec les meilleures Cartes d'alors de 25 à 30 degrés sur les longitudes des Terres Orientales & Occidentales.

Notre Auteur fait voir ensuite l'utilité de la Géographie. *Il seroit à souhaiter, dit-il, qu'on retablît l'exercice public de cette science professée à Paris sous Louis XIII par Pierre Bertz Géographe Flamand. Pour suppléer du moins en partie à un établissement si utile on devroit dans les Colléges en donner une teinture aux jeunes gens, mais soit défaut de goût, soit négligence (je n'ose dire ignorance) de la part des Maîtres, elle y est dans un profond oubli, & tous les jours on voit de jeunes gens qui, après dix ou douze années d'étude, sont à peine en état de dire ce que c'est que Sparte ou Sagunte & dans quel Pays il faut chercher ces Villes.*

L'Auteur finit sa Préface par une critique de la Géographie de M. Robbe dédiée a feu Monsei-

fautes dans lesquelles il pr
que Robbe est tombé de fai
ger combien les Géographi
férieures à celle de Robbe de
être défectueuses, & comb
étoit nécessaire de faire un C
ge plus exact & plus métho
que tous ceux qui ont déja
Celui de l'Auteur a-t-il ces
avantages. C'est ce que nou
sons à décider au public, no
marquerons seulement qu'en
sant la Chronologie & l'Hist
la Géographie, l'Auteur ren
te Science plus interessante,
de en est plus satisfaisante
l'esprit & moins pénible pe

NOVUS THESAURUS veterum Inſcriptionum in præcipuis earumdem collectionibus hactenus præterniſſarum. Collectore Ludovico-Antonio Muratorio Sereniſſimi Ducis Mutinæ Bibliothecæ Præfecto. Tomus primus & Tomus ſecundus. Mediolani 1739. & 1740. Ex Ædibus Palatinis Superiorum Facultate.

C'eſt-à-dire : *Nouveau Tréſor des Inſcriptions antiques omiſes dans les principaux Recueils qu'on en a publiés. Par Louis-Antoine Muratori, Bibliothécaire de S. A. M. le Duc de Modène. Tome premier. A Milan, de l'Imprimerie Palatine, 1739. Avec permiſſion : & Tome ſecond, imprimé de même à Milan 1740.* vol. in-fol. *les deux vol.* 1235 *pag. pour les inſcriptions ſeules, ſans compter deux Epîtres Dédicatoires la Preface, les Diſſertations & les Lettres de M. le Baron de*

LE fameux Livre de
heim *de uſu & præſta*
rum Numiſmatum, avoi
donné l'idée à M. Murat
compoſer un ſemblable
des Inſcriptions, ſous ce t
uſu & præſtantiâ antiquarm
ptionum. Cet Ouvrage m
la République des Lettre
ne faut point douter qu'il
très-bien reçu du public,
éxécuté par une habile m
Muratori conçut enſuite le
de former un Recueil com
néralement de toutes les
tions, tant de celles qui

tion de si beaux projets. Les principales sont les grands & différens travaux qui l'ont toûjours occupé, & aussi les réflexions qu'il a faites sur les difficultés & les inconvéniens qu'il auroit eu a surmonter.

Son dessein dans le Livre que nous annonçons aujourd'hui a été de ramasser en un seul corps, toutes les Inscriptions qui ne se trouvent dans aucun des quatre grands Recueils de Gruter, de Reinesius, de Spon & de Fabretti, & même plusieurs que ces Antiquaires avoient déja recuillies, mais que M. Muratori a été en état de donner ou plus entieres ou plus correctes.

Sa Préface est en quelque sorte une Histoire abrégée de la Science des Inscriptions antiques. Il y parle, en peu de mots, de tous ceux qui l'ont cultivée. Ce qui lui donne lieu de nous instruire des différentes sources où il a puisé, & des recherches immenses qu'il a faites, pour rendre son Recueil le plus complet qu'il lui a été possible.

ment que ceux qui en ſerc
rieux liſent la Préface mên

Non ſeulement M. Mur
foüillé dans toutes les Bib
ques d'Italie, & a profité
ces Recueils Manuſcrits q
y conſerve, non ſeulem
profité de tous les Livres
més, où l'on trouve des
tions, mais il a encore, po
dire, mis à contribution
Sçavans de ſa connoiſſan
pouvoient lui en fournir qu
unes. Auſſi a-t-il eu ſoin de
marquer ſa reconnoiſſance
nommant avec éloge dans ſ
ce, & en mettant au-deſſus

partie de ce Volume qui ſeroit le plus ſuſceptible d'un Extrait, mais comme l'Auteur a déſavoüé cette Edition, par une Lettre inſerée dans le Journal du mois de Sept. 1739, on ſe contentera d'indiquer en peu de mots les ſujets traités dans ces Diſſertations. Dans la premiere adreſſée à M. Muratori, M. de la Baſtie donne l'explication de ſix Inſcriptions antiques, qui preſque toutes ont deja paru dans d'autres Livres d'Antiquites, ou dans des Journaux Litteraires, mais qui ſont expliquees ici ou avec plus d'etendue, ou avec des vûes nouvelles.

La ſeconde Diſſertation roule ſur l'Inſcription d'un bas-relief qui a été porté de Grece en Angleterre, & dont le R. P. de Montfaucon avoit communiqué le deſſein à M. de la Baſtie, l'Inſcription eſt dans cette maniere d'écrire que les Grecs nommoient, Βυϛροφηδὸν, c'eſt-à-dire, dont la premiere ligne alloit de la droite à la gauche,

que de cette Inſcriptio
70me & la 80me Olympiade
voir dans l'Ouvrage mé
ment l'Auteur détermine
préciſe du fameux Marl
nien conſervé dans le dép
cadémie Royale des Inſcr
Belles-Lettres. Celle des
méens lorſqu'ils ont con
ſervir d'Ere, & celle de
ce de Pindare.

La troiſiéme Diſſerta
tient diverſes conjecture
ſieurs Divinités inconnuë
Jupiter *Aulercus*, Miner
lia, Mercure *Moccus*,
Avicantus *Aghon* *Icon*

ro étoit situé tout entier en-
de l'Isere, que la partie de
oble, qui est au-dela de cet-
viere, n'a commencé d'être
ée que du tems des Empereurs,
elle ne fut entourée de murail-
e sous Dioclétien & Maximien.
çavant Académicien tâche en-
de montrer par différens Mo-
ns trouvés a Grenoble, que
Ville avoit été mise au nom-
es Municipes, & il a raffem-
ur les Magistrats Municipaux
riens, ce qui pouvoit avoir
pé aux recherches des Sça-
qui ont traité ce sujet avant
On trouve encore dans cette
tation une digression sur les
Cottiénes, où l'on tâche de
voir que ce pays n'étoit pas
étendu que M. le Marquis
ei le croit, ni aussi resserré
bouche l'a prétendu. Suit une
e a M. le Marquis Maffei sur
scriptions trouvées a Aoste,
ce du Comté de Leyssins en
biné a deux lieues & demie

l'an 179 de l'Ere Chrétienne. de la Baſtie rectifie les autres Inſc ptions qui avoient déja paru da les Mémoires de Trévoux de 17 & 1720, & il réfute les expli tions qu'on y ajoûta dans ces M moires.

Enfin on trouve ici différen Lettres que Meſſieurs de Valbo nays, Bouhier, & de la Baſtie s crivirent en 1729 ſur une Inſcr tion de l'Empereur Albin rapp tée dans le premier Tome de l' ſtoire de l'Académie des Bel Lettres. Meſſieurs de Valbonn & Bouhier ont prétendu, a M. de Boze, qu'à quelques r

moderne. A cette occasion on trouvera la Chronologie & l'Histoire des premieres années de Sévére, discutees de part & d'autre avec beaucoup de soin.

M. Muratori, a l'exemple de Gruter & de Reinesius, a divisé son Recueil en différentes classes. Ce premier Volume n'en contient que sept. Dans la premiere on trouve toutes les Inscriptions qui regardent les Divinitez des anciens. Dans la seconde celles où il est fait mention des Temples, des Chapelles, des Autels, des dons offerts aux Dieux du Paganisme, & quelques Calendriers antiques. La troisiéme classe comprend les monumens des Pontifes & des autres Prêtres Payens. La quatriéme les Inscriptions en l'honneur des Empereurs, des Impératrices, des Césars, & des Rois. La cinquiéme contient des Fastes Consulaires depuis l'an de Rome 244 jusqu'a l'an 1371 de la même Ere, & on y rapporte les Inscriptions dans lesquelles on

...me aux Colleges ou C
civils que réligieux , &
lement aux Corps & Mé

Les Claſſes contenuës
ſecond Volume au nom
ſont : La premiere des
Conſultes , des Plébiſcu
Décrets , & autres Actes
La ſeconde regarde les
cles , les Jeux & autres D
mens du peuple. La troi
Magiſtratures & les grande
tez. La quatriéme compr
Inſcriptions militaires. La
me, des Inſcriptions, où ſ
portées les noms des Ch
Dignitez de la Maiſon des

contiennent des Inſcriptions, où il eſt parlé des Villes & d'autres lieux conſiderables, & des Municipes & des Colonies. Enfin la dixiéme claſſe eſt un ramas d'Epitaphes que des peres & des meres ont fait poſer à leurs enfans.

On pourroit remarquer en général, que le deſſein de M. Muratori n'ayant été que de donner un Supplément aux grands Recueils d'Inſcriptions, on a lieu d'être ſurpris qu'il ait fait réimprimer la plûpart de celles qui ſont déja dans les Collections de Gudius & du Doni, Ouvrages qui forment chacun un *in-folio*, & qui pour le nombre des Monumens ſont pour le moins auſſi conſiderables que ceux de Reineſius & de Spon. D'ailleurs il ſemble que le nouvel Editeur devoit ou s'abſtenir totalement de redonner les Inſcriptions deja publiées par Gudius & par Doni, ou qu'il devoit les employer toutes, cependant il n'a pris aucun de ces deux partis, ce qui fait que les

[illegible] de Chiran, dont [illegible]
n'a point profité, quoiqu
soient imprimées depuis en
13 ans, & que ce qu'il auroi
en tirer n'eut pas grossi son l
de plus de quatre ou cinq fe
d'impression.

Un Sçavant qui auroit beau
voyagé, & qui auroit copié
exactitude dans tous les lieu
il a passé, les Inscriptions
existent, rendroit un bien
grand service à la Républiqu
Lettres, en publiant les M
mens qu'il a vûs par lui-m
qu'un autre homme qui du
de son Cabinet donne au pub

numens antiques, on ne travaillera que d'apres des Manuſcrits, ou des copies, on ne fera qu'augmenter nos incertitudes, & multiplier les fautes. C'eſt de quoi convient M. Muratori lui-même, au moins en partie, dans ſa Préface.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE VENISE.

DEPUIS la derniere Edition du *Vocabulaire* de la *Cruſca*, on a entrepris de donner ici un Ouvrage dans le même genre, qui promet encore davantage : en voici le titre : *Della Volgare Elocuzione illuſtrata, ampliata, facilitata, Opera di Giampetro Bergantini C. R. Teatino, Volume primo contenente A B. Appreſſo Giammaria Lazzaroni.* 1740. *fol.* Cet Ouvrage

quelle il rend compte de [illegible]
de la méthode qu'il a ſuivie
des augmentations qu'il a fa
le premier Volume qui a par
de 888 pages, ſans la Préface
ne comprend cependant qu
deux premieres lettres de l'Al
bet.

François Pitteri, Imprimeu
publié depuis quelque tems
ſtoire des Congregations DE A
LIS du P. Serry *in-fol.* avec
augmentations conſiderables
l'Auteur a fournies lui-même
ſa mort.

On trouve chez Simon Oc
nouvelle Traduction Italienn

Scipion, avec les Remarques de M. Louis *Dolce*, in-12.

On trouve auſſi chez J. B. Paſquali *la Comedia di Dante Alighieri tratta da quella che publicarono gli Academici della Cruſca l'anno 1595. con una dichiarazione del ſenſo litterario.* in-8°. 3 vol. Ce nouvel Editeur a revû & corrigé avec beaucoup de ſoin le Texte & le Commentaire, il a mis les diverſes leçons aux endroits convenables, & a marqué les mots qui ne ſe trouvent point dans le Vocabulaire de la Cruſca.

Miſcellanea di varie Operette, appreſſo Giammaria Lazzaroni. 1740 *in*-12. 2 vol. Ce Recueil d'Opuſcules eſt une eſpéce d'Ouvrage périodique, dont on promet de donner un Volume tous les quatre mois. Les Pieces qu'on a deſſein d'y faire entrer regardent les Sciences & la Philologie. Nous ne pouvons mieux faire connoître à nos Lecteurs l'importance de ce Recueil, qu'en rapportant les ti-

Quadrio a porté ſes vûës plus
& il a reſolu de traiter de la
ancienne & moderne, non
ment par rapport à l'Hiſ
mais auſſi par rapport aux p
tes & aux régles. C'eſt en
tion de ce deſſein qu'il a do
premier Volume de l'Ou
dont nous avons rapporté l
Ce premier Volume a été im
à Veniſe chez Dominique T
co, & enſuite à Boulogne
Ferdinand Piſarri, avec de
mentations. Le P. Quadri
voüe que cette derniere E
Dans une Introduction à
l'Ouvrage, qu'on trouve a

tie qui eſt imprimée tout ce qui regarde la poeſie en général ; il traitera de la poëſie lyrique & Dithyrambique dans la ſeconde, de la Poeſie Dramatique dans la troiſiéme, & de la Poeſie Epique dans la quatriéme.

DE MILAN.

Le quatriéme Volume de l'Ouvrage de M. Muratori intitulé : *Antiquitates Italicæ medii ævi, &c. Mediolani, ex Typ. Societ. Palat.* 1741. *in-fol.* paroît. Ce Volume contient treize Diſſertations dont on rendra compte inceſſamment dans le Journal.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE.

M. Mack, Medecin de l'Imperatrice, ſeconde Douairiere, propoſe une nouvelle Edition des *Œuvres d'Hippocrate* par Souſcription.

du Texte, & de l'infidélité
Verſion Latine, & que ce
cultez recevoient encore un
velle force de la diverſité
nions qui regne entre les Cri
& les Interprétes. Parr
moïens qui ſe ſont preſenté
remedier à un ſi grand ma
lui a communiqué deux M
crits de la Bibliothéque d
Empereur, dont l'un avoit
tenu à J. Cornarius, & l'au
Sambucus, & dont les marg
remplies de diverſes leço
cueillies ſur les meilleurs M
crits, ſoit par les deux Au
que nous venons de citer, ſ

& dans celle de S. Laurent. C'eſt avec de tels ſecours que M. Mack s'eſt appliqué à épurer le Texte, & à fixer la leçon, à rendre la Verſion Latine plus correcte & à l'illuſtrer encore par un grand nombre d'annotations qu'il ajoûte aux endroits les plus difficiles. Avec ces corrections & ces variantes on pourra donner à l'avenir, ſi on le juge à propos, des Commentaires plus exacts ſur les Œuvres d'Hippocrate, & développer davantage les ſentimens de cet Auteur. Pour mettre la derniere main a ſon Ouvrage, M. Mack a profité des lumieres & des veilles de quelques perſonnes ſçavantes & très-inſtruites des Langues Greque & Latine. Au reſte, il a ſuivi l'ordre & la diviſion de Fœtius comme plus commode, & il a ajoûté une Table très-étenduë, où l'on trouvera aiſément tout ce qu'on aura beſoin de chercher. Il employe à Paris les meilleurs Maîtres pour graver les vignettes, lettres grifes,

papier royal, & avec des
res neufs qu'on a fait veni
lande ; elle ſera en trois
in-fol. contenant enſemb
ron ſix cens feuilles d'im
Le premier Volume eſt
achevé d'imprimer. Or
ſouſcrire juſqu'à la fin
1741. Le prix de la Sou
eſt de 16 florins d'Allema
lués à 40 liv. en argent d
On payera 8 flor. en ſou
4 flor. au premier de S
prochain en recevant le
Volume; & les quatre flo
au premier d'Avril 1742
vant le ſecond Volume.

DE NUREMBERG.

M. Jean-Matthias Haſe, Profeſſeur de Mathématique à Wittemberg, a donné ici un Ouvrage contenant une *Deſcription Géographique & Hiſtorique du Royaume d'Iſraël, tel qu'il étoit ſous David & Salomon, c'eſt-à-dire dans ſon Etat le plus floriſſant.* On y a ajoûté des Obſervations ſur la grandeur des Villes les plus célébres, tant anciennes que modernes, & ſur certains Ouvrages fameux de l'antiquité. Cet Ouvrage eſt intitulé : *Regni Davidici & Salomonæi Deſcriptio Geographica & Hiſtorica, una cum delineatione Syriæ & Ægypti pro ſtatu temporum ſub Seleucidis & Lagidis Regibus, Mappis luculentis exhibita, & probationibus inſtructa. Junctæ eſt huic operi conſideratio Urbium maximarum veterum & recentiorum, ac operum quorundam apud antiquos celebrium.* 1740. *in-fol.* M. Haſe a auſſi

dique que l'on commence à de
ici en Allemand; l'Auteur se p
se d'éclaircir successivement c
» points d'Histoire & d'Anti
» qui regardent cette Ville
» environs, les dietes qui s'
» tenuës, &c. la premiere
» qu'on a donnée, traite d'u
» cien Temple de Diane sit
» lieu où est à present Nuren

DE BERLIN.

M. Jean-David Koehler
teur & Professeur en Hist
Goettingen, a fait imprim
chez Jean-Pierre Schmid

par Souſcription un *Dictionnaire Allemand-Latin*, compoſé par M. Jean-Léonard Friſch, connu particulierement par le *Dictionnaire Allemand & François* qu'il a fait imprimer. Le prix de la Souſcription eſt de quatre écus.

DE HELMSTADT.

Il paroît ici un Traité de Théologie ſur la celebre diſpute, qui s'eſt elevée il y a déja quelque tems touchant l'ordination des Evêques de l'Egliſe Anglicanne: en voici le titre: *Commentatio Hiſtorico-Theologica, quâ nobiliſſima controverſia de conſecrationibus Epiſcoporum Anglorum recenſetur ac dijudicatur.* 1740. *in*-4°.

On réimprime ici par les ſoins de M. Conradi les *Œuvres du Préſident Briſſon*; voici les différentes Pieces qui doivent compoſer ce Recueil.

Selectarum ex Jure Civili Antiquitatum, Lib. 4.

Liber ſingularis.

De Solutionibus & Libe
Lib. 3.

Commentarius in L. D
Spectaculis , *in C. Th*
omnes dies , Cod. de Feri
Παρεργῶν , *Liber ſingul*
De Regio Perſarum P
Lib. 3.

DE LEIPSIC

Jo. Georgii Wachteri A
Numaria continens præc
liſſima Artis quæ Nume
interpretatur. Ex Offici

prend dix Chapitres :

1°. *De novitate pecuniæ, & permutatione antiquâ.*

2°. *De Pecuniâ vivâ.*

3°. *De Pecunia pensili.*

4°. *De Numo signato, & primis inventoribus ejusdem.*

5°. *De Numo Phidonis.*

6°. *De Numo Lycurgi & Allyattis.*

7°. *De Numis Macedonicis.*

8°. *De reliquis Græcorum Numis vetustissimis.*

9°. *De Numis Romanorum, Asse specialim.*

10°. *De imminutis assibus.*

On a donné ici depuis peu de tems un *Traité sur les Regles de l'Art d'interpreter appliquées à l'interprétation de l'Ecriture Sainte.* L'Auteur, après avoir donné une idée du Système Herméneutique, établit les regles & indique les moyens exterieurs nécessaires pour appliquer ces régles. Cet Ouvrage est intitulé : *De Regulis interpretandi Philosophicis ad Systema Herme-*

prêter l'Ecriture Sainte, i
Dissertationum Sacrarum a
hermeneuticas spectantium
1740. *in*-4°.

De Lectisterniis Roman
Sacro Codice frustra quaesi
lustrandum Is. 58. 6. *&* 65
Matth. 27. 15. *in*-4°. 1740.

M. Schumann, Auteur
Dissertation, entreprend
voir que ces festins appel
les Romains *Lectisternia*
lesquels on portoit aux T
des lits, comme si les Di
sent dû s'y repoſer ou s'y
n'ont aucune conformité,

ſeptiéme Chapitre de Saint Matthieu.

M. Jean-Henri Leich a fait imprimer ici ſur la fin de l'année derniere un Livre intitulé : *De origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis, Liber ſingularis : ubi varia de Literariis Urbis ſtudiis & Viris doctis, qui in eâ floruerunt, inſeruntur. Accedit Librorum Sec. XV. excuſorum ad Maittarii Annales Supplementum. In Ædibus Bern. Chriſtoph. Breitkophii*, 1740. *in*-4°. On peut diviſer cet Ouvrage en trois Parties : la premiere contient l'origine & les progrès de l'Imprimerie à Leipſick ; on trouve dans la ſeconde les Annales Typographiques de cette même Ville, c'eſt-à-dire la ſuite des Livres qui y furent imprimés depuis 1480 juſqu'en 1517, & la troiſiéme comprend une Diſſertation ſur les Livres gravés en bois, avec la notice de pluſieurs Livres imprimés dans le quinziéme ſiecle pour ſervir de Supplement aux Annales

On a donné un T
primariarum precum
teur, après avoir pa
en général & de lo
le considere par rapp
quels il convient, c'eſt-
pereur, au Roi des R
Vicaires de l'Empire
d'Allemagne, à l'Im
aux Epouſes des S
l'Empire, qui en joüi
port aux Sociétés R
femmes; il examin
quels bénéfices s'éten
premieres prieres

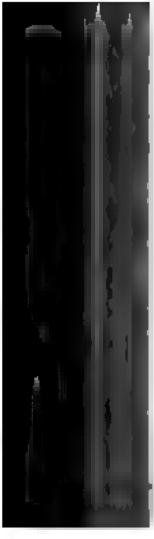
stant usage plûtôt qu'à la Souveraineté considerée en elle-même.

On a aussi publié ici depuis peu le Traité d'Hipocrate, Περὶ ἐυσχημοσυνῆς, avec des Scholies Gréques, des diverses Leçons & des Remarques communiquées par M. Cruger, Médecin de Hambourg. L'Editeur y a joint une Préface, & un Commentaire.

DE GIESSEN.

Disquisitio Académica de successione filiarum in regnis & principatibus, quam cum Additionibus & Appendice de successione Austriacâ edidit, & præfamem de renunciationibus & pactis reservativis adjecit Georg Wilh. Lud. Bencke apud Eb. H. Lammers Academiæ Typogr. 1741. *in*-4°. On trouve a la fin de ce Traité plusieurs Pieces en Allemand, avec une Traduction Latine a côté.

M. Senckenberg vient de publier une *Dissertation sur les Arbi-*



quelque conventi
Cet Ouvrage por
De Auſtregis Legat
tionalibus.

ANGLET

DE LON

M. Guillaume H
cin de Bath, a pub
que tems un Trai
petite vérole, inti
Eſſai on the ſmal po
dire : *Eſſai pratiqu*
Vérole, » où l'o
» nouvelle manier

» prévenir les fâcheuſes ſuites ; » comme auſſi une méthode pour » guérir la petite vérole par la ré- » ſolution des humeurs ; ou en » ôtant l'inflammation ; avec un » examen de l'origine & du pro- » grès de cette maladie. « M. Hillary prétend que la petite vérole fut portée en Egypte environ l'an 64c par les Arabes & les Sarazins, lorſqu'ils prirent Alexandrie; qu'elle étoit inconnue avant ce tems-là; que les Medecins Grecs & Romains n'en parlent point ; que les Medecins Arabes ſont les premiers qui en faſſent mention. L'Auteur donne a la rougeole la même époque qu'a la petite vérole. Chez Hitch. *in*-8°.

Abrégé de l'Eſſai de M. Locke ſur l'entendement humain, traduit de l'Anglois par M. Boſſet. Nouvelle Edition. Chez J. Nourze. 1741. *in*-12. On a mis le portrait de M. Locke au commencement de l'Ouvrage.

On débite preſentement l'*Hiſtoi-*

in-4°. 4 vol.

Logarithm
trine of Log
gistical in t
three parts,
Doctrine des
& logistique
que pour la
ties. Par Be
teur de la Bib
des Sciences.
&c. Chez Hk
Londres. L
composent c
thématique,
des Logarith
leur natur

tant commune que logiſtique, & l'on en fait une application particuliere aux diverſes parties des Mathématiques ; 3°. trois Tables de Logarithmes dans une méthode nouvelle & plus abrégée qu'aucune dont on ſe ſerve, ſçavoir 1. une Table de Logarithmes des nombres naturels ; 2. une Table de Logarithmes des ſinus & des tangentes ; 3. une Table des Logarithmes logiſtiques.

M. Richard Grey, Profeſ. en Théol. va donner au publie une nouvelle Edition du Livre de Job. Voici le titre de cet Ouvrage qui en fera connoître ſuffiſamment le plan & les avantages : *Liber Jobi in verſiculos metricè diviſus, cum verſione latinâ Alberti Schultens, notiſque ex ejus Commentario excerptis, quotquot ad divinum planè Poema illuſtrandum (quod vel argumenti materiam & filum, vel ſenſuum pathos & ſublimitatem, vel ſtyli copiam & elegantiam) neceſſaria videbantur. Edidit, atque anno-*

DE LA H.

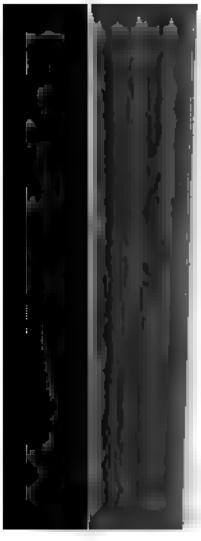
Jean Van-Duren a
ptimer & débite pr
troiſiéme Volume d
la Vie & du regne de
de France & de Nav
de Médailles, publié
zen de la Martiniere.

La belle Wolfienne
ve le Vier 1741. *in-1*
ajoûté à la fin du pr
deux Lettres Philoſo
ſur l'*immortalité de l*
tre ſur l'*Harmonie p*

titre de *la belle Wolfienne* eſt compoſé en forme de Dialogue. L'Auteur entreprend d'y débarraſſer de l'appareil ſcientifique la Philoſophie de M. Wolff, & de la mettre à la portée du commun de ceux qui aiment à lire la Philoſophie dans le goût des Entretiens de M. de Fontenelle ſur la pluralité des Mondes, ou de ceux de M. Algarotti ſur la lumiere, les couleurs & l'attraction. L'Auteur a un peu changé ſa méthode dans le ſecond Volume où il ſe contente de rapporter les opinions de M. Wolff & les difficultés qu'on a faites contre ſon Syſteme, au lieu que dans le premier il prend un ton plus déciſif. On promet de donner la ſuite.

D'AMSTERDAM.

François Changuion, Libraire, débite depuis peu de tems l'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de feu M. la Croze, avec des Remarques de cet Auteur ſur ſes lectures. Par M.*



. me a Nantes le
& eſt mort à
1739. âgé de 77
jours.

F. R A

DE T.R

On a donné
tion du *Journal*
fait par M. l'Ab
mentée d'une Tab
la Compagnie.

DE D

Le ſecond Vo

empêché : 1°. l'Auteur n'a pas voulu donner divers Extraits tirés des Bibliothéques & des Archives publiques & particulieres ſans les avoir collationnés auparavant ſur les originaux ; & ces originaux n'ont eté trouvés qu'après de longues recherches, & n'ont pas été communiqués aſſez promptement. 2°. Pendant l'impreſſion de ce Volume, Dom Plancher a fait de nouvelles découvertes qui lui ont fourni un nombre conſiderable de Pieces importantes concernant les matieres qui ſont traitées dans ce même Volume. Il a voulu en faire part au public, & les donner chacune en ſa place parmi les autres preuves. Ces nouvelles Pieces ont augmenté le travail, & groſſi ce ſecond Volume ſans en accroître le prix. S'il ſe trouvoit de pareils ſujets de retard pendant l'impreſſion des Volumes ſuivans de cette Hiſtoire, le public ne lui en ſçaura pas mauvais gré.

Briaſſon, Libraire, ruë S. Jac-

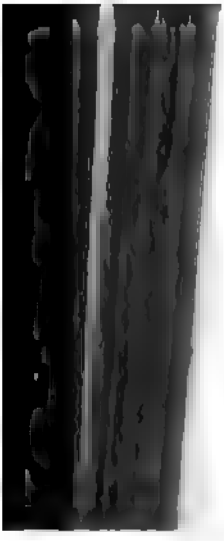
ſie & d'Eloquence,
cadémie des Jeux
1741. *avec les Di*
dans les aſſemblées
cadémie. Chez Cla
mus, ſeul Imprim
l'Académie des Jeu
in-8°. Un avertiſſe
teur de ce Recueil
mencement appr
qu'outre les cinq p
l'Académie diſtribu
chaine deux prix d
prix de Diſcours re

Le ſujet de tou
excepté le Sonnet
l'honneur de la

pas négliger sur les régles de la versification.

Les Ouvrages qui ne sont que des imitations, ou des traductions, ceux qui ont paru dans le public, ceux qui traitent des sujets donnés par d'autres Académies, ceux qui ont quelque chose de burlesque, de satyrique, de contraire aux bonnes mœurs, ceux dont les Auteurs se font connoître avant le jugement, & pour lesquels ils sollicitent ou font solliciter, sont exclus du prix. Les Pieces qui roulent sur la Théologie, ainsi que le Sonnet en l'honneur de la Vierge, seront approuvées par deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs feront remettre dans le courant du mois de Janvier 1742. par des personnes domiciliées à Toulouse, à M. le Chevalier d'Aliés, Sécretaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, trois copies de chaque Ouvrage, qui sera désigné par une devise ou sentence. M. le Sécrétaire ne rece-



surer, que l
ne, ne s'éga
Auteurs ne
quelque sur
auront remp
ra les prix qu
ou à des pe
Toulouse, &
curation en b
peut remporte
cun des prix q
bne : ceux q
avoir obtenu
bre, ou qui e
sous des noms
exclus. Ceux q
trois des quatre

publiques & particulieres, qui se font pour le jugement des Ouvrages & pour la distribution des prix.

Les Recueils des Pieces de Poesie & d'Eloquence qui ont été presentées a l'Academie des Jeux Floraux pour la distribution des prix de chaque année depuis 1710, se trouvent ici chez Lecamus, Imprimeur-Libraire, rue de la Potterie, & a Paris chez Prault le pere, Imprimeur, Quai de Gêvres, au Paradis.

DE PARIS.

La Veuve d'Houry, Imprimeur, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au S. Esprit, a imprimé une troisieme Edition du Livre de M. l'Abbé Girard S. J. D. R. intitulé : *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12.

Traite de l'Horlogerie méchanique & pratique, approuvé par l'Academie des Sciences. Par Thiout l'aî-

Clément ,
Louis du
bert , 174
M. l'Ab
de S. Jacq
depuis peu
trième To
Françoise.
Colonnes d'
Guerin , à
1741. *in*-12.
Lambert &
une nouvelle
cours de Théo
& celle de so
n & divine C.
de l'homme

ret, tiré des Mémoires de M. de Tillemont ; à quoi il a auſſi ajoûté ce que l'Abbé du Pin a dit de cet ancien Pere de l'Egliſe dans ſa Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques. Tom. III. pag. 2. 1702.

Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile de la Ville & Diocéſe de Carcaſſonne, avec les Pieces juſtificatives, & une Notice ancienne & moderne de ce Diocéſe. Par le R. P. Bouges, Réligieux des Grands Auguſtins de la Province de Toulouſe. Chez Gandouin, Emery, Piget, Libraires, Quai des Auguſtins, 1741. *in*-4°.

Nicolas-Pierre Armand, Libraire, rue S. Jacq. vient de publier une nouvelle Edition des *principales déciſions ſur les Dîmes, les portions congrues, les Droits & Charges des Curez primitifs, par Maître Roch Drapier, Avocat au Parlement, augmentée d'un Traité du Champart. Par Maître Brunet, auſſi Avocat au Parlement*, 1741. *in*-12.

Chaubert, Libraire du Journal, Lambert & Durand, viennent de

Royales
d'Eſpagne
L'Acadé
propoſe p
l'année 174
ſtruire les
pour faire,
qu'il eſt poſſi
l'inclinaiſon
tant ſur mer
poſe des Bouſſ
un même lieu,
la même inclin
toutes les N
travailler ſur
Aſſociés étra
Elle s'eſt fait

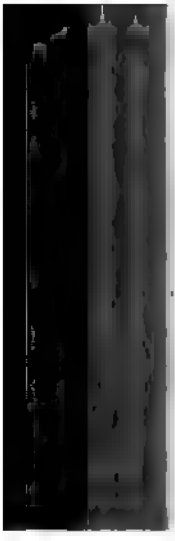
voudront, & l'Académie fera traduire leurs Ouvrages.

On les prie que leurs Ecrits ſoient fort liſibles, ſur-tout quand il y aura des calculs d'algébre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais ſeulement une ſentence ou une devile, ou ils attacheront à leur Ecrit un billet ſeparé & cacheté dans lequel ſeront avec cette même ſentence leur nom, leurs qualités & leur adreſſe; & ce billet ne ſera ouvert par l'Académie qu'en cas que la Piece ait remporté le prix.

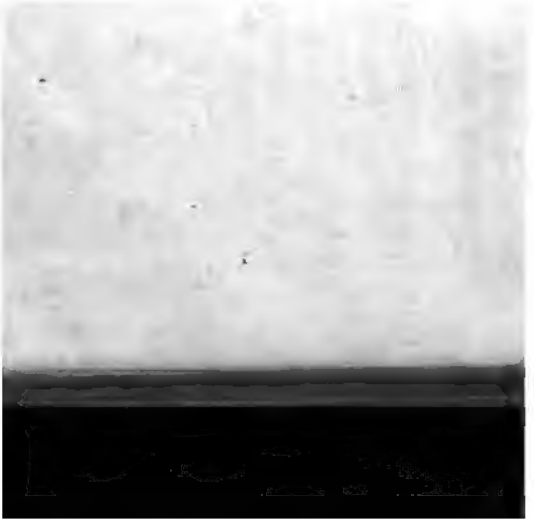
Les Ouvrages ſeront adreſſés ou remis à M. de Mairan, Sécrétaire perpétuel de l'Académie, & on n'en recevra que juſqu'au premier de Septembre 1742 excluſivement.

L'Académie, à ſon aſſemblée publique d'après Paques 1743, proclamera la Piece qui aura remporté le prix. S'il y a un récépiſſé du Sécrétaire pour la Piece qui aura le prix, le Tréſorier de l'Académie delivrera la ſomme du prix a celui



ou au porteur d'u
de ſa part. Le pri
mille livres.

TAB
DES ARTICLES
dans le Journal

Tables Aſtrono
de la Lune, d

Hiſtoire du Mont
Deſcription du Ca
rance, &c.
Hiſtoire de l'Acad
Inſcriptions & Be